ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE...

Gilbert Saulnier m. 1686
Du_Verdier, ...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
27 G
57

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

82.3.9.
7.-10.6.90.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
D'ANGLETERRE
DE.SCOSSE
ET
D'IRLANDE.
F. Chauveau. fn.

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

DIVISE' EN TROIS PARTIES.

Où l'on void non seulement tout ce qui s'est passé sous la domination des anciens Bretons, Romains, Anglois, Saxons, Pictes, Escossois, Danois & Normands; Mais encore ce qui s'est fait de plus remarquable sous les derniers Roys, iusqu'à present : Et enrichy en cette nouuelle Edition de leurs Portraicts grauez en Taille-douce sur les Originaux.

Recueilly tres-exactement par le Sr DV VERDIER, *Historiographe de France.*

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, au Nom de IESVS.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

A

SON ILLVSTRE AMY.

CLEANTE,

Ne vous eſtonnez pas ſi ie pare ce grand Ouurage de voſtre nom, plûtoſt que de celuy d'vn homme qui ſeroit né plus grand que vous. Ie ne l'ay fait que pour apprendre à toute la terre que ie fais plus d'eſtat de voſtre vertu que de la fortune, & que ie prefere l'amitié dont vous m'honorez aux careſſes de ceux

qui ſe contentent d'eſtre Grands ſans auoir les auantages qui doiuent accompagner la Grandeur : Ie leur ay quelquefois donné de l'encens, mais ie ne ſuis plus d'humeur à le faire, & il faut que ie ceſſe d'eſtre prodigue pour leur apprendre à deuenir genereux. Vn autre que vous trauailleroit peut-eſtre beaucoup auant que de comprendre la cauſe de ce mouuement : Mais comme ie me ſuis ſouuent plaint d'vn Grand que vous connoiſſez, ie croy qu'il vous ſera fort aiſé de connoiſtre que ie ne veux plus faire de preſent aux Grands de la terre pour ne plus faire d'ingrats.

Digitized by Google

C'eſt donc vous ſeul que ie iuge digne de la qualité de Protecteur *à mon Ouurage; mais afin que la poſterité ſçache que ce n'eſt pas ſans raiſon que ie donne cette gloire à voſtre merite; ie la prie de ſe ſouuenir que vous eſtes le plus genereux amy de tous ceux qui font profeſſion d'aymer fortement: Que ſi les deffauts ordinaires des hommes auoient banny la Vertu de toute la Terre, elle ſe pourroit retrouuer en vous: Que ſi la valeur pouuoit receuoir vn prix digne d'elle, il vous ſeroit deû ſans exception de perſonne; Et enfin que ſi la ciuilité fait aymer ceux qui luy peuuent don-*

ner de l'éclat, vous eſtes le plus agréable de tous les hommes. Ie ſens à l'heure que ie parle à vous des mouuemens qui me pouſſent à n'en demeurer pas ſur ces termes ; Mais comme vous n'eſtes pas moins modeſte que braue, ciuil & genereux ; ie me contenteray de vous dire que i'auray touſiours pour vous les ſentimens d'eſtime où vous me voyez, & que ie ſeray touſiours,

Voſtre ſeruiteur ;
DV VERDIER.

AV LECTEVR.

L'Hiſtoire d'Angleterre eſt ſi belle, & il y a des éuenemens ſi peu communs & ſi ſurprenans ; que ſans doute tu n'auras pas ſujet de plaindre le temps qu'il te faudra donner à t'apprendre des choſes que tu ſerois bien marry d'ignorer, i'ay eu des peines inconceuables à débroüiller des confuſions qui t'eſtonneront ; mais quand tu auras iudicieuſement conſideré la conduite que i'ay euë parmy des deſordres ſi grands, tu comprendras ſi facilement ce que ie n'ay pû comprendre qu'apres y auoir employé toutes les forces de mon eſprit, que tu te croiras redeuable à ma peine. Comme toutes les Hiſtoires des grands Eſtats ont touſiours des commencemens que l'on peut reuoquer en doute parce qu'ils ſont eſtranges, & qu'il s'en faut raporter à des Autheurs qui ne ſont plus, tu te ſouuiendras, mon Lecteur, que ie ne puis eſtre caution valable de tout ce que tu trouueras de ſurprenant dans les premiers ſiecles : je te

diray pourtant que je me ſuis ſeruy des plus fidelles Autheurs que i'ay pû trouuer pour arriuer à la verité de l'Hiſtoire, & que s'il y a de l'erreur on me la peut bien pardonner. Quant aux guerres que les Anglois ont eu à demeſler auec la France par l'eſpace de deux cens ans, ie les ay dites ſi ſincerement, & apres des Hiſtoriens ſi dignes de foy, que ie ne crains pas qu'on m'acuſe d'auoir eſté partial, ny d'auoir eu plus d'amour pour ma patrie, que pour la juſtice & la verité. Les matieres du premier Volume ſeront eſloignées de ta connoiſſance ; celles qui compoſent le ſecond ne te ſeront pas toutes inconnuës: le troiſiéme te rauira, car il eſt ſans doute que tu y verras des choſes que tu n'auras appriſes que confuſémẽt, & que tu ne croirois iamais ſi elles n'eſtoient arriuées en ton ſiecle : prepare ſeulement ton eſprit à receuoir la verité ; & comme mon trauail a eſté grand, & que c'eſt pour l'amour de toy ſeulemẽt que je l'ay mis en lumiere, recompenſe-le de ton eſtime : Que ſi ton jugement y remarque quelques deffauts, tu les excuſeras, s'il te plaiſt auec douceur.

SOMMAIRE DES choſes contenuës en ce Premier Liure.

DEſcription de la grande Bretagne & de l'Eſcoſſe. Fertilité de ces Royaumes. Eſtat Politique pour le temps preſent. Abolition des Eueſques. Changement dans la Iuſtice. De la Religion de ce temps. Deſcription de l'Irlande. Quels furent les premiers habitans de la grande Bretagne. Incertitude du commencement de la Monarchie. Brutus premier Roy. Diuiſion du Royaume entre ſes enfans. Succeſſion des Roys depuis luy iuſques au temps de la conqueſte de cette Iſle par les Romains. Iules Ceſar l'attaque & la rend tributaire de l'Empire. Les Bretons ſe reuoltent à l'aduenement du regne d'Auguſte. Sont remis à l'obeïſſance. Paix. Naiſſance de Ieſus-Chriſt. *Guerres ciuiles, & nouuelle reuolte pendant l'Empire de Caligule. Plautius & Veſpaſian y ſont enuoyez. Exploits de ces deux Capitaines. L'Empereur Claudius y deſcend*

auec vne armée. Continüation des exploits de Plautius & de Vespasian. Ostorius y est laissé pour y commander. Ses exploits. Didius Gallus & Veranius y commandent successiuement. Treisiesme reuolte des Bretons sous la conduite de Bunduica, Regne des Icenes. Paulinus; Polyclite, Petronius Turpilianus, & Trebellius Maximus, Lieutenans generaux de Neron en cette Isle. Quatriesme reuolte des Bretons sous les ordres de Venutius. Vespasian Empereur y enuoye Petilius Cerealis. Cinquiesme reuolte des Bretons. Agricola enuoyé contre-eux. Braues exploits de ce General. Domitian deuient ialoux de sa gloire & le fait tuer.

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

Deſcription de la Grande Bretagne.

LA Grande Bretagne eſt vne Iſle la plus conſiderable & la plus celebre de celles qui n'ont point de bornes que l'Ocean. Elle eſt aſſiſe en cette vaſte mer entre le Nord & l'Occident de l'Europe. Elle a pour ſon Orient la baſſe Allemagne & le Dannemarc; La France & la Flandre pour ſon midy : L'Eſpagne & l'Itlande pour ſon couchant, & les Orcades du coſté du Septentrion. Elle eſt quaſi d'vne forme triangulaire; car, elle a le Cap de Kent à l'Eſt; Celuy de Cornwal à l'Oeſt, & celuy d'How-

Digitized by Google

burne vers le Nord qui font trois grandes pointes dans la mer. Sa longueur du Midy au Septentrion eſt de trois cens vingt milles Angloiſes ; Sa largeur de trois cens milles ſeulement.

On la diuiſe generalement en deux parties : Superieure & Inferieure. La ſuperieure contient le Royaume d'Angleterre, l'inferieure eſt ce que nous appellons Eſcoſſe. Le Royaume d'Angleterre n'eſt compoſé que de deux Prouinces ſelon le gouuernement Ciuil, qui ſont Angleterre & Galles, appanage des fils aiſnez des Roys de la Grande Bretagne. On diuiſe auſſi l'Eſcoſſe en deux parties, Orientale & Occidentale, qui ſont ſeparées par le mont Grantzbaine. L'Angleterre, dont Londres eſt la Capitale, eſt diuiſée en quarante & vne Comtez : on en conte douze en la Principauté de Galles, qui a pour ſa Metropolitaine Ludllor. Les quarante & vne d'Angleterre ſont

Cornwal.
Den.
Dorſet.

Sommerſet.
Will.
Hant. Ou Southampton.
Barck.
Sutry. Ou Surry.
Suſſek.
Kent.
Gloceſter.
Oxford.
Buckinghan.
Bethford.
Herford.
Midleſex.
Eſſex.
Suffolk.
Northfolk.
Cambridge.
Huntington.
Northampton.
Leyceſter.
Rutland.
L'Incolne.
Notinghan.
Darby.
Warwich.
Worceſter.
Stafford.
Shroop.

Chez.
Hereford.
Montmouth.
Yorck.
Richemont.
Durham.
Lanclaſtre.
Weſtmorland.
Cumberland.
Northumberland.

Les Comtez de la Principauté de Galles, ſont

Radnord.
Bercknock.
Clamorgant.
Caermarden.
Pembrok.
Cardigan.
Montgommery.
Merioneth.
Caernaruon.
Dembig.
Flint.
L'Iſle d'Angleſey.

L'Estat Ecclesiastique estoit anciennement diuisé en deux Archeueschez de Cantorbery & d'Yorck, auec 24. Eueſques ſufragans, nous dirons cy-deſſous comme il ſe comporte à preſent.

Quant à la ſeconde partie de la Grande Bretagne qui eſt le Royaume d'Eſcoſſe, elle a deux cens cinquante-ſept milles de longueur, cent quatre-vingt-dix de largeur. Elle eſt compoſée de trente-quatre Vicomtez, qui ſont, *Deſcription de l'Eſcoſſe.*

Laudon.
Merche.
Teifidale.
Galloray.
Carie.
Coil.
Cuningame.
Sterling.
Menteth.
Lennox.
Ernuale.
Strahierne.
Storie.
Roſſe Argil.

Cantire.
Lochtquhabre.
Boyne.
Ainze.
Stranauerne.
Fize.
Angus.
Suterland.
Athol.
Murray.
Buquhane.
Strachboge.
Garrioch.
Braidalbain.
Strachbrain.
Badienoth.
Marre.
Merne.
Neſſeland.
A Cathnes.

Edimbourg Capitale de tout ce Royaume eſt ſituée dans la Vicomté de Laudon. Lennox, Ernuale, Strazierne, Storic & Roſle, Argil dans la Duché d'Albanie que les Eſcoſſois appellent Allibaum.

Fertilité de ces Ces deux Royaumes abondent en beaucoup de choſes neceſſaires à la

vie des hommes. Il y a quantité de fruicts, plus de Cheuaux qu'en toute autre Prouince de l'Europe. Les pasturages y sont excellens & principalement en Angleterre: On n'y manque point de bestail, & les Forests fourniſſent largement le bois necessaire au chaufage, aux bastimens, aux meubles, aux machines de guerre, & à la fabrication des Nauires : Mais toute l'industrie des hommes n'y a sceu faire venir du vin, car tous ceux que l'on y boit aux bonnes tables ou communement, leur arriuent de France, d'Espagne, ou de Candie. *Royaumes.*

Si ces terres produiſent au dehors des choses qui les rendent recommandables, elles ne sont pas moins riches au dedans. Paul-Ioue dit qu'il y a des veines d'or & d'argent au païs de Galles. La Comté de Cornwal produit des mines d'estain qui passe pour le meilleur de toute la terre. Les Montagnes de Richemont produiſent le plomb à foiſon. Le terroir de Dembig, & la partie Occidentale de la Comté d'Arby en fourniſſent vne quantité peu croyable. On voit

vne mine de cuiure à Newland ſi fertile qu'elle ſert d'eſtonnement à tous ceux qui en ont connoiſſance. Pour le fer il y eſt plus rare & dans vne bonté beaucoup moindre que celuy qui croit en Eſpagne.

L'air ne tient rien de l'extremité des chaleurs d'Eſpagne, ny de la froidure du Dannemarc, & cela fait que les maladies y eſtant moins frequentes qu'ailleurs, la vie des hommes y eſt plus longue.

De tous les peuples de l'Europe il n'y en a point dont l'humeur ſoit plus martiale: Ils ſont neantmoins genereux & ſi courtois aux eſtrangers que l'on ne peut dire que cette grande inclination qu'ils ont pour la guerre les rende inhumains & farouches.

Eſtat politique. Ils eſtoient anciennement diuiſez en trois Ordres en l'vn & en l'autre Royaume: En Eccleſiaſtiques, Nobles & Plebeiens.

L'Eſtat Eccleſiaſtique eſtoit compoſé d'Archeueſques, d'Eueſques, de Doyens & d'Archidiacres. Les enfans des Roys, les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes,

les Barons qu'ils nomment Mylords, les Cheualiers & les Escuyers faisoient le Corps de la Noblesse. Les Magistrats & les Bourgeois celuy du Peuple.

Ces trois ordres estoient gouuernez par diuerses Iurisdictions & Iustices. Par le Parlement qui est vne Iustice mixte. Par des Iustices Ecclesiastiques; Par vn priué Conseil qui suiuoit le Prince par tout. Par le banc Royal où l'on traitoit des affaires de la Couronne. Par la Chambre estoillée où toutes les affaires criminelles se vuidoient. Par le banc commun, où toutes les causes ciuiles estoient plaidées. Par l'Eschiquier, où il s'agissoit du Fisc & des Finances Royales; Et enfin par d'autres Iustices où les affaires de la Marine se terminoient, & celles de la Chancellerie où bien souuent l'on moderoit les Sentences de mort; & où l'on composoit à l'amiable les differens de grande importance.

La plus-part de ces de Iustices furent esteintes quand l'Estat Monarchique changea de face par la mort

tragique de Charles Stuard premier du nom. Car il eſt certain que les Vſurpateurs prirent l'authorité de caſſer les Parlemens, d'abolir les Archeueſques, les Eueſques, & toutes les dignitez Eccleſiaſtiques qui compoſoient le premier ordre, & de renuerſer le Banc Royal pour ne rien auoir parmy eux qui pût marquer l'authorité Souueraine : Mais comme les Parlemens ont touſiours eſté neceſſaires au repos public, que dans le changement de la Monarchie en Republique, les Eſtats Generaux trouuerent que les affaires du Royaume deuoient eſtre gouuernées par vn Conſeil, & les particulieres ſoûmiſes au jugement de quelques perſonnes dont la probité ſeroit generalement approuuée, & que les criminelles ſeroient terminées deux fois l'année par des Commiſſaires qui trauailleroient au procez de ceux qui ſeroient declarez ennemis de la Republique, ou qui feroient d'autres actions dignes de mort ; Ces meſmes vſurpateurs furent contraints de reſtablir les Parlemens, & de tirer vingt & vne perſon-

nes du Corps des Eſtats pour compoſer ce Conſeil. Aujourd'huy que la Couronne a repris ſon luſtre ſous le regne de Charles ſecond, toutes les choſes ont eſté remiſes dans le meſme eſtat qu'elles eſtoient auant cette tyrannique vſurpation.

De la Religion.

La Grande Bretagne a eſté juſqu'à nos derniers ſiecles vne pepiniere de laquelle on a veu ſortir grand nombre de Saincts, & ie ne craindray point de dire qu'il y auoit peu de Royaumes dans l'Vniuers où la pieté parût auec plus d'éclat & de luſtre. Mais la folle paſſion que Henry VIII. conceut pour Anne de Boulen luy fit perdre le grand auantage qu'elle tiroit de ſon zele & de ſa chaleur. Il ne pût obtenir du Pape vne diſpenſe de quitter Catherine d'Eſpagne, ſa femme, pour legitimer les careſſes de cette concubine; Luther commençoit alors à ſemer vne doctrine plus libertine & moins ſeuere que celle qui nous eſt preſcrite par les Conciles & les Souuerains Pontifes de Rome, il l'embraſſa, il refuſa de reconnoiſtre ſon premier Paſteur; ſes peuples ne ſi-

rent aucune difficulté de le ſuiure dans ſa reuolte. Cette nouuelle Religion commença d'entrer en credit, la douceur du venin s'eſpandit inſenſiblement, il s'eſleua pluſieurs ſectes qui furent toutes bien receuës. Mais celle de Caluain a eſté depuis peu ſi generalement approuuée, qu'on fait maintenant difficulté de ſouffrir toutes celles pour leſquelles on auoit eu beaucoup de reſpect & d'amour. De ſorte que pour eſtre bon Anglois il faut eſtre bon Caluiniſte.

L'Hybernie, ou l'Irlande ayant preſque touſiours eſté l'vn des plus illuſtres fleurons de la Couronne de la grande Bretagne, & tout ce Royaume eſtant encor pour le preſent ſous le pouuoir des legitimes Roys d'Angleterre, il ne ſeroit pas raiſonnable que ie n'en parlaſſe point icy : veu meſmement qu'elle doit faire vne partie de la matiere qui compoſera noſtre Hiſtoire.

Deſcription de l'Irlãde. C'eſt vne Iſle du nombre de celles qui n'ont point d'autres bornes que l'Ocean : qui a pour ſon Orient l'Angleterre, dont elle n'eſt ſeparée

que par vn bras de mer, que l'on peut facilement paſſer en vn iour. L'Eſpagne du coſté du Midy : la vaſte mer à l'Occident, & l'Iſle d'Iſland au Septentrion. Elle a quatre cens milles de longueur, ſa plus grande largeur eſt de deux cens milles. Ceux qui la diuiſent ciuilement, diſent qu'elle eſt compoſée de cinq Prouinces, qui ſont :

Monſter.
Lynſter.
Connagh.
Vlſter.
Methe, qui eſt ſituée au milieu des autres.

Monſter, qui eſt la partie que nous appellons Momomie, eſt compoſée de ſept Comtez.

Lynſter, ou Lagenie de dix.

Methe, de la forteresſe de Killair, & de la Baronie de Deluin.

Connag, ou Connacie, de ſix Comtez.

Vlſter, ou Vltonie, de ſept.

Le Clergé de ce Royaume eſtoit autrefois compoſé de quatre Archeueſques, de ving-neuf Eueſques, &

de toutes les autres dignitez eſtablies dans la Religion Catholique. Les armes Angloiſes y ont apporté tant de changement depuis peu de temps, qu'il faudroit eſtre ſur les lieux pour en parler auec certitude. Les Catholiques y ont pourtant conſerué toute la chaleur qu'il leur a eſté poſſible, ayans tous les jours les armes à la main pour maintenir la liberté de leurs conſciences ; ils defendent la gloire de la Croix bien ſouuent au prix de leur ſang.

Cette Iſle eſt defenduë par de bons ports, fournie d'vn grand nombre de belles riuieres, peu fertile en arbres fruictiers, paſſablement accommodée des grains neceſſaires à la ſubſiſtance de ſes habitans : mais auſſi ſi abondante en bons paſturages, qu'on ne voit point de beſtail plus gras dans toutes les parties de l'Europe. L'air n'y eſt pas ſi ſubtil qu'en Angleterre, il y eſt neantmoins plus doux, & plus temperé. Les peuples ſont ordinairement d'vne taille qui excede celle des Anglois naturels, ils ſont pourtant moins vigoureux, & moins propres

au meſtier des armes, car on ne les voit ſortir que fort rarement pour aller porter la guerre chez leurs voiſins.

Quels furent les premiers habitans de la Grande Bretagne.

Il ne ſeroit pas facile de dire quels furent les premiers habitans de ces trois Royaumes; car tous ceux qui en ont parlé ſont tellemeut éloignez dans leurs opinions, que l'on n'y peut trouuer vne lumiere aſſez forte pour en parler auec verité. Neantmoins le plus apparent ſentiment eſt, Que ce furent de ces anciens peuples, qui ſe jetterent dans les Gaules peu de temps apres le Deluge, & qui ne voyant qu'vn petit trajet de mer à faire pour s'eſtendre, entreprirent de trauerſer l'eſpace qui eſt depuis Calais à Dowres, & s'y eſtablirent peu à peu, apres auoir apporté toutes les précautions poſſibles pour preuenir les obſtacles qu'ils pouuoient trouuer à ce grand deſſein. Il y a quantité de raiſons, ſur leſquelles on peut donner vn bon fondement à ce que je dis: mais ie les paſſe ſous ſilence, parce que c'eſt vne curioſité qui doit accompagner le trauail d'vne Hiſtoire entiere, & qui ne ſe doit pas eſtendre

juſqu'à vn homme qui ne veut faire qu'vn Abbregé.

Incertitude du commencement de la Monarchie.

S'il y a de grandes difficultez en ce point, elles ſe rencontrent encor plus grandes, à ſçauoir veritablement le nom de celuy qui a commandé le premier ſur toutes ces belles Prouinces, ou pour mieux dire qui en a porté la premiere Couronne.

La commune opinion des Hiſtoriens Anglois, Eſcoſſois & Bretons eſt, que ce fuſt vn nommé Brutus que l'ambition de ces peuples veut faire ſortir de Syluius Poſthumus, fils ou neueu du grand Enée, Roy des Troyens & des Latins. Mais dautant que ie ne voy pas aſſez de iour à cette opinion pour l'approuuer comme infaillible, ie ne parleray de luy ny de tous ceux qu'vn Autheur nommé Geofroy de Montmouth luy a fait ſucceder, iuſques à la conqueſte que Iules Ceſar fit de la Grande Bretagne ſur Caſſiuelan, que comme des Princes imaginaires, & dont Ceſar, Tacite, Dion, Caſſius & Gildas n'ont iamais parlé. Ne voulant pas toutefois que la memoire de tous ceux qui les

ont fait regner, se plaigne de moy, ny que les Anglois de ce temps me reprochent que ie donne trop à mes sentimens, ie descriray tous leurs exploits comme s'ils auoient regné veritablement. 2828.

BRVTVS I.
Roy d'Angleterre.

Le commencement du pretendu regne de Brutus est incertain, quelques Autheurs le marquent en l'an du monde, 2834. & quelques-vns en 2840. Il auoit tué son pere, ce meurtre estoit trop odieux deuant les hommes pour asseurer sa vie aux lieux où il auoit esté commis, cela fit que quittant l'Italie, il trouua sa retraite chez Assaracus, l'vn des plus puissans Seigneurs de Grece. Pandrasus qui commandoit alors dans ce beau Royaume, tenoit grand nombre de Troyens esclaues. Ce fut vn sujet pour luy faire conceuoir vn hardy dessein. Il assembla quelques soldats sous le credit d'Assaracus, attaqua Pandrasus, le fit prisonnier, tira de ses mains ses compatriotes, le con-

traignit de luy donner ſa fille vnique en mariage, & de luy fournir toutes les choſes neceſſaires à fauoriſer le deſſein qu'il auoit fait d'aller chercher vne demeure où il pûſt commander ſouuerainement. Les Dieux ayans eſté conſultez là-deſſus, il luy fut reſpondu par l'Oracle qu'il allaſt chercher vne grande terre qui ſeroit enfermée de l'Ocean. Il ſe mit ſur mer, les vents le pouſſerent vers la partie des Gaules que l'on nommoit Aquitanique : Il mit pied à terre, perça juſques à la riviere de Loyre, & donna quelques batailles contre Grofarius ou Gayferius Roy de la Prouince, dont les troupes furent mal menées. Sa victoire luy donnoit lieu d'eſperer qu'il s'empareroit facilement du Royaume : Mais ayant connu que cette terre n'eſtoit pas celle qui luy auoit eſté deſtinée par les Oracles, il ſe remit ſur mer, aborda l'Angleterre qui ſe nommoit alors Albion, extermina quelques geans, qui la poſſedoient, s'en fiſt proclamer Roy enuiron l'an du monde 2828. & luy donna le nom de Bre-

tagne. Il auoit eu plusieurs compagnons de ses grands trauaux & de ses exploits, il leur départit toutes les terres qui composent cette grande Isle: Assigna particulierement à Corinée l'vn de ses principaux Capitaines, la Prouince de Cornwal qui fut appellée Cornubie, & fonda la ville de Londres à laquelle il donna le nom de *Troye Neuve* dans laquelle il fut enterré l'an du monde 2852. deuant la naissance de Iesus-Christ 1118. & apres en auoir regné 24.

Diuision du Royaume entre les enfans de Brutus.

Tout aussi-tost qu'il fut au tombeau trois enfans qu'il auoit eus de la fille de Pandrasus diuiserent entr'eux le Royaume.

LOCRINVS.

Le partage de l'aisné nommé Locrinus fut ce que nous appellons Angleterre, le païs de Galles escheût à Camber le puisné; le dernier que l'on nommoit Albanactus eut l'Escosse qui fut appellée Albanie. Ces Prouinces ne furent pourtant pas long-temps diuisées. Humbert Roy des Huns ayant fortuitement abordé

les coſtes d'Eſcoſſe, il y fit deſcendre des troupes : Albanactus voulant defendre ſon Royaume fut tué : Locrinus & Camber tirerent raiſon de cette mort par celle d'Humbert, l'armée duquel fut taillée en pieces. Camber ne veſcut pas long-temps apres la gloire de cette victoire ; Ces deux Rois n'auoient point d'enfans: Cela fit que l'Eſcoſſe & le païs de Galles allerent rejoindre la Couronne de Locrinus.

Ce Prince auoit eſpouſé Gundolene fille de Corinée Duc de Cornwal, il en auoit vn fils appellé Madan ; Neantmoins le ſort de la guerre des Huns luy ayant donné vne Eſclaue parfaitement belle, il en deuint ſi paſſionnément amoureux qu'il repudia ſa femme pour l'eſpouſer. Gundolene ne pouuant ſouffrir vn outrage de cette nature arma tous les Cornubiens pour en tirer vne genereuſe raiſon : Locrinus fut tué d'vn coup de fléche, & ſa nouuelle femme fut jettée dans vne riuiere auec vne fille qu'elle auoit euë de ces carreſſes. La mort de ce Prince arriua l'an

du monde 2862. & le dixiéme de son regne.

MADAN.

Celuy de Madan qui luy succeda & qui dura quarante ans, fut tout pacifique & n'eust point d'esclat ; voila pourquoy nous n'en dirons rien. Il laissa deux enfans qui ne suiuirent point son exemple, ils furent aussi plus malheureux, & ne moururent pas auec tant de gloire.

MEMPRICIVS.

Mempricius l'aisné voulant regner 2902.
seul fit vne longue guerre à son frere, & enfin le fit mourir inhumainement, mais cette barbare action fut suiuie d'vne remarquable vengeance. Il aymoit la chasse, le Royaume estoit alors remply de loups, il en rencontra vn jour vne troupe qui le deuorerent, ce fut en 2922. apres auoir esté vingt ans sur le Throsne.

EBRANCVS.

Il eut pour successeur *Ebrancus* son 2922.
fils, mais s'il auoit rendu son regne

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE.

odieux par vne infinité de cruautez, cettuy-cy releua sa gloire par de genereuses actions ; Car il passa la mer auec vne armée, fondit dans les Gaules où il gagna de grandes victoires, & mourut auec vn extreme regret des Bretons qu'il auoit glorieusement gouuernez pendant quarante ans.

BRVTVS II.
surnommé l'escu verd.

2962. Brutus second du nom fut son fils, & luy succeda, mais ce ne fut pas auec vne pareille satisfaction de ses peuples, car n'ayant rien fait pendant dix ans qu'il eut la Couronne, on ne l'estima que par ce qu'on auoit estimé son pere.

LEYL.

2972. Le regne de son fils qu'on nommoit *Leyl* eut quelque chose de considerable, il fit bastir sur les frontieres de l'Albanie vne ville qu'il fit appeller *Caerleyl*.

RVDVD, ou Rudubras.

2997. Rudud ou Rudubras rendit encore

son nom plus illustre que Leyl n'auoit fait le sien par la fondation de cette Ville ; Il en bastit trois, qui furent, *Cantorbery*, *Wincester* & *Stafoury*: Aquila fameux Augure de ce temps-là, ayant veu sortir vn grand oyseau des fondemens de la derniere de ces Villes, prédit des choses fort auantageuses à la gloire des Bretons de la rencontre de cet oyseau. Il estoit arriué à la Couronne en vn aage fort bas, il mourut fort vieil, ce fut enuiron l'an du monde 3084. & laissa son Trosne remply de son fils Bladud ou Bleydeu surnommé Cloith. 3070.

BLADVD.

Bladud ne fut pas moins jaloux de perpetuer sa memoire qu'auoit esté Rudubras son pere, il fit bastir la ville de *Coerbadun* que les Bretons appellent Bathe, & pour la rendre recommandable l'embellit d'vn ouurage de bains d'eaux chaudes, afin que les malades profitassent de ses soins & de la situation de la place. Ce fut vn Prince qui eut des passions si grandes pour la Magie qu'il en fit dresser 3084.

des Eſcoles publiques à Stanfort. Mais la ſatisfaction qu'il prenoit à voir les merueilleux effects de cette ſcience, luy fut bien cherement venduë, car s'eſtant fait approprier des aiſles ſur leſquelles il auoit déployé toute la force de ſa ſcience pour voler par l'air, ſes charmes ne l'empeſcherent pas de tomber ſur l'Autel d'Appollon eſleué dans la ville de Troye la Neuue, qu'on nommoit alors Trenouant, & de ſe tuer malheureuſement la 21. année de ſon regne, du monde 3104. & 866. auant la naiſſance de Ieſus-Chriſt.

LEYR.

3104. Le regne de Leyr ſon fils & ſon ſucceſſeur fut fort remarquable, il dura quarante ans, pendant leſquels il fit baſtir vne ville, à laquelle il donna le nom de *Carleyr*, aujourd'huy appellée *Leyceſter*. Sa femme ne luy ayant point fait d'enfans maſles, il reſolut de partager ſes Eſtats à trois filles qu'il en auoit. Il maria les deux aiſnées aux Ducs d'Albanie & de Cornubie, auſquels il donna plus de

la

la moitié des terres où il commandoit ; Et quand à Cordeille, on nommoit air ſi la plus jeune, il ſe reſolut de la priuer de tous ſes biens, à cauſe qu'elle n'auoit pas ſatisfait ſelon ſon humeur à quelque demande qu'il luy auoit faite. En effet Aganipus, Roy des Gaules, ayant témoigné qu'il la voudroit bien eſpouſer, il en demeura d'accord, mais à condition qu'il ne luy donneroit point de terres, ny point d'argent pour la doter. C'eſtoit vne injuſtice, où la nature auoit grand ſujet de ſe plaindre, il en fut auſſi chaſtié fort ſeuerement. Les Ducs d'Albanie & de Cornubie ſes gendres le dépoüillerent de tout ce qu'il s'eſtoit reſerué. Il eût recours à ſes filles pour ſubſiſter auec quelque eſclat, elles luy refuſerent, & ne luy voulurent accorder que l'entretien d'vn homme ſeul ; Son courage luy fit refuſer ce party, il s'alla preſenter à Cordeille, elle fut plus ſenſible pour luy, qu'il n'auoit eſté pour elle: Elle employa le credit que l'amour & ſa bonté luy donnoit auprés du Roy des Gaules ſon mary. Aganipus four-

nit à Leyr de fort belles troupes, il alla combatre ſes gendres, les déffit & remonta glorieuſement ſur le trône. Aganipus eſtant mort peu de temps apres, Cordeille reprit le chemin de Bretagne pour demeurer auprés de ſon pere, lequel eſtant auſſi mort quelques mois apres, les Bretons la reconnurent pour leur Soueraine.

CORDEILLE.

3149. Le regne de cette Princeſſe fut de cinq ans, pendant leſquels elle eut touſiours les armes à la main pour defendre ſon Eſtat contre l'ambition de Marganus & de Cunedagius, enfans des Ducs d'Albanie & de Cornubie : Mais bien que ſes ſujets fiſſent de merueilleux efforts pour luy conſeruer la Couronne, ils furent vaincus, elle priſe & enfermée en vne priſon, où le regret de ſon infortune luy fit bien-toſt finir ſa vie.

CVNEDAGIVS.

3151. Marganus & Cunedagius ayans donc partagé le Royaume ils regne-

rent en paix par l'espace de deux ans entiers, au bout desquels s'estans broüillez à la susciration de quelques perturbateurs du repos public, on leua les armes de tous costez. Marganus premier autheur de la querelle fut défait, pris & tué par Cunedagius qui demeurant ainsi maistre absolu de toute la Grande Bretagne, la gouuerna glorieusement par l'espace de trente-trois ans. Sa mort estant arriuée en 3184.

RIVALO.

Riualo son fils obtint la Couronne 3198.
qu'il posseda vingt-six ans, pendant lesquels vne pluye de sang estant tombée en grande abondance par l'espace de trois jours consecutifs, il s'engendra dans tout le Royaume vne si horrible quantité de mouches, que l'air estant deuenu fort contagieux, la mort emporta le tiers de tous les habitans de l'Isle, ce qui donna vn merueilleux estonnement à Riualo, il fit faire de beaux sacrifices au temple de Diane, & ne voulant rien oublier pour contribuer au salut du peu-

ple, conſulta vn excellent Aſtrologue qu'on nommoit Perdix, qui luy donna le moyen de faire ceſſer cét orage, & qui luy prédit le ſuccez de ce qui en deuoit arriuer à l'Eſtat. Son regne n'ayant donc duré que le temps que nous auons dit.

GVRGVSTIVS.

3210. Gurguſtius ſon fils fut mis ſur le troſne, & peu de temps apres luy *Siſilius* ſon fils, lequel n'ayant laiſſé qu'vn enfant fort jeune, ſa couronne paſſa ſur la teſte de *Iago*, neueu de Gurguſtius : mais elle n'y fut pas long-temps. *Kimarus* fils de *Siſillius*, la repeta, & apres luy elle vint au pouuoir de *Gorbodego*, lequel ayant laiſſé deux enfans pour luy ſucceder, laiſſa juſtement tout ce qu'il falloit pour eſteindre toute ſa famille. En effet ces deux freres nommez *Ferrex* & *Porrex*, s'eſtans querellez pour la qualité de Roy, que chacun vouloit emporter ſur ſon concurrent. Porrex tua ſon frere ; il fut auſſi tué par ſa mere.

Cette mort apporta la guerre ciuile

dans tout le Royaume. Il se trouua cinq concurrens à la Couronne, & cette ambition fit répandre beaucoup de sang par l'espace de plusieurs années. Mais enfin *Dunvalo* surnommé *Molmutius*, fils de Clothon Duc de Cornubie l'emporta sur ses pretendans.

DVNVALO.

Ce fut vn Prince liberal, qui fit fleurir les sciences dans son Royaume, qui restablit auantageusement le commerce parmy tant de Prouinces broüillées ; qui commanda que les Temples des Dieux fussent respectez comme lieux d'azile à tous ceux qui s'y pourroient refugier ; Qui ordonna des supplices contre les larrons, qui fit de belles Loix pour le soulagement de son peuple, & pour le dire en peu de paroles, qui fut digne de la bonne fortune qu'il auoit trouuée en ses armes. Son regne fut de quarante ans. Sa mort arriua l'an du monde 3340. & 430. deuant la naissance de nostre Seigneur. Il laissa deux enfans nommez *Belinus* & *Bren-* 3301.

nus, ce fut vne nouuelle matiere pour apporter encor vne fois la guerre ciuile dans le Royaume.

3540. Belinus emporta la Loegrie, la Cornubie & la Cambrie : l'Albanie, & le pays qui eſt au delà de la riuiere d'Humbre fut le partage de Brennus. L'on croyoit que ce partage eſtant judicieuſement fait maintiendroit ces deux freres dans vne intelligence parfaite : Ce fut au contraire, ils ne ſe trouuerent point contens ; chacun voulut commander à ſon compagnon, cela fit qu'eſtans tous deux fort courageux, & qu'ayans mis de fortes armées en campagne, ils vindrent aux mains. *Brennus* fut le plus malheureux, ſa défaite le contraignit de ſe retirer dans les Gaules pour y mendier du ſecours. Seginus Duc des Allobroges le receut fauorablement, luy fit eſpouſer vne fille vnique qu'il auoit. La mort ayant emporté Seginus peu de mois apres, les Grands du païs reconnurent *Brennus* pour leur Souuerain, prirent les armes, mirent quantité de vaiſſeaux en mer pour paſſer juſques en Bretagne &

Digitized by Google

le venger de l'outrage qu'il auoit receu de ſon frere. Belinus eſtant auerty de ce grand appareil de guerre, ne douta point qu'il ne fuſt dreſſé contre luy : Il arma puiſſamment pour s'oppoſer à ſes ennemis. Leur mere les voyans prets d'en venir aux mains, employa toute l'eloquence & tous les charmes de la nature pour arreſter l'orage qui deuoit tomber ſur l'vn ou ſur l'autre. Ses larmes & ſes raiſons eurent aſſez de force pour appaiſer ces eſprits irritez, ils ſe reconcilierent, joignirent leurs forces, fondirent dans les Gaules, mirent en déroute tous ceux qui ſe voulurent oppoſer à leurs armes : Se firent reconnoiſtre pour Souuerains dans toutes ces belles Prouinces ; eſtablirent de bonnes garniſons dans toutes les places dont l'aſſiete pouuoit tenir en bride tous ceux qui ſe voudroient ſeruir de leur eſloignement pour recouurer la liberté qu'ils auoient perduë ; Paſſerent en Italie ; Se rendirent maiſtres de quelques villes de la Toſcane, Marcherent droit à Rome en reſolution de la ſaccager:

Défirent vne armée de quarante mille Romains qui s'auança pour les
5577. combatre, emporterent la ville, & ſans doute euſſent ſurpris le Capitole & ſe fuſſent rendus maiſtres abſolus de cette maîtreſſe Ville de toute la terre, ſi quelques Oyes qu'on y gardoit n'euſſent fait vn bruit aſſez grand pour réueiller ceux qui le gardoient, ſe voyans donc repouſſez par *Manlius* Capitaine Romain, & d'ailleurs ne jugeant pas pouuoir ſubſiſter en vn païs tant eſloigné, dautant que la peſte faiſoit vn horrible degaſt dans leurs troupes, ils accepterent les conditions d'vn traité qu'on leur propoſa, & reprirent le chemin des Gaules où la guerre ciuile s'allumoit auec chaleur. Quelques conſiderations leur firent pourtant changer de deſſein: Car *Brennus* s'arreſta dans l'Italie pour y faire de nouuelles conqueſtes, & *Belinus* ſolicité par ſes Capitaines ramena le reſte de ſes troupes en Bretagne où il paſſa le reſte de ſes jours auec gloire.

GVRGVNTIVS.

Gurguntius son fils receut apres luy la Couronne, & tous les Historiens sont d'accord que si elle auoit eu beaucoup d'esclat sous le regne de *Belinus*, elle n'en perdit rien sous celuy-cy. Au contraire la gloire de son pere luy seruant d'vn puissant aiguillon pour le porter à des actions Martiales, il remit au deuoir tous ceux qui l'oserent chocquer, & rendit les Daces tributaires de sa Couronne. Sa vie s'estant auantageusement passée en toutes ces guerres, on luy donna vne sepulture Royale dans Caerleon, & son fils fut appellé au commandement de la Monarchie. 3590.

GVITELINVS.

Guitelinus, on nommoit ainsi ce Prince, ne trouuant donc plus de mutins, ny plus d'ennemis pour exercer vne valeur qu'il auoit heritée de son pere, prit vne femme qui fut vne des plus excellentes Princesses du monde: car son mary n'ayant vescu que fort peu de temps, elle prit la

Sa mort aussi fut digne d'vne telle vie. Il voulut combatre vn monstre, qui rauageoit quelque Prouince, il fut deuoré.

GORBONIAN.

La vie de Gorbonian son fils fut beaucoup plus illustre & plus glorieuse. Il fut vertueux, se fit aymer, & gouuerna ses peuples en paix. Il n'auoit qu'vn fils fort jeune quand il mourut : cela fit que son Sceptre fut mis entre les mains de son frere que l'on nommoit *Archilago*.

ARCHILAGO.

La fortune a cela de propre qu'elle aueugle ceux qu'elle esleue ; si tost qu'*Archilago* se vid sur le trosne, il priua les grands du Royaume des charges que leurs merites leur auoient acquises; & les mit entre les mains de personnes viles, & qui n'estoient pas dignes de les posseder. Ce qui les irrita de telle façon que s'estans esleuez contre luy ils le chasserent & mirent *Elidurus* son frere en sa place, parce que c'estoit vn Prince dont la vertu

ſurpaſſoit encor la naiſſance.

ELIDVRVS.

Mais ce grand homme ne croyant pas qu'il luy fuſt permis de garder cette Couronne auec juſtice, il s'inſinua ſi fortement dans l'eſprit des Grands, qu'il les fit conſentir à reſtablir *Archilago*, lequel eſtant mort dix ans apres qu'il eût eſté remis ſur le troſne. *Elidurus* reprit le gouuernement de l'Eſtat, auquel il fut extrémement trauerſé par deux freres puiſnez qu'il auoit.

REGINVS.

La mort de ce Prince eſtant arriuée, apres qu'il eût pacifié tous ces troubles, *Reginus* fils de *Gorbonian* occupa ſa place.

Ceux qui luy ſuccederent, furent.

Morganus, fils d'Archilago.

Vnanus ſon frere, qui fut chaſſé pour les tyrannies qu'il exerçoit ſur ſes ſujets.

Idwalo.

Kimarus II. du nom.

Geruntius.

Digitized by Google

Catellus.
Coillus.
Porrex II.
Cherinus, ce Prince eut trois fils qui regnerent successiuement.
Fulgentius.
Eldadus.
& Androgeus.
Ce dernier eut *Vranius* qui luy succeda, & apres luy.
Eliud.
Eledancus.
Clotenus.
Gurguntius II. du nom.
Morianus.
Bledudo.
Capetus.
Oenus.
Sisillius II. du nom.
Blegabridus.
Archemalus.
Eldolus.
Redion.
Redargius.
Samulius.
Penisel.
Pyrrus.
Caporus.

Diguellius.
Delius qui mourut l'an du monde 3905. enuiron 64. auant la naiſſance de Ieſus-Chriſt.
Delius laiſſa trois enfans, *Lud*, *Caſſiuelan* & *Nennius*.

LVD.

Lud prit le Sceptre apres ſon pere. Ce fut vn Prince belliqueux, liberal, & fort magnifique. Il mourut neuf ans apres ſon auenement à la Couronne, & dautant qu'il laiſſoit deux enfans fort jeunes, Caſſiuelan ſon frere, prit l'adminiſtration du Royaume, par le conſentement des Grands du pays.

CASSIVELAN.

Ne voulant pas toutesfois que l'on dit qu'il vouloit dépoüiller ſes neueux de leur heritage, il donna la Cornubie à *Thomantius*, qui eſtoit l'aiſné, & fit Prince de Kent le ſecond, que l'on nommoit *Androgeus*.

L'ambition des Romains eſtant alors au plus haut degré où elle pouuoit arriuer, & Iules Ceſar n'embraſſant riẽ moins que la cõqueſte de tou-

te la terre, il se jetta dans les Gaules, & dans l'Allemagne. Sa bonne fortune l'ayant rendu maistre absolu des Gaules, & peu de chose restant à conquerir pour posseder toute l'Allemagne, il crût que sa gloire n'auroit pas vn esclat entier, s'il ne contraignoit les Bretons à dépendre de l'Empire Romain; Voila pourquoy il se resolut d'y porter ses armes.

Cesar attaque la Bretagne.

La prosperité qui nous enfle toûjours le cœur, luy donna cent fois le mouuement d'y faire passer vne armée, sur l'opinion qu'il ne trouueroit rien d'assez fort pour luy resister; mais la prudence ne luy estant pas moins familiere que le courage, il se resolut d'y apporter toutes les précautions necessaires pour en auoir vn succez heureux, & sur cette pensée il fit partir *Volusenus*, l'vn des plus experimentez Capitaines de son armée, pour aller reconnoistre toute cette terre, dont l'estenduë luy estoit tout à fait inconnuë. Cependant ne voulãt rien laisser en arriere, qui pût faciliter son dessein, il fit vn grand amas de vaisseaux, & se prepara pour triompher de ces Insulaires,

comme il auoit triomphé de tous les peuples qu'il auoit attaquez ſur la terre ferme.

Vn ſi grand appareil ne s'eſtant pû faire ſi ſourdement que les Bretons n'en euſſent vne connoiſſance tres-aſſeurée, ils luy enuoyerent des Ambaſſadeurs pour luy dire qu'ils vouloient bien dépendre de l'Empire, pourueu qu'il les vouluſt conſiderer comme amis, & ſe contenter d'vne reconnoiſſance honorable.

Cette propoſition ne s'eſloignoit pas de l'intention de Ceſar, il fit auſſi partir vn Ambaſſadeur pour traitter auec eux des conditions auec leſquelles ils ſe vouloient rendre. Mais au lieu de demeurer dans les termes d'vn honneſte accommodement, ils mirent priſonnier cét Ambaſſadeur; ce qui fut ſi ſenſible à Ceſar, qu'il reſolut d'en prendre vne remarquable vengeance. En effet apres auoir fait mettre les voiles au vent, il parut ſur les coſtes de la Bretagne, où trouuant ces peuples aſſemblez, en reſolution de deffendre leur liberté, il y eût vn rude combat. Mais enfin la fortune ſe de-

clara contre les Bretons, ils furent vaincus, & leur défaite fut cauſe que s'eſtans aſſemblez pour tenir le Conſeil de guerre, ils reſolurent d'enuoyer demander la paix à leur ennemy.

Ceſar leur accorda ce qu'ils demandoient, & quatre jours apres la bataille la paix ſe fit à l'auantage & à la gloire de ce grand Vainqueur. Mais les Bretons ne demeurerent pas longtemps dans les termes où la neceſſité les auoit reduits. Vn furieux orage de mer ayant mis tous les vaiſſeaux de Ceſar en pieces, ils iugerent que la perte de ſes munitions, de ſes viures, & de ſes machines de guerre, feroit perir tous leurs ennemis, & ſur cette opinion ils ſe reuolterent; Mais bien que tous les hommes capables de porter les armes fuſſent accourus de toutes les parties de l'Iſle, pour contribuer à cette entrepriſe, ils ne furent pas plus heureux en ce combat, qu'ils auoient eſté au premier, & cela fit qu'ils eurent derechef recours à la clemence de leur Vainqueur.

Ceſar ſe contenta pour lors de leur demander de nouueaux oſtages, qui ne

luy ayans point eſté refuſez, il repaſſa la mer pour aller viſiter les Gaules qu'il vouloit conſeruer, comme vne de ſes plus glorieuſes conqueſtes : Mais n'ayãt pas laiſſé la Bretagne aſſez bien reduite pour la voir entiérement ſoûmiſe à l'Empire, il y repaſſa l'année
3914. ſuiuante, auec vne ſi grande quantité de vaiſſeaux, que la plus grande partie des Bretons ſe jugeans perdus ſans reſource, allerẽt chercher des mõtagnes pour s'y cacher: De là vient que quelques Hiſtoriens aſſurent que ces fuyards commencerent d'habiter les lieux les plus reculez d'Eſcoſſe & d'Irlande. Les autres plus courageux ayans choiſi *Caſſiuelan* pour leur General, rendirent pluſieurs combats, & defendirẽt leur liberté auec beaucoup de chaleur. Mais enfin le demon de Ceſar ſe trouua beaucoup plus fort que le leur. *Caſſiuelan* fut défait iuſques à trois fois, & ſon malheur fit que les peuples des Comtez de *Midleſex* & d'*Eſſex* enuoyerent des Ambaſſadeurs au Vainqueur pour luy promettre obeïſſance & fidelité, à condition qu'il leur donneroit pour Gouuerneur vn jeune Sei-

Deffaite de Caſſiuelan.

gneur nommé *Mandrubace*, qui s'estoit tousiours declaré mortel ennemy de *Cassiuelan*.

MANDRVBACE
Gouuerneur en Angleterre sous l'authorité de Cesar.

Ils ne trauaillerent pas beaucoup à disposer Cesar à ce choix, parce qu'il auoit de fortes inclinations pour ce Mandrubace, que les Historiens font fils d'Androgeus dont nous auons parlé cy-dessus. La paix qu'ils obtinrent en suite ayant disposé la plus grande partie des autres peuples de la Bretagne à iouïr des priuileges dont ils iouïssoient, ils enuoyerent vers ce Vainqueur pour le supplier de les mettre au nombre de ceux ausquels il donnoit sa protection. C'estoit l'objet de tous les desirs de Cesar, il ne fit aussi aucune difficulté de leur accorder ce qu'ils demandoient; de sorte que *Cassiuelan* se voyant abandonné de tous ceux par le courage desquels il esperoit de se conseruer la Couronne, il enuoya des Ambassadeurs à Cesar pour traitter de sa reddi-

tion.

3915. Ceſar n'auoit point eſté difficile à receuoir genereuſement tous les autres qui s'eſtoient ſoûmis à l'Empire, il ne refuſa point cettuy-cy, la paix ſe fit à condition que Caſſiuelan ne trauerſeroit point Mandubrace dans la iouïſſance des Prouinces qui l'auoient demandé pour leur Gouuerneur, & que toute la Bretagne payeroit vn tribut annuel aux Romains, dont la taxe fut faite par luy.

Ceſar ayant ainſi glorieuſement acheué ſa conqueſte, il s'embarqua pour reprendre le chemin des Gaules: Quant à Caſſiuelan, il mourut ſept ans apres auoir reconnu l'Empire Romain, & fut enterré dans la ville qu'on appelle maintenant Yorck. Il ne laiſſa point d'enfans pour ſucceder à ſa Couronne, cela fit que *Theomantinus* ſon neueu fut mis ſur le trône, & apres luy *Kimbelinus*.

KIMBELINVS.

3937. *Reuolte des Bretons.* Ceſar ayant eſté tué quelque temps apres dans le Senat de Rome, & Auguſte eſtant paruenu à l'Empire, les Bretons firent mine de ſe reuolter, &

refuserent de payer le tribut, auquel ils s'estoient obligez : Mais ayant appris que ce nouueau Prince marchoit auec vne redoutable armée, tant pour leur demander la raison de leur rebellion, que pour remettre au deuoir les Gaules & l'Espagne qui branſloient auſſi, *Kimbelinus* luy enuoya des Ambaſſadeurs, auec ordre de luy promettre vn exact payement du tribut promis, & auec ſupplication de vouloir prendre toute la Bretagne ſous ſa protection, comme elle eſtoit ſous Iules Ceſar ſon predeceſſeur.

Naiſſance de IESVS-CHRIST

L'entiere ſoûmiſſion de ces peuples, ayant apporté vne paix generale à toute la terre. IESVS-CHRIST qui dans la plenitude des temps deuoit venir operer le ſalut des hommes, s'incarna dans les chaſtes flancs d'vne Vierge, & pour témoigner qu'il eſtoit vn Dieu de paix & d'amour, vint au monde en ce meſme temps, auquel on ne parloit pas ſeulement de guerre en tout l'Vniuers : ce fut l'an du monde 3963. le 42. de l'Empire d'Auguſte, & le 19. du regne de *Kimbelinus*. 3963.

Le regne d'Auguſte s'eſtendit encore 14. ans & plus apres le naiſſance du Verbe Incarné, pendant lequel temps toute la terre iouït de cette douce tranquillité: Elle dura tout autant de temps que regna Tibere qui fut le ſucceſſeur d'Auguſte; Elle commença de s'alterer dés les premiers iours du regne de Caligule, qui com-
38. mença l'an de Salut 38. car Kimbelinus eſtant mort, trois enfans qu'il laiſſa ſe firent la guerre, & ces troubles furent ſi grands dans la Bretagne, qu'on ne voulut plus entendre parler d'y reconnoiſtre l'Empire Romain; ce qui donnant ſujet à Caligula de mettre vne nombreuſe armée ſur pied, il entreprit de remettre ces reuoltez à l'obeïſſance.

Nouuelle reuolte des Bretons.

Quelques Hiſtoriens demeurent d'accord qu'il fit ce voyage, mais les plus aſſeurez ne confeſſent point qu'il ſe fit à ſon auantage, & diſent qu'il ſe contenta d'en faire apporter vne grande quantité de coquilles, comme ſi ces bagatelles recueillies au bord de la mer euſſent ſuffi à perſuader qu'il auoit vaincu les Bretons.

Digitized by Google

GVINDERIVS aiſné des enfans de Kimbelinus.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'apres la mort de cét Empereur, qui fut tué l'an 42. de noſtre Salut, 42. Guinderius qu'on pouuoit mettre au rang des plus vaillans Princes de ſon ſiecle ſe reuolta ouuertement, & refuſa de payer le tribut annuel à Claude, ſucceſſeur de Caligula.

Plautius & Veſpaſian enuoyez en Bretagne.

Il ne deuoit rien attendre d'vne rebellion tant ouuerte, que de voir encor vne fois ſon pays couuert de Romains; ce fut vne choſe qui luy arriua. Claude ayant mis en mer vne grande flote, ſous les ordres d'*Aulus Plautius* & de *Veſpaſian*, enuoya ces deux Lieutenans pour remettre au deuoir tousces reuoltez.

Il n'eſtoit pas facile de battre des peuples reſolus à la conſeruation de leur liberté : il falut auſſi donner de grandes batailles auant que d'arriuer à ce point : Mais enfin les deux Generaux Romains ayans fait combatre leurs troupes auec vne admirable conduite, & Guinderius ayant eſté

tué au premier combat, ils les reduiſirent au deſeſpoir.

Deux raiſons empeſcherent que ces Capitaines ne pouſſaſſent plus loin leur fortune. Ils ſçauoient le danger qu'il y auoit de pouſſer à bout des deſeſperez, & d'ailleurs la guerre auoit bien éclaircy leur armée. Ne voulant donc rien faire contre les maximes des bons Capitaines, ils depeſcherent vers Claudius, qui eſtoit à Rome, luy manderent l'eſtat des affaires. Claudius ſe mit promptement en mer, ſuiuy d'vn grand nombre de vaiſſeaux chargez de ſoldats, tourna les voilles de ce coſté-là, mit pied à terre, donna bataille à ſes ennemis, les défit, emporta la ville Royale, les reduiſit à la promeſſe de payer volontairement le premier tribut, les deſarma, laiſſa le gouuernement de toute l'Iſle à *Plautius* & à *Veſpaſian*, auec ordre de reduire à l'obeïſſance quelques Prouinces qui n'auoient point encor mis les armes bas, & retourna plain de gloire à Rome, où apres vn triomphe digne de ſa victoire. Le Senat luy donna le ſurnom de Britannicus.

Claudius Empereur ſe rend en Bretagne.

Les

Les deux Lieutenans qu'il auoit laissez trouuerent beaucoup d'exercice apres son depart; Car les Prouinces qui n'auoient point esté forcées ne voulurent point entendre parler de se rendre, & celles qui ne se pouuoient accoûtumer au joug commencerent à se remuer. Mais *Vespasian* ayant gagné trois grandes batailles, s'estant rendu maistre de plus de vingt villes, & *Plautius* n'ayant gueres moins fait de son costé, les Bretons furent contraints generalement de quiter les armes: De sorte que *Plautius* & *Vespasian* n'ayant plus rien à faire en cette Isle, ils y laisserent *P. Osturius Scapula Propreteur* pour y commander en leur place & retournerent tous deux à Rome pour y receuoir les honneurs qu'ils deuoient attendre de leur courage & de leur conduite. *Plautius* & *Vespasian* s'estoient fait redouter en cette Isle: Ce nouueau Gouuerneur n'y acquit pas vne moindre gloire. Les *Icenes* qui sont les peuples de *Suffolck*, *Norfolck*, *Cambridge*, & *Huntington*, s'estans reuoltez & à leur exemple la

Continuation des exploits de Vespasian & de Plautius.

49. *Osturius Lieutenant general en Bretagne.*

plus part de ceux qui ne pouuoient ſouffrir vne domination eſtrangere, il les attaqua, les tailla en pieces juſques à deux fois, rauagea toute la campagne des *Canges* qui ſont de la Comté de Sommerſet, marcha contre *Caractacus* Prince des *Silures*, qui ſembloit le plus redoutable des reuoltez, parce qu'il eſtoit tres-vaillant & qu'il commandoit aux Prouinces que nous appellons aujourd'huy *Hereford*, *Radnor*, *Brecnok*, *Monmouth* & *Clamorgan*, & par vne valeur qui ne fut gueres moins qu'vn prodige, fit vn ſi grand carnage de ſes troupes qu'il euſt beaucoup de peine à ſe ſauuer chez *Cartiſmundua* Reyne des Brigantes, on appelloit ainſi, ce qui compoſe les Comtez *d'Yorck*, *de Richemond*, *de Dureſme*, *de Lanclaſtre*, *de Weſtmerland* & *de Cumberland*, laquelle ne ſe voulant point rendre ennemie d'vn peuple qui commandoit à toute la terre, le remit entre les mains d'*Oſtorius*, par lequel il fut enuoyé juſqu'à Rome pour ſeruir d'vn nouueau triomphe à *Claude*.

Les ſeruices de ce Gouuerneur

eſtoient trop conſiderables pour n'eſtre pas recompenſez, auſſi le reſſentiment de *Claude* & du Senat l'ayant appellé à Rome pour luy decerner le triomphe, il y fut receu auec beaucoup d'aplaudiſſement. Mais il ſembla que la fortune euſt abandonné les Romains qui demeurerent dans la Bretagne quand *Oſtuarius* en fut ſorty pour aller receuoir les auantages de ſa vaillance & de ſa conduite, car toute l'enuie de ſe reſtablir dans la liberté n'eſtant point morte au cœur des Bretons, ils leuerent les armes, ils s'eſchaufferent pour tirer raiſon de l'outrage qui auoit eſté fait à *Caractacus*, défirent le General r'ennemy & trauaillerent ſi fort les Romains que *Claude* apprehendant la perte de l'Iſle fut contraint d'y renuoyer *Oſtorius*.

D'abord ce Capitaine remit les affaires en meilleur eſtat par vne victoire qu'il obtint contre les *Silures*: Mais ces peuples s'eſtans opiniaſtrez à ne point cedder, & ayant eu l'addreſſe de mettre toutes les autres nations de l'Iſle de leur coſté, *Oſtorius* re-

ceut vn ſi grand déplaiſir de cette generale reuolte, que le regret l'emporta peu de jours apres au tombeau.

56. Didius Gallus occupa ſa place par les ordres de *Claude*, ce ne fut pourtant pas long-temps, car n'ayant rendu que de foibles marques de valeur, & *Claude* eſtant mort, *Neron* qui fut ſon ſucceſſeur à l'Empire le reuoqua pour luy ſubſtituer *Veranius*.

63. Le gouuernement de ce Capitaine fut encore plus court que celuy de l'autre, il mourut peu de mois apres auoir pris terre en Bretagne, & ſa mort fit que *Surtonius Paulinus* y fut enuoyé pour donner ſes ordres à l'armée Romaine. C'eſtoit vn excellent homme de guerre, il fit auſſi pendant deux années tout ce que l'on s'eſtoit promis de ſon experience & de ſon courage, il remit pluſieurs reuoltez au deuoir, fortifia quantité de places & remit à l'obeïſſance l'Iſle de *Mone* qu'on nomme maintenant *Angleſcy*. Mais s'il fut heureux au commencement, il n'eût pas vne

fortune pareille à la fin, car pendant qu'il eſtoit occupé à la conqueſte de cette Iſle, les *Trinobantes* ſe reuolterent, & le pretexte de leur rebellion fut le violement des filles de *Prafutagus Roy des Icenes*, le banniſſement des grands du Royaume, & le mépris que les Romains faiſoient des Princes du Sang que l'on mettoit au rang des eſclaues.

Nouuelle reuolte des Bretons.

La fortune qui ſembla d'abord fauoriſer le party de ces reuoltez, donna le mouuement à leurs voiſins d'en faire de meſme; l'intelligence deuint generale. *Bunduica Reyne des Icenes* femme de *Prafutagus* & mere des filles qui auoient eſté violées, ſe porta genereuſement à la vengeance de l'outrage qu'elle auoit receu : Elle n'eſpargna point les richeſſes que l'œconomie de ſon mary auoit amaſſées pour s'acquerir autant de ſoldats qu'il y auoit de genereux hommes dans la Bretagne, elle les mit tous ſous les armes, les mena contre les Romains, emporta la ville de *Camalodun*, qui ſeruoit de retraite aux vieux ſoldats, défit la neufiéme

Genereuſe reſolution de Bunduica.

legion, dont *Petilius Cerealis* eſtoit Lieutenant, ruina la ville de *Verulamium* qu'on nomme à preſent *S. Alban*, & ſes troupes exercerent des cruautez inoüies contre toutes les Dames Romaines, qui auoient voulu ſuiure la fortune de leurs maris; Mais ces impitoyables ſoldats ne jouïrent pas longuement des auantages que la bonne conduite de *Bunduica* leur auoit donnez : car Paulinus ayant abandonné l'Iſle de Mone pour rompre le cours à tant de rauages, il excita ſi bien ſes ſoldats à ne redouter point vne multitude mal diſciplinée, que les ayant fait entrer furieuſement au trauers de tant d'ennemis, ils en tuerent quatre vingt mille, & pouſſans leur reſſentiment plus auant, n'eſpargnerent pas les femmes, les enfans ny les beſtes. Leurs traits n'arriuerent point iuſques à la perſonne de *Bunduica*, mais ſon courage ne luy permit pas de ſuruiure au malheur qui tomboit ſur tous les Bretons par la perte de cette bataille. Elle aualla courageuſement du poiſon qui la fit mourir,

& ſa mort fit que tous ceux qui n'eſtoient pas tombez ſous le fer des Romains ſe diſſiperent, pour ne ſe croire pas en pouuoir de reſiſter à leurs ennemis.

Paulinus auoit acquis beaucoup de gloire en cette bataille & à la reduction de l'Iſle de Mone ; neantmoins le Preteur des bandes Romaines n'eſtant pas aſſez ſon amy pour parler ſincerement de ſa vertu, il le rendit ſi ſuſpect à *Neron* qu'il fuſt contraint de quitter ſa place à *Polyclete*, qui bien loing d'eſtre Capitaine n'auoit pour toute qualité que celle d'affranchy de Neron. N'eſtant pas auſſi conſideré comme il l'eſperoit, & ſon eſprit ne ſe trouuant pas capable d'vne charge tant importante, il quitta ſa place à *Petronius Turpilianus*, qui n'ayant pas encor toute la vigueur neceſſaire à domter vn peuple farouche, mit le commandement de l'armée entre les mains de *Tribellius Maximus*, que Neron croyoit digne d'vne conduite tant importante. Neantmoins il ne s'en acquita pas dignement. Il paſſa tout

le temps de ſon gouuernement dans vne faineantiſe qui le rendit le mépris des troupes Romaines, & tout l'auantage que ſa conduite luy donna, fut de faire dire que ſon humeur eſtoit pacifique.

Il eſt certain que la domination des Romains auoit quelque choſe de doux ſous le Gouuernement de Maximus, pour la conduite duquel les Bretons auoient beaucoup de reſpect & quelque ſorte d'amour : Mais cette douceur ne fut pas le ſeul bien que ces peuples receurent alors ; Ioſeph d'Arimathie qui auoit donné à Ieſus-Chriſt le monument qu'il auoit fait faire pour mettre ſon corps, apprehenda la perſecution des Iuifs qui s'eſtendoit ſur tout ceux qui auoient aimé ce doux Sauueur de nos ames, il abandonna la Iudée par le conſeil de Saint Philipe ; les vents le pouſſerent en Angleterre ; il y deſcendit ; il y preſcha vn Dieu Crucifié, ces peuples receurent auſſi les premieres lumieres de l'Euangile, & & commencerent dés lors, qui fut ſous l'Empire de Neron, l'an de

La Bretagne éclairée des lumieres de l'Euangile.

grace 68. à ſçauoir que tous les hom- 68.
mes doiuent leur ſalut à la gloire Eternelle qui leur eſt promiſe à l'amour d'vn homme-Dieu.

Ce que ie dis eſt ſans doute aſſez delicat pour n'eſtre pas crû facilement, mais afin que l'on ſçache que ie ne parle icy qu'auec bonne connoiſſance de cauſe ; Ie renuoyeray les incredules où les curieux aux Regiſtres du Monaſtere de Glaſtembury le plus ancien, & le plus fameux de toute la Grande Bretagne ; ils y trouueront cette verité eſcrite de la main de S. Patrice, premier Apoſtre des Irlandois, lequel auoit demeuré trente ans Religieux dans ce Monaſtere auant que de paſſer en Irlande pour y eſtablir la Religion Catholique. Ie tiens donc pour choſe aſſeurée que ce ſaint diſciple fut le premier qui porta l'Euangile en Bretagne, mais j'ajoûte & dis qu'il ne fut pas le ſeul qui jetta cette diuine ſemence en cette Iſle : Car Metaphraſte, Lippomanus & Nicephore diſent que Saint Pierre y porta la

doctrine Chreſtienne ; Sophronius & Theodoret, que Saint Paul y paſſa pareillement apres eſtre ſorty pour la ſeconde fois des priſons de Rome ; Et Dorothée Eueſque de Tyr, que Simon ſurnommé Zelotes ayant voyagé par la Mauritanie, y fut auſſi pouſſé par les vents, qu'il y eſtoit mort apres y auoir preſché la parole de Dieu, & qu'il y auoit eſté enterré ; De ſorte que ie puis dire apres tant de grands perſonnages que cette contrée n'a pas eſté des dernieres de l'Europe à receuoir cette haute benediction de Dieu.

70. La mort de Neron eſtant donc arrinée pendant le gouuernement de ce pacifique Romain ; ie veux dire de *Tribellius Maximus*, toute l'Italie ſe vid en deſordre par les diuers partis qui ſe formerent entre *Galba*, *Othon* & *Vitellius*, qui pretendoient tous trois à l'Empire. Neantmoins la conduite de Tribellius ayant eſté generalement condamnée, *Volanus* fut enuoyé pour tenir ſa place.

Ce nouueau Gouuerneur fut bon; mais ne s'eſtant point fait redouter, il ne fut pas en grande conſideration parmy les Bretons. Au contraire, ces peuples ſe voulans ſeruir de l'occaſion des guerres ciuiles, qui troubloient l'Empire. Ils ſe rangerent ſous la conduite de *Venutius* qu'ils reconnoiſſoient pour leur Souuerain, bien que *Cartiſmandua* ſa femme luy en diſputaſt la poſſeſſion, & commencerent de faire vne ſi cruelle guerre aux Romains qui ſe portoïent ouuertement pour cette Princeſſe, que la Bretagne eſtoit en danger de leur échaper ſi l'Empire ne fuſt tombé entre les mains de *Veſpaſian*. Car ce grand Prince ayant choiſi *Petilius Cerealis* pour reſtablir l'authorité Romaine en cette Iſle, ce Chef y fit la guerre ſi brauement, & auec tant de conduite, qu'ayant remis les *Brigantes* au joug, la plus grande partie des autres peuples eut aſſez de peur pour s'y remettre volontairement. De ſorte que *Iulius Fronti-*

Quatrieme reuolte des Bretons.

nus qui fut ſon ſucceſſeur au gouuernement d'vn ſi grand Eſtat, n'eut la gloire que de remettre à l'obeïſſance les *Silures* qui n'auoient point voulu deſarmer.

Cinquiéme reuolte des Bretons.

Les choſes demeurerent donc quelque temps dans vne apparente tranquillité; mais les Bretons ayans trop d'intereſt au recouurement de leur liberté pour demeurer plus longuement dans le ſilence, ils commencerent ſourdement à parler de reprendre les armes, & ce qui leur donnoit cette enuie, eſtoit que Veſpaſian enuoyoit vn autre Lieutenant general en Bretagne, qui fut *Iulius Agricola*, car voulans ſçauoir iuſques où s'eſtendoit ſon courage, & ſon experience au fait de la guerre, ils propoſerent de recommencer vne forte guerre contre les Romains.

79. *Braues exploits d'Agricola.*

Ils ne furent pourtant pas long-temps en ce doute; car ce nouueau Gouuerneur ayant eu le vent de leur Aſſemblée, il marcha contr'eux, les fit preſque tous paſſer au fil de l'eſpée,

acheua de reduire l'Iſle de Mone, & fit de ſi beaux Reglemens pour l'auancement des braues ſoldats, pour la punition des grandes fautes, pour l'égalité des Charges, pour la contribution des bleds, pour le retranchement des choſes inutiles, & enfin pour toutes les choſes qui pouuoient pollicer vn Eſtat, qu'il acquit le nom de *Reſtaurateur* de cette Prouince, & d'augmentateur de l'Empire.

Toutes ces belles choſes ayans eſté faites dans le premier an de ſon gouuernement, & *Veſpaſian* eſtant mort en meſme temps, *Titus* ſon fils, qui fut ſon ſucceſſeur à l'Empire, continua ce Capitaine dans la charge de Lieutenant general, & dautant que la vie de cét Empereur fut fort courte, *Domitian* ſon frere qui luy ſucceda enuoya de nouueaux ordres en Bretagne, pour continuer cét employ à ce genereux Lieutenant, ce qui l'obligeant à trauailler encor auec plus de ſoins, il ſe rendit ſi recommendable, que la pluſpart des peu- 80.

ples qui n'auoient point voulu quitter les armes, rechercherent ſes bonnes graces, commencerent à relaſcher de la fierté qui les rendoit preſque inacceſſibles, & à pratiquer la ciuilité dont ils n'auoient pas connu le nom juſqu'alors.

Belle conduite d'Agricola.

81. Tout eſtant donc dans l'obeïſſance, ſon courage luy fit deſirer de découurir de nouueaux peuples, pour donner vn nouuel éclat à l'Empire. Il s'auança du coſté que l'Eſcoſſe eſt ſeparée de l'Angleterre, fit baſtir autant de forteresſes qu'il trouua de lieux auantageux à faire la guerre; paſſa ſur le ventre à tous ceux qui ſe voulurent oppoſer à ſes armes: s'aſſura d'vne petite eſpace de terre qui eſt entre deux fleuues, que les Eſcoſſois appellent *Cluid* & *Forth*, vainquit les Caldoniens, conquit les Iſles Orcades, & ſe rendit tellement fameux, que *Domitian* deuenant jaloux de ſa gloire le rappella pour luy donner en apparence l'honneur du triomphe, & d'vne ſtatuë qu'il fit eſleuer ſous ſon nom, mais en effet pour le faire perir

Il commence la conqueſte de l'Eſcoſſe.

82.

83.

84.

Domitian le rappelle à Rome.

malheureuſement, car il eſt tres-conſtant qu'il le fit tuër quelques mois apres ces reconnoiſſances diſſimulées. *Saluſtius Lucullus* fut ſon ſucceſſeur au gouuernement de cette Iſle.

L'Hiſtoire Bretonne fait viure ſous l'Empire de Claude vn Roy Breton, que l'on nommoit *Aruiragus*, luy donne pour ſucceſſeur ſon fils *Marius*, & à *Marius* vn ſien fils nommé *Coyllus*, mais la plus probable opinion eſt que cét *Aruiragus* regna dans vne partie de cette Iſle ſous le gouuernement d'Agricola, & ſous celuy de *Lucullus*.

SOMMAIRE DES choſes contenuës en ce Second Liure.

L'Eſtat de la Grande Bretagne ſous l'Empire d'Adrian, de Tite Antonin, & de Marc Aurele. Elle embraſſe la Religion Chreſtienne. Elle eſt troublée par les Barbares. Braues exploits de Marcellus. Sage conduite de Pertinax. Diuiſion dans l'Empire Romain. Decidée en faueur de Seuerus. Exploits de Seuerus en Bretagne. Grande fortune de Bonoſus. Raualée par Probus. Saturnius pretend à la Souueraineté de Bretagne. Carauſius l'occupe. Alectus l'vſurpe. Elle reuient au pouuoir des Romains. Perſecution de Diocletian en cette Iſle. L'hereſie d'Arrius l'infecte. Partage de l'Empire Romain. Magnenſius vſurpe la Bretagne. Paul Catena y commande tyranniquement. Origine & ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. Eſtabliſſement des Pictes en Bretagne. Origine des armès d'Eſcoſſe. Seuerus, Iouinus & Theodoſe enuoyez

en Bretagne. Decadence de l'Empire Romain. Maximus ſe rend abſolu en Bretagne. Défaite des Eſcoſſois par ce Capitaine. Il les chaſſe de leur païs. Ils reprennent les armes. Maximus attaque les Gaules. Deſtruction de l'Empire Romain. Theodoze diuiſe la Bretagne en cinq Prouinces. Irruption de pluſieurs peuples en Bretagne. Naiſſance de l'hereſie de Pelagius en Bretagne. Election de pluſieurs Empereurs. Exploits de Conſtantin dans les Gaules. Eſpagne conquiſe par Conſtans. Diſgrace de Conſtantin. Maximus eſt fait Empereur. Mort de Conſtantin. Maximus eſt depoſſedé. Les Celtes ſecoüent le ioug des Romains. Nouueaux Gouuerneurs en Bretagne. Exploits de Fergus contre les Bretons. Nouuelle irruption des Eſcoſſois en Bretagne. Les Romains abandonnent l'Iſle. L'hereſie de Pelagius y eſt decreditée. La Religion Chreſtienne eſtablie en Hybernie. La Bretagne entierement abandonnée par les Romains. Saint Germain & Saint Loup y paſſent pour combatre l'hereſie de Pelagius. Les Bretons ſe mettent ſous la domination des Pictes & des Eſcoſſois. Vortiger

eſleu Roy des Bretons. Vortimer ſon fils luy diſpute cette Couronne. Ambroſius prend la protection des Bretons. Continuation de la ſucceſſion des Rois d'Eſcoſſe. Exploits d'Vther, d'Arthur, de Conſtantin, de Conanus, de Vortipor, de Maglocanus & de Caretius Roys de Bretagne. Les Saxons & les Anglois chaſſent les Bretons. Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe.

Digitized by Google

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE II.

LA Bretagne demeura long-temps dans le calme ſous le gouuernement de *Saluſtius Lucullus*, il eſt du moins tres probable qu'il n'y arriua point de changement par l'eſpace de vingt années. Car *Domitian* eſtant mort l'an de Salut 98. toutes les Hiſtoires ne parlent point de la Bretagne pendant l'Empire de *Nerua* qui fut

98. *Eſtat de la Grand-Bretagne ſous l'Empire.*

ſucceſſeur de *Domitian*, ny pendant celuy de *Trajan* qui occupa le Trône apres luy, de ſorte qu'il y a lieu de croire que *Lucullus* y commanda iuſ-
118. ques en l'an cent dix-huict, que *Iulius Seuerus* y fut enuoyé par *Adrian* qui fut le ſucceſſeur de *Trajan*.

Le gouuernement de ce grand homme eſtoit neceſſaire de ce coſté-
D'Adrian. là, neantmoins *Adrian* fut contraint de le rappeller pour l'employer contre les Iuifs, qui pour ſe deliurer de la ſeruitude où ils auoient eſté reduis par l'Empereur *Veſpaſian* & ſon fils *Titus* qui luy ſucceda, commettoient alors de tres grands deſordres par tout. Mais ſi l'eſloignement de ce Capitaine donna de la gloire à l'Empire par les victoires qu'il gagna contre les Iuifs, il luy fut préjudiciable d'vn autre coſté, car les Bretons ſe reuolterent incontinent qu'ils le virent abſent, & l'Empereur fut contraint de marcher luy-meſme pour empeſcher la perte de l'Iſle.

Le moyen dont il ſe ſeruit pour les tenir en bride, fut de faire eſleuer vn mur de vingt mille pas de longueur,

pour separer les peuples qui compoſoient les Prouinces Romaines d'auec celles du Septentrion qu'ils nommoient barbares. Mais bien que cette précaution tint quelque eſpace de temps les affaires vn peu plus tranquilles qu'à l'ordinaire, ſes peuples ſe reuolterent derechef ſous *Tite Antonin*, qui fut ſucceſſeur d'Adrian en 139. ſi bien que ce nouueau Prince fut obligé d'y faire paſſer *Locius Vrbicus*, qui ſe ſeruant de la maxime d'Adrian, fit conſtruire vn nouueau rempart de gaçons, apres auoir gagné quelques conſiderables victoires contre les mutins. 139. *De Tite Antonin*

La conduite de ce Capitaine reſtablit l'éclat de l'Empire Romain dans cette Iſle, par vne longue eſpace de temps. Mais ces peuples eſtans tout à fait ennemis du joug, ils s'eſleuerent derechef ſur les premiers iours du regne de Marc Aurele, qui fut mis ſur le trône apres Antonin, ſi bien que Calphurnius Agricola receut commandement de marcher de ce coſté-là pour les tenir au deuoir. *De Marc Aurele.*

Quelques Autheurs tiennent que

la Religion Chreſtienne auoit eſté portée en Bretagne du temps de S. Pierre, comme nous l'auons dit cy-deſſus, & ie veux bien demeurer de cét aduis : neantmoins elle y eſtoit alors ſi froide, qu'on n'en connoiſſoit quaſi pas le nom. Mais comme il eſtoit iuſte que l'on y rendit ouuertement à la Croix l'honneur qu'elle receuoit deſia de la plus grande partie de la terre. Dieu fit paroiſtre de nouueaux effects de ſon amour à ces peuples.

LVCIVS.

Lucius fils de Coylus auoit eſté mis ſur le troſne apres la mort de ſon pere, & cela pendant le gouuernement de Calphurnius ; C'eſtoit vn Prince dont l'eſprit eſtoit bien eſloigné de la naturelle inclination des habitans de cette Iſle. On luy auoit donné quelque teinture de l'excellence du Chriſtianiſme, il l'auoit receuë; Dieu luy donna les mouuemens d'en faire vne ouuerte profeſſion. Il auoit pour cela beſoin du ſecours du Souuerain Paſteur de l'Egliſe, il luy enuoya

La Bretagne embraſſe la Religion Chreſtienne.

des Ambassadeurs pour le supplier de le receuoir auec ses subjets au nombre des enfans de Dieu, & de luy enuoyer des Ministres capables d'vn si noble employ.

Cette priere estoit trop Saincte pour n'estre pas receuë auec joye; aussi *Elutere* qui tenoit à Rome la place du Prince des Apostres, fut si satisfait de voir que le Royaume de Dieu alloit receuoir de l'éclat dans vne Isle où l'on n'adoroit que de fausses diuinitez, qu'il ne temporisa point pour l'enuoy des personnes que ce Roy Breton demandoit. Il fit passer *Fugetius* & *Damianus* personnages d'vne eminente saintetè, & leur donnant toute l'authorité necessaire, leur enchargea d'embrasser auec chaleur le salut de tant de personnes qui marchoient dans les tenebres de l'idolatrie.

Ce grand Pontife s'estoit promis 162.
vn fruict merueilleux de cette premiere Mission, il ne fut point trompé dans cette esperance. Ces deuots Prestres baptiserent ce Prince Breton, tous ses domestiques apres luy; la

pluſpart des peuples qui le reconnoiſſoient pour leur Souuerain, ſuiuirent ſon exemple. Ils enſeignent à ces conuertis tous les points de la Religion qui pouuoient conſeruer leur chaleur, & trauaillerent ſi puiſſamment qu'ils eſtablirent 28. Egliſes Metropolitaines, entre leſquelles furent les Eueſchez de *Londres*, *d'Yorck* & de *Caerleon*.

182. Pendant que cette excellente Religion prenoit des racines en Bretatagne, l'authorité Romaine ne diminuoit rien de ſon éclat ny de ſa ſplendeur. Mais *Aurelius Commodus* eſtant paruenu à l'Empire, cette belle Iſle fut toute remplie de ſeditions. Les Barbares, on appelloit ainſi ceux qui s'eſtoient retirez aux montagnes pour conſeruer leur liberté, firent quelques ouuertures à la muraille qui ſeparoit leurs Cantons d'auec les Prouinces Romaines, commencerent à faire vn rauage eſtrange, & taillerent en picces les premieres troupes qui s'oppoſerent à leur incurſion, mais *Commodus* ayant enuoyé *Vlpius Marcellus* pour les reduire

La Bretagne troublée par les Barbares.

duire à l'obïssance, cét excellent Capitaine fit de si braues exploits, & s'acquit vne gloire si grande dans l'exercice de son employ, que *Commodus* ne pouuant souffrir de le voir si puissamment dans le cœur des soldats Romains, & des Nations alliées, le reuoqua pour donner le maniment des affaires à *Perennius*.

Braues exploits de Marcellus.

Ce personnage auoit assez de conduite & de cœur pour se rendre recommandable en sa charge: Neantmoins ayant eu des ennemis & des enuieux, *Commodus* le mit entre les mains de quelques mutins qui le massacrerent auec sa femme & ses enfans. Ce qui mit cét Empereur en si mauuaise odeur en Bretagne, que toute l'armée des Romains parla de choisir vn autre Empereur. Toutefois *Heluidius Pertinax*, que Commodus y dépescha, mania cette affaire auec tant d'adresse, tant de valeur & tant de conduite, qu'il calma l'orage, & remit l'authorité Romaine au premier estat de sa gloire.

Sage conduite de Pertinax.

Pertinax ayant donc signalé son gouuernement par les ordres de *Com-*

modus. Claudius Albinus fut mis en ſa place ; mais ce ne fut pas pour long-temps, car ayant parlé plus librement qu'il ne deuoit de la puiſſance des Ceſars, il fut rappellé, & *Iunius Seuerus* alla prendre le gouuernement de cette Iſle.

192. *Commodus* ayant eſté tué quelques mois apres, & la vertu de *Pertinax* l'ayant fait eſleuer à l'Empire, *Albinus* fut enuoyé pour la ſeconde fois en Bretagne, ſur lequel temps *Didius Iulianus* eſtant deuenu Empereur, & ſa vie ayant eſté courte, il arriua que toutes les forces de l'Empire aſſemblées ſous la conduite de trois excellents Capitaines, commencerent à prendre les armes, chacune pour faire couronner ſon Chef.

Diuiſion dans l'Empire Romain.

Ces trois Generaux d'armées eſtoient *Seuerus*, qui commandoit les troupes que les Empereurs Romains tenoient en Hongrie. *Albinus* qui donnoit ſes ordres à toutes celles de la Bretagne, & *Niger* qui auoit ſon departement en Syrie. Il ſe fit pluſieurs combats entre ces trois grands concurrens. Mais enfin *Seuerus* fut le

Decidée en faueur de Seuerus.

plus fort & le plus heureux : Il vainquit *Niger* en Syrie, & défit proche de Lyon toute l'armée d'*Albinus*, compoſée de cent cinquante mille hommes dont la pluſpart eſtoient Bretons, & de là vint que n'ayant plus de riual à la ſouueraine puiſſance, il y paruint glorieuſement.

La terreur de ſes armes n'empeſcha pourtant pas les Bretons de ſe reuolter, & de faire de grãds rauages parmy les Prouinces qui ne parloient point de recouurer leur liberté : mais tant s'en faut que ces remuëmens fuſſent capables de l'eſtonner, qu'au contraire il s'en réjouït, car ayant vne puiſſante paſſion d'ajouſter à ſa renommée le ſurnom de *Britannicus*, qui donnoit grand eſclat à la gloire des Empereurs, il ſe mit aux champs auec 208.
vne puiſſante armée, mena tous ſes enfans auec luy pour les exercer au meſtier des armes, & s'opiniaſtra tellement à dompter les *Caledoniens*, les principaux peuples de ceux qui ne vouloient point receuoir le joug, qu'apres des trauaux preſqu'inconceuables, & grandes défaites des ſiens, *Exploits de Seuerus en Bretagne.*

il les reduiſit à luy ceder la plus grande partie de leur pays, & à demeurer d'accord de quelques conditions pour poſſeder l'autre.

Quelques-vns de ſes predeceſſeurs auoient fait faire des murailles pour diuiſer leurs Prouinces de celles des Bretons Septentrionaux, il en fit de meſme. Mais bien que cét obſtacle dût donner quelque crainte à ſes ennemis, ils ne s'en eſtonnerent point. Les *Ortadins*, on appelloit ainſi les habitans de la Comté de Northumberland, ſe reuolterent, & appellerent les Caledoniens à leur ſecours, ce qui mettant cét Empereur dans vn merueilleux excez de colere: Il fit aſſembler toute ſon armée, & commanda à ſes Capitaines d'entrer dans les pays ennemis, & d'y tout tuer ſans diſtinction de ſexe ny d'âge. Neantmoins il n'eût pas la ſatisfaction de voir l'horrible vengeance qu'il s'en promettoit. Il mourut dans *Eboracum*, que nous appellons maintenant *Yorck*. Sa mort cauſa de grandes diuiſions entre ſes deux fils *Antonin* & *Geta*, ils ſe remirent pourtant en bonne intel-

ligence par l'auis de leurs communs amis, & quitterent tous deux la Bretagne, pour aller conjointement commander à Rome.

La pluſpart des Hiſtoriens ont eſté muets de ce qui ſe fit depuis la retraite de ces deux Princes, car on ne trouue quaſi rien de ce qui ſe paſſa par l'eſpace de ſoixante ans. Ce qu'il y a de plus aſſeuré eſt que pendant l'Empire de Gallenus qui commença en 261. trente Tyrans s'eſtans eſleuez 261. pour s'approprier les gouuernemens qu'ils auoient, *Lulianus*, *Victorinus Poſthumus*, *Martius* & *Tetricus* gouuernerent dans la Bretagne, & quelques-vns d'eux dans les Gaules. Voila pourquoy, comme ie n'ay point de lumiere de leur exploits, ie ſeray contraint de paſſer cette grande eſpace de temps ſous ſilence, & de ne dire que ce que i'ay remarqué ſous l'Empire d'Aurelian, dont ie trouue le commencement en 271.

Le regne de cét Empereur fut troublé par *Bonoſus* Breton d'origine, car ayant fait alliance auec *Proculus*, il ſe rendit maiſtre de toute la Grande Bre- 271. *Grande fortune de Bonoſus.*

tagne, de l'Eſpagne, & d'vne bonne partie des Gaules. Toutefois quoy que la fortune l'euſt ſi hautement eſleué au commencement, elle luy tourna le dos au plus fort de tant de conqueſtes; il fut vaincu par *Probus*, auquel l'Empire eſcheut apres *Aurelian*, & ſa défaite luy fut ſi ſenſible qu'il ſe pendit de deſeſpoir.

Raualée par Probus.

Saturnius pretend à la Souueraineté de Bregne.

Sa mort n'apporta pas le calme à cette Iſle; *Saturnius* auquel *Probus* en auoit donné le gouuernement, s'en voulut rendre Souuerain, & s'eſtant fait aimer de la plus grande partie des ſoldats, commença de prendre vne autre qualité que celle de Lieutenant general de *Probus*: mais ce Prince l'ayant fait tuer par *Victorinus*, toutes les ſeditions qu'il auoit eſleuées s'appaiſerent, & l'authorité Romaine y fut reconnuë comme auparauant.

Probus n'ayant pas long-temps occupé l'Empire, *Carus* qui luy ſucceda donna l'adminiſtration de la Bretagne, des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Eſclauonie à ſon fils nommé *Carinus*: mais l'Empire de l'vn ny de l'au-

tre ne dura qu'vn an. Ils en furent priuez par Diocletian & Maximian qui l'occuperent conjointement. Cela fit que *Carauſius* alla tenir en Bretagne la place que *Cerinus* y tenoit depuis peu de temps.

La conduite de *Carauſius* ne répondit pas à l'eſperance de ces deux Tyrans. Il eſtoit d'vne humeur guerriere, ſa valeur luy mettoit ſouuent en main de riches butins qu'il n'enuoyoit pas juſqu'à Rome. Ce procedé picqua Maximian juſqu'à luy faire conceuoir l'enuie de le faire tuer. Il fut auerty de la reſolution de ce Prince, il pratiqua quelques legions de Romains, eut aſſez d'addreſſe pour obliger les *Francs* à ſe jetter dans ſes intereſts, prit la pourpre, ſe fit declarer Empereur de Bretagne par la plus grande partie des peuples Bretons : Entreprit les Caledoniens pour les mettre tout à fait à l'obeïſſance. La majeſté des Ceſars eſtoit chocquée en cette reuolte. Diocletian & Maximian luy firent la guerre. Il ſouſtint leurs efforts auec gloire, & les contraignit

284. *Carauſius occupe la Bretagne.*

à faire la paix. Mais ayant eſté ſept ans dans l'éclat, il fut tué par *Alectus*, qu'il mettoit au nombre de ſes plus intimes amis.

Alectus uſurpe.

Cét aſſaſſin qui s'acquit ainſi la domination de l'Iſle, ne la garda pas plus de trois ans, au bout deſquels ayant eſté tué en vne bataille par *Aſilepiodorus* Prefet des bandes Pretoriennes, l'Iſle reuint ſous la puiſſance des Empereurs.

La Bretagne reuint au pouuoir des Romains.

Rome ſçauoit que Diocletian faiſoit gloire d'eſtre appellé le Perſecuteur des Chreſtiens, la Bretagne l'apprit tout au meſme temps qu'elle eut eſté remiſe au joug. Il y auoit trois Perſonnages dont la bonne vie auoit grand éclat, il en fit trois Martyrs, & ceux-là furent les premiers qui donnerent leur ſang en cette Iſle pour la confeſſion du Fils de Dieu. Le principal de ces trois illuſtres victimes s'appelloit *Albanus* natif de *Verolamium*, qui depuis fut appellé *S. Albans* de ſon nom, les deux autres *Aaron* & *Iulius* originaires de Caerleon.

Perſecution de Diocletian en Bretagne.

296.

La mort de ces grands hommes

affligea beaucoup les Chrestiens de l'Isle, neantmoins ils furent puissamment consolez peu de temps apres, car *Constantius Chlorus*, autrement appellé *Constantin*, qui les estimoit & qui les aymoit extrémement, y arriua en qualité de Cesar, & cela fit qu'ils respirerent auec toute sorte de liberté, & qu'à la solicitation de la deuote *Helene* sa femme, il leur fut permis de bastir des Temples à la memoire de leurs Martyrs.

Ce bon Prince estant mort apres treize ou quatorze ans d'vn glorieux regne, Constantin son fils occupa sa place par le commun consentement des soldats, qui le saluerent Empereur : l'Egliſe auoit esté tranquile pendant le viuant de son pere, elle ne joüit pas d'vn moindre repos sous son regne, & toute la persecution qu'elle souffrit tira son origine de la pernicieuse doctrine d'*Arrius*, qui commença d'infecter l'Europe sur le milieu de la vie de ce grand Prince. 307.

L'Heresie d'Arrius infecte la Bretagne.

La Bretagne n'auoit esté diuisée jusques-là qu'en deux parties, il y

en eut trois apres que ce Prince eut fait profeſſion du Chriſtianiſme. Il eſtablit la premiere en la Prouince où Londres eſt aſſiſe, & fit l'Egliſe de cette ville la Metropolitaine Primatiale de toute l'Iſle, qui depuis fut transferée à Cantorbery. La Principauté de Galles fut la ſeconde qui auoit pour ſon Metropolitain l'Archeueſque de Caerleon; la Prouince d'*Eboracum* ou d'*Yorch* fut la troiſiéme.

Le regne de ce Prince fut long & tout pacifique en Bretagne, ſa mort
337. eſtant arriuée en 337. ou ſelon quelques-vns en 340.

Partage de l'Empire Romain. Conſtantius, Conſtans & Conſtantin ſes trois enfans diuiſerent l'Empire entr'eux. La Gaule, l'Eſpagne, la Bretagne, les Orcades & l'Hybernie furent le partage de Conſtantin; les autres comme luy prirent le titre d'Empereurs dans les Prouinces que le ſort leur auoit données.

Vne ſi grande eſtenduë de terres comme la Gaule, l'Eſpagne, la Bretagne, les Orcades & l'Hybernie deuoient ſuffire à l'ambition de Con-

stantin, il n'en demeura pourtant pas content, il voulut troubler ses freres dans la possession des heritages qui leur estoient écheus, il fut tué par *Constans*, qui par cette mort se rendit maistre de la Bretagne.

Magnentius vsurpe la grande Bretagne.

Ce Prince ne joüit pas long-temps de cette Couronne; *Magnensius*, Breton d'origine, le tua & se mit en possession des Gaules & de la Bretagne; Mais cette vsurpation fut fort courte, car *Constantius* l'ayant poursuiuy & reduit à de grandes extremitez, il se tua de sa propre main.

Puis Catena y commãde tyranniquemẽt.

Constantius estant donc demeuré paisible possesseur de tout ce que ses freres auoient occupé, il fit passer en Bretagne *Paul Catena* Espagnol, dont la domination fut extrémement tyrannique, & par consequent odieuse.

Iulian ayant alors esté associé à l'Empire par *Constantius*, il appliqua tous ses soins à faire bastir vn merueilleux nombre de vaisseaux, par le moyen desquels ayant fait apporter vne prodigieuse quantité de bleds en Bretagne, il la rendit depuis tres-fertile & tres-abondante. Constantius fit

cependant baſtir vne ville en la Comté de Hant, qu'on appelle maintenant Silceſtre.

Le Lecteur auroit quelque choſe à me demander, & veritablement ſa curioſité ne ſeroit point ſatisfaite ſi ie pourſuiuois mon diſcours, ſans auoir rien donné à vn éclairciſſement qui me ſemble tres-legitime, & ſans luy auoir dit l'origine des Roys d'Eſcoſſe, comme i'ay faite de ceux de la Grande Bretagne, puiſque la ſuite de mon Hiſtoire m'oblige à parler maintenant des Eſcoſſois par vne rencontre qui arriua ſous l'Empire de Conſtantius. Ce que ie diray neantmoins ce ne ſera que ſous les meſmes conditions que i'ay eſtablies pour la creance des premiers Roys de la Grande Bretagne.

Origine des noms d'Eſcoſſe.

La creance de la pluſpart des Hiſtoriens d'Eſcoſſe eſt qu'vn Prince eſtranger nommé *Gathelus* arriuant en Luſitanie auec *Scota* ſa femme, fille de *Pharaon*, *Amenophy* Roy d'Egypte, fit appeller ſon entrée en cette Prouince *Porte de Gathelus* maintenant nommée Portugal de ſon nom,

qu'il passa de là dans la Cantabrie, dont la Nauarre fait vne bonne partie, qu'il s'y establit, qu'il fit appeller ses subjets *Scots* ou Esco sois du nom de sa femme : Que deux de ses fils nommez *Hyber* & *Hemecus* passerent d'Espagne dans vne contrée deserte auec des troupes dont ils la peuplerent : Que ce pays fut appellé Hybernie du nom d'Hyber. Que par succession de temps ces peuples se voulant estendre se jetterent dans la partie Septentrionale de la Bretagne, qu'ils firent appeller Escosse, & que tous leurs Roys jusques à Robert I. du nom se sont tousiours assis dans vn Trône Royal fait de marbre qu'ils auoient apporter de la Cantabrie. *Et d'Hybernie.*

Cette Prouince estant acquise sur vne nation sauuage & mal policée, *Hemecus* y demeura comme Souuerain, Hyber reprit le chemin d'Espagne dont Gathelus s'estoit reserué la possession. Pendant que *Hemecus* fut en vie il conserua son authorité dans le païs de sa conqueste; si-tost qu'il fut mort les originaires du païs leuerent les armes pour r'entrer dans les

droits de leur liberté. Ils eſtoient puiſſans, cela fit que les Eſcoſſois ne croyant pas pouuoir conſeruer ce qu'ils auoient ſi genereuſemẽt acquis, enuoyerent chercher du ſecours en Eſpagne. Metellus ſucceſſeur d'Hyber ne leur voulut pas manquer au beſoin; il y mena de grandes forces, défit les Sauuages, & reſtablit la domination des Eſcoſſois, qui ſans doute eſtoit merueilleuſement ébranlée.

Hybertus & Ptolomeus enfans de Metellus demeurerent en Hybernie pour y commander, & pluſieurs années ſe paſſerent en tranquilité. Mais la naturelle inclination que tous les hommes ont à ne pouuoir demeurer en vn meſme eſtat, ayait fait naiſtre des partialitez en cette Prouince, ces peuples commencerent à ſe broüiller, il s'y eſleua des ſeditions capables de la renuerſer. Les plus ſages chercherent les moyens d'empeſcher de ſi grands deſordres. Ne pouuans demeurer d'accord entr'eux des affaires de leur Eſtat, ils reſolurent d'appeller vn Prince d'Eſpagne de

leur nation pour le faire leur Souuerain. Vn homme moins ambitieux que *Brechus*, on nommoit ainsi ce Prince Espagnol, se fut laissé chatoüiller par l'offre d'vne belle Couronne, il ne manqua pas aussi de l'accepter, de mettre en mer vne flote considerable, & de passer in Hybernie où il fut couronné l'an du monde 4504.

BRECHVS
premier Roy d'Hybernie.

Ce premier Roy regna quarante ans, ceux qui luy succederent furent *Fandasus, Ethion, Noitasilus & Rotasus*, lequel sortant d'Hybernie auec quelques troupes passa jusqu'en la partie de Bretagne que l'on nomme Argil. 4504.

Establissement des Pictes en Bretagne.

Il aduint cependant qu'vne grande Colonie de Dannois qui se firent nommer *Pictes*, ou selon quelques Autheurs des peuples de la *Scythie*, arriuerent en Hybernie, où ne voyant point d'apparence de s'arrester, ils trauerserent les Isles Orcades & penetrerent jusqu'aux regions de *Fife* & *Laudon* où ils se logerent apres auoir chassé les Bergers & Bretons sauuages, qui les habitoient. Ces contrées

leur ſemblans aſſez belles pour contenter leur ambition, ils reſolurent de s'y arreſter. Mais dautant qu'ils n'auoient point de femmes auec eux, ils en demanderent aux Eſcoſſois d'Argil qui furent bien aiſes de leur en donner à condition que les femelles ſeroient admiſes au gouuernement de l'Eſtat, & ſuccederoient à la Couronne auſſi bien que les maſles.

Tant de mariages contractez entr'eux les firent viure en vne bonne intelligence par vne longue eſpace de temps. Cette belle ſocieté fut pourtant troublée à la ſolicitation des Bretons. Ces deux peuples leuerent les armes l'vn contre l'autre : Les Pictes furent les maiſtres en pluſieurs rencontres, le malheur des Eſcoſſois les obligea d'enuoyer promptement en Hybernie pour trouuer du ſecours dans la bien-veillance de leurs parens & de leurs amis. *Ferguhardus* qui commandoit ſouuerainement dans cette Iſle, leur enuoya ſon fils *Ferguſius* ou *Fergus*, auec de fort belles troupes, les Eſcoſſois receurent ce Prince auec joye, l'accepte-

rent pour leur Souuerain & le couronnerent.

FERGVS
premier Roy de la partie Septentrionnale d'Escosse.

Ce fut selon l'auis de quatre ou cinq Historiens, le premier Roy qui regna sur eux en la partie Septentrionnale, & selon ces mesmes Autheurs ce fut luy qui pour rendre ses Armoiries conformes à la generosité de son cœur, prit le Lyon rouge que les Rois d'Escosse ont porté iusques à present.

Origine des armes d'Escosse.

Son abord ayant fait changer de face aux affaires, la paix se fit entre les Pictes & les Escossois, ce qui leur ayant donné sujet de faire de nouueaux sujets, par la conqueste de nouuelles terres, il tourna ses armes contre *Coelus*, Roy des Bretons, qu'il deffit, apres quoy son ambition se trouuant remplie, il partagea toutes les terres qu'il auoit conquises entre les Capitaines qui l'auoient suiuy : fit plusieurs Loix pour bien policer son Estat, & reprit peu

de temps apres la route d'Hybernie, où quelques deſordres l'appelloient. Mais il n'alla pas juſques-là ; il fit naufrage, & ſe perdit la vingt-quatrieſme année de ſon regne.

FERLEGVS
ſecond Roy d'Eſcoſſe.

Il laiſſa deux fils appellez *Ferlegus* & *Mainus*, qui n'eſtans pas capables de gouuerner vn grand Eſtat, les Seigneurs d'Eſcoſſe aſſemblez, ordonnerent que *Feritharis* ſon frere ſeroit Regent, & gouuerneroit à la place de ſes neueux : ce qu'il fit auec grande reputation par l'eſpace de quinze ou ſeize ans, au bout deſquels s'eſtant demis de ſon authorité entre les mains de *Ferlegus*, ce ieune Prince ſe mit en ſi mauuaiſe odeur auprés de ſes peuples qu'ils le chaſſerent iuſques en Bretagne, où il mourut malheureuſement.

MAINVS
troiſiéme Roy d'Eſcoſſe.

Mainus ſon frere occupa dignement ſa place par l'eſpace de 29. ans.

Digitized by Google

DORDANILA
quatriéme Roy d'Eſcoſſe.

Cet illuſtre Prince qui fut le troiſiéme Roy d'Eſcoſſe eſtant mort auec vn extréme regret de tous ſes ſujets, on mit *Dordanila* ſon fils ſur le troſne. Cettuy-cy renouuella l'alliance des Pictes & des Eſcoſſois, fit de belles Ordonnances pour la tranquillité de ſes peuples, & mourant apres auoir regné vingt-huict ans, laiſſa ſa couronne à ſon fils *Reuther*, mais dautant que ce Prince ne contoit encor que la dixieſme de ſes années.

NOTHATVS
cinquiéme Roy d'Eſcoſſe.

Nothatus, frere de *Dordanila*, fut choiſy pour adminiſtrer cet Eſtat. C'eſtoit vn Prince vicieux, & que l'on pouuoit appeller Tyran, il finit auſſi malheureuſement, car les Grands du Royaume s'eſtans eſleuez, il fut tué dans vne bataille.

REVTHER
ſixiéme Roy d'Eſcoſſe.

Sa mort mit *Reuther* ſur le Troſne, mais ce ne fut point par vn conſentement vniuerſel. Les parens de *Nothatus* ſe liguerent auec quelques mal contens, on vint aux mains; ceux qui ſuiuoient les enſeignes de *Reuther* furent vaincus; Ce Roy vint au pouuoir de ſes ennemis qui le traitterent neantmoins auec reſpect par la conſideration de ſon pere. Les Bretons qui auoient l'œil au guet reſolurent de profiter de cette diuiſion; ils dreſſerent vne puiſſante armée; attaquerent les Pictes & les Eſcoſſois. *Reuther* paſſa en Hybernie ſous eſperance de quelque ſecours, il obtint ce qu'il demandoit, retourna promptement ſur ſes pas, joignit les forces qu'il amenoit à celles du Roy des Pictes, ces deux Princes marcherent conjointement contre les Bretons, les armées ſe rencontrerent, la bataille qu'elles ſe donnerent fut fort ſanglante, & ſi furieuſe que les deux partis ſe trouuans merueilleu-

sement affoiblis, ils furent reciproquement contrains de parler de paix. Elle se fit donc, & cette reconciliation donna lieu à *Reuther* de se retirer dans Argil, où il mourut la vingt-sixiéme année de son regne.

REVTHA
septiéme Roy d'Escosse.

Il ne laissa qu'vn fils aagé de dix ans, cela fit que l'administration du Royaume fut commise à *Reutha*, fort proche parent du mineur, lequel apres l'auoir sagement gouuerné par l'espace de quatorze ans, remit franchement la Couronne à *Thereus*, auquel elle appartenoit legitimement.

THEREVS
huitiéme Roy d'Escosse.

La conduite de ce Prince qui fut le huitiéme Roy d'Escosse, n'eut pas moins d'esclat au commencement, que celle de *Reutha* son oncle, où selon quelques-vns son cousin. Mais il degenera de cette vertu qui l'auoit rendu si recommandable. Il deuint cruel, vicieux, & tint si peu de con-

te de la punition des meſchans, que les Grands ne pouuans ſouffrir ſes deportemens & ſa negligence, ſe liguerent ouuertement pour le priuer de la Couronne. Ce qui l'eſbranla de telle façon, que ne voyant point d'apparence de s'oppoſer à tant d'ennemis, il ſe retira en Bretagne, où ſa vie ne fut pas longue. *Conanus* homme de grande reputation gouuerna cependant l'Eſtat en qualité de Vice-Roy.

SOSINA
neufiéme Roy d'Eſcoſſe.

Soſina ſon frere luy ſucceda, ce fut pour ne rien faire pour l'accroiſſement de la Monarchie, car pendant vingt-quatre ans qu'il regna, il ne s'occupa qu'à faire fleurir la ſcience de Medecine, à laquelle il s'adonnoit entierement, & dont il auoit vne connoiſſance plus aſſeurée que tous les hommes de ſon Royaume.

FINNANVS
dixiéme Roy d'Eſcoſſe.

Son fils *Finnanus* qui luy ſucceda,

n'eut pas des penſées plus releuées, & tout ce qui rendit recommandable ſon regne, qui dura trente ans, fut qu'il fiſt paſſer pour Loy vne Ordonnance, par laquelle il priuoit les Rois de l'authorité de diſpoſer d'vne affaire de conſequence, que par l'auis de leur Conſeil.

DVRSTVS
vnziéme Roy d'Eſcoſſe.

Il laiſſa ſon troſne remply par ſon fils *Durſtus*, qui fut le plus vicieux Prince du ſiecle, car ne s'eſtant pas contenté d'auoir priué les anciens Officiers de leurs charges pour les donner à des perſonnes dont la vie n'eſtoit pas meilleure que la ſienne, il s'adonna fort aux deſbauches des femmes & du vin, & pour ne laiſſer point de vice dont il ne fit vne ouuerte profeſſion, paſſa iuſqu'à la cruauté qui luy fit prendre plaiſir à répandre le ſang de ſes plus illuſtres ſujets : ce qui le rendant odieux, il fut tué par vn reſſentiment general.

EVENVS
douziéme Roy d'Eſcoſſe.

Sa mort fit naiſtre de grands troubles pour luy donner vn ſucceſſeur; car il auoit deux fils, ſur la teſte deſquels la Couronne deuoit tomber: mais enfin *Euenus* ſon couſin germain l'emporta. La vie de ce Prince fut toute differente de celle de ſon predeceſſeur, ſa vertu le rendit recommandable. Le Roy des Pictes eſtoit preſſé par les Bretons, il le ſecourut. Il diuiſa le Royaume en Iuriſdictions & Vicomtez: eſtablit par tout des Iuges pour adminiſtrer la Iuſtice, & fut le premier qui obligea les Eſcoſſois à preſter le ſerment de fidelité à leurs Princes.

GILLVS
treiziéme Roy d'Eſcoſſe.

Il ne laiſſa qu'vn fils naturel qu'on nommoit *Gillus*. Il arriua de là que l'on vid naiſtre de nouueaux troubles en ce Royaume: Car les deux enfans de *Durſtus* n'eſpargnerent rien pour recouurer vn Sceptre perdu.

Neantmoins

Neantmoins ces deux Princes ayans eſté tuez par *Gillus*, & perſonne ne luy diſputant le troſne Royal, il y monta ſans beaucoup de peine. Sitoſt qu'il l'eut occupé, la fortune luy fit naiſtre des trauerſes beaucoup plus grandes que l'on ne croyoit. *Dochamus* l'aiſné des enfans de *Durſtus*, auoit trois fils quand il fut tué : on les eſleuoit en l'Iſle de *Man*: il crut que ſon authorité ne ſeroit jamais affermie, tant que ces trois Princes viuroient, il fit vn voyage en cette Iſle ſous couleur d'y pacifier quelques troubles : ſe ſaiſit de deux de ces Princes qu'il fit cruellement mourir. *Edeus*, on nommoit ainſi le troiſiéme, fut ſauué par l'adreſſe de ſa gouuernante, qui le mena ſecretement en Argil. *Gillus* le fit ſoigneuſement chercher, ſes ſoins ne luy ayans pas donné le contentement qu'il en attendoit, il eſtendit ſa rage ſur tous ceux qui auoient quelque alliance au ſang Royal. Cette cruauté deuint odieuſe aux Grands du Royaume ; Ils prirent les armes pour les employer à ſa ruine, il redouta cet

orage, il s'enfuit en Hybernie, les Eſcoſſois le voyant eſloigné créerent pour leur Capitaine *Cadualus*, Chef de leur conjuration. Ce Prince ayant appris que *Gillus* armoit les Hyberniens pour ſe conſeruer la Couronne, il reſolut de le pourſuiure, & pour cet effet prit ſa marche droit aux *Ebrudes*, où ayant trouué le petit *Ederus*, il le fit ramener en Eſcoſſe, & ſuiuit ſa pointe. Mais ayant eſté auerty que ſes ennemis l'accuſoient de vouloir occuper le troſne, & s'approprier la Couronne, il retourna promptement ſur ſes pas, ſe demit de la charge qu'il auoit acceptée, fit couronner *Euenus* Prince du ſang, & reſolut de viure deſormais en particulier.

EVENVS II. du nom, quatorziéme Roy d'Eſcoſſe.

Il fut bien pourtant contraint de changer bien-toſt de penſée. *Euenus* ayant appris que *Gillus* eſtoit paſſé dans l'Iſle d'*Illa*, qu'il mettoit à feu & à ſang, luy donna la conduite d'vne puiſſante armée pour s'oppoſer à ce furieux, *Gillus* ne refuſa

point le combat, les siens l'abandonnerent, il se voulut sauuer à la faueur de quelques forests, il fut attrapé par ses ennemis qui le massacrerent ; De sorte qu'*Euenus* demeurant paisible au gouuernement de l'Estat, il l'administra glorieusement par l'espace de dix-sept ans, au bout desquels estant mort auec vn déplaisir extréme des Escossois, *Ederus* fut mis sus le Trosne.

EDERVS
quinziéme Roy d'Escosse.

Tout le peuple auoit conceu de grandes esperances du gouuernement de ce jeune Prince, il ne fut point trompé dans cette pensée, il fit iouïr son peuple d'vne profonde paix au commencement de son regne, & toute son estude ne s'estendit qu'à faire durer cette douce felicité. Mais *Bridius* qui s'estoit jetté dans les interests de *Gillus*, ayant abordé les costes d'Escosse, auec vne flote capable de quelque grand exploit, & commençant à rauager tout le plat pays, il mit promptement sous les armes tous

ceux de ſes ſujets qu'il trouua capables de les porter, alla de nuit droit aux nauires de cet ennemy, les bruſla, marcha contre les troupes qui auoient pris terre, couurit toute la campagne de morts, fit vn grand nombre de priſonniers que ſes ſoldats firent apres paſſer au fil de l'eſpée: ne fut pas moins heureux contre vn autre Prince, encore proche parent de *Gillus*, & par cette ſeconde victoire ayant eſtably la paix dans tout ſon Royaume, il mourut glorieux dans la 48. année de ſon regne.

EVENVS III. du nom, ſeiziéme Roy d'Eſcoſſe.

Son fils qu'on nommoit *Euenus* fut ſon ſucceſſeur à cette Couronne; mais il ne regna pas auec vne pareille ſatisfaction de ſes peuples, il fut vicieux, ſon lit eſtoit touſiours remply de concubines, & par cette conſideration il fit des loix les plus extrauagantes du monde. La premiere fut qu'vn homme pourroit auoir autant de femmes qu'il en pourroit nourrir & entretenir; Les autres que

les Rois coucheroient la premiere nuit auec les femmes des Nobles, les Nobles auec celles des Plebeiens, & que les Gentils-hommes ſe pourroient ſeruir quand il leur plairoit des femmes de baſſe condition. Ces injuſtes loix ne firent pas encore tous ſes deffaux : il fut auare, cruel, concuſſionnaire, & tira meſme quelque tribut des brigandages qui ſe commirent impunément pendant tout le temps de ſon regne, qui fut de ſept ans. Vne vie tant indigne d'vn Prince qui doit eſtre l'image de Dieu, ne ſe deuoit rien promettre qu'vne mort tragique, il finit auſſi miſerablement. Les grands du Royaume s'eſtans ſouſleuez pour ſe déliurer de ſes tyrannies, ils le combatirent, defirent ſes troupes, le firent priſonnier, & le condamnerent à vne perpetuelle priſon. Mais elle ne dura pas autant que ſa vie pouuoit durer naturellement, il fut eſtranglé nuitamment par vn homme que le reſſentiment pouſſa à cette parricide action, & ſa mort fit que les Eſcoſſois mirent ſur le Troſne vn ſien parent nommé *Meſe-*
lanus.

METELANVS
dix-ſeptiéme Roy d'Eſcoſſe.

Il y eut grande difference entre la vie de ce nouueau Roy, & celle de ſon predeceſſeur. Il tint tout le Royaume en paix pendant ſon régne, qui fut de trente ans, & fit de merueilleux efforts pour reſtablir dans ſon Eſtat la modeſtie, que l'effroyable paillardiſe d'*Euenus*, en auoit bannie. Le Redempteur de tous les hommes naſquit du temps que ce Prince commandoit en Eſcoſſe, & que les Romains eſtoient maiſtres de la Bretagne, ſous l'Empire du grand Auguſte.

CARACTACVS
dix-huictiéme Roy d'Eſcoſſe.

Caractacus Prince ſorty de la vraye tyge des Rois fut ſon ſucceſſeur, & gouuerna ſagement l'Eſtat par l'eſpace de vingt années, au bout deſquelles eſtant mort, qui fut l'an 54. de noſtre Seigneur, *Corbredus* ſon frere receut la Couronne.

Digitized by Google

CORBREDVS
dix-neufiéme Roy d'Eſcoſſe.

Le gouuernement de ce Prince fut extremément agreable au peuple, car il triompha de tous ceux qui ſe jetterent dans ſon Royaume, ſous eſperance d'y butiner ; extermina tous les volleurs qui le trauailloient encore plus que ſes ennemis. Embraſſa le party de *Bunduica* contre *Paulinus*, Lieutenant general de Neron, & ſe rendit ſi recommendable, qu'apres ſa mort, qui arriua la dix-huictiéme année de ſon regne & la 71. du ſalut du monde, les Grands d'Eſcoſſe, declarerent Roy vn Prince nommé *Dardanus* à condition qu'il reſtituëroit la Couronne au fils aiſné de *Corbredus*, qui pour eſtre trop jeune n'eſtoit pas capable du gouuernement d'vn Eſtat.

DARDANVS
vingtiéme Roy d'Eſcoſſe.

Iamais l'Eſcoſſe n'auoit conceu de ſi belles eſperances du gouuernement de tous ceux qu'elle auoit veu eſleuer

au troſne que de celuy de *Dardanus*, elle ne fut iamais plus trompée. De vertueux qu'il eſtoit, il deuint infame par ſes vices & par ſes débauches : caſſa les principaux Officiers de la Couronne, parce qu'ils ne vouloient point contribuer à ſes appetits déreglez, n'eut point de plus hautes ambitions que d'eſleuer les flatteurs aux charges les plus eminentes de ſon Eſtat, & pour donner le dernier eſclat à ſes crimes, ſe mit en deuoir de faire mourir *Gorbredus Galdus*, & ſes freres, fils de *Gorbredus*, afin qu'il ne fuſt point obligé de leur reſtituer la Couronne. Mais celuy qui deuoit faire ce malheureux coup ayant eſté ſurpris par les gardes de *Galdus*, auec vn couteau à la main, & ayant confeſſé ſon crime, il fut puny du dernier ſupplice : Toute la Nobleſſe s'eſleua contre ce Tyran : *Conanus* l'vn de ſes fauoris, voulut appuyer ſa deſloyauté, fut pris & eſtranglé par les troupes Royales, le ſort de *Dardanus* ne fut point plus doux. car ayant eſté pris peu de temps apres que ce fauory euſt finy ſes jours, on

l'amena deuant *Gorbredus* qui luy fit mettre la teſte à bas.

GORBREDVS
vingt & vniéme Roy d'Eſcoſſe.

Ce juſte ſupplice auoit laiſſé le Troſne vaccant, *Gorbredus II.* du nom ſurnommé Galdus l'occupa par l'auis general des Grands du Royaume. Ce fut vn Prince dont le courage & la conduitte donnerent de l'amour à tous ſes ſujets. Nous auons dit cy-deſſus que ſous l'Empire de Domitian, les Romains s'eſtoient auancez vers les lieux qui ſeparoient l'Eſcoſſe de la Bretagne, ie veux dire juſques au pied du mont de *Grantzbaine* pour aller plus outre; *Gorbredus* qui regnoit alors mit aux champs pour les repouſſer, il perdit la bataille & ſes troupes furent déconfites. Neantmoins ne s'eſtant point eſtonné de cette perte, bien qu'elle fuſt grande, il recüeillit ſoigneuſement tous les reſtes de ſon armée, & ſe maintint auec tant de cœur que ſa conduite rendit à ſes peuples tous les biens qu'ils auoiẽt perdus. Son regne fut de 35. ans.

LVCTACVS
vingt-deuxiéme Roy d'Eſcoſſe.

Luctacus ſon fils qui luy ſucceda n'acquit pas vne gloire pareille au gouuernement de l'Eſtat, au contraire faiſant ſes Dieux de la paillardiſe & du vin, & n'ayant point de plus grande ſatisfaction que de répandre le ſang de ceux qui témoignoient auoir de l'auerſion pour ſes vices, il ſe rendit tant odieux qu'il fut tué au bout de trois ans par vn reſſentiment general des Nobles & du peuple.

MOGALDVS
vingt-troiſiéme Roy d'Eſcoſſe.

Mogaldus nay d'vne fille de *Galdus*, occupa le Troſne apres luy. Ce fut vn Prince qui rendit illuſtres les premieres années de ſon regne, car il rendit à l'Eſtat tout le luſtre qu'il auoit perdu par lès deſbauches de ſon predeceſſeur; qui bannit de ſa Cour toutes ſortes de corruptions : qui fit brauement la guerre en faueur du Roy des Pictes, contre les Romains, & qui ſelon l'opinion de quelques

Autheurs fut cauſe que l'Empereur Adrian fut contraint de paſſer en Bretagne en propre perſonne. Mais la ſuitte ne fut pas de meſme. L'oyſiueté le corrompit; il commença d'aimer les femmes, & l'auarice luy fit inuenter vne loy, par laquelle il ordonna que tous les biens des criminels ſeroient confiſquez à l'excluſion de leurs femmes, & de leurs enfans. Ce qui luy ſuſcitant de grands ennemis, il fut tué la trente-ſixiéme année de ſon regne, & cent quarante quatre de la naiſſance de noſtre Seigneur. 144.

CONARVS
vingt-quatrième Roy d'Eſcoſſe.

Conarus ſon fils & ſon ſucceſſeur ne fut pas plus heureux ny plus eſtimé de ſes peuples. Il auoit eſté complice de ceux dont la fureur auoit fait perdre la vie à ſon pere. Cette deteſtable action auoit attiré ſur luy la hayne des plus gens de bien; Elle ſe rendit vniuerſelle par vne grande exaction qu'il fiſt indifferemment ſur tous ſes ſujets. Sa fin fut auſſi toute malheureuſe & digne de l'enor-

mité de ſes crimes. Il fut priué de ſa Couronne & confiné dans vne priſon où il acheua triſtement ſes jours. Argadus gouuerna cependant l'Eſtat ſagement & auec eſtime.

ETHODIVS
vingt-cinquième Roy d'Eſcoſſe.

Tout auſſi-toſt qu'il fut au tombeau les Eſcoſſois couronnerent *Ethodius* fils de la ſœur de *Mogaldus*. Ce Prince commença ſon regne par vn trait de reconnoiſſance : Argadus s'eſtoit fidelement acquité de l'adminiſtration du Royaume, il le fiſt ſon grand Chancelier, l'enuoya en qualité de General de ſes armées dans le païs des *Ebudes* pour y pacifier quelques troubles. Les Hybernois & les Pictes ayans embraſſé le party des mutins, ce General y fut tué. *Ethodius* marcha contr'eux pour venger la mort de ce Capitaine, rangea ces reuoltez au deuoir, fit trancher la teſte à deux cens des plus ſeditieux de la troupe : La Paix ſe fit auec cette condition : Tout le reſte de ſon regne qui dura trente & trois ans, ſe paſſa dans

l'exercice de la chaſſe & à pollicer ſon Eſtat.

SATRAEL.
vingt-ſixiéme Roy d'Eſcoſſe.

Il auoit des enfans, mais trop jeunes pour gouuerner, voila pourquoy la Couronne fut miſe ſur la teſte de ſon frere qu'on nommoit *Satrael*, qui fut vn des plus meſchans Princes du monde. L'eſclat de la Couronne l'ayant ébloüy, il la voulut poſſeder ſans obſtacle, & pour cet effet il fit mourir les plus grands de ceux qu'il ſçauoit auoir eu de la chaleur pour le Roy defunt, afin d'eſtendre ſa fureur ſur ſes neueux ſans aucune difficulté, mais ſes cruautez parlant hautement contre ſa conduite & contre ſa vie, il fut eſtranglé par ſes propres Officiers.

DONALDVS.
vingt-ſeptiéme Roy d'Eſcoſſe, premier Chreſtien.

Le Sceptre paſſa de ſes mains en celles de *Donaldus* ſon frere, qui bien loin d'auoir les defaux qui auoient fait

mourir *Satrael* fut vn exemple de Iuſtice, de Clemence & de generoſité, l'Hiſtoire d'Eſcoſſe le marque pour le premier qui fit battre monnoye en ce Royaume, qui regla la diſcipline militaire, & que l'on ne met point en doute auoir eſté le premier Roy Chrêtien de cette Iſle. Il regna vingt & vn
216. an, & mourut la deux cent ſeizieſme année de la naiſſance de noſtre Seigneur.

ETHODIVS II. du nom vingt-huictiéme Roy d'Eſcoſſe.

Ethodius deuxieſme du nom, fils d'*Ethodius*, fut alors aſſis ſur le Troſne. Ce fut vn Prince dont l'eſprit eſtoit ſi ſtupide & ſi bas que n'ayant pas eſté iugé capable du gouuernement de l'Eſtat, les Grands du Royaume reſolurent de le luy oſter, & pour cét effet ils nommerent des Gouuerneurs dans toutes les Prouinces d'Eſcoſſe pour y adminiſtrer la Iuſtice auec vn pouuoir abſolu. On luy laiſſa ſeulement le titre de Roy pour faire voir qu'on reueroit le caractere, il regna vingt & vn an, & fut tué par ſes domeſtiques.

ARTICHO
ving:-neufiéme Roy d'Escosse.

Articho son fils se rendit du commencement plus considerable, car il acquit l'amour de ses sujets par beaucoup de vertus qu'il fist esclater. Mais enfin ces Royales actions ayans degeneré en cruauté & en paillardise, vn Seigneur dont il auoit violé les filles le pressa de si prés pour tirer vne remarquable vengeance de l'outrage qu'il auoit receu, qu'il choisit plutost de finir par ses propres mains que par celles de son ennemy. En effet il se tua la douziéme année de son regne. Trois enfans qu'il auoit se refugierent au païs des Pictes où on les receût.

NATALOCVS
trentiéme Roy d'Escosse.

Nataloctus on nommoit ainsi celuy qui l'auoit si chaudement poursuiuy, vsurpa donc cette Couronne, mais elle ne fut pas long-temps sur sa teste, sa cruauté l'ayant porté à faire estrangler quelques ennemis qui se

diſpoſoient à chocquer ſon authorité, il fut mis à mort par vn de ſes plus familiers onze ans apres auoir vſurpé cét Eſtat.

FINDOCHVS
trente & vniéme Roy d'Eſcoſſe.

Sa mort fut cauſe que les Eſcoſſois jetterent les yeux ſur les enfans d'Articho, qu'ils les rappellerent, & qu'ils donnerent la Couronne à *Findochus* qui eſtoit l'aiſné. C'eſtoit vn Prince qui promettoit beaucoup de ſoy, il ne trompa point l'opinion qu'on auoit conceuë de luy; il rendit exactement la Iuſtice dans tout ſon Eſtat, & défit vn certain Prince inſulaire nommé *Donaldus* qui s'eſtoit jetté dans l'Eſcoſſe ſous pretexte de venger la mort de *Natalocus*. Mais ſon courage ny ſa vertu ne l'empeſcherent pas de tomber ſous la main des traiſtres. *Donaldus* auoit vn fils de meſme nom qui s'eſtoit inſinué dans les bonnes graces de *Carenius* frere de *Findochus*, ils conſpirerent contre ſa vie, & en effet le firent aſſaſſiner. Vne action ſi laſche n'éuita pourtant pas le châ-

timent qu'elle meritoit, les assassins furent punis selon l'enormité de leur crime, il n'y eut que les deux Autheurs qui se sauuerent, *Donaldus* chez soy, & *Carantius* en Bretagne, & du depuis au Camp des Romains pour se mettre à couuert de l'orage.

DONALDVS
trente-deuxiéme Roy d'Escosse.

Le troisiéme fils d'Articho nommé *Donaldus* prit donc la Couronne & la conduite du Royaume, mais il ne la posseda pas en paix: *Donaldus l'Insulaire* l'attaqua suiuy d'vne considerable armée, le défit sans beaucoup de peine, & s'empara de la Couronne, dautant que ce Prince mourut des blessures qu'il auoit receuës au combat.

DONALDVS
vsurpateur, trente-troisiéme Roy d'Escosse.

Si-tost que ce Tyran fust sur le Trône, il réduisit les Escossois à vne seruitude estrange, & par l'espace de douze ans que dura son regne, on ne

vît que d'horribles maſſacres tant des Nobles que des Citoyens. Ce qui donnant lieu à *Crathlintus* fils de *Findochus*, qui s'eſtoit long-temps tenu caché, de faire vn genereux effort; il déliura l'Eſcoſſe de l'oppreſſion qu'elle ſouffroit, par vn coup qui mit cét vſurpateur au tombeau.

CRATHLINTVS
trente-quatriéme Roy d'Eſcoſſe.

Ce coup qui mit en liberté tant de peuples acquit le Sceptre à *Crathlintus*, tous les Eſcoſſois le luy preſenterent auec joye, & le virent regner vingt ans auec grande ſatisfaction, au bout duquel temps eſtant mort *Finchormacus* luy ſucceda.

FINCHORMACVS
trente-cinquiéme Roy d'Eſcoſſe.

Le regne de ce Prince qui dura quarante-ſept ans fut tres-illuſtre, & principalement en deux choſes. La Religion Chreſtienne prit grand accroiſſement en Eſcoſſe ſous la perſecution de *Diocletian*; il joüit d'vne profonde paix par vne longue eſpace

de temps : Il commença de ſe rendre redoutable ſous l'Empire de *Conſtantius* & de *Iulian*, car les Eſcoſſois, les Pictes, les Saxons & les Attacorts s'eſtans liguez contre les Romains, entrerent furieuſement en Bretagne, & commencerent à y faire de ſi grands deſordres par tout, que *Iulian* qui commandoit alors dans les Gaules y fit promptement paſſer *Lupicinus* pour les repouſſer, & *Palladius* apres à meſme deſſein.

Seuerus Iouinus & Theodoze enuoyez en Bretagne.

La mort de *Conſtantius* arriuant ſur ces entrefaites, & *Iulian* demeurant ſeul au gouuernement de l'Empire, il changea ce nouueau Gouuerneur, & fit occuper ſa place par *Alipius*; Mais la vie de cét Empereurs n'ayant pas eſté longue apres la mort de Conſtantius, *Valentinian* & *Valens* qui luy ſuccederent enuoyerent en Bretagne de nouueaux Lieutenans generaux auec de puiſſantes forces. *Seuerus* fut le premier de ces Capitaines; *Iouinus* le ſecond, *Theodoze* le troiſiéme. Les deux premiers ne firent point aymer leur conduite, Theodoze y fit admirer ſon courage & ſon experien-

ce au fait de la guerre. Il défit tous ces reuoltez & ces confederez prés de Londres, les repouſſa iuſqu'en leurs deſerts, reſtablit le repos & la liberté par tout le Royaume, & fit de ſi braues exploits qu'il merita le ſurnom de *Britannicus*.

ROMACHVS
trente-ſixiéme Roy d'Eſcoſſe.

ANGVSIANVS
trente-ſeptiéme Roy d'Eſcoſſe.

FOTELMACHVS
trente-huictiéme Roy d'Eſcoſſe.

Les Hiſtoires Romaines ne parlent d'aucun Roy d'Eſcoſſe depuis Fincormacus dans tout le reſte de l'Empire de Valentinian: Mais celles d'Eſcoſſe en content trois iuſqu'à ce temps-là. Elles diſent que *Romachus* fut leur trente-ſixiéme Roy, qu'*Anguſianus* luy ſucceda, & que *Fotelmachus* fut celuy pendant le regne duquel cét Empereur mourût.

Decadence de l'Empire Romain.

L'Empire Romain commençant de tomber alors dans la decadence, *Gratian* que l'on y auoit eſleué ne ſe

jugea pas aſſez fort pour ſupporter tout ſeul le fardeau d'vn ſi puiſſant Gouuernement ; voila pourquoy il declara *Theodoze Auguſte*, afin d'auoir vn Capitaine qui contribuaſt à la conſeruation de l'Eſtat : Ce qui faiſant naiſtre vn puiſſant dépit dans l'ame de *Clemens Maximus* qui commandoit alors en Bretagne, il reſolut de ſe rendre Seigneur abſolu de ce Royaume, d'y adjoûter l'Eſcoſſe & l'Irlande, & prendre la pourpre dont il ne ſe croyoit pas indigne.

EVGENIVS
trente-neufiéme Roy d'Eſcoſſe.

Maximus ſe rend abſolu en Bretagne.

Les Pictes luy ſeruant d'obſtacle à ce grand deſſein il les mit de ſon party par des promeſſes auantageuſes. Les ayant gagnez de la ſorte, il attaqua les Eſcoſſois qui eſtoient alors commandez par vn nouueau Roy que l'on nommoit *Eugenius*, les défit, & ſe voulant ſeruir dignement de l'auantage de ſa victoire, fit derechef marcher contre ces ennemis pour empeſcher leur r'alliement. Mais les Bretons s'eſtant alors reuoltez ; il diſ-

continua ſa pourſuite pour aller calmer ces nouueaux orages.

Son eſloignement releuant le cœur des vaincus, ils ſe jetterent ſur les Pictes, mirent toute leur contrée à feu & à ſang: Maximus eſtant obligé de les ſecourir retourna ſuiuy de toutes les troupes Romaines. Les Eſcoſſois qui jugerent qu'il y alloit alors de leur reſte, firent prendre les armes à tous ceux qui ſe trouuerent capables de les porter. Les femmes meſmes ne ſe voulurent pas excuſer d'aller à la guerre. On vint aux mains, la bataille fut tres-ſanglante, les Eſcoſſois furent vaincus. *Eugenius* demeura mort ſur la place, & auec luy la plus grande partie des Seigneurs qui l'auoient ſuiuy.

Eſcoſſois défaits par Maximus.

Cette perte ne fit pas encore toute la diſgrace des Eſcoſſois. Maximus les vouloit laiſſer dans leurs biens à condition qu'ils reconnoiſtroient ſon Empire. Les Pictes s'oppoſerent à la bonté de ce Capitaine, & firent en ſorte que ces peuples furent generalement chaſſez de la Bretagne. Il y en eut qui ſe retirerent en Suede, en

Et chaſſez de la Bretagne.

Digitized by Google

Dannemarc, & chez les Ebudes, la plus grande partie alla chercher ſon azile en Hybernie.

Ceux qui s'eſtoient retirez vers les *Ebudes* furent les premiers à reprendre les armes pour le recouurement de leur biens. Ils paſſerent iuſqu'en Argil ſous la conduite d'vn Capitaine nommé Gillon, ils furent vaincus. Cela n'empeſcha pas toutefois ceux qui s'eſtoient retirez en Hybernie de faire les meſmes efforts pour r'entrer dans leurs heritages. Les Hybernois leur ayant donné dix mille hommes ils attaquerent les Pictes auec vne merueilleuſe fureur, les défirent & ſe rendirent maiſtres de quelques places : Mais ayant voulu pourſuiure leur pointe, & les Romains s'eſtans preſentez pour les arreſter, ils furent preſque tous taillez en pieces.

Les Eſcoſſois reprennent les armes.

Ces victoires ayant enflé le cœur de Maximus, il crût qu'il eſtoit temps de donner iour à l'ambition qu'il auoit de porter la pourpre. S'aſſurant donc de toute l'armée Romaine qu'il commandoit, il paſſa la mer, entra dans les Gaules ou *Gratian* comman-

Maximus attaque les Gaules.

doit alors, gnagna la pluſpart des Capitaines de cét Empereur par ſes liberalitez & par ſes preſens, l'attaqua, le mit en déroute, le fit pourſuiure, le prit prés de la ville de Lyon, & finalement le priua de vie l'an de Salut 384. Rufin & Saint Hieroſme remarquent en ce temps-là la deſtruction de l'Empire Romain.

Deſtruction de l'Empire Romain.

Lors que Maximus ſortit de Bretagne pour paſſer en Gaule, *Gratian* qu'on auoit auerty de ſon entrepriſe auoit enuoyé ſes ordres aux Gots de ſe jetter dans la Bretagne & de l'occuper. Ces peuples executerent ces commandemens, ils ſe jetterent dans cette Iſle, & la trouuant quaſi deſerte du coſté du Septentrion s'y eſtablirent. Ce qui arriua juſtement dans le meſme temps que *Conan* qui faiſoit la charge de Lieutenant General de Maximus, s'empara d'vne partie des Gaules Armoriques, où il choiſit ſa demeure auec vne groſſe Colonie de Bretons qui firent deſlors appeller cette partie des Gaules *petite Bretagne*.

384.

Conan s'empare d'vne partie des Gaules qu'il fait appeller petite Bretagne.

Maximus ayant donc triomphé de ſes ennemis, il laiſſa ſon fils *Victor* dans

dans les Gaules auec le titre de Cesar: Mais ayant grande raison de craindre les armes de *Theodoze* qui commandoit en Orient, il fit alliance auec *Valentinian* frere de *Gratian*, & dautant que les Francs faisoient mine de vouloir entrer dans les Gaules, il establit son siege Imperial à *Trenes* pour les arrester au passage.

Quelques incidens ayant peu de temps apres rompu l'intelligence qu'il auoit auec Valentinian, ils se separerent fort mal satisfaits l'vn de l'autre: Valentinian demanda le secours de Theodoze contre la violence de ce Tyran, Theodoze fut rauy de l'occasion qui se presentoit, il marcha contre Maximus dont l'armée luy alloit à l'encontre, défit ses troupes, l'assiegea dans Aquilée, le prit, luy fit mettre la teste à bas; enuoya de puissantes forces sous la conduite d'Arbogaste contre *Victor*, ce Prince fut encore deffait & tué, cela fit que toutes les terres que Valentinian 388.
possedoit auparauant luy furent renduës.

Theodoze diuise

Theodoze demeurant ainsi maistre

La Bretagne en cinq Prouinces.

de la Bretagne, il la diuiſa en cinq Prouinces. La premiere fut toute la region Meridionale qui eſt bornée d'vn coſté par la mer Britannique, & de l'autre par la Tamiſe & par la Sauerne. La ſeconde, tout ce qui comprend aujourd'huy le pays de Galles : La troiſiéme, tout ce qui s'eſtend depuis la Tamiſe juſques à la riuiere d'Humbre. La quatriéme, ce qui eſt compris depuis l'Humbre iuſques au fleuue de Thin. La cin-
392. quiéme, depuis le Thin iuſques à la foſſe d'Edimbourg qui eſt appellée par les Eſcoſſois Gramoſdeke.

Cette diuiſion eſtant parfaitement eſtablie, Theodoze tourna ſes armes contre Eugene qui s'eſtoit fait élire Empereur. Cet vſurpateur, fut defait, pris & mis à mort par les ordres de *Theodoze*, qui n'ayant veſcu que dix-ſept ou dix-huict mois apres ce juſte chaſtiment, deux fils qu'il auoit partagerent l'Empire entr'eux. Celuy d'Orient eſcheut à l'aiſné que l'on nommoit *Arcadius*, le partage d'*Honorius* fut celuy d'Occident.

400. Les Eſcoſſois, les Pictes, les Hy-

bernois, & les Saxons s'eſtant alors voulu ſeruir de la conjoncture du temps pour ſe venger des Bretons qui les auoient ſouuent battus ſous les enſeignes des Romains, ils firent vne furieuſe irruption en Bretagne; Mais *Honorius* ayant enuoyé de puiſſantes forces contr'eux ſous la conduite de *Stilicon*, ce vaillant Capitaine défendit ſi bien ce que ſon maiſtre poſſedoit, que ces puiſſans ennemis furent contrains de ſe reſſerrer dans leurs bornes.

Irruption de pluſieurs peuples en Bretagne.

Toute l'Iſle demeura donc dans la tranquilité pour le gouuernement temporel. Mais l'on y vid naiſtre d'eſtranges deſordres en l'Egliſe; Car *Pelagius* Moyne reuolté y ſema vne pernicieuſe doctrine qui l'infecta & qui s'eſpandit malheureuſement dans toutes les parties de l'Europe.

Naiſſance de l'hereſie de Pelagius en Bretagne. 406.

Pendant que ce dangereux venin ſe gliſſoit par tout, les Vandales, les Alains & les Sueues ayans fait vn eſtrange deſordre en Gaule, les Soldats Romains qui tenoient la Bretagne en ſujection prirent l'eſpouuante, ils creurent qu'on les iroit

Election de pluſieurs Empereurs.

attaquer, ils créerent vn Empereur nommé Marc, auquel ils promirent d'obeïr comme à leur Seigneur legitime. Celuy-là les voulant gouuerner à ſa fantaiſie, ils le maſſacrerent & firent occuper ſa place à vn autre chef appellé *Gratian* qui n'eſtant pas encor à leur fantaiſie, fut tué quatre mois apres, & la Souueraine authorité miſe entre les mains d'vn ſimple Soldat nommé *Conſtantin*.

Exploits de Conſtantin dans les Gaules.

La valeur de ce chef auoit eſté cauſe de ſa fortune, ſes actions ne dementirent point le choix qu'on auoit fait de ſa perſonne. Il paſſa dans les Gaules ſuiuy d'vne puiſſante armée, & mit à l'obeïſſance la plus grande partie des Prouinces qui font aujourd'huy la grandeur de toute la France. Mais comme cette prodigieuſe fortune ſembloit n'auoir eu qu'vn moment pour s'eſleuer à ce haut point d'honneur, il ſembla qu'il n'en falut qu'vn autre pour le faire tomber dans la decadence; Car Stilicon ayant enuoyé contre luy l'vn des plus fameux Capitaines de ſon ar-

Digitized by Google

mée; Ce valeureux chef défit Iuſtinian Lieutenant general de ſes forces, ſurprit vn autre chef nommé Nauigaſte qu'il fit mettre à mort, & le fut aſſieger luy-meſme dans Valence. Mais *Edouicus* & *Geruntius* faiſant ſortir de Bretagne des troupes gaillardes pour le ſecourir, Stilicon fut contraint de leuer le ſiege, & de laiſſer *Conſtantin* dans l'eſperance que les forces d'*Honorius* ne raualeroient plus ſa grandeur.

Eſpagne conquiſe par Conſtans.

En effet ce Capitaine ayant fortifié les paſſages des Alpes & eſtably de fortes garniſons ſur le Rhin pour preuenir vne ſeconde incurſion de ces nations eſtrangeres, il fit declarer Ceſar ſon fils aiſné qu'on nommoit Conſtans, & mit ſous ſa conduite de puiſſantes forces pour aller ſubjuguer l'Eſpagne. Ce Royaume eſtant conquis *Conſtans* y laiſſa *Geruntius* pour le maintenir à l'obeïſſance, & pour donner vne entiere ſatisfaction à ſon pere, luy mena grand nombre de priſonniers qu'il auoit faits en cette entrepriſe.

La grandeur de Conſtantin ſem-

bloit alors n'auoir plus rien à deſirer que les bonnes graces d'*Honorius*, cela fit qu'il les rechercha, & qu'il luy dépeſcha des Ambaſſadeurs pour le ſuplier de luy vouloir pardonner ſi pour obeïr à l'ardeur des troupes Romaines il auoit accepté la qualité d'Empereur.

Honorius auoit bien ſujet de ſe plaindre d'vn procedé qui tenoit quelque choſe de l'infidelité & de l'inſolence : Neantmoins n'ayant aucun moyen d'empeſcher ce coup, & d'ailleurs ne voulant point faire vn ennemy ouuert de cet heureux guerrier, pendant que les Gots l'attaquoient ſous la conduite d'Alaric, il receut ſes excuſes, & pour luy donner ſujet de borner là ſon ambition, ne fit aucune difficulté de l'aſſocier à l'Empire, ſans pourtant luy vouloir donner le titre d'Auguſte.

La qualité de compagnon d'*Honorius* luy releua beaucoup le courage : Mais cette reſerue luy donnant vn dépit ſecret, il fit marcher vne belle armée du coſté d'Italie, à deſſein de ſe faire donner par force vn nom

pour lequel il auoit vne paſſion violente. Il n'alla pourtant pas ſi loing: Il aprit qu'Alaric eſtoit mort, cela luy fit prendre la reſolution de ne point ſortir de la Gaule.

Iuſques-là ſa fortune fut glorieuſe, elle commença dés ce temps à luy monſtrer vn viſage moins fauorable qu'à l'ordinaire. Les Vandales, les Alains, & les autres Nations eſtrangeres qui l'auoient aſſiegé dans *Treves*, ayans trouué les paſſages des montagnes fort mal gardez, elles firent vne ſeconde irruption dans les Gaules, & d'ailleurs *Geruntius* n'étant pas content que ce Prince luy euſt oſté la Lieutenance generale de ſes armes, pour la donner à Conſtans ſon fils, fit ſouſleuer toutes les troupes qu'il commandoit en Eſpagne, fit proclamer Empereur vn Capitaine nommé *Maximus*, & pratiqua tant adroitement les forces eſtrangeres qu'il les miſt du party de Maximus contre Conſtantin.

Diſgrace de Conſtantin.

Maximus eſt fait Empereur.

Cette infidelité n'eut pourtant pas tout le ſuccez qu'il en eſperoit, car ayant aſſiegé Conſtantin dans la vil-

le d'Arles, où il auoit eſtably le ſiege de ſon Empire, il eût auis que *Honorius* faiſoit marcher de grandes forces ſous la conduite d'vn Comte que l'on nommoit *Conſtantius*, ſans pouuoir neantmoins découurir en faueur de qui ces groſſes troupes s'auançoient, il leua le ſiege, les Eſpagnols qu'il commandoit le mépriſerent; il voulut fuir, il fut preſſé par ſes ennemis, il ſe tua pour ne leur pas donner la gloire de l'auoir défait.

Conſtantin creut alors que ſa fortune eſtoit aſſeurée, puis que ce dangereux ennemy ne viuoit plus. Mais il fallut bien-toſt changer de penſée. *Conſtantius* l'ayant aſſiegé dans Arles, il quitta les habits Imperiaux, & ſe fit Preſtre pour ſauuer ſa vie : il ne jouït pourtant pas long-temps de la grace que ſon caractere luy deuoit donner; car ayant eſté mis entre les mains de Conſtantius. Ce Capitaine luy fit prendre le chemin d'Italie, auec vne eſcorte qui le mit à mort auec ſes enfans & ſes freres. Quant à Maximus ſa fortune fut vn peu plus douce, les ſoldats qui l'auoient eſleu

Mort de Conſtantin.

Maximus depoſſedé.

se contenterent de le chasser iusques aux dernieres extremitez de l'Espagne, où il acheua ses jours auec peu de gloire.

Les Celtes secoüent le joug des Romains.

Pendant qu'vne si dangereuse guerre se demesloit sur les bords du Rosne, les Celtes secoüerent le joug de la domination Romaine: les Bretons prirent les armes pour se remettre aussi dans les premiers droits de leur liberté: les Bretons de l'Armorique n'en firent pas moins, & pour le dire en peu de paroles, la plus grande partie des Prouinces des Gaules chasserent les Gouuerneurs Romains pour former entr'elles de petits Estats.

Nouueaux Gouuerneurs en Bretagne.

Parmy les ordres qu'Honorius donna pour faire subsister son authorité, il enuoya de fort belles troupes en Bretagne sous la conduite de *Chrisantus* & de *Victorinus*, lesquels ayans reduis les Pictes, à vne seruitude incroyable, ces peuples trouuerent ce nouueau joug tant insupportable, qu'ils resolurent de s'en affranchir. Ils auoient esté cause du banniſſement general des Escossois, ils connurent alors la faute que leur ja-

louſie leur auoit fait faire, & cette connoiſſance fit qu'ils propoſerent de la reparer.

Ils eſtoient bien auertis qu'il y auoit en Dannemarc vn jeune Prince nommé *Fergus*, de l'eſtoc, & de la tige des Rois d'Eſcoſſe : ils crurent que ſa valeur les reſtabliroit,, s'ils le reſtabliſſoient dans ſon Trône, ils luy enuoyerent donc des Ambaſſadeurs pour luy témoigner vn puiſſant regret d'auoir contribué au banniſſement des Eſcoſſois, pour le ſupplier d'oublier les vieilles querelles, & pour l'aſſeurer qu'ils l'aſſiſteroient, s'il vouloit entreprendre de remonter ſur le ſiege de ſes predeceſſeurs.

FERGVS
quarantiéme Roy d'Eſcoſſe.

Fergus remonte au Trône d'Eſcoſſe.

Vne Couronne a touſiours aſſez d'eſclat pour tenter vn homme, quelque retenu qu'il ſoit en matiere d'ambition. Ce Prince auſſi qui paſſoit pour homme de grande experience au fait de la guerre, & qui vouloit bien redonner à ſa famille le luſtre qu'elle auoit perdu, ne rejetta point la priere

des Pictes ; il ramassa tous les Escossois qui auoient esté contrains de se retirer, s'embarqua, alla prendre terre en Argil : Tous ceux qui s'estoient refugiez en Hybernie & en quelques autres Isles voisines, se rangerent sous ses enseignes, il attaqua toutes les fortereſſes que les Romains auoient fait bastir aux lieux auantageux de l'Escosse, s'en rendit maistre, & parce que les Romains & les Bretons qui les appuyoient, sembloient se disposer au recouurement de ce Royaume, il se disposa à les preuenir. 427

Exploits de Fergus contre les Bretons.

En effet les Pictes estans demeurez fermes dans l'alliance qu'ils auoient contractée auec luy, & s'estans armez pour contribuer à chasser tout à fait les Romains hors de la Bretagne, il força les rempars que Seuerius auoit fait faire, se jetta dans la plus prochaine contrée des Bretons, passa sur le ventre aux premieres troupes qui s'oppoſerent à ses armes, & se rendit si redoutable, que les Bretons furent contrains d'enuoyer chercher du secours vers *Ætius*, qui commandoit alors dans les Gaules les 428½

forces de Valentinian.

Cette affaire eſtant aſſez importante pour n'eſtre point du tout negligée : Ce Lieutenant general leur enuoya vne legion, laquelle s'eſtant jointe à l'armée Bretonne, les Pictes & les Eſcoſſois furent repouſſez iuſques ſur leurs terres : Mais *Ætius* ayant peu de temps apres rappellé cette legion pour la diſtribuer à la garde des villes de Sens, de Paris & d'Orleans, menacées par les peuples de la Franconie, qu'on appelloit Francs, les Eſcoſſois & les Pictes firent vne nouuelle irruption dans la Bretagne, & y firent de ſi grands rauages, que Valentinian fut contraint d'y renuoyer la meſme legion ſous les ordres d'vn Capitaine nommé *Gallion*, qui n'ayant pas eſté moins heureux que celuy qui l'auoit precedé dans le commandement de ces gens de guerre, recoigna derechef ces deux nations iuſques aux dernieres extremitez de leur Iſle.

Nouuelle irruption des Eſcoſſois en Bretagne.

Bien que ce Capitaine Romain y euſt triomphé, & meſme que par la confeſſion des Hiſtoriens Eſcoſſois,

Fergus Roy d'Escosse, & *Durstus* Roy des Pictes fussent demeurez morts au champ de bataille, la victoire auoit pourtant esté vendüe si cherement aux Romains, qu'ils resolurent de ne prendre plus la protection des Bretons, qui sembloient n'auoir plus de cœur; En effet leur ayant conseillé de faire vne muraille de pierre au mesme endroit où l'on en auoit déja basty vne de gazons. Ils les abandonnerent, pour tirer du costé d'Espagne, où les affaires de Valentinian les appelloient. 430. *Les Romains abandonnent la Bretagne.*

Les Pictes & les Escossois voyans alors les chemins ouuerts à venger hautement les outrages qu'ils auoient receus des Bretons, ils allerent attaquer la muraille qui les separoit: ceux qui la gardoient prirent l'espouuante: ces fiers ennemis suiuirent leur pointe, firent vne sanglante boucherie de tous ceux qui se presenterent deuant eux, & poursuiuirent les plus timides auec tant d'opiniastreté, qu'ils deserterent quasi toute la Bretagne.

Ce Royaume & celuy d'Escosse

L'Hereſie de Pelagius decreditée.

auoient eſté long-temps infectez de l'hereſie Pelagienne, elle commença dans ce meſme temps de perdre le credit qu'elle auoit. Celeſtin qui tenoit à Rome la place du Prince des Apoſtres y enuoya Palladius, qui fut le premier Eueſque des Eſcoſſois: ce Prelat commit à Patricius la charge de conuertir les Hybernois, Patricius entreprit cette affaire auec chaleur, il y reuſſit admirablement. Il preſcha la Religion Chreſtienne, baptiſa la plus grande partie de ces peuples, leur ordonna des Eueſques, & fit vn fruit ſi merueilleux, que les Diſciples qu'il y laiſſa quand il mourut, furent les fondateurs d'vn grand nombre de beaux Monaſteres qui ſont encore aujourd'huy fort celebres en Irlande, en Allemagne, en France & en Bourgongne.

La Religion Chrêtienne établie en Hybernie.

431.

EVGENIVS
quarante & vniéme Roy d'Eſcoſſe.

Fergus Roy d'Eſcoſſe, ayant perdu la vie, comme nous auons dit cy-deſſus, à la derniere bataille qu'il auoit donnée contre Gallion, les

Eſcoſſois mirent ſa Couronne ſur la teſte de ſon fils aiſné, que l'on nommoit *Eugenius*, ou ſelon quelques-vns *Euenus*. Ce Prince n'eut pas de meilleurs ſentimens pour les Bretons, que ſes predeceſſeurs auoient eu ; il continua de les affliger, ils enuoyerent vers Ætius pour auoir vn nouueau ſecours : ce Capitaine Romain n'eut pas le moyen de les obliger, parce que les Huns occupoient toutes ſes legions, & ſes armes: Il arriua de là que cinq cens ans apres la premiere entrée de Iules Ceſar en cette Iſle, les Romains l'abandonnerent à la fureur des Pictes & des Eſcoſſois.

La Bretagne entierement abandonnée par les Romains.

L'hereſie de Pelagius auoit eſté fort eſbranlée en ce Royaume par la miſſion de Palladius, elle ſe réueilla peu de temps apres que les Romains en furent partis, & le poiſon deuint ſi puiſſant que les vrais Chrêtiens reſolurent d'enuoyer en Gaule pour demander du ſecours à quelques Eueſques dont la vie y eſtoit en tres-bonne odeur.

C'eſtoit vne affaire dans laquelle il s'agiſſoit du ſalut d'vn grand nom-

bre d'ames ; le Clergé des Gaules fit auſſi choix de deux excellens perſonnages pour y aller ſouſtenir la gloire de Dieu. Saint Germain Eueſque d'Auxerre, & S. Loup Eueſque de Troyes furent ceux à qui l'on donna cette belle commiſſion. Ils paſſerent donc en Bretagne : leurs Predications y affermirent ceux qui ne s'eſtoient pas laiſſé corrompre, & ramenerent à la connoiſſance de la verité vn grand nombre de déuoyez.

S. Germain & S. Loup paſſent en Bretagne pour y détruire l'hereſie de Pelagius.

546. Ces grands hommes firent encor plus : les Pictes & les Eſcoſſois continuans leurs hoſtilitez contre les Bretons, ils ſe rendirent leurs Capitaines, mirent ces ennemis en fuite, & trauaillerent ſi puiſſamment qu'ayant fait vn ſecond voyage en cette Iſle, tous les Sectateurs de cette pernicieuſe doctrine furent chaſſez de ce Royaume par vne voix vniuerſelle : De ſorte que l'Egliſe de Dieu demeura par vne longue eſpace de temps dans vn calme preſque incroyable.

Cette tranquillité fut neantmoins

troublée par vne horrible famine qui ſuruint alors en Bretagne, & qui fit mourir tant de peuple, que la plus grande partie des Bretons n'ayans plus moyen de ſe deffendre des Pictes & des Eſcoſſois furent contrains de s'aſſujettir à leurs ennemis, les autres dont le cœur n'eſtoit point ſi laſche, reſolurent d'eſlire vn Roy dont la valeur les puſt reſtablir dans leurs heritages & leur liberté.

Les Bretons ſe mettent ſous la domination des Pictes & des Eſcoſſois.

VORTIGER eſt eſleu Roy des Bretons.

Vn Seigneur d'entr'eux nommé *Vortiger*, leur ſembla digne d'vne conduite tant importante : ils ne furent point trompez au choix qu'ils en firent, car l'ayant eſleué au Trône, ils marcherent auec luy contre ces redoutables voiſins, & ſon exemple les fit combatre ſi brauement qu'ils les chaſſerent de leurs Prouinces ; De ſorte que les vns & les autres ceſſans de s'acharner à leur ruine, la Bretagne de-

uint ſi feconde qu'on ne l'auoit iamais veu plus riche ny plus abondante.

Ils auoient ſujet d'vſer ſagement d'vne ſi grande benediction, ils n'en firent pas leur profit. Comme ils ſe virent dans l'abondance, ils ſe porterent fort facilement aux excez ; ils deuindrent yurongnes, menteurs, cruels, enuieux, & commencerent à ſe pourſuiure auec des animoſitez ſi grandes, que Dieu laſſé de la continuation de leurs crimes, ſe reſolut de les chaſtier par la peſte, qui faiſant vn degaſt preſque inconceuable, reduiſit ce malheureux Royaume à des extremitez qu'il n'auoit point encor connuës.

Ce fleau fut le premier dont la Iuſtice diuine ſe ſeruit pour les ramener au deuoir, la guerre fut le ſecond dont elle vſa pour leur faire connoître leur faute. Les Pictes & les Eſcoſſois renouuellerent leurs hoſtilitez ; ils n'auoient pas moyen de parer vn ſi rude coup. Vortiger appella les Saxons à ſon aide, ils ne luy manquerent pas au beſoin : leur valeur

triompha des Pictes & des Escossois, Vortiger voulut reconnoistre vn si grand bien-fait, il leur assigna de belles terres en son Royaume pour les obliger à s'y establir, ils ne refuserent pas vne offre tant auantageuse, ils firent venir vne nouuelle colonie de Saxons pour estre plus considerables & plus forts, quantité de femmes accompagnerent ce renfort. Vortiger deuenant amoureux de la fille de leur General, il l'épousa; ce mariage le mit en mauuaise odeur auprés de ses peuples, ils l'abandonnerent pour suiure *Vortimer* son fils, qu'ils reconnurent pour leur Souuerain. Cela fit que la guerre s'estant éleuée entre le pere & le fils, les Bretons qui auoient suiuy *Vortimer* furent battus si cruellement, que les Saxons s'attribuans tout l'honneur de cette victoire en deuindrent extraordinairement orgueilleux.

Vortimer dispute la Couronne à son pere.

Cette défaite ébranla merueilleusement les Bretons, neantmoins conseruans encore quelques restes d'vne Martiale chaleur, ils se jetterent entre les bras d'*Aurelius Ambrosius* qui estoit

peut-eſtre le ſeul de tous les Romains qui n'auoit point voulu quitter la Bretagne.

Ambroſius prend la protection des Bretons.

D'abord ce Capitaine fit difficulté de prendre vne charge qu'il trouuoit bien au deſſus de ſa portée: Toutefois ayant apporté de merueilleux ſoins à faire ſortir des deſerts ceux que la peur y auoit fait retirer apres la victoire des Saxons, il leur remit ſi puiſſamment le cœur au ventre, que les ayans menez au combat, il défit ces fiers ennemis, qui ſe croyoient du tout inuincibles. Vortiger fut du nombre de ceux qui moururent au champ de bataille.

DVNGALDVS
quarante-deuziéme Roy d'Eſcoſſe.

Les Hiſtoires d'Eſcoſſe aſſeurent que *Dungaldus* qui auoit ſuccedé à ſon frere *Eugenius* au gouuernement de l'Eſcoſſe, contribua beaucoup à la victoire qu'Ambroſius obtint alors contre les Saxons. Mais quoy qu'il en ſoit il eſt certain que *Dungaldus* eſtant mort cinq ans apres ſon couronnemẽt, Ambroſius fit vne eſtroite allian-

ce auec *Conſtantius*, frere de *Dongaldus*, qu'il renouuella ce traité auec *Congallus*, qui fut ſucceſſeur de *Conſtantius*, & que par l'aſſiſtance qu'il en receut il ſe maintint long-temps contre les Saxons & les Pictes qui étoient alors alliez. *Conſtantius 43. Roy d'Eſcoſſe.*

Les Saxons eſtoient fort affoiblis de tant de deffaites, & la raiſon vouloit qu'ils quitaſſent tout à fait la Bretagne : Mais le regret de quitter pour iamais vn pays où ils s'eſtoient ſi bien eſtablis, ne leur ayant pas permis de prendre vne ſi laſche reſolution, ils enuoyerent chercher du ſecours chez leurs compatriotes & chez leurs amis; ce qui eſtant venu à la connoiſſance d'Ambroſius, il les alla fierement attaquer, les défit : leur Roy qu'on nommoit *Engiſtus* ſe trouua dans le nombre des morts. Les enfans de ce Prince vaincu mirent de nouuelles forces ſur pied pour tirer raiſon de la mort de leur pere : Ambroſius tailla derechef leur armée en pieces ; mais ayant eſté dangereuſement bleſſé en cette bataille, il mourut quelques iours apres auec vn déplaiſir extréme

des Bretons, qui pour honorer ſa memoire, luy dreſſerent vne magnifique ſepulture au meſme endroit où il auoit triomphé de ſes ennemis.

VTERPENDRAGON
Roy des Bretons.

Vther ſon frere qui fut ſurnommé *Pendragon* receut la Couronne du conſentement des Bretons. On auoit beaucoup eſperé de la conduite de ce Prince, on ne fut point trompé dans cette penſée. *Paſcentius* fils de Vortiger voulut diſputer la Couronne, il mit en fuite toute ſon armée & le contraignit de ſe retirer en Hybernie, où le Roy *Guillomannius* l'ayant fauorablement accueilly, luy donna de belles troupes, & marcha luy-meſme en perſonne, pour luy faire auoir raiſon de la perte qu'il auoit faite: Mais cette entrepriſe fut eſtrangement funeſte à l'vn & à l'autre, ils furent tous deux tuez au combat, & la plus grande partie de leurs troupes paſſerent au fil de l'eſpée.

CONGALLVS
quarante-quatriéme Roy d'Escosse.

GORANVS
quarante-cinquiéme Roy d'Escosse.

Congallus Roy d'Escosse estant mort peu de temps apres, *Goranus* son frere prit la Couronne apres luy, pratiqua tant adroitement *Lothus* Roy des Pictes, qu'il luy fit renoncer à l'alliance des Saxons, pour se mettre en bonne intelligence auec ceux d'Escosse, & faire Ligue auec Vther; ce qui releua si fort le courage de ce Roy Breton, qu'ayant défait tous les Capitaines Saxons qui se voulurent opposer à ses armes, il eût sans doute passé pour le plus grand Prince qui se fust iamais assis sur le Trône de la Bretagne, s'il n'eust attenté laschement, & par le secours des charmes d'vn excellent Magicien qu'on nommoit Merlin, à la pudicité d'*Ingerne*, femme d'vn Comte de Cornwal, appellé *Gorlois*, & si en suitte de ce crime il n'eust fait tuer ce Comte pour espouser celle dont il

auoit joüy par fineſſe. Sa mort eſtant arriuéela 17. année de ſon regne, les Bretons couronnerent ſon fils *Arthur* qu'il auoit eu des embraſſemens d'*Ingerne*.

ARTHVR
Roy des Bretons.

L'Hiſtoire de ce Prince eſt tres-difficile à juſtifier : Les Bretons aſſeurent qu'il executa de tres beaux faits d'armes contre les Saxons : qu'il mit ſous ſon obeïſſance l'Eſcoſſe, l'Hybernie, & toutes les Iſles prochaines : Qu'il défit Lucius Capitaine Romain : Qu'il rauagea la plus grande partie des Gaules : Qu'il inſtitua les Cheualiers de la Table Ronde, comme des Heros qui releuoient la gloire de ces grandes victoires, & qu'enfin eſtant attaqué par *Mordedus* & *Galuinus*, fils du Roy des Pictes *Lothus*, qui luy diſputoient la Couronne, il fut bleſſé & diſparut aux yeux de toute ſon armée, ſans que l'on peût iamais auoir aucunes nouuelles de luy. Pour moy ie ne ſouſcris point à ces contes, bien que ie demeure d'accord qu'il

qu'il fuſt braue Prince, & digne de la Couronne qu'il poſſedoit. Que s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment touchant cette fin : ie veux plutoſt croire qu'eſtant mort en cette bataille, où ſes deux concurrens furent auſſi tuez, on l'enterra ſans le reconnoiſtre parmy le grand nombre de morts qui demeurerent ſur le champ, que d'aſſurer qu'il fuſt porté en l'Iſle d'Aualon, pour ſatisfaire la paſſion d'vne Fée.

CONSTANTIN
Roy des Bretons.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que Conſtantin, fils du Comte de Cornwal, fut ſon ſucceſſeur à la Couronne de Bretagne, que ce Prince regna plutoſt en Tyran qu'en Roy; qu'il fit mourir les enfans de *Mordredus*, qui s'eſtoient eſleuez contre luy, & qu'enfin ce fut vn Prince qui n'eut point de moindres deffaux que l'yurongnerie & la paillardiſe.

CONANVS
Roy de Bretagne.

Conanus qui luy ſucceda ne fut pas plus vertueux, plus aymé, ny plus eſtimé de ſes peuples. L'Hiſtoire Bretonne dit qu'il empoiſonna ſon oncle pour arriuer à la Couronne, & queſes vices eurent encore quelque choſe de plus horrible que ceux de ſon predeceſſeur.

VORTIPOR
Roy de Bretagne.

Vortipor fut mis ſur le Troſne apres luy, dans vn aage où la blancheur de ſes cheueux donnoit vne tres-bonne opinion de ſa conduite & de ſa prudence à tous ſes ſujets. Mais il fut encore pire que les autres. Il adjouſta les aſſaſſinats à la paillardiſe, & pour donner le dernier trait à cette enragée lubricité, ſoüilla ſa vie des inceſtes de ſa propre fille. Quant au reſte il eut aſſez de courage pour faire ſentir l'effort de ſes armes aux Saxons, qui ne ſe pouuoient tenir en repos.

MAGLOCVNVS
Roy de Bretagne.

Maglocunus ſon neueu qui luy ſucceda ne voyoit point de Seigneurs Bretons dont la naiſſance peut aller du pair auec la ſienne, & qui eut vne experience au fait de la guerre, eſgale à celle qu'il auoit. Mais auſſi il n'y en eut point de ſon temps en cette Iſle, dont la vie fuſt ſi noire & chargée de crimes. Il commença de regner par l'vſurpation du Royaume, il aſſeura ſa tyrannie par le baniſſement de tous ceux qui luy pouuoient donner de l'ombrage. La Couronne luy ſemblant donner toute ſorte d'authorité, il fit diuorce auec ſa femme, pour jouyr de celle de ſon neueu, & ne ſe contentant pas de ſouïller ſa vie par cet inceſte, fit tuer ce miſerable parent pour épouſer cette deſloyale. Il y auoit alors quantité de ſaincts Perſonnages en Bretagne, qui ne peurent voir tant de laſches actions, & ſe taire : Mais leurs charitables ſoins ne produiſirent aucun fruit, il s'endurcit & mourut en cette horrible obſtination.

CARETIVS
Roy de Bretagne.

Caretius fut ſucceſſeur de ſes Eſtats, il le fut encore de la hayne de tout le peuple. Il voulut conſeruer le feu des guerres ciuiles, il arriua de là que les Saxons & les Anglois entreprirent ſi bien les Bretons que les ayans chaſſez iuſques aux parties Occidentales de l'Iſle qui ne ſont que des montagnes infructueuſes, ils ſe rendirent maiſtres de toute la Bretagne, à la reſerue de l'Eſcoſſe, du païs de Galles & de Pictland.

Les Saxons & les Anglois chaſſent les Bretons.

Ces deux Nations belliqueuſes s'eſtans donc renduës abſoluës, elles diuiſerent leurs conqueſtes en ſept Royaumes particuliers qui furent mis au pouuoir des principaux Capitaines de leurs armées. La ſuite de noſtre diſcours fera voir que le temps remit toutes ces pieces enſemble, & qu'il en fut compoſé vn Royaume qui fut appellé Angleterre. Pour arriuer à ce grand éclairciſſement de l'Hiſtoire, il me ſemble tres-neceſſaire que ie continuë la deſcente des Roys d'Eſ-

Continuation de la ſucceſſ-

cosse. Ie commenceray donc par la suite du regne de *Goranus*.

sion des Roys d'Escosse.

EVGENIVS
quarante-sixiéme Roy d'Escosse.

La vie de ce Prince n'ayant pas esté longue, apres qu'il eut renouuellé auec Arthur l'alliance qu'il auoit faite auec Vterpendragon, *Eugenius* fils de *Congalus* luy succeda. Cettuy-cy ne fut pas Religieux obseruateur du Traitté que ses predecesseurs auoient fait auec *Arthur*; car il fit souuent piller les frontieres des Anglois par ses Lieutenans & ses Capitaines : Mais la mort l'ayant empeschè de continuër ses hostilitez, *Congalus* son frere luy succeda.

CONGALVS II. du nom,
quarante-septiéme Roy d'Escosse.

Eugenius n'auoit point esté mal voulu de ses peuples, cettuy-cy leur fut encore plus recommandable. Il fut vertueux, amy de la paix, iuste & tant zelé à la gloire de la religion que le Roy des Pictes abjura l'he-

reſie Pelagienne pour l'amour de luy.

KINNATELLVS
quarante-huictiéme Roy d'Eſcoſſe.

Sa mort eſtant arriuée auec vn extréme regret de tous ſes ſujets, *Kinnatellus* ſon frere fut mis ſur le Troſne. Ce Prince n'eſtant pas moins amy de la iuſtice que ſon frere, il fit reuenir en Eſcoſſe *Aldamus* fils de *Goranus*, & dautant que ce Prince eſtoit le legitime heritier de la Couronne, il la luy remit apres l'auoir portée vn an ſeulement.

SOMMAIRE DES choſes contenuës en ce Troiſiéme Liure.

OPinion touchant l'origine des Saxons & des Anglois. La Bretagne diuisée en ſept Royaumes. Origine & Genealogie des Roys de Kent. La Religion Chreſtienne eſt eſtablie au Royaume de Kent. Origine & Genealogie des Roys de Sudſex. Origine, Genealogie & exploits des Roys d'Eſtangle. Origine & Genealogie des Roys d'Eſtſexe. Origine, Genealogie & exploits des Roys de Merce. Conqueſtes de Pende, d'Offe, alliance d'Offe auec Charlemagne. Origine & Genealogie des Roys de Northumbre. La Bretagne leur eſt ſoûmiſe. Edwin ſe rend Chreſtien. Cadwalo ſe reuolte. Mort d'Edwin. L'Eſtat de Northumbre eſt partagé. Oſwald met toute la Bretagne à l'obeyſſance. Cruauté de Pende ſur Oſwald. La Couronne de Northumbre partagée. Memorable victoire

d'Oſwi contre Pende, Oſwi conqueſte le Royaume de Merce, Wlfere fils de Pende reprend la Couronne. Decadence de ce Royaume. Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. Origine & Genealogie des Roys de Weſtſexe. Tribut au Saint Siege eſtably dans ce Royaume par Inas.

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE III.

NOvs auons dit cy-dessus que les Anglois & les Saxons ayant chassé les originaires habitans de la Bretagne, ils diuiserent l'Isle en sept Royaumes, il est à propos, ce me semble que nous en fassions icy la diuision: Que nous parlions succintement des affaires de chaque Royaume, auant que d'en faire la reünion

ſous vne ſeule Couronne, & pourtant que nous faſſions premierement connoiſtre ces peuples; afin que la curioſité du Lecteur n'ait rien à nous demander.

Opinion touchant l'origine des Saxons & des Anglois.

La plus aſſeurée opinion de l'origine des Saxons eſt, que ce fut vne colonie des *Saces*, nation d'Aſie, qui s'habitua dans la Germanie du temps de l'Empereur *Diocletian*. Ce que ie trouue de plus probable des Anglois, eſt qu'ils ſont auſſi ſortis de la Germanie, qu'ils s'habituerent dans vne petite Prouince qu'on appelle *Angel*, ſituée dans le Dannemarc, entre le *Iutland* & l'*Holſace*, & qu'ils paſſerent en Bretagne auec les Saxons ſous la conduite d'*Hengiſtus* pour le ſecours de *Wortiger* contre les Pictes & les Eſcoſſois.

Cela ſuffit ſelon mon auis pour le premier point, ie paſſe au ſecond, qui eſt de parler de tous ces Royaumes, qui n'en ont compoſé qu'vn ſeul par vne longue eſpace de temps, & qui eſtant deuenu Republique depuis 1649. iuſques en 1660. eſt aujourd'huy dans ſon premier luſtre.

Digitized by Google

Le premier fut appellé *Kent*, qui comprenoit la ſeule region de *Kent*. Le ſecond dit *Sudſexe*, eſtoit compoſé des Prouinces de *Suthſex* & de *Suthry*. Le troiſiéme qu'on nommoit *Eſtangle*, ou *des Anglois Orientaux*, auoit celles de *Norfolc*, & de *Cambridge*, auec l'Iſle d'*Ely*. Le quatriéme appellé d'*Eſtſexe*, *ou des Saxons Orientaux*, eſtoit fait de celles d'*Eſſex*, *Midleſex*, & partie de celle d'*Hertford*. Le cinquiéme dit de *Merce* ou *Midlelengle*, ou autrement des Anglois Mediterraneens, contenoit celles de Gloceſter, d'*Erefort*, *Worcheſter*, *Bethford*, *Bucchinghan*, *Oxford*, *Staford*, *Shroop*, *Northinghan*, *Ceſter*, & l'autre partie de celle d'*Hertford*. Le ſixiéme dit de *Northumbre*, eſtoit compoſé des Prouinces de *Lanclaſtre*, d'*Yorck*, *Durhan*, *Cumberland*, *Weſtmerland*, *Northumbelland*, & des regions d'Eſcoſſe, juſques au bras de mer d'Edimbourg. Le ſeptiéme nommé de *Weſtſexe*, *ou des Saxons Occidentaux*, comprenoit celles de *Cornwal*, *Den*, *Dorſet*, *Sommerſet*, *Wil*, *Suthampton & Barch*.

La Bretagne diuiſée en ſept Royaumes.

DES ROIS DE KENT.

Origine des Roys de Kent.

Le Royaume de Kent fut poſſedé premierement par *Hengiſt*, General des Saxons, qui ſortirent de la Germanie pour ſecourir *Vortiger* contre les Pictes & les Eſcoſſois. Ce Prince garda quelque eſpace de temps l'alliance qu'il auoit contractée auec Vortiger, qui auoit eſpouſé ſa fille. Mais l'ambition n'ayant point de loix, il s'auiſa de demander des penſions au delà de celles qu'il receuoit de ce Roy Breton; Vortiger les luy refuſa, parce qu'elles eſtoient exceſſiues, il quitta ſon gendre pour faire alliance auec les Pictes, rauagea toutes les contrées des Bretons, bruſla leurs villages & leurs Villes, preſſa ce Prince de telle ſorte qu'il le contraignit à luy accorder trois autres Prouinces, & pour le dire en peu de paroles, le reduiſit à ſe retirer aux lieux les plus reculez des montagnes de Galles, où le regret de ſes infortunes le fit mourir peu de temps apres.

Vortimer fils de Vortiger s'eſtoit eſleué peu auparauant contre ſon pere, il ne le peut voir alors en vn ſi déplorable eſtat, ſans donner à la nature ce que la iuſtice luy demandoit ; il entreprit de le venger, il en vint à bout : il donna quatre batailles à *Hengiſt*, le vainquit touſiours, & enfin le contraignit à remonter ſur ſes vaiſſeaux pour ſauuer ſa vie, & quelque reſte de ſes ſoldats.

Cette proſperité ne fut pourtant pas de longue durée. Vortimer eſtant mort quelques mois apres, *Hengiſt* & ſon fils *Eſc*, renouuellerent la guerre aux Bretons, défirent toute leur armée, & les chaſſerent depuis Kent, iuſques à la ville de Londres. Ce grand Capitaine ayant neantmoins perdu à la bataille vn Prince pour lequel il auoit vne affection peu commune, il conceut vn ſi grand déplaiſir de ſa mort qu'il eut longtemps les armes en horreur : Neantmoins Aurelius Ambroſius dont nous auons parlé cy-deſſus, ayant pris le gouuernement des Bretons, il fut contraint de leuer des troupes pour

488. s'oppoſer à ces ennemis, & de donner vne bataille où il fut tué.

ESC
ſecond Roy de Kent.

Eſc ſon fils luy ſucceda, mais il ne fut pas guerrier comme luy, il regna vingt-quatre ans ſans augmenter les limites de ſon Royaume.

OTHE
troiſieſme Roy de Kent.

Othe ſon fils qui regna vingt ans, n'eut pas vn mouuement plus genereux.

IRMERICVS
quatrieſme Roy de Kent.

Irmericus qui fut le quatrieſme Roy de cette contrée, & qui regna iuſques en l'an 561. ne porta point ſon ambition plus auant.

ETHELBERT
cinquiëſme Roy de Kent.

532. *Ethelbert* ſon fils fut d'vne humeur beaucoup plus guerriere. Sa prudence luy ayant fait aſſeurer la paix chez

ſoy, ſon courage le ſollicita de faire la guerre à ſes voiſins, où il agit auec tant de conduite & d'experience qu'il eſtendit ſa domination iuſques au bord du fleuue d'Humbre.

Ses merites luy auoient fait obtenir vne Princeſſe Françoiſe pour femme, à condition qu'elle auroit l'vſage de la Religion Chreſtienne, à laquelle elle auoit eſté eſleuée: L'amour qu'il eut pour cette Princeſſe fut le premier mouuement qui luy fit aymer le Chriſtianiſme : Le ſecond proceda de la charité de ſaint Gregoire, ſurnommé le Grand : car ce digne Paſteur de l'Egliſe ayant appris que ce Prince témoignoit quelque inclination à la Religion de ſa femme, il y enuoya vn ſaint homme nommé Auguſtin, qui finalement l'ayant amené à la connoiſſance de Ieſus-Chriſt, rengea tous ſes peuples au meſme deuoir. Ce grand perſonnage fut celuy qui transfera le Siege Archiepiſcopal de la ville de Londres en celle de Cantorbery, demeure ordinaire des Roys de Kent.

La Religion Chrêtẽne au Royaume de Kent. 596.

EDBALD
ſixieſme Roy de Kent.

617. Ethelbert eſtant mort apres vn long regne plain de gloire, & de pieté, *Edbald* ſon fils luy ſucceda pour le temporel : mais il n'eut rien des bonnes conditions de ſon pere. Il fut vicieux, & dautant que ce predeceſſeur auoit pris beaucoup de ſoins de bien eſtablir la Religion Chreſtienne en ſes Eſtats, elle ſe trouua fort eſbranlée ſous le regne de cettuy-cy : car tant s'en faut qu'il en vouluſt faire profeſſion, qu'au contraire il la mépriſa, & fut cauſe que pluſieurs de ſes ſujets y renoncerent. Ce qui donnant ſujet à la juſtice Diuine de luy faire ſentir ſes verges, elle l'affligea d'vne phreneſie, & permit que les demons ſe miſſent en poſſeſſion de ſon corps.

Ce chaſtiment dura long-temps, mais enfin ce fut pour la gloire de Dieu : Car vn ſainct Perſonnage nommé Laurens, ſucceſſeur d'Auguſtin, au Siege Archiepiſcopal de Cantorbery, luy ayant ſouuent re-

monstré qu'il attiroit la colere de Dieu sur sa teste par la continuation d'vne vie pleine de crimes, il rentra serieusement en soy-mesme, commença sa conuersion par l'esloignement d'vne concubine, à laquelle il auoit vne grande attache : la rendit illustre par vne courageuse auersion qu'il tesmoigna contre ses Idoles, & l'acheua glorieusement par le Baptesme qu'il receut, & par les soins qu'il employa à l'auancement du Christianisme.

Vne heureuse mort l'ayant surpris apres tant d'actions Chrestiennes, & apres auoir esté vingt-cinq ans glorieusement assis sur le Trosne,

ERCOMBERT
septiesme Roy de Kent.

Ercombert son fils occupa sa place. 642
Le pere & l'ayeul de ce Prince auoient jetté les fondemens du Christianisme en ce Royaume. Il acheua d'y destruire le paganisme, & fit abatre tous les temples, où quelques opiniastres auoient conserué les Idoles, & fit fort exactement obser-

uer le culte diuin pendant vingt cinq ans que dura ſon regne.

EOBERT
huictiéme Roy de Kent.

665. Celuy d'*Eobert* ſon fils ne fut conſiderable, qu'en ce qu'il fut remply de guerres ciuiles, cauſées par la mort de quelques-vns de ſes neueux qu'il auoit fait inhumainement maſſacrer.

LOTHAIRE
neufiéme Roy de Kent.

674. Ce qui dura ſi longuement que *Lothaire* ſon fils qui luy ſucceda fut vnze ans durant continuellement pourſuiuy par les enfans des Princes que l'on auoit tuez, & finalement mis à mort par l'vn d'eux.

EDERIC
dixiéme Roy de Kint.

686. La Couronne de Kent eſtant donc vaccante, vn Seigneur qu'on nommoit *Ederic* l'vſurpa : ce ne fut pourtant que pour peu de temps ; car le peuple s'eſtant laſſé d'vne ſi longue

guerre ciuile, il deſchargea toute ſa colere ſur luy, & le mit à mort.

Cedwal Roy des Saxons Occidentaux prit alors la fortune au poil. Il auoit touſiours eu quelque ambition pour cette Couronne; il creut qu'il eſtoit temps de l'attaquer, il mit ſur cette penſée de gaillardes troupes en campagne, & d'abord fit de grands rauages en cette contrée: mais le deſeſpoir ayant rendu aux Kentiens tout le courage que la longueur de leurs miſeres leur auoit fait perdre, ils combatirent ſi fierement qu'ils mirent en fuite ce grand ennemy.

Cette victoire leur releua veritablement vn peu le courage, mais leur ennemy continuant à les trauailler, ils creurent qu'ils ne pourroient ſubſiſter s'ils n'auoient vn Roy; cela fit qu'ils demeurerent tous d'accord de choiſir Withred, fils de l'vn des Princes qu'Eobert auoit fait tuër pour luy donner vne Couronne, à laquelle il auoit de legitimes pretentions.

WITHRED
vnziéme Roy de Kent.

726. La guerre ciuile auoit deſolé ce Royaume, ce Prince y reſtablit la tranquilité, il acheta la paix d'*Inas*, Roy des Occidentaux; & ſon regne qui fut de trente trois ans, ne ſe reſſentit point des deſordres qui l'auoient ſi long-temps affligé.

EDBERT
douziéme Roy de Kent.

726. Quand il mourut il laiſſa trois enfans pour luy ſucceder, *Edbert* l'aiſné regna vingt-trois ans ſans auoir rien fait qui pût releuer l'eſclat de ſon Sceptre.

EDILBERT
treiziéme Roy de Kent.

Edilbert le ſecond qui luy ſucceda, & dont le regne fut d'vnze ans, ne ſe rendit point plus conſiderable.

ALRIC
quatorziéme Roy de Kent.

Alric, on nommoit ainſi le troi-

ſi me, eut vne humeur plus martiale: mais il fut vn peu malheureux: Il eut à demeſler quelque choſe auec le Roy de Merce, il perdit contre luy vne tres-importante bataille. Ce fut vne action qui rauala toute l'eſtime que l'on faiſoit des Roys de cette contrée, car depuis luy le ſang Royal décheut tellement de l'éclat qu'il auoit conſerué iuſqu'à lors, qu'il perdit toute ſon eſtime ſous les regnes d'*Edilbert* ſurnommé le *Pren*, de *Cutred*, de *Baldret* & de *Ethelulph*, qui tombant ſous les mains d'Egbert Roy de Weſtſexe, fut le dernier de dix-huict Roys qui auoient porté la Couronne de Kent 368. années apres qu'Hengiſt en eut jetté les fondemens.

Edilbert XV. Roy.
Cutred XVI. Roy.
Baldret XVII. Roy.
Ethelulph XVIII. Roy.
805.

ROYS DE SVDSEX.

ALLA
premier Roy.

Origine & Genealogie des Roys de Sudſex.

L'origine des Roys de Sudſex, ou des Saxons Meridionaux, n'eſt pas beaucoup eſloignée de celle du Royaume de Kent. Alla ou Elly

775. Prince Saxon en porta la premiere Couronne du temps qu'*Hengiſt* regnoit au païs de *Kent*. Le deſir d'acquerir vne Couronne par ſon courage & par ſa valeur, l'ayant fait ſortir de la Saxe auec vne flote capable d'vn tres-haut deſſein, il fit tourner ſes voilles du coſté de la Bretagne, prit terre en dépit des Bretons, occupa les coſtes maritimes de Sudſex, fit de grands progrez, & forma finalement vn Royaume au bout de neuf ans. Ce qui ne rempliſſant pas encore toute l'ambition de ſon ame, il voulut s'eſtendre plus loing. Mais les Capitaines Bretons ne pouuant ſouffrir vn accroiſſement ſi deſauantageux à leur gloire, ils prirent les armes, le combatirent auec ſuccez, & le contraignirent de demeurer trois ans en repos, au bout duquel temps vn puiſſant renfort luy eſtant arriué de la Saxe, il entra dans le païs de *Kent*, emporta la meilleure place de cette Prouince, la deſola & ſe rendit fort conſiderable par beaucoup de braues expoits. Mais *Ciſſe* ſon fils, *Ethelvalchius*, *Bernius* & *Aldinius*

Ciſſe 2. *Ethelvalchius* 3. *Bernius* 4. *Et Aldinius* 5. *Roys.*

qui luy succederent n'eurent pas vne pareille grandeur de courage. Au contraire, les premiers s'estans montrez effeminez, ils donnerent sujet à leurs voisins de tourner les armes contre-eux, & particulierement contre *Aldinus* qui fut priué de la Couronne & peu de temps aprés de la vie par *Inas* Roy des Saxons Occidentaux, comme nous dirons cy-de ssous.

ROYS D'ESTANGLE.

VFFE
premier Roy.

Origine & Genealogie des Roys d'Estangle.

Le premier Roy d'Estangle ou des Anglois Orientaux, fut vn Prince qu'on nommoit *Vffe*. Le second *Tytilus* son fils, le troisiéme *Redwal* fils de Tytillus. Ce dernier fut vn Prince fort courageux, & qui ayant chassé de son siege *Edelfred* Roy de Northumbre, y estabit vn Prince appellé *Edwin*. Mais si son experience au fait de la guerre luy fit acquerir quelque gloire, il n'eut pas vn pareil auantage pour le fait de la Religion, car

ayant touſiours ſouffert dans vn meſme Temple vn Autel pour le ſacrifice des Chreſtiens, & vn autre pour les Victimes des Idolatres, on peut dire qu'ils n'en auoient point.

CARPVALD
quatriéme Roy.

Carpuald ſon fils & ſon ſucceſſeur fut beaucoup plus Religieux. Il oüit d'vne bonne oreille les auertiſſemens d'*Edwin* Roy de Northumbre qui luy faiſoit voir l'excellence de la Religion Chreſtienne; il l'embraſſa, obligea tous ſes ſujets à en faire de meſme, & cette chaleur fut ſi belle, que ſans doute elle le mit au nombre des Saincts : Car vn Idolaſtre qu'on nommoit Richebert n'ayant pû ſouffrir le mépris & l'aneantiſſement de ſes Idoles, il le tua, & ce triſte ac-
633. cident fut cauſe que l'Idolatrie reuint en credit par l'eſpace de trois ans en-
636. tiers, au bout deſquels *Sibert*, frere du deffunct ayant eſté mis ſur le Troſne, il remit la Religion Chreſtienne en ſon luſtre.

SIBERT

SIBERT
cinquiéme Roy d'Estangle.

Les bons mouuemens de ce Prince ne s'arresterent pas encore à ces soins. Il auoit vne grande connoissance des bonnes Lettres, il fonda des Escolles publiques en son Royaume pour y faire instruire les ieunes gens, & ce fut luy qui donna le commencement à l'Vniuersité de Cambridge qui est aujourd'huy fort celebre. L'amour qu'il auoit pour l'estude, luy ayant fait mespriser les grandeurs du monde comme indignes de l'ambition d'vn Chrestien, il quitta la Couronne à vn parent qu'il auoit qu'on nommoit *Egric* pour passer le reste de ses jours dans vn Monastere. Mais il fut contraint d'en sortir au bout de quatre ans.

Sibert fonda l'Vniuersité de Cambridge.

EGRIC
sixiéme Roy d'Estangle.

Pende Roy de Merce ayant entrepris de dépoüiller *Egric* de tous ses Estats, il quitta le Cloistre pour aller combatre & mourir auec luy, 638.

car ils furent tous deux tuez.

ANNE
ſeptiéme Roy d'Eſtangle.

Anne qui fut ſon ſucceſſeur n'eut pas la fortune meilleure ; Son regne qui dura treize ans ſe paſſa dans vne guerre continuelle contre les Merciens ; il fut tué au bout de ce temps par le meſme Roy de Merce, ſous les armes duquel ſes deux predeceſſeurs auoient perdu la vie.

EDELHERE
huictiéme Roy d'Eſtangle.

Edelhere qui luy ſucceda ne fut que deux ans aſſis ſur le Throſne.

ETHELVARD
neufiéme Roy d'Eſtangle.

Ethelvard qui prit le gouuernement de l'Eſtat apres luy, eſtendit ſon regne iuſqu'à neuf ans, leſquels s'eſtant paſſez ſans beaucoup d'eſclat il remit ſa Couronne à vn ſien neueu qu'on nommoit *Edulphe*, lequel en inueſtit auſſi ſon frere *Elnod*.

Edulphe 10. Roy.
Elnod 11. Roy.

Beornas, *Ethelred* & *Etholbert* furent les ſucceſſeurs d'Eluod. Le regne des deux premiers ne fut gueres conſiderable : La clemence & la bonté euſſent rendu celuy d'*Etholbert* illuſtre, ſi apres auoir appaiſé les querelles que ſes predeceſſeurs auoient euës auec les Merciens, il n'euſt recherché d'arreſter fermement la paix par ſon mariage auec la fille d'Offe Roy de Merce; car eſtant party de chez ſoy pour aller querir ſa femme, ce meſchant Prince le fit tuër pour ſe rendre maiſtre de ſon Royaume.

Beornas 12. *Roy*
Ethelred. 13. *Roy.*
Etholbert 14. *Roy.*

EDMOND
quinziéme Roy d'Eſtangle.

Depuis ce temps-là cette Couronne fut tantoſt poſſedée par des Roys de Merce, tantoſt par ceux de Weſtſex, & quelquefois par ceux de Kent, iuſques à ce qu'elle eſcheut ſur la teſte d'vn Prince qu'on nommoit *Edmond* qui l'ayant glorieuſement portée par l'eſpace de ſeize ans entiers, fut enfin martyriſé par les Danois, qui eſtoient alors les perſecu- 871.

teurs de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Ce genre de mort le fit mettre dans le Catalogue des Saints. Il arriua de là que ſon corps ayant eſté enterré dans *Bury*. Cette ville fut appellée *Edmondbury*.

GVTHORMVS
ſeiziéme Roy d'Eſtangle.

Ce Royaume fut alors occupé par ces peuples de Dannemarc qui en inueſtirent vn Seigneur d'entr'eux nommé *Guthormus*, qui pendant le temps de ſon regne, qui fut de douze ans, n'eut point de paſſions plus grandes que celle d'exterminer la race & le nom des Anglois.

ERIC
dix-ſeptiéme Roy d'Eſtangle.

Eric qui fut ſon ſucceſſeur ne teſmoigna pas moins d'animoſité contre les peuples originaires de ce Royaume. Il les perſecuta par l'eſpace de quatorze ans, au bout deſquels ſes peuples laſſez de tant de cruautez le maſſacrerent, ſous eſperance de ſe deliurer.

Digitized by Goog

Ils n'arriuerent pourtant pas à ce point ; les Dannois prirent les armes pour venger la mort de leur compatriote. Les Saxons Occidentaux qui vouloient agrandir leur puissance, les attaquerent d'vn autre costé : De sorte que la guerre continua dans ce Royaume iusqu'à ce qu'*Edoüard*, fils d'*Alfrid*, Roy de Westsex vnit cette Prouince à la sienne, comme nous le dirons cy-dessous.

ROYS D'ESTSEX.

Origine des Roys d'Estsex.

Le Royaume d'Estsex ou des Saxons Orientaux, commença presqu'en mesme temps que celuy d'Estangle, son premier Roy fut *Erchenuin*, qui ne fit pas beaucoup parler de luy : Le second fut *Slada* : Le troisiesme, vn fils qu'il eust appellé *Sibert*.

527. *Erchenuin* 1. Roy. *Slada* 2. *Sibert* 3.

Cettuy-cy estoit neueu d'Ethelbert Roy de Kent, qui fut conuerty par Augustin. Cette conuersion fut cause de la sienne ; car Augustin, qui fut premier Archeuesque de Cantorbery, ayant commis vn nommé Melit pour aller prescher l'Euangile à Londres,

capitale du Royaume d'Eſtſex. Sibert receut la foy Chreſtienne, bannit le paganiſme de ſon pays, & fit baſtir vne belle Egliſe en l'honneur de S. Pierre Apoſtre, au lieu que nous appellons maintenant *Weſtminſter.*

Sexred 4. Roy. Sevard 5. Roy. Sigibert 6. Roy.

Il laiſſa trois fils nommez *Sexred, Sevard* & *Sigibert.* Ces trois Princes ſuccederent à ſa Couronne; Mais ils n'eurent rien de cette illuſtre pieté qui l'auoit rendu ſi recommandable. Ils veſcurent dans l'Idolatrie, & chaſſerent Melit qu'Auguſtin auoit ordonné Eueſque de Londres. Cette action eſtoit vn outrage fait à la Majeſté diuine, elle fut auſſi rigoureuſement chaſtiée, car ayant pris les armes pour marcher contre les Saxons Occidentaux, ils furent tous trois tuez au combat.

SIGIBERT
ſeptiéme Roy d'Eſtſex.

Sigibert ſurnommé le Petit, fut leur ſucceſſeur au gouuernemẽt de l Eſtat, il ne ſuiuit pourtant pas leur Idolatrie: au contraire il ramena ſes ſujets à la Foy, & pratiqua la clemence à vn ſi

haut point, que quelques-vns de ſes plus proches, ne pouuans ſouffrir de le voir facile au pardon contre ceux qui chocquoient ſon authorité, ou qui failloient par la foibleſſe de la nature, ils le maſſacrerent.

Switelme ſon frere obtint la Couronne apres luy. Ceux qui la poſſederent en ſuitte furent *Sigher*, fils de Sigibert le Petit & *Sebba*. *Sigher* eſtant mort, *Sebba* quitta le Royaume à *Sigheard* & *Senfred* ſes enfans, pour ſe retirer en vn Cloiſtre.

Switelme 8. Roy.
Sigher 9. Roy.
Sebba 10. Roy.
Sigheard & Senfred 11. Roys.

OFFE
douziéme Roy d'Eſtſex.

Ces deux Princes regnerent conjointement par l'eſpace de ſept années, au bout deſquelles ils remirent la Couronne à *Offe*, fils de Sigher, qui preferant auſſi le ſeruice de Dieu à toutes les grandeurs de la terre, alla faire vn pelerinage à Rome, où il mourut dans vn Monaſtere; Les Roys qui luy ſuccederent furent *Setred* & *Sutred* qui fut dépoüillé de tous ſes Eſtats par Egbert, Roy de Weſtſex.

Setred 13. Roy.
Sutred 14. Roy.

ROYS DE MERCE.

CRIDA
premier Roy de Merce.

Crida fut le premier Roy de Merce ou Midelengie, autrement des Anglois Mediterranéens. Il eſtoit iſſu de l'Illuſtre famille de *Woden*, il auoit vne grande experience au fait de la guerre, ſon cœur eſtoit grand: il arriua de là qu'ayant entrepris la conqueſte de cette partie de Bretagne, il s'en rendit poſſeſſeur, & s'y eſtablit ſans beaucoup de peine.

VIBBE
ſecond Roy de Merce.

Son fils appellé *Vibbe* n'eut pas vne humeur moins guerriere, il mourut auſſi auec la gloire d'auoir adjouſté quelque choſe à l'eſclat de la Couronne que ſon pere luy auoit laiſſée.

Caerle 3. *Roy.* *Pende* 4. *Roy.*

Caerle fut le troiſiéme Roy. *Pende* fils de Vibbe, fut le quatriéme. Cettuy-cy fut vn des plus vaillans Roys de ſon ſiecle, mais il eut d'ailleurs d'aſſez grands deffaux pour obſcur-

Digitized by Google

cir la gloire que ſon grand cœur luy pouuoit donner. Il eut en hayne le nõ de Chreſtien, la cruauté, la perfidie & l'impieté firent le reſte de ſes vices.

Dés l'heure meſme que la mort de *Caerle* l'eut mis ſur le Troſne, il commença d'attaquer ſes voiſins. Les premiers qui commencerent de ſentir la peſanteur de ſes armes furent *Edwin* & *Oſwald*, Roys de Northumbre : il les fit mourir, & s'apropria leurs Couronnes : *Sigibert* ne fut pas traitté moins cruellement : *Egric* & *Anne* Roys d'Eſtangle perdirent encore la Couronne & la vie par ſa valeur, & par ſa conduite, & *Kenvalchius* Roy de Weſtſex, fut contraint de luy ceder ſon Sceptre qui fut mis entre les mains de Cedwal. Mais enfin tant de ſang inhumainement reſpandu fut vengé. Oſwin, frere d'Oſwal le tua, & ſa mort fit qu'vne partie de ſa Couronne paſſa ſur la teſte de ſon fils *Pede*, Oſwin s'en eſtant reſerué l'autre que ſes armes luy auoient acquiſe. *Exploits de Penede.*

PEDE
cinquiéme Roy de Merce.

Pede ne regna que deux ans, pen-

dant leſquels il ſe fit Chreſtien, & ſa mort arriuée par la conſpiration de ſa femme, donna lieu à Oſwin de reünir à ce qu'il poſſedoit la partie qu'il auoit accordée à Pede. Mais le peuple ne pouuant ſouffrir la domination de ce Prince, il chaſſa ſes Gouuerneurs & ſes Lieutenans, & mit ſur le Trône Wif-here, ſecond fils de Pende.

Oſwin 6. Roy.

WIF-HERE
ſeptieſme Roy de Merce.

Cettuy-cy n'eſtoit point en mauuaiſe odeur parmy les Bretons, il ne fit point perdre la bonne impreſſion qu'on auoit conceuë de luy : il maintint tous ſes peuples dans vne parfaite vnion, trauailla beaucoup pour l'auancement de la Religion Chreſtienne, & ſa iudicieuſe conduite fit qu'il rendit inutiles tous les efforts que fit contre luy *Cenovalchius* Roy de Weſtſex.

ETHELRED
huictiéme Roy de Merce.

675. Il auoit vn fils lors que la mort luy ferma les yeux : mais dautant que la

jeuneſſe de cet enfant le rendoit incapable de la conduite d'vn Eſtat, on donna le gouuernement du Royaume à *Ethelred*, qui s'en acquita dignement par l'eſpace de trente années, au bout deſquelles eſtant mort auec beaucoup de regret de ſes peuples, la Couronne fut renduë à *Kenred*, fils de Wif-here.

KENRED
neufiéme Roy de Merce.

Ce Prince ne la voulut pourtant pas laiſſer long-temps ſur ſa teſte. La pieté luy ayant fait prendre le chemin de Rome auec Offe Roy d'Eſſex, ſous le Pontificat de Conſtantin, il y prit l'habit de Religieux, & y acheua ſes iours parmy de grandes auſteritez.

CEOLRED
dixiéme Roy de Merce.

Ceolred fils d'*Ethelred* fut ſon ſucceſſeur. Celuy-là fut courageux, & rendit de grandes marques de valeur contre Inas Roy des Saxons Occidentaux; mais il n'eut pas le temps d'eſtendre ſa domination, comme il euſt pû 704.

faire, car la mort le preuint au plus fort de ſes proſperitez guerrieres, & apres auoir regné huit ans ſeulement.

ETHELBAD
vnziéme Roy de Merce.

716. *Ethelbald* deſcendu d'Alwin frere de Pende, fut mis en ſa place : ce fut vn Prince fort pacifique, & qui fit iouïr tous ſes peuples d'vne profonde tranquilité par l'eſpace de quarante & vn an que dura ſon regne : mais ſa vie ne fut pas glorieuſe d'ailleurs, il la ſoüilla par l'adultere & la paillardiſe, & ſon exemple fit que les Grands du Royaume ſe donnerent la liberté de quitter leurs femmes pour viure auec des concubines. Il ſe porta pourtant à la penitence, & pour marquer qu'il euſt apres vn extreme reſpect pour les choſes Sacrées, il affranchit de toutes ſortes de tributs les Egliſes & les Monaſteres de ſon Royaume. Sa vie auoit eu quelque eſclat, ſa mort fut funeſte. Il fut tué par vn
756. de ſes ſujets, appellé *Benred*, qui
Bernred 12. Roy. ſe rendit maiſtre de tout ſon Eſtat. Mais ce ne fut pas pour long-temps;

Digitized by Google

il fut vaincu & mis à mort la premiere année de son vsurpation, par *Offe*, arriere neueu du Roy de Pende.

OFFE.
treiziéme Roy de Merce.

Ce Prince fut grand par son courage, & pour auoir adroitement joint les ruses de la guerre à sa valeur propre. L'vne des plus remarquables choses de son regne, fut vn large fossé qu'il fit faire depuis l'emboucheure de la riuiere de *Deue*, iusqu'à celle de *Vage*, lequel estant composé de quatre-vingt dix milles de long, separoit tout à fait les Merciens d'auec les autres Bretons. Cette grande ouuerture ayant mis son Royaume à couuert, il marcha contre les Northumbriens qu'il trauailla merueilleusement, ne se rendit pas moins redoutable aux peuples de Kent, attaqua & vainquit *Kinewlfe* Roy de Westsex, & se seruant d'vn artifice criminel pour deuenir grand, fit malheureusement assassiner Ethelbert Roy d'Estangle qu'il auoit attiré chez soy, sous pretexte de luy vouloir faire épouser sa fille.

Conquestes d'Offe.

Digitized by Google

Tant de conqueſtes dangereuſes & criminelles ne remplirent pas encore toute l'ambition de ſon ame. Il voulut eſleuer la grandeur Eccleſiaſtique en ſes Eſtats, comme il eſleuoit la qualité de Roy par la beauté de ſes exploits. Il défendit à tous les Eueſques de ſon Royaume de reconnoître l'Archeueſque de Cantorbery, eſtablit vn ſiege Archiepiſcopal à *Lichefield* par le conſentement du Pape Adrian, & ſoûmit à cette nouuelle dignité; non ſeulement les Eueſchez de Merce, mais ceux du Royaume des Anglois Orientaux: Mais ce changement ne fut pas de longue durée, car les choſes ſe reſtablirent peu de temps apres en leur premier ordre.

Il auoit aſſez mal veſcu, il chercha les moyens de bien mourir, & comme il auoit attiré ſur ſoy la haine des hommes dans ſa ieuneſſe, il crut qu'il deuoit aſſeurer ſes vieux jours par des alliances illuſtres. La premiere qu'il rechercha fut celle de *Brithric* Roy des Saxons Occidentaux par le mariage de ſa fille qu'il luy fit épou-

Alliance d'Offe auec Charlemagne.

ſer; la ſeconde fut celle de Charlemagne Roy de France, que ſes Ambaſſadeurs obtindrent.

Ce fut par ces precautions qu'il appuya puiſſamment ſa Couronne, il ne luy reſtoit plus qu'à ſatisfaire à la diuine Iuſtice en ce monde pour éuiter les peines eternelles de l'autre. Il diſtribua pour cela la dixiéme partie de ſon bien aux Egliſes & aux pauures, fit baſtir vn Monaſtere à l'honneur de Saint Albans, & ne croyant pas auoir aſſez fait pour appaiſer l'ire de Dieu, fit vn pelerinage à Rome où il conſtitua vn denier d'argent de tribut annuel ſur chaque famille de ſon Royaume au Pape Adrian.

EGFERT
treiziéme Roy de Merce.

Cela fait il quitta le Sceptre à ſon fils *Egferd* qui commença ſon regne par des actions toutes ſaintes, car il 796.
r'eſtablit les priuileges de quelques Egliſes que ſon pere auoit ſupprimez. Mais il n'eût pas le temps de faire éclater vne plus longue pieté. Il mourut quatre mois apres auoir eſté mis

ſur le Trône. *Kenulphe* qui tiroit ſon origine du Roy Pende fut declaré ſon ſucceſſeur.

KENVLPHE
quatorzième Roy de Merce.

797. Ce Prince fut vn des plus illuſtres Roys de ſon ſiecle. Il auoit d'excellentes qualitez & point de defauts. Il eut la pieté en ſinguliere recommandation : Son predeceſſeur auoit retranché quelque choſe de l'authorité de l'Archeueſque de Cantorbery en tranſportant le ſiege Archiepiſcopal à Lichefield : il repara cette faute, & rendit à ce Siege de Cantorbery ſa premiere grandeur & ſon premier luſtre: Il n'eut que bien peu de pareils pour la valeur, pour le courage & pour la conduite. Ses predeceſſeurs auoient touſiours eu quelque choſe à demeſſer auec les Roys de Kent, il leur continua la guerre, défit celuy qui commandoit alors en ce Royaume, & le tint quelque temps aſſez étroittement reſſerré pour luy faire croire qu'il en vouloit à ſa Couronne: Neantmoins il le traita genereuſe-

Digitized by Google

ment, il le remit en liberté, & le rétablit dans ſon Trône.

KENELME
quinziéme Roy de Merce.

819. Sa mort arriuée apres vn regne de 24. ans, *Kenelme* ſon fils luy ſucceda. Ce fut vn Prince dont les vertus ne cedderent point à celles du pere. Il ne fut pas toutefois exempt des malheurs qui accompagnent la vie des hommes. Vne ſœur qu'il auoit nommée *Quandrede* le fit tuer penſant qu'elle poſſederoit la Couronne, mais elle n'y ſucceda pas, dautant qu'elle fut ſoupçonnée de cette abominable action, & que d'ailleurs la juſtice du Ciel la priua de la veuë pour la faire mourir par des tourmens inconceuables.

CLEOLWLPHE
ſeiziéme Roy de Merce.

821. Le Sceptre fut donc mis entre les mains de *Cleolwlphe* frere du deffunt: Mais l'on commença viſiblement de remarquer que le Royaume tomboit dans la décadence, car tous ceux qui

le gouuernerent ne firent rien de memorable. Cleowlphe fut chaſſé par *Bernulphe* la dixiéme année de ſon regne.

BERNVLPHE
dix-ſeptiéme Roy de Merce.

Bernulphe ayant eſté vaincu par *Egbert* Roy de *Weſtſex* & tué peu de temps apres par les Anglois Orientaux, laiſſa ſa place à *Ludecane*, qui fut encore mis à mort par les meſmes peuples, deux ans apres qu'il eût eſté mis ſur le Trône.

Ludecane 18. Roy.

VTHLAC
dix-neufuiéme Roy de Merce.

Vthlac qui fut ſon ſucceſſeur fut vaincu par *Egbert* & contraint de luy payer tribut par l'eſpace de treize années que dura ſon regne.

852.

BERTHVLPHE
vingtiéme Roy de Merce.

Berthulphe qui prit le gouuernement de l'Eſtat apres luy, fut vaincu par les Danois, & contraint de cher-

cher ſon azile en France où il trouua la fin de ces iours.

BVTHRED
vingt & vniéme Roy de Merce.

Buthred qui occupa le Trône ſe rendit d'abord plus conſiderable que ſes predeceſſeurs, car il chaſſa les Danois de tous ſes Eſtats, ſe rendit Seigneur abſolu du Royaume, & regna glorieuſement par l'eſpace de 22. ans, au bout deſquels les Danois ayant fait vne nouuelle irruption ſur ſes terres, il demeura ſi fort affoibly par la perte de la bataille, qu'ayant eſté forcé de leur quitter le païs, il alla mourir à Rome peu de temps apres.

CELWLPHE
vingt-deuxiéme Roy de Merce.

Cette malheureuſe Couronne demeura donc ſous la puiſſance des Danois qui la mirent ſur la teſte d'vn nommé *Celwlphe* à condition qu'il la quitteroit quand il leur plairoit: Mais il ne fut pas en peine de tenir le ſerment qu'il en auoit fait, il en fut

Aluret dépoüillé par *Aluret* Roy de *Weſtſex*
23. Roy. comme nous vous le ferons voir à la
874. ſuitte de noſtre diſcours.

ROYS DE NORTHVMBRE.

Origine & Genealogie des Roys de Northumbre.

Le Royaume de Northumbre, ou des Anglois Septentrionaux, commença par *Oſte* & *Eduſe* qui furent les Chefs des nouuelles troupes que *Hengiſt* fit venir de la Germanie pour combatre en faueur de *Vortiger*, & défendre les parties Septentrionales de la fureur des Pictes & des Eſcoſſois.

D'abord ces deux Capitaines ne voulurent point prendre le titre de Roys, ils ſe contenterent de celuy de Ducs ſous l'authorité des Roys de Kent, & leurs premiers ſucceſſeurs ne porterent point plus haut leur ambition.

IDAS
premier Roy de Northumbre.

Mais *Idas* ſorty de l'illuſtre famille
547. du grand *Woden* eſtant arriué au gouuernement de cette Prouince, il ſe fit declarer Roy, la qualité de Duc ne

luy ſemblant pas aſſez releuée pour la grandeur de ſon courage qui l'auoit fait triompher des Pictes & des Eſcoſſois, & qui luy auoit fait eſtendre ſa domination juſques aſſez prés d'Edimbourg.

ALLA
deuxiéme Roy de Northumbre.

Son regne ayant eſté glorieux par l'eſpace de quatorze années, il laiſſa ſon Sceptre à *Alla* ſorty comme luy de *Woden* : Mais d'vne autre branche. Cettuy-cy le porta trente ans auec beaucoup de gloire, & grande ſatisfaction de ſes peuples. Ce fut de ſon temps qu'Auguſtin fut enuoyé en Bretagne par le Pape Gregoire pour la conuerſion des Anglois, comme nous vous auons dit cy-deſſus.

EDELRIC
troiſiéme Roy de Northumbre.

Édelric fils d'Idas fut ſon ſucceſſeur; Ce ne fut pourtant que pour cinq ans qui ne donnerent point d'éclat à ſon nom ny à ſa conduite.

EDELFRID
quatriéme Roy de Northumbre.

593. Il n'en arriua pas de meſme à *Edelfrid* ſon fils qui occupa le Trône apres luy : Car ce fut vn Prince dont le cœur fut tout guerrier, & qui eſtoit né à de grandes choſes. En effet il donna de grandes batailles aux Bretons qui s'eſtoient retirez au païs de Galles, rendit la plus grande partie de cette contrée tributaire de ſa Couronne, prit & ſaccagea la ville de Cheſter, & gagna vne memorable bataille contre *Edan* xlix. Roy d'Eſcoſſe l'an de noſtre Seigneur 603. Mais ayant voulu eſteindre la race d'Alla en faiſant mourir ſon fils qu'on nommoit *Edwin*, ſur lequel ſon pere auoit vſurpé la Couronne, & ce Prince s'eſtant refugié chez *Redwal* Roy d'*Eſtangle*, ce Roy luy donna de ſi belles troupes que n'ayant point apprehendé d'aller affronter ce fort ennemy, il le tua & regagna par ce moyen la Couronne qui luy appartenoit legitimement. Sa mort donna ſujet à cinq enfans qu'il auoit de ſe retirer en Eſcoſſe où ils furent receus

fauorablement par Eugene IV. du nom ſucceſſeur de Kennets, cinquantiéme Roy d'Eſcoſſe.

EDWIN
cinquiéme Roy de Northumbre.

Edwin s'eſtant donc eſtably dans le Trône de ces predeceſſeurs, il n'en demeura plus ſur ces termes. Son courage luy perſuadant que ſa Couronne eſtoit trop petite pour luy, il ſe propoſa de luy donner de l'accroiſſement. En effet, il ſoûmit à ſa domination toutes les Prouinces que les Anglois & les Bretons poſſedoient dans la grande Bretagne, tint en bride les Pictes & les Eſcoſſois, & défit vne belle armée qui marchoit ſous la conduite de Cadwalo Roy des Bretons, pour arreſter le cours de ſes exploits & de ſes conqueſtes.

La Bretagne ſoûmiſe aux Rois de Northumbre.

Tant de victoires l'ayant rendu fort puiſſant, & ſi redoutable que tous ſes voiſins n'oſoient plus parler de l'aller choquer, il employa tous ſes ſoins à bien policer ſon Royaume; ce qui s'eſtant fait auec peu de peine, il crût qu'il faloit auſſi apporter vne meſme

precaution pour la tranquilité de ſon ame. Il eſtoit Idolatre, ſa femme, fille d'Edelbert Roy de Kent, faiſoit profeſſion de la Foy Chreſtienne, Paulin Eueſque d'Yorc, qui auoit ſuiuy cette Princeſſe quand elle fut mariée, pour la maintenir dans la chaleur de la vraye Religion, trauailloit continuellement à luy preſcher les veritez Euangeliques, il l'ouït enfin, ſe fit baptiſer, la plus-part des Seigneurs du Royaume embraſſerent courageuſement le Chriſtianiſme; cette chaleur s'épandit dans la Prouince de l'Incoln, & pour le dire en peu de paroles, l'exemple de ce Prince, & les ſaintes exhortations de Paulin furent ſi puiſſantes, que la pluſpart de tous ſes ſubjets ne voulut plus viure dans les tenebres du Paganiſme.

Edwin ſe rend Chreſtien. 627.

Toutes ces belles qualitez le firent cherement aymer, ce ne fut pas neantmoins de tous ceux qui eſtoient obligez de le faire. Cadwalo Roy de Galles ſe reuolta, demanda l'aſſiſtance de Pende Roy de Merce, elle luy fut facilement accordée, il marcha contre luy, la fortune fut de ſon coſté.

Cadwalo ſe reuolte.

Edwin

Edwin fut tué auec Osfrid l'vn de ses enfans, l'autre qu'on nommoit Idfrid s'estant mis entre les mains de Pende, fut malheureusement massacré. *Mort d'Edwin.*

La mort d'vn si grand Prince apporta de grands desordres dans l'Eglise de ce Royaume: car Pende viuoit encore dans les erreurs du Paganisme, & Cadvalo estoit sans doute vn des plus mauuais Chrestiens de la terre; De sorte que ceux qui professoient le Christianisme furent estrangement persecutez, & principalement Paulin qui fut contraint de se retirer au pays de Kent, où il fut fauorablement accüeilly par le Roy Ebald.

Quant au gouuernement Politique, on diuisa le Royaume en deux. Osric l'vn des enfans d'Edelfrid, qui s'estoit retiré en Escosse, quand son pere auoit succombé sous les armes d'Edwin, fut restably dans l'vne de ces deux parties, le troisiesme qu'on nommoit Enfrend, receut la Couronne de l'autre. *L'Estat de Northumbre diuisé.* 633.

Ces deux Princes auoient receu le Bapteſme en Escosse, ils y renonce-

rent auſſi-toſt qu'ils furent aſſis ſur le Trône, & retournerent à l'Idolatrie. Mais cette foibleſſe ne demeura pas long-temps ſans punition, Cadwalo Roy des Bretons les tua tous deux en vn an.

OSWAL
ſeptiéme Roy de Northumbre.

634. Oſwald qui fut leur aiſné, & leur ſucceſſeur ſe comporta bien d'vne autre façon : il conſerua ſoigneuſement l'impreſſion du caractere qu'il auoit receu en Eſcoſſe, eut la pieté en ſinguliere recommandation ; car il fit acheuer l'Egliſe de S. Pierre d'Yorck commencée par Edwin, & donna pluſieurs autres belles marques de la chaleur qu'vn Chreſtien doit auoir pour ſon caractere : Il ne manqua pourtant pas de courage pour ſe jetter ſans peur aux iuſtes occaſions de la guerre. Cadwalo s'eſtoit monſtré le perſecuteur de ſes freres, il marcha contre luy, bien qu'il le ſceût, accompagné de puiſſantes forces, luy donna bataille, tailla en pieces toute ſon armée, & le mit luy-meſme au

nombre des morts. Les Historiens rapportent le gain de cette bataille à sa pieté, car ils remarquent qu'il auoit planté au mesme lieu où elle se deuoit donner, vne Croix, comme pour dire qu'il alloit combatre à la faueur de ce mysterieux signe du salut des hommes.

Cette glorieuse victoire luy donnant vne nouuelle chaleur pour la Religion Chrestienne, il enuoya en Escosse chercher des Pasteurs pour restablir dans la Northumbre le culte de Dieu, que la victoire de Pende & de Cadwalo y auoit esteint. Donald petit fils d'Eugene IV. qui regnoit alors en Escosse, luy enuoya donc vn S. Eueſque, qu'on nommoit *Aidan*, lequel ayant entrepris ce restablissement auec tout le zele possible, il y fit vn fruit merueilleux. Cependant Osvald qui sans doute auoit attiré les benedictions du Ciel sur sa teste ne laissa point enroüiller ses armes. Il ajousta à sa Couronne toutes les Prouinces de la Bretagne, qui estoient alors diuisées en quatre Langues, des Bretons, des Pictes, des Escossois &

Osvald met sous son obeissance toute la Bretagne.

des Anglois. Mais cette proſperité n'alla pas iuſques à la fin de ſa vie. Son courage l'ayant fait marcher contre Pende Roy de Merce, grand perſecuteur des Chreſtiens, il fut tué par ce Tyran, qui n'eſtant pas content de luy auoir fait perdre la vie, luy fit trancher la teſte, les bras & les mains pour les faire expoſer ſur des pieux au lieu du combat.

Cruauté de Pende ſur Oſwald.

OSWI
huictiéme Roy de Northumbre.

Partage de la Couronne de Northũbre.

Sa Couronne fut partagée entre ſon frere *Oſwi*, & *Oſwin*, fils d'Oſric. Ce dernier Prince dont la pieté fut illuſtre, eut la Prouince de *Deire* pour ſon partage; la *Bernicie* eſcheut au premier. Oſwin gouuernoit auec vne approbation generale, & eſtoit bien voulu de tous ſes Sujets. Cela fit qu'Oſwi conceuant contre luy vne jalouſie incroyable, projetta de le renuerſer de ſon Trône, & pour cet effet commença de leuer des Troupes; Ce qui eſtant venu à la connoiſſance d'Oſwin, il mit en campagne auſſi bien que luy: Mais ne trouuant

pas ses forces égales à celles de son ennemy, il se retira, congedia toute son armée, & n'estant suiuy que d'vn homme, alla chercher son azile chez vn Comte qu'on nommoit *Hunwald*, qu'il mettoit au nombre de ses meilleurs amis. Ce Comte le receut, ce fut toutefois pour le perdre, car il en fit donner auis à Oswi, qui le fit assassiner auec celuy qui l'accompagnoit.

Cette mort qui le déliuroit d'vn grand concurrent luy deuoit mettre l'esprit en repos, il ne gousta pourtant pas le fruit qu'il auoit esperé de son action. Le Roy de Merce qui auoit tué son frere Oswald & Edwin, le trauailla par de continuelles attaques. Il ne le pouuoit appaiser ny par presens, ny par des offres auantageuses : il resolut d'auoir recours à la misericorde diuine, puis qu'il ne pouuoit flechir le cœur d'vn homme ; il fit vœu de consacrer à Dieu sa fille, & de donner douze seigneuries Royales pour la fondation de douze Monasteres, s'il luy plaisoit de luy donner la victoire

contre ce grand perſecuteur de l'Egliſe.

655. Ce vœu luy releuant le cœur autant qu'il deuoit eſtre abbatu par les puiſſantes forces de ſon ennemy, dont l'armée excedoit la ſienne de plus des deux tiers, il marcha courageuſement au combat, tailla en pieces trente des principaux Capitaines de cette armée, auec toutes leurs Legions, & mit encore le Roy Pende au nombre des morts. Il auoit obtenu la victoire probablement ſous les conditions de ſon vœu, il les accomplit, & voulant pouſſer plus auant ſa reconnoiſſance, conuertit à la Foy les peuples de Merce, auec ceux des Prouinces circonuoiſines, *Midlelengles*, c'eſt à dire, Anglois meſlez, ou au milieu des autres.

Memorable victoire d'Oſwui contre Pende.

Oſwui conqueſte le Royaume de Merce.

Il auoit conquis le Royaume de Merce par cette victoire, il le conſerua trois ans, pendant leſquels il ſubjugua la plus grande partie des Pictes. Mais s'eſtant voulu déliurer d'vne plus longue ſuitte de guerres, il donna ſa fille à Pede, fils de Pende, à condition qu'il embraſſeroit

le Christianisme, & par ce moyen il le restablit dans le Royaume des Merciens Meridionaux. Son dessein n'eut pas neantmoins toute la suite qu'il s'estoit promise, car Pede ayant esté tué peu de mois apres, les Merciens se rebellerent contre luy, le deposserederent de ce Royaume, & en donnerent la Couronne à Wlfere, second fils de Pende.

Wolfere reprend la Couronne de Merce.

Ce Prince ne possedant donc plus que la Couronne de Northumbre, il creut qu'il auoit esté priué de celle de Merce par vn trait de la diuine Iustice qui le vouloit ainsi punir de la mort violente qu'il auoit fait souffrir à Oswin, voila pourquoy il se resolut à la penitence. Il la fit auec grand zele : il laissa le soin des grandeurs de la terre, pour donner toutes ses pensées à Dieu ; distribua de grands biens aux pauures, trauailla serieusement à la conuersion des Merciens & des Saxons Orientaux, fonda des Monasteres, & pratiqua si Chrestiennement les œuures qui nous peuuẽt conduire à vne eternité glorieuse, qu'il mourut en reputation de ce S. Personnage. 670.

Ecfrid ſon fils luy ſucceda, ce fut auec de pareilles impreſſions de vertus & de pieté. Il eut vne extreme chaleur pour l'auancement de la Religion Chreſtienne : neantmoins il employa la pluſpart du temps de ſon regne à faire la guerre. Il en eut vne contre Edelred Roy de Merce, mais elle ne dura pas long-temps, elle fut appaiſée par la mediation de l'Archeueſque de Cantorbery, & le credit de ce Prelat fut ſi grand en cette rencontre, que la paix entr'eux ne dura pas moins que leurs vies.

Cette guerre eſtant donc ainſi heureuſement finie, il ſuiuit le mouuement de ſon ambition qui le portoit à ſoûmettre les Eſcoſſois à ſon Empire. Il les attaqua, mais ce fut auec malheur. Eugene V. qui poſſedoit cette Couronne, luy ayant preſenté de fort belles troupes, il défit toute ſon armée, & le contraignit à ſe retirer ſur ſes terres. Son courage n'eſtant pourtant pas abbatu par cette deffaite, il fit marcher peu de temps apres ſon armée contre les peuples d'Hybernie, les troupes qu'il mit pour cet

effet sous la conduite d'vn Capitaine qu'on nommoit *Beri*, commirent des cruautez estranges, qui s'estendirent iusques à la profanation des Eglises & des Monasteres : il arriua aussi que ces violences ne demeurerent pas sans punition, car ce Prince ayant attaqué la Prouince des Pictes contre l'auis de ses Capitaines, il fut tué la quatriéme année de son regne.

Decadence du Royaume de Northumbre.

Sa mort esteignit l'esclat que le Royaume de Northumbre auoit eu depuis son establissement ; car les Pictes se seruans dignement du temps, se restablirent dans les terres que les Anglois leur auoient ostées. Osred son fils qui luy succeda fut tué par deux de ses cousins nommez *Kenred* & *Osric*; Ces deux Tyrans finirent aussi par vne violente mort. Celwphe qui fut leur successeur se rendit Moine. Egbert qui prit la Couronne apres luy, voulut aussi mourir dans vn Monastere. Oswlphe qui fut son fils fut tué par les habitans de la Ville, où il auoit estably son siege. Ethélvald surnommé Mollon, qui vint apres luy, ne regna que six ans, & fut tué

par Alred qui ſe mit en poſſeſſion du Royaume. Cettuy-cy fut contraint de quitter la Couronne à Ethelbert fils de Mollon, qui fut chaſſé quelque temps apres par ſes ſujets. Elle fut alors donnée à Alfwold qui fut tué la douziéme année de ſon regne. Elle tomba ſur la teſte d'Oſred qui fut chaſſé par ſes débauches, & elle reuint pour la ſeconde fois à Ethelbert, qui fut le dernier des anciens Roys de Northumbre : car les Danois ayans alors fait vne irruption dans cette Prouince, il y eut vn interregne de trente-trois ans.

Enfin, Egbert Roy des Saxons Occidentaux s'en rendit poſſeſſeur
817. l'an 817. & en fut le dernier Souuerain, ſelon la commune opinion des Hiſtoriens. Il y en a pourtant quelques-vns qui font viure deux Roys de Northumbre en 867. qui diſent que ces Roys furent tuez par les Danois au milieu de la ville d'Yorck, qu'Aluret General Danois en inueſtit vn nommé *Gormon*, & que les ſucceſſeurs de cettuy-cy poſſederent cette Couronne iuſques au temps d'Adeleſtan.

AMBERKELETH
quarante-neufiéme Roy d'Escosse.

Cependant plusieurs Princes occuperent le Trône d'Escosse, *Amberkeleth* fut successeur d'Eugene VI. dont nous auons parlé cy-dessus. Cettuy-cy n'ayant possedé la Couronne que deux ans, pendant lesquels *Garnard*, Roy des Pictes luy fit la guerre. *Continuation de la succession des Roys d'Escosse.*

EVGENE VII.
cinquantiesme Roy d'Escosse.

Son frere Eugene VII. du nom, occupa sa place, par le consentement des Capitaines & des soldats assemblez pour resister au Roy des Pictes.

Ce Prince ne fut gueres plus longtemps sur le Trône qu'auoit esté son predecesseur : il fut tué par deux Seigneurs Atholiens : mais n'ayant pas promptement expiré sous les coups de ses assassins, il fit en sorte auant que mourir que Mordacus, fils d'Amberkeleth fust esleu par la Noblesse du Royaume.

MORDACVS
cinquante & vniesme Roy d'Escosse.

Celuy-là s'estant tres-fidelement acquitté du gouuernement du Royaume, par l'espace de seize années, il laissa sa Couronne à Etfin.

ETFIN
cinquante-deuxiéme Roy d'Escosse.

Ce Prince fils d'Eugene VII. en conserua l'esclat par vne tranquilité de trente & vn an, au bout desquels ne se trouuant plus propre aux trauaux qui sont attachez à la Royauté: il commit la charge de tout son Estat à quatre Lieutenans generaux qui s'en acquiterent fort mal, & particulierement vn nommé *Donald*, qui remplit toute la Prouince de Galway d'extorsions & de pilleries.

EVGENE VIII.
cinquante-troisiesme Roy d'Escosse.

Etfin estant mort quelque temps apres, sa place fut prise par Eugene VIII. fils de Mordacus. Le Royaume auoit esté tout déchiré par les

mauuais deportemens des Lieutenans commis par ſon predeceſſeur : il le reſtablit dans ſon luſtre. Il défit Donald en deux rencontres, le prit au troiſieſme combat, le fit punir exemplairement ; condamna les trois autres à de groſſes amendes, & confirma les alliances que ſes predeceſſeurs auoient faites auec les Princes voiſins : Cette iudicieuſe conduite luy acquit d'abord la bien-veillance de ſes ſujets ; mais s'eſtant apres addonné à beaucoup de vices indignes d'vn Prince, ſes actions donnerent tant d'horreur aux Grands du Royaume, que par vne conſpiration generale de la Nobleſſe, il fut mis à mort.

FERGVS
cinquante-quatriéme Roy d'Eſcoſſe.

Fergus troiſieſme fils d'Etfin qui luy ſucceda, ne mena pas vne vie plus honneſte ny plus glorieuſe : ſa fin ne fut pas auſſi moins funeſte. Il fut empoiſonné par ſa propre femme au bout de trois ans, & le ſujet qui auoit porté cette Princeſſe à vne action ſi determinée, fut qu'elle ne

l'auoit iamais pû retirer de la vie infame qu'il menoit auec vn grand nombre de courtiſanes.

SOLVATIVS
cinquante-cinquiéme Roy d'Eſcoſſe.

Sa mort donna le Sceptre à *Soluatius* fils d'Eugene VIII. On ne pouuoit choiſir vn Roy plus vaillant, ny plus belliqueux, mais les gouttes luy ayant oſté l'vſage de la plus-part de ſes membres, il ne fit plus eſtat d'agir que par ſon iugement qui demeura ſain. Ce qui donnant ſujet à quelques broüillons de prendre les armes, on l'attaqua de tous coſtez. Celuy qui commença la ſedition fut *Donald Ban*, c'eſt à dire blanc: Celuy qui le ſuiuit en cette reuolte fut vn nommé Gilcolomb. Le premier ayant occupé les Iſles Occidentales, & ayant eu l'aſſeurance de paſſer iuſques en Eſcoſſe, il ſe fit declarer Roy des Ebudes: L'autre ſe jetta dans la region de Galway, qu'il ſe promettoit bien d'emporter. Mais les Gouuerneurs d'Argil & d'Athol, agiſſans par les ordres de Soluatius

taillerent en pieces toute l'armée de Donald, qui perit auec les siens, ils ne furent pas moins heureux contre Gilcolomb; de sorte que Soluatius demeurant absolu dans toute l'Escosse, il la gouuerna vingt-deux ans, au bout duquel temps estant mort *Achaius* receut la Couronne.

ACHAIVS
cinquante-sixiéme Roy d'Escosse.

Nous parlerons plus amplement de cettuy-cy dans la suite de nostre discours.

ROYS DE WESTSEX,
ou des Saxons Occidentaux.

Origine & Genealogie des Roys de Westsex.

Comme tous les Royaumes dont nous venons de parler, ont tiré leur commencement de la peuplade des Saxons, & que la pluspart des Roys qui en porterent les premieres Couronnes se trouuerent estre sortis de la race du grand Woden Prince Germain, cettuy-cy trouua son commencement en ce mesme peuple, & fut premierement possedé par vn Prince nommé *Cerdicius* sorty de cette illustre famille de Woden.

ROYS DE WESTSEX.

CERDICIVS premier Roy de Vveſſex.

495. Le deſir de la gloire l'ayant fait ſortir de la Saxe auec cinq vaiſſeaux chargez de ſoldats, il aborda les coſtes de la Bretagne, prit terre malgré la reſiſtance des Bretons qui ſe preſenterent pour le repouſſer ſous la conduite de Nazacold, & commença de chercher vn eſtabliſſement par la ſeule vigueur de ſes troupes. Les obſtacles eſtans trop grands pour reüſſir facilement en ce grand deſſein, il eut recours au Roy de Kent qu'on appelloit Eſc; il fut puiſſamment ſecouru par ce Prince. Ella Roy de Sudſex l'aſſiſta d'vn autre coſté. La bonne fortune qui l'accompagna touſiours en ſes entrepriſes guerrieres, fit enfin qu'ayant fait glorieuſement la guerre vingt-trois ou vingt-quatre ans, il s'établit abſolument dans la partie Occidentale de l'Iſle, qui fut depuis appellée Vveſtſex.

KENRIC
ſecond Roy de Vveſtſex.

La mort l'ayant emporté ſeize ans apres ſon couronnement, *Kenric* ſon fils luy ſucceda. Ce Prince auoit le cœur & la conduite du pere, il amplifia auſſi cet Eſtat en vingt-ſix ans qu'il fut ſur le Trône, ſur lequel il laiſſa ſon fils *Ceaulin*.

CEAVLIN
troiſiéme Roy de Vveſtſex.

Ces deux premiers Roys s'eſtoient mis en tres-bonne eſtime : Cettuy-cy ſe rendit encore plus recommendable par la grandeur de ſes beaux exploits. Ethelbert Roy de Kent, faiſoit des courſes ſur ſes terres, il le repouſſa & le contraignit de ſe tenir ſur la defenſiue. Il emporta ſur les Bretons les villes *Gloceſter*, *Circeſter* & *Bathe*, les chaſſa iuſques dans les deſerts de Galles, & ſembloit ſe diſpoſer à mettre toutes les autres Prouinces à l'obeïſſance, quand la fortune, qui n'eſt pas touſiours bien d'accord auec les grands Conquerans,

luy tourna le dos. Les Anglois & les Bretons joignirent leurs forces pour luy reſiſter, il les combatit, il fut le plus foible, ſon armée fut taillée en pieces, il meſnagea ſa vie par vne iudicieuſe conduite. Il fut neantmoins contraint de la paſſer malheureuſement en exil, & de finir ſes jours ſans Couronne.

CELRIC

quatriéme Roy de Vveſtſex.

592. Celric ſon neueu ſouſtint cependant la gloire de cet Eſtat penchant, par l'eſpace de ſix années, auquel temps eſtant mort auec grande eſtime, Ceolwlphe ou Ceulfe ſon frere luy ſucceda.

CEOLWPHE

cinquiéme Roy de Vveſtſex.

598. Cettuy-cy ayant regné quatorze ans auec aſſez d'approbation, *Cynigilſe* & *Quichelme*, enfans de Celric furent mis conjointement en poſſeſſion de l'Eſtat. Ils le gouuernerent auec prudence, firent la guerre aux Bretons & à Pende, auec beaucoup de valeur & grande conduite; défirent les premiers en quelques rencon-

Cynigilſe & Quichelme 6. Roys.

612.

tres, & contraignirent l'autre à leuer le ſiege de Circeſtre qu'il attaquoit; glorieux par de ſi braues exploits, ſi Quichelme n'euſt fait laſchement attenter à la vie d'Edwin Roy de Northumbre, dont nous auons parlé cy-deſſus.

KENEVALKIVS
ſeptiéme Roy de Weſtſex.

La mort les ayant emporté tous deux, quoy qu'en diuers temps, 643.
Kenevalkius ou *Cenwach* prit le Sceptre apres Cynigilſe qui eſtoit demeuré le dernier en vie. Ce fut pour laiſſer vne exemple aux hommes des viciſſitudes de la fortune, car ayant voulu repudier la ſœur de Pende Roy de Merce, qui eſtoit ſa femme, ce Prince luy declara la guerre, le dépoüilla de tous ſes Eſtats, & le contraignit de ſe refugier vers Anne Roy des Anglois Orientaux, chez lequel ayant demeuré bien prés de trois ans, il prit enfin vne reſolution digne d'vn Prince. Il ſe mit bien auec Dieu qu'il n'auoit pas voulu connoiſtre auparauant, mit en campagne quelques annis que ſa mauuaiſe fortu-

ne luy auoit laiſſez, recouura genereuſement ſon Royaume, défit par deux fois les Bretons, qui s'eſtoient ſoûleuez contre luy, & conquit vne partie du Royaume de Merce ſur Wiſhere, fils de Pende.

Les proſperitez ont accoûtumé d'aueugler vn homme, celles de ce Prince l'eſloignerent auſſi de la pieté, par laquelle il auoit eſté vray-ſemblablement remis en ſon Trône: Il chaſſa du Siege Epiſcopal vn Prelat, la ſainteté duquel ſoûtenoit ſans doute la Foy Chreſtienne dans tous ſes Eſtats. Mais ce mauuais traittement fut ſuiuy de ſi grandes pertes qu'il receut de l'attaque de ſes ennemis, que r'entrant bien-toſt en ſoy-meſme, il conclud de faire ceſſer ſes malheurs par le reſtabliſſement de celuy qu'il auoit banny. *Agilbert*, on nommoit ainſi ce Prelat, ne pût retourner à Weſtſex, parce qu'il eſtoit alors Eueſque de Paris. Ne voulant pas toutefois laiſſer ſon ancien troupeau ſans Paſteur, il enuoya vn Preſtre que l'on nommoit *Eleuthere*, qui occupa dignement ſa place.

674. Sa mort eſtant arriuée quelque

temps apres cette belle reconnoiſſance, Sexburge ſa femme, illuſtre & genereuſe Princeſſe, occupa le Troſne par l'eſpace d'vn an ſeulement, au bout duquel temps eſtant morte, Eſcwin & Kentwin enfans de Cynigilſe luy ſuccederent. Leur regne qui dura neuf ans, eut quelque choſe d'auantageux, & qui fit qu'on en conſerua la memoire. Ils triompherent des Merciens & remporterent de memorables victoires ſur les Bretons : Mais bien que ces exploits guerriers euſſent de l'éclat ils n'arriuerent pas à la gloire des armes de leur ſucceſſeur qui fut *Cedwal* : Sa valeur triompha de l'Eſtat & de la vie d'*Edilwalch*, & d'*Edric* Rois des Saxons Meridionaux : il défit les Kentiens en pluſieurs rencontres, mit ſous ſon obeïſſance l'Iſle de Wigth, apres auoit fait perir au combat ceux qui la poſſedoient, & reduiſit ſes habitans à receuoir la Foy Chreſtienne qu'ils auoient toûjours refuſée.

Eſcwin 8. Roy.
Kenwin 9. Roy.
Cedwal 10. Roy.
686.

Ces ſoins furent vn effet de la chaleur qu'il auoit pour la gloire de Ieſus-Chriſt ; ils furent dignement recompenſez par celuy pour l'honneur du-

quel il les conceuoit, car ayant voulu luy-meſme receuoir le Bapteſme à Rome par les mains de *Sergius* qui tenoit alors en cette Sainte Cité la place du Prince des Apoſtres, il y mourut huict iours apres auoir receu ce grand Caractere.

INAS
vnziéme Roy de Veſſex.

Inas qui fut ſon ſucceſſeur fut vn Prince doüé de toutes les belles qualitez neceſſaires à faire vn grand homme. Les *Kentiens* voyans qu'il ſe diſpoſoit à les attaquer, luy enuoyerent trente mille marcs d'or pour s'exempter de la guerre qu'il leur vouloit faire. *Aldinius* Roy des Saxons Meridionaux n'ayant pas vſé d'vne precaution pareille fut dépoüillé de tous ſes Eſtats par ſa valeur & par ſa conduite. La pieté ne luy eſtant pas moins familiere que le courage, il trauailla ſoigneuſement pour l'auancement de la Religion Chreſtienne: Il fonda des Monaſteres & des Egliſes Collegiales, & pour faire dire qu'il vouloit contribuer à releuer la qualité de Pape par

vne reconnoissance Royale, il fit don au Saint Siege d'vn sterlin pour chaque feu dans toute l'estenduë de son Royaume. Ce qui ne luy semblant pas encore assez fort pour le décharger des obligations qu'il auoit au Caractere de Chrestien, il se donna luy-mesme à Dieu, & finit ses iours dans vn Monastere de Rome où il estoit allé en pelerinage.

Tribut au S. Siege estably dans le Royaume de Vvestsex.

ETHELLARD
douziéme Roy de Vvestsex.

Ethellard ou *Adelard* son cousin prit le Sceptre incontinent qu'il fust auerty de sa mort. Il le porta glorieusement par l'espace de 14. années, *Cutred* son consin le prit apres luy & le défendit vaillamment contre *Ethelbald* Roy de Merce, & contre les Bretons qui se mirent souuent sous les armes pour le luy arracher des mains.

Cutred. 13. Roy.

SIGEBERT
quatorziéme Roy de Vvestsex.

Sigebert qui fut le 14. Roy de cette Prouince ne gouuerna pas cét Estat auec vne gloire pareille. Il fut cruel & 755.

peu raiſonnable. Cela fit que ſes ſujets le depoſſederent, & qu'il fut mis à mort par le ſeruiteur d'vn grand du Royaume nommé *Cumbranus*, qu'il auoit fait mourir peu auparauant.

KINEWLPHE
quinziéme Roy de Veſtſex.

755. Kinewlphe s'acquita bien plus dignement d'vne charge tant importante, il gouuerna fort ſagement. L'adminiſtration de *Brithric* qu'on mit en ſa place apres qu'il fuſt mort, ne fut pas moins auantageuſe & moins agreable. Nous verrons par la ſuitte de noſtre diſcours quelle fuſt celle d'*Egbert*, qui fut le ſucceſſeur de *Brithric*, & le 17. Roy.

Brithric 16. Roy.

784.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DES choſes contenuës en ce Quatriéme Liure.

EGbert premier fondateur de la puiſſance des Anglois. Il conqueſte les Prouinces de Galles & de Cornwailles. Défait Bernulphe Roy de Merce. Se rend maiſtre du Royaume d'Eſtſex. De celuy de Kent. De celuy de Merce. Les Northumbriens luy promettent obeïſſance. Origine de ce mot Angleterre. Les Normands ſe rendent maiſtres de l'Irlande. Tribut au S. Siege, eſtably dans le Royaume de Weſtſex. Les Irlandois ſe reſtabliſſent dans la liberté. Guerre des Pictes & des Eſcoſſois. Le Royaume des Pictes vient au pouuoir des Eſcoſſois. Regne d'Ethelwlfe. Les Danois conqueſtent l'Angleterre. Sont battus par Ethelwlfe. Effets de la pieté de ce Prince. Il partage ſes Eſtats entre ſes enfans. Ethelred marche au ſecours du Roy de Merce contre les Danois. Défait l'armée de ſes ennemis: ſuccombe à

leurs armes. Exploits des Danois contre les Merciens. La Northumbre vient en leur pouuoir. Alfred fait la paix auec eux. Ils la violent. Se rendent maiſtres de la Comté de Wilt. Alfred ſe réueille. Prend Edington. Fait la paix auec les Danois. Qui ſe mettent à l'obeïſſance. Grandeur d'Alfred. Il deuient Souuerain de toute l'Angleterre. La diuiſe en Comtez. Fait fleurir les Sciences dans ſon Royaume. La Couronne d'Angleterre eſt miſe ſur la teſte d'Edoüard ſon fils. Belle conduite de ce Prince. Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. Edoüard remet au deuoir les peuples de Galles, & les Northumbriens à l'obeïſſance. Conqueſte le Royaume d'Eſtangle. Mort de ce Prince. Adeleſtan luy ſuccede au gouuernement de l'Eſtat. Belles qualitez de ce Prince. Il ſubjugue les Roys de Galles & d'Eſcoſſe. Il adiouſte la Couronne de Northumbre à la ſienne. Reſtablit Louys ſon neueu à la Couronne de France. Sa mort. Regne d'Edmond, d'Edret, d'Edwin & d'Egdar. Belle inuention pour depeupler l'Angleterre d'vne incroyable multitude de loups qui l'in-

ſectoient. Conqueſtes d'Egdar. Il trauaille à la reformation de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Sa mort. Edoüard II. luy ſuccede. Vie & Martyre de ce Prince. Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. Etheldret ſuccede à l'Eſtat d'Angleterre. Ses deffaux ſont cauſe de la decadence du Royaume. Les Danois ſe rendent maiſtres de l'Angleterre. Mort eſtrange de leur Roy Sunon. Canut ſuccede à ſa Couronne. Etheldret remonte ſur le Troſne. Conqueſtes de Canut. Edmond ſucceſſeur d'Etheldret. Guerre entre Edmont & Canut. Londres aſſiegé par Canut. Bataille entre Edmond & Canut. Canut eſt défait. Edmond remet à l'obeyſſance le Royaume de Weſtſex. Seconde bataille. Seconde défaite de Canut. Edmond eſt défait par Canut. Combat ſingulier de ces deux Princes. Ils font la paix. Edmond eſt tué par ſes domeſtiques. Canut ſuccede à ſa Couronne. Belle Politique de ce Prince. Il ſubjugue les Roys de Suede. Conqueſte la Norwegue. Fait releuer la Couronne d'Eſcoſſe de la ſienne. Belle fin de Canut. Harald ſucceſſeur de Canut. Sa mort. Canut deuient Roy d'Angleterre. Mauuaiſe conduite de ce

Prince. Sa mort eſt eſtrange. Alfred prend le Sceptre. Horrible carnage des Danois. Les Anglois ſecoüent le joug de ces eſtrangers. Malheureuſe mort d'Alfred. Edoüard occupe le Troſne. Ses Capitaines font genereuſement la guerre pour luy. Le Royaume de Galles reduit en Prouince. Mauuaiſe intelligence d'Edoüard & de Godwin. Godwin fait ſa paix. Eſpouuantable mort de Godwin. Mort d'Edoüard. Harald paruient à la Couronne. Elle luy eſt diſputée par Guillaume Duc de Normandie, qui paſſe en Angleterre auec vne armée. L'Angleterre eſt troublée par le Roy de Norwegue. Guillaume fait faire des propoſitions d'accommodement à Harald. Il les refuſe. Il eſt défait & tué. Decadence de l'Empire des Saxons en Angleterre. Coutinuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. Macbeth vſurpe le Sceptre d'Eſcoſſe. Il en eſt priué par Malcolme.

Digitized by Google

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,
D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

LIVRE IV.

LE Liure precedent à compris l'Origine des sept Royaumes que les Anglois Saxons establirent dans la Bretagne. Nous auons fait voir la succession de tous les Roys qui y commanderent. Nous auons sommairement parlé de leurs mœurs & de leurs exploits. Nous vous auons fait voir la decadence de ceux de

Kent, des Saxons Meridionaux, des Anglois Orientaux, des Saxons Orientaux, des Merciens & des Northumbriens, il faut maintenant voir leur ruine entiere qui ſeruit à la grandeur de celuy de Weſtſex, auſquels ils furent tous reünis.

EGBERT.

Egbert premier fondeur de la puiſſance des Anglois.

800. Egbert fut le premier autheur de cette ſouueraine puiſſance. Il eſtoit fils d'*Inegilde* frere d'*Inas* : les Grands du Royaume le conſideroient comme vn Prince qui promettoit beaucoup de ſa vie : l'eſtime qu'ils auoient pour luy fit naiſtre vne furieuſe jalouſie dans le cœur de *Bithric*, ce fut aſſez pour le faire reſoudre à l'exterminer.

Quelque prudence qu'il puſt apporter à tenir ſon deſſein couuert, il vint à la connoiſſance de quelques Seigneurs du nombre de ceux à qui la vertu d'Egbert donnoit de l'amour, ils l'en aduertirent, il ſe retira ſagement par deuers Offe Roy de Merce, & paſſa la mer pour auoir vn plus

seur azile sous la protection de Charlemagne qui regnoit en France, à la suitte duquel il apprit l'art de faire la guerre. 801.

Il passa dans ce noble exercice tout le temps que Bithric commanda souuerainement dans Westsex. Si tost qu'il le sceut au tombeau il repassa la mer auec esperance qu'on ne luy disputeroit point la Couronne, & en effet il l'obtint par vn consentement general. Son humeur estoit trop guerriere & son courage trop releué pour borner son ambition à vne Couronne de peu d'estendue. Il resolut aussi de luy donner vn plus grand esclat par la ruïne de tous ses voisins. Il attaqua donc les Bretons de Cornwal qu'il mit au deuoir, les seconds qu'il rendit tributaires de sa Couronne, furent ceux de Galles.

Egbert conquest les Prouinces de Galles & de Cornwal.

Ces grands exploits qui firent parler toute la Bretagne à l'auantage de sa valeur & de sa conduite, donnerent vne jalousie incroyable à *Bernwlphe*, Roy de Merce : Les loüanges qu'on luy donnoit chocquerent son humeur qui auoit veritablement

Défait Bernwlphe Roy de Merce.

806. quelque choſe de grand & d'illuſtre, il arma pour l'aller combattre, il fut défait, & contraint de tourner le dos pour ne tomber pas entre les mains de ſon vainqueur.

Cette belle victoire ne fut qu'vne amorce pour luy faire entreprendre des choſes plus hautes. Il voyoit les Eſtats de tous ſes voiſins dans la decadence ; il crut qu'il ſe falloit ſeruir d'vne conjoncture ſi fauorable pour remplir ſon ambition, & ſur cette conſideration il fit marcher toute ſon armée contre Suthret, Roy des Saxons Orientaux : La premiere bataille qu'il luy donna, le rendit maiſtre de tous ſes Eſtats. Ethelwlphe ſon fils ne fut pas moins heureux contre Baldret, Roy des Kentiens, il le vainquit, & le preſſa de telle ſorte qu'ayant eſté contraint de fuir, il abandonna le Royaume ; dont ce vainqueur ſe mit facilement en poſſeſſion.

823. *Se rend maiſtre du Royaume d'Eſſex. De celuy de Kent.*

Tant de grands exploits ne firent pas encore toutes ſes conqueſtes. Son iugement luy ayant fait dire qu'il falloit eſtre en bonne intelligence auec

les Anglois Orientaux pour triompher des Merciens qu'il auoit reſolu d'attaquer, il les pratiqua, fit alliance auec eux, ils marcherent conjointement, il attaqua Bernulphe, il le tua : continua ſes hoſtilitez contre Ludecane, dont le ſort fut auſſi malheureux que celuy de ſon predeceſſeur : & pource qu'Vthlac ſucceſſeur de Ludecane pretendoit de ſe conſeruer la Couronne, il le ſerra de ſi prés qu'il le contraignit finalement à la luy ceder. Enfin les Northumbriens qui n'auoient point eu de Roys legitimes depuis Ethelred, ne ſe pouuans aſſez eſtonner de tant de victoires, luy deputerent des Ambaſſadeurs pour luy demander ſa protection contre les Danois, à condition de le reconnoiſtre pour leur Souuerain.

De celuy de Merce. 823.

826. *Les Northumbriens luy promettent obeiſſance.*

L'Eſtat des Saxons Occidentaux eſtant ainſi arriué à vne grandeur qui n'auoit point encore eſté veuë, Egbert qui ne voyoit quaſi plus de Prouinces que celles des Pictes & des Eſcoſſois, qui ne fuſſent à l'obeiſſance, voulut releuer la memoire de

ſa Nation, & la faire durer iuſques à la conſommation des ſiecles. Pour cet effet il ordonna par vn Edict qui fut enuoyé par tout où ſa domination s'eſtendoit, *Que tous ces Royaumes conquis, & reduits en vn, fuſſent appellez d'vn ſeul nom Angleloniht* c'eſt à dire terre des Anglois, *Anglia* ſelon les Latins, *Angleterre*, ſelon les François.

Origine de ce mot Angleterre.

836.

La proſperité de ſes armes deuoit eſtonner tout le monde, neantmoins les Danois ne les apprehenderent point tant qu'ils ne fiſſent de nouuelles irruptions ſur ſes terres ; mais ils furent touſiours ſi courageuſement repouſſez, qu'ils furent à la fin contrains de le laiſſer iouïr en repos des lauriers que ſes grands trauaux luy auoient acquis. Il regna trente-ſept ans & quelques mois, & laiſſa ſon ſiege remply de ſon fils Ethelwlphe.

ETHELWPHE.

836.

Pendant que ces grands changemens arriuoient en Angleterre, l'Hybernie, ou ſelon le mot de ce

temps, l'Irlande n'en ſouffroit pas de moindres : Elle auoit veu trente Roys depuis le regne de Saint Patrice. Il arriua que ſous vn de ces Roys que l'on nommoit *Fulmidius* qui fut enuiron l'an 836. les Normands aborderent en cette Iſle, ſous la conduite de *Turgeſius*, qu'ils la rauagerent, qu'ils s'en rendirent maîtres & y eſtablirent des fortereſſes.

Les Normands ſe rendent maiſtres de l'Irlande.

Turgeſius n'en fut pourtant pas long-temps poſſeſſeur ; Vn Prince qu'on nommoit *Gurmund*, ſous l'authorité duquel il auoit entrepris cette conqueſte, ayant eſté tué au pays de Galles, qu'il auoit attaqué par les armes. Les Irlandois reſolurent de ſe déliurer de la domination de cet eſtranger. Il eſtoit deuenu amoureux de la fille d'vn Prince qui poſſedoit la meilleure partie du Royaume ; il la fit demander ; le pere de cette Princeſſe demeura d'accord de ce mariage : les conditions furent qu'elle ſeroit accompagnée de quinze filles ; que Turgeſius l'iroit receuoir auec vn pareil nombre de Gentils-hommes dans l'Iſle de Methe.

Le pere de la Princeſſe fit déguiſer en filles quinze ieunes hommes des plus vaillans de toutes ſes terres, leur ordonna de mettre de bons coutelas ſous leurs robbes : Turgeſius parut auec ſa ſuite ; ſon ardeur le porta tout incontinent vers ſa maiſtreſſe pour la careſſer : les deguiſez mirent promptement les mains aux eſpées, le maſſacrerent, & ſe iettans furieuſement ſur ceux qui l'accompagnoient, les firent tous paſſer ſous le trenchant de leurs coutelas.

Les Irlandois ſe reſtablissent dans la liberté.

Cette action reſtablit l'Irlande dans la liberté qu'elle auoit perduë peu auparauant, car au meſme temps qu'on eut appris la mort du Tyran, les Irlandois coururent aux armes, maſſacrerent la plus grande partie des Norwegiens, chaſſerent les autres hors de l'Iſle, razerent toutes les forteresſes qu'ils auoient eſleuées pour aſſeurer leur domination, & pour ne demeurer point ſans conduite, eſleuerent au Trône de nouueaux Princes de leur Nation trente ans apres auoir eſté priuez de la liberté de ce choix.

Cependant on ne demeſloit pas de moindres fuſées vers la partie Septentrionale de la Bretagne. Quelque accident ayant rompu l'intelligence qui eſtoit entre les Pictes & les Eſcoſſois ; les Pictes qui s'eſtoient armez ſous la conduite de *Feredeth* furent défaits par *Alpin* qui poſſedoit le Sceptre d'Eſcoſſe ; *Feredeth* fut tué, *Kenneth* ſon fils prit laſchement la fuite au lieu de combatre auec chaleur pour venger la mort de ſon pere. Les Pictes eſtonnez mirent leur Sceptre entre les mains d'vn nommé *Brudus* ; ce Capitaine qui n'auoit pas vne petite experience au fait de la guerre marcha contre *Alpin*, le defit, le tua, & fit planter ſa teſte au bout d'vne lance dans l'opinion que ce funeſte objet raualeroit le courage des Eſcoſſois. Mais cette penſée euſt vn effet bien eſloigné de ſon premier but. Kenneth fils d'Alpin ayant pris le Sceptre d'Eſcoſſe, il s'oppoſa courageuſement aux inuaſions de Brudus : rompit adroitement l'intelligence que ce Prince auoit auec les Anglois. La retraite de ces peuples fit mourir

Guerre des Pictes & des Eſcoſſois.

Brudus de dépit. Drusken ſon frere qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne des Pictes fut pourſuiuy par *Kenneth*, ſon armée fut taillée en pieces, il fut tué dans le combat: Il arriua de là que cette nation ne ſe pouuant plus defendre d'vn homme qui les trauailloit ſans relaſche reſolurent de le laiſſer poſſeſſeur de toutes leurs terres, & de chercher en Angleterre vn azile contre ſa fureur. Ainſi *Kenneth* victorieux vnit à ſa Couronne toutes les Prouinces des Pictes dont elles n'ont point eſté depuis ſeparées.

Le Royaume des Pictes vient au pouuoir des Eſcoſſois. 838.

Nous vous auons fait voir cy-deſſus la grandeur des Anglois Occidentaux ſous la conduite du fameux *Egbert*, il eſt temps de reprendre vn peu ce diſcours, pour voir quelle fut la ſuitte du gouuernement d'*Etelwlphe*, qui fut ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Regne d'Etelwlphe. 838.

L'année de ſon auenement à la Couronne d'Angleterre fut celle de 838. ſon humeur fut fort portée à la pieté, & pour faire voir que les grandeurs de la terre ne faiſoient pas tout ſon élement, il ne ſe reſerua que l'ancien Royaume de *Weſtſex* & mit

la Couronne de tous ceux qu'*Egbert* auoit conqueſtez ſur la teſte d'*Egbelſtan* qui eſtoit ſon frere, ou ſon fils ſelon quelques-vns.

Quoy qu'il en ſoit l'vn & l'autre de ces deux Princes gouuernerent Royalement & ſans aucun trouble depuis l'année 838. iuſques à celle de 851. auquel temps les Danois ayant fait vne furieuſe irruption dans l'Angleterre, ils ſe rendirent maiſtres de Londres, la pillerent, contraignirent Berthulphe qui eſtoit alors Roy de Merce de tourner le dos pour ſe guarentir de leurs armes, & forcerent Ethelwlphe de marcher à la teſte d'vne belle armée pour s'oppoſer à leur fureur.

Les Danois conqueſtent l'Angleterre.

Ce Prince auoit vne remarquable chaleur pour le ſouſtien de la foy Chreſtienne, les ennemis qu'il alloit combatre eſtoient les perſecuteurs de ſa religion : Cela le fit marcher à cette guerre auec tant de zele & d'ardeur, qu'ayant inſpiré ſa chaleur dans le cœur de tous ſes ſoldats, ils combatirent ſi gaillardement que toute l'armée des Danois fut taillée

Sont battus par Ethelwlphe.

en pieces, à la reſerue de quelques-vns qui trouuerent leur ſalut en leur fuite.

Cette guerre eſtant glorieuſement acheuée, Ethelwlphe eut vn nouueau ſujet de prendre les armes en faueur de Burthred Roy de Merce. Les Bretons Mediteranaux ſe vouloient affranchir de la domination de ce Prince, il enuoya demander le ſecours d'Ethelwlphe, Ethelwlphe marcha luy-meſme à cette entrepriſe, ſa preſence fit que les Bretons furent remis à l'obeïſſance.

La défaite des Danois eſtoit aſſez conſiderable pour les faire craindre & les obliger à ne ſe point expoſer à vne nouuelle diſgrace. Neantmoins leur perte ne pouuant eſtouffer leur ambition, ils ſe jetterent derechef en Bretagne, & prirent terre en l'Iſle de *Tenet* qu'ils ſe promettoient bien d'emporter : Mais deux Capitaines nommez *Euthere* & *Hude* ayant eſté commis par Ethelwlphe à la conduite des *Kenciens* & des *Suthriens*. Ils combatirent ſi vaillamment, que la pluſpart de ces fiers ennemis eſtans

demeurez morts au champ de bataille, les vaiſſeaux ſur leſquels les fuyards ſe penſoient ſauuer furent pris & coulez à fonds.

Effets de la pieté d'Ethelwulphe.

Ethelwlphe eſtant donc hors des apparences de ſe voir de nouueaux ennemis ſur les bras, il ſuiuit les mouuemens de ſa pieté qui luy conſeilloit de trauailler ſerieuſement pour ſon ame. Il offrit à Dieu pour cela la dixieſme partie de tout ſon Royaume, fit vn voyage à Rome auec vn de ſes enfans qu'on nommoit Alfred, & ſuiuant l'exemple d'Inas qui auoit eſté ſon predeceſſeur, rendit tous les Royaumes que la valeur d'Egbert ſon pere auoit ſoûmis à ſa Couronne, tributaires du Siege Apoſtolique, d'vn ſterlin annuel pour chaque famille. Ce qui s'eſt touſiours pratiqué depuis ce temps-là, iuſques à la reuolte d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, comme nous vous dirons en ſon lieu.

Le deſir de reuoir ſa Patrie luy ayant fait abandonner Rome: il voulut paſſer par la France, où il épouſa la fille du Roy Charles le Chauue.

Mais il ne gouſta pas doucement les delices de ſon mariage, & ne fut pas receu de tous ſes ſujets auec le bon accueil qu'il en eſperoit ; car Ethelbald ſon fils aiſné ſe mit en eſtat de luy diſputer la iuſte poſſeſſion de ſon Trône. Il l'occupa neantmoins derechef malgré la faction de cet audacieux enfant, & de ceux qui s'étoient eſleuez auec luy, & pour faire voir qu'il auoit vne ame Royale, il ne voulut point tirer vne legitime vengeance de cét attentat, & ſe contenta de faire voir qu'il auoit eſté en pouuoir de chaſtier ces Conſpirateurs. Edmond fut en ce meſme temps ſacré Roy des Anglois Orientaux, par l'Eueſque de Numberch, dans le Palais Royal de Buruc.

Ethelwulphe partage ſes Eſtats entre ſes enfans.

Deux ans apres, qui fut en 856. Ethelwlphe ſe voyant arriué à vne vieilleſſe incommode, il partagea ſon Eſtat entre ſes deux fils aiſnez, qu'on nommoit *Ethelbald* & *Ethelberd*, & donna de raiſonnables appanages aux autres. Les Prouinces de Kent, de Suthry, & de Suſſex furent le partage d'Ethelbert ; La Couronne

de Weſtſex fut celuy d'Ethelbald. Ce dernier ne regna que deux ans & demy, auec peu de contentement de tous ſes ſujets ; Cela fit que ſon Sceptre paſſa dans les mains d'Ethelbert ſon frere.

Ce Prince ſe rendit digne fils d'vn pere qui auoit fait les delices de tous ſes peuples. Les premiers iours de ſon regne furent troublez par vne nouuelle incurſion des Danois, qui prirent & ſaccagerent *Wineeſter*, mais ils ne porterent pas loin la peine de leurs violences ; Ils furent premierement défaits par les Comtes de *Hamton* & de *Borroc*, qui commandoient les armes Royales, & en fuitte par le Roy meſme qui les chaſſa de toutes ſes terres; Ce qui l'ayant mis en tres-grande conſideration parmy tous ſes peuples, ils ſe promettoient de grands auantages de ſa valeur & de ſa conduite, quand la mort le rauit à leurs eſperances, quatre ans & quelques mois apres qu'il eut pris le gouuernement de Weſtſex. 860.

ETHELRED
ſuccede à ſon frere.

Ethelred ſon frere qui luy ſucceda, n'eut pas vne fortune pareille dans l'euenement de ſes armes. Les Danois trauerſerent ſon regne par des hoſtilitez dangereuſes. Ils s'eſtablirent d'abord dans la Prouince d'Eſtangle, le Roy de laquelle fut tué par eux, ſe rendirent maiſtres de la ville d'Yorck, & ſe ſeruant de la fortune qui ſe portoit ouuertement pour leurs armes, attaquerent le Royaume de Merce qui eſtoit alors poſſedé par Butrec.

Ethelred marche au ſecours du Roy de Merce contre les Danois.

Butrec ne ſe trouuant pas aſſez fort pour leur reſiſter, enuoya demander le ſecours d'Ethelred. Ce Prince qui haïſſoit cette nation dangereuſe, ſe mit au meſme temps aux champs. Son armée qui marchoit ſous la conduite d'Ethelwlphe, l'vn de ſes meilleurs Capitaines, défit ces redoutables ennemis. Ils s'eſtoient emparez de Reading, que l'on nomme Barch aujourd'huy. Ethelred entreprit de les en chaſſer, il en fit

approcher ſon armée, fit paſſer au fil de l'eſpée tout ce qui ſe rencontra deuant luy, & ne ſe promit rien moins que d'emporter cette forteresſe. Mais les aſſiegez ayans fait vne furieuſe ſortie, ils couurirent la campagne de morts, au nombre deſquels ſe trouua le General Ethelwlphe, & les contraignit à leuer le Siege.

Ce mauuais ſuccez les deuoit vrayſemblablement eſtonner: neantmoins ce fut le contraire; ſa perte luy fit conceuoir la reſolution de l'accroiſtre, ou d'en tirer vne remarquable vengeance. Il fut attaquer les Danois quatre iours apres, diuiſa ſon armée en deux, mit ſon frere Alfred à la teſte du premier corps, ſe reſerua le ſecond pour combattre d'vn autre coſté. Les ennemis diſpoſerent leurs troupes de meſme façon: les armées commencerent à marcher pour venir aux mains. Ethelred qui ne vouloit point combatre ſans auoir imploré le ſecours du Ciel; commanda qu'on euſt à celebrer la Meſſe, pendant que ce ſainct ſacrifice ſe faiſoit, on luy vint dire, que ſes gens n'attendoient plus

que ſa preſence pour aller combatre, il ne branſla point : Alfred ſon frere qui ne s'en pouuoit plus dédire, commença heureuſement la bataille. Les poſtes eſtoient auantageux pour les ennemis, & leur nombre excedoit celuy des Anglois. Toutefois ils furent vaincus, & pourſuiuis ſi chaudement qu'ils ne ſe ſauuerent qu'auec peine dans les murailles de Reading.

L'armée des Damois défaite.

On croyoit qu'vne déroute qui laiſſoit toute la campagne abbreuuée de ſang, les contraindroit à quitter cette Iſle, l'on fut trompé dans cette penſée : ils ſe reſolurent à ne point demordre, & pour faire voir que cette perte ne les auoit point eſtonnez, ils ſe rallierent, marcherent quatorze jours apres contre ce vainqueur, le defirent, & par vn ſecond combat qui ſe fit quelque mois apres, le mirent au nombre des morts.

Ethelred ſuccombe à leurs armes.

ALFRED ſuccede à Ethelred.

Alfred ou Aluret ſon frere receut ſa Couronne par le commun conſentement de tous ſes ſujets. Il auoit eſté

deſia couronné par le Pape Leon IV. Il le fut derechef par les mains du Pape Adrian. Son regne dura vingt-huict ans, de continuelles guerres en occuperent plus de la moitié. Les Danois enflez de leur precedente victoire, le pourſuiuirent auec vne chaleur extraordinaire. Il ſouſtint leurs efforts auec courage; il les défit apres vn combat où il demeura grand nombre de morts ſur la place; ils le ſurmonterent à leur tour. Enfin la paix ſe fit entr'eux, à condition qu'ils ſortiroient du pays de Weſtſex.

Leur retraite ſe fit à la ville de Londres, où ils eſtablirent leurs quartiers d'hyuer. Si-toſt que la ſaiſon de mettre en campagne fut arriuée, ils attaquerent Butrec Roy de Merce, le chaſſerent de ſes Eſtats, & donnerent cette Couronne à vn nommé *Ceolwulphe*, à condition qu'il la leur remettroit quand il leur plairoit, comme nous auons dit cy-deſſus. Ce qui ne rempliſſant pas encore leur ambition, ils projetterent de ſe rendre abſolus dans les Royaumes circonuoiſins, comme ils l'eſtoient de ceux

875. *Exploits des Danois contre les Merciēs.*

d'Eſtangle & de Merce. Faiſans donc deux puiſſans corps de toutes leurs troupes, ils mirent le premier ſous les ordres d'vn General qu'on nommoit *Healfeur*, pour marcher contre les Northumbriens. L'autre conduit par *Gothrun Oſſeytil*, & *Amund* alla
875. mettre le ſiege deuant le châſteau de *Verhan*, qui eſt dans le pays de Cambridge. Les premieres troupes emporterent ſans beaucoup de peine toute la contrée de Northumbre, & s'y eſtablirent. Les dernieres prirent la place qu'elles attaquoient.

La Northumbre vient en leur pouuoir.

Alfred fait la paix auec eux.

Alfred ne tenoit pas cependant les bras en eſcharpe, car il attaqua leur flotte, de laquelle il coulla ſix vaiſſeaux à fonds, & ſe mit en eſtat de les aller combatre par terre. Mais quelques amis communs ayans mis ſur le tapis vn pourparler de paix, elle ſe fit à condition que ces eſtrangers vuideroient de toutes ſes terres, & en effet ils jurerent ſolemnellement d'obſeruer inuiolablement le traité. Ils ne garderent pourtant leur parole, qu'autant de temps qu'ils n'eurent pas moyen de la violer.

Leur

Leur armée ayant eſté renforcée par quelques recreuës, ils allerent attaquer la ville d'Exceſter, qui eſt dans la Comté de Den, & la prirent ſans auoir employé beaucoup de temps à s'en rendre maiſtres. *Ils la violent.*

Alfred touché ſenſiblement de cette infraction de paix, aſſembla le Conſeil de guerre pour ſçauoir quel remede on apporteroit à la continuation de ces hoſtilitez. On propoſa deux expediens, ils furent tous deux approuuez. Le premier fut de faire vne grande quantité de vaiſſeaux pour s'oppoſer à la décente de ceux qui voudroient venir au ſecours de leurs compagnons; Le ſecond, d'aller reprendre la ville d'Exceſter qui pouuoit faire ſubſiſter les ennemis dans la Prouince.

Ces expediens auoient eſté judicieuſement concertez, ils reüſſirent également à l'auantage des Anglois. Plus de cent vaiſſeaux chargez de Danois s'eſtans preſentez peu de temps apres, la flotte Angloiſe les alla combatre, les coula preſque tous à fonds. Alfred qui commandoit ſon armée

de terre prit Exceſter : Ainſi les Danois furent contrains de ſe retirer au pays de Merce.

Ils ſe rendent maiſtres de la Comté de Wilt.

Ils s'eſtoient derechef obligez par ſerment de ne contreuenir point à la paix qui ſe fit alors ; Ils n'obſeruerent pas encore leur promeſſe. Ils ſe jetterent vn an apres dans la Comté de Wilt, & trauaillerent les habitans ſi cruellement, qu'ils ſe mirent à l'obeïſſance pour éuiter vn traitement qu'ils trouuoient pire que la mort : ce qui ruinant toutes les eſperances d'Alfred, il ſe retira dans la région de Sommerſet, où il ſe cacha pour ſe dérober à la fureur de ſes ennemis.

Dans le meſme temps qu'il fuyoit cette perſecution, vn autre Capitaine Danois, qu'on appelloit Hubbe, ayant eſté deffait & tué deuant vn chaſteau de la Prouince de Weſtwales. Alfred qui n'attendoit qu'vne occaſion fauorable pour faire voir que ſon cœur n'eſtoit point tout à fait abbatu, ſe fit voir à quelques-vns de ceux qui s'eſtoient éloignez par la crainte des ennemis : ils le receurent auec grande joye, il rallia tous les fugitifs, trou-

Alfred ſe réueille.

quelques reſtes de ſes anciens ſeruiteurs, qui ſe mirent de bon cœur à ſa ſuite; marcha contre les Danois, les défit en quelques rencontres, campa deuant les murailles du chaſteau d'Ethandum, qu'on appelle maintenant Edington, les aſſiegez ſouſtindrent ſes aſſauts par l'eſpace de quatorze iours: la faim les preſſant, ils demanderent à capituler. Alfred les receut, ils promirent de ſortir tous hors de ſon Royaume. *Guthrum*, *Gormond* ou *Gurmun* leur Roy promit auſſi de receuoir le Chriſtianiſme, ils executerent tous leur parole.

Prend Edington.

Fait la paix auec les Danois.

Il y a quelques Hiſtoriens qui tiennent que ce Prince Danois tint ces Royaumes de Northumbre & d'Eſtangle, comme dépendans de la Couronne d'Alfred, & que Eric & Sethric ſes enfans luy ſuccederent juſques au temps d'Adeleſtan petit fils d'Alfred. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que l'authorité que les Danois s'eſtoient acquiſe en Bretagne commença deſlors à ſe perdre & qu'ils furent rangez à l'obeïſſance d'Alfred; que le Royaume des Merciens vint à la

Les Danois ſe ſoûmettent à Alfred.

puiſſance de ce Prince, apres la mort de Ceolwlf: Que les Anglois & les Saxons eſpars en diuerſes contrées par la fureur des guerres precedentes, ſe remirent ſous ſa puiſſance, que les Bretons de Galles ne firent aucune difficulté de le reconnoiſtre, & bref que tous les Roys & & Princes qui commandoient dans toutes les Prouinces de la Bretagne, le reconnurent pour leur Souuerain.

Grãdeur d'Alfred.

Alfred Souuerain ſur toute l'Angleterre.

Alfred ſe voyant donc abſolu ſur tout ce que nous appellons maintenant Angleterre, & les apparences ne voulans point que ſa grandeur peuſt eſtre chocquée, il conuertit ſes premiers ſoins à faire regner la Iuſtice en tous ſes Royaumes: les ſeconds à faire ioüir ſes ſujets d'vne tranquillité dont ils auoient eſté priuez depuis vne longue eſpace de temps: les troiſiémes à diuiſer l'Angleterre en Comtez, afin que châque Seigneur fiſt garder vne exacte pollice par toutes ſes terres. Les quatriémes à faire eſleuer de beaux baſtimens, les plus remarquables deſquels furent la fondation de Shaſthburh, dans la Comté d'Orſet

L'Angleterre diuiſée en Comtez.

883.

la conſtruction d'vne magnifique Egliſe qu'il fit baſtir en la ville de *Cheſter*, la fondation de deux Monaſteres de l'Ordre de S. Benoiſt : Le premier en l'Iſle d'Athelney, le ſecond à Wintcheſter, & la reſtauration de la ville de Londres, que la continuation des guerres auoit preſqu'entierement deſolée.

Ce grand Roy ne ſe contenta pas d'auoir mis tant de Royaumes à l'obeïſſance, & de leur auoir donné la tranquillité, il y eſtablit les plus doctes perſonnages qu'il pût recouurer, pour y faire fleurir les Sciences, fit baſtir dans Oxford trois Colleges pour les Grammairiens, les Philoſophes & les Theologiens, & donnant luy-meſme à l'eſtude le temps qu'il donnoit auparauant à faire la guerre, il ſe rendit ſi recommandable par ſa Science, que l'on voit encore aujourd'huy des productions de ſon eſprit qui ſont admirables.

Alfred fait fleurir les Sciences en Angleterre.

Il eut ſix enfans, trois maſles & trois filles. Ethelſwite l'aiſnée de ſes filles, autrement appellée Gertrude, fut mariée à Baudoüin le Chauue Comte de Flandres. Elgine

la ſeconde prit le voille pour auoir v
plus illuſtre eſpoux que ſes ſœurs : L
troiſiéme épouſa Ethelred, Roy d
Merce dont nous auons parlé cy
deſſus. Quant à ſes enfans maſles
Edoüard on nommoit ainſi le pre
mier, fut ſon ſucceſſeur apres vn r
900. gne de 28. ans, & ſelon quelques-vn
de 29. & demy. Le puiſné mourut
fort jeune ; Ethelward qui fut le troi
ſiéme fut ſoigneuſement eſleué à l
Cour, parmy les principaux Seigneur
du Royaume.

Edoüard dit le Vieil, fils d'Alfred.

Belle conduite d'Edoüard.

Ce Prince n'égalla pas ſon pe
dans la connoiſſance des Lettres : ma
il ne luy fut point inferieur en l'expe
rience du fait de la guerre, & ſa puiſ
ſance ne fut pas moindre que la ſien
ne. Si-toſt qu'il euſt pris la poſſeſſio
du Royaume, il alla reconnoiſtre tou
tes les Prouinces & toutes les place
qui le compoſoient ; ordonna de bel
les fortifications pour aſſeurer toute
ſes frontieres. Eſtablit de bons ordre
par tout pour tenir ſes peuples a

deuoit, & pour empeſcher qu'ils ne fuſſent troublez par de nouuelles guerres des barbares, & particulierement pour tenir en bride les Danois, qui commandoient aux Anglois Orientaux, & dans la Northumbre.

Continuation de la ſucceſſiõ de Roys d'Eſcoſſe.

Le Lecteur auroit quelque choſe à me demander ſi ie paſſois outre ſans auoir éclaircy la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe, dautant qu'il nous les faut mettre en jeu maintenant. Ie diray donc que Donald IV. qui eſt le dernier dont nous auons parlé cy-deſſus, eut pour ſucceſſeur Conſtantin ſecond, fils de Kennet: Que ce Prince fut tué par les Danois qui s'eſtoient jetté dans la contrée de Fife. Qu'Ethus ſon frere prit apres luy le gouuernement de l'Eſtat, où ſa conduite fut ſi mauuaiſe que la Nobleſſe l'ayant dépoüillé de ſon Sceptre, le dépit le fit mourir au bout de trois jours. Que Gregoire fils de *Dungallus* occupa ſa place auec grande ſatisfaction de ſes peuples, parce qu'il fut doüé de toutes les belles qualitez qui font vn grand Prince. Qu'il chaſſa les Danois de la Prouince de Fife. Qu'il fit heureuſe-

ſement la guerre contre les Irlandois qui auoient rauagé l'Iſle de Galwai, & qu'il merita le titre de Grand. I'ajoûteray que ce grand Prince eſtant mort la douziéme année de ſon regne. Donald V. du nom, fils de Conſtantin ſecond, fut mis en poſſeſſion de cette Couronne, qu'il porta dix ans, & qu'en ſuite Conſtantin III. du nom, fils d'Ethus fut mis ſur le Trône.

Voila tout ce qui m'a ſemblé neceſſaire pour ne rien auoir à deſirer pour la perfection de noſtre diſcours, il faut maintenant continuer la vie d'Edoüard, ſur laquelle nous auons eſté contrains de faire cette diſgreſſion.

Conſtantin plus remuant que ſes predeceſſeurs, porta ſes armes ſur les frontieres des Anglois, dés le commencement du regne d'Edoüard. Ce qui ayant obligé ce Prince de marcher à la teſte d'vne belle armée pour arreſter les progrez de cét Eſcoſſois, il combatit auec tant de courage & tant de ſuccez qu'ayant emporté vne glorieuſe victoire ſur ſes ennemis, il contraignit Conſtantin à luy deman-

der la paix qu'il obtint.

Edoüard remet au deuoir les peuples de Galles.

Le cœur d'Edoüard ſe trouuant enflé par cette victoire il marcha contre les Bretons de Galles qui ſe remuoient, les remit au deuoir dont ils s'écartoient, vſa d'vne iudicieuſe conduite, pour reprimer la fureur des Danois que ſon frere Ethelward auoit armez contre luy ſous eſperance de le depoſſeder de ſon Trône. Ce frere ambitieux ayant eſté tué au combat, il fit la paix auec les Danois, & dautant que les Northumbriens ſembloient vouloir embraſſer le party de ſes ennemis, il ſe mit aux champs pour les attaquer, rauagea toute leur Prouince, & les eſtonna tellement qu'ils furent contrains de ſe remettre à l'obeïſſance.

Et les Northumbriens à l'obeïſſance.

Conqueſte le Royaume d'Eſtangle.

Eric Roy d'Eſtangle ennemy iuré de la grandeur des Anglois, pratiqua de nouueau les Danois pour s'oppoſer à la fortune & à la gloire d'Edoüard; Mais ce Prince ayant eu auis des pratiques de cét ennemy, il crut qu'il le faloit preuenir, il arma, le combatit, tailla toutes ſes troupes en pieces: Ses ſubjets meſmes indignez d'auoir eſté

mal-heureuſement engagez en vne guerre ſi peu juſte, le tuërent quelque temps apres ſa retraite, & ſe mirent volontairement ſous la puiſſance du victorieux. Ainſi le floriſſant Royaume des Anglois Orientaux fut joint à celuy des Occidentaux par la conduite & par la valeur d'*Edouard* qui ſe trouuant aſſez ſatisfait d'auoir glorieuſement eſtendu les limites de ſon Empire, ne ſongea plus qu'à reſtablir les ruïnes que la guerre y auoit cauſées, qu'à faire jouïr ſes ſubjets d'vne paix profonde; & qu'à remettre en ſa vigueur la pieté que la licence des gens de guerre en auoit bannie.

Il eut d'vne concubine vn fils qui fut appellé Adeleſtan lequel ſucceda à tous ſes Eſtats. De ſa premiere femme deux autres enfans maſles qui moururent jeunes, & ſix filles, vne deſquelles qu'on nommoit Ogine fut mariée à Charles le ſimple Roy de France, & d'vne ſeconde deux fils nommez *Edmond & Etheldret*, qui regnerent ſucceſſiuement apres la mort de l'aiſné. Sa mort arriua la 24. année de ſon regne.

Mort d'Edouard. 924.

ADELESTAN.

Tous les Seigneurs d'Angleterre se trouuerent d'accord de mettre Adeleſtan ſur le Trône bien qu'il fuſt baſtard, & de tous ceux qui pouuoient contribuer à ce choix, il n'y eut qu'vn nommé Alfred qui ne fut point de ce ſentiment: Neantmoins la voix generale l'ayant emporté, Alfred fut contraint de ſe taire. Et ſans doute ce fut auec beaucoup de raiſon que les grands jetterent les yeux ſur ce Prince pour en faire leur Souuerain: Car il eut des qualitez ſi auantageuſes à la Royauté qu'elles donnerent plus d'éclat à ſa Couronne qu'il n'en pouuoit receuoir d'elle.

Adeleſtan ſuccede à la Couronne d'Angleterre.

Belles qualitez de ce Prince.

Son regne commença par la guerre, il finit par vne profonde tranquilité dont il fit iouïr tous ſes peuples. Ludwal Roy de Galles, & Conſtantin Roy d'Eſcoſſe furent les premiers contre leſquels il fut obligé de prendre les armes, ce furent auſſi les premiers qui ſeruirent à ſes triomphes, & dont les Couronnes augmenterent l'éclat de la ſienne. Il rendit ſes tri-

Il ſubiuague les Roys de Galles & d'Eſcoſſe.

butaires les Bretons Septentrionaux : la fureur de ſes armes fut apres tournée contre les *Cornualiens* & les Bretons Occidentaux qu'il chaſſa de la ville d'*Exceſter* : *Sithric* Roy des Northumbriens eſtant mort dans ce-meſme temps, il ſe mit en poſſeſſion du Royaume. Les Danois auoient baſty vne Citadelle dans *Yorck*, il la fit razer. La Couronne de France ayant alors eſté vſurpée ſur Charles le Simple mary de ſa ſœur Ogine, & cette Princeſſe s'eſtant refugiée vers luy auec vn fils qu'elle auoit, appellé Loüis, il la receut gracieuſement, & luy promit d'aſſiſter ſon fils au recouurement de la Couronne qu'il auoit perduë. En effet Raoul l'vſurpateur eſtant mort il enuoya prier les Seigneurs François de ſe ſouuenir que ſon neueu eſtoit leur Prince legitime, on luy accorda ce qu'il demandoit, & ſa conſideration fit que Loüis, qui fut ſurnommé d'Outremer, remonta ſans difficulté ſur le Trône où ſon pere s'étoit aſſis.

Il adiouſte la Couronne de Northumbre à la ſienne.

Il reſtablit ſon neueu à la Couronne de France.

Sa grandeur n'ayant alors plus rien à deſirer, il appliqua le reſte

de sa vie aux exercices de la pieté, fit bastir deux Monasteres de Saint Benoist dans la Comté de Sommerset, corrigea quelques Loix qui luy sembloient vn peu trop seueres, & mourut le plus glorieux Prince de son siecle, apres auoir estably vne belle Police dans son Royaume. Ce fut l'an de Salut 939. & le 15. de son regne.

Mort d'Adelestan.

EDMOND.

Edmond son frere qui luy succeda, & dont le regne fut de six ans, & quelques mois, ne gouuerna pas cet Estat auec vne gloire pareille. Tout ce qu'on luy attribuë en cette espace de temps, est d'auoir dompté les Northumbriens, qui s'estoient portez à quelque reuolte; d'auoir accordé à Malcome Roy des Escossois les Comtez de Cumberland & de Wertmorland, à condition qu'il dépendroit de la Couronne d'Angleterre, & qu'il la deffendroit contre les Danois, d'auoir gratifié les Eglises de son Royaume de nouueaux priuileges, & de luy auoir donné de nouuelles Loix pour le policer. Il fut malheureusement

Edmond succede à la Couronne d'Angleterre. 939.

Digitized by Google

tué par vn voleur nommé Leof, qu'il auoit banny de ſes terres, cela fit qu'Etheldret ou Edret ſon frere fut mis en poſſeſſion de l'Eſtat, deux enfans qu'il auoit laiſſez eſtans trop ieunes pour eſtre eſtablis au gouuernement d'vn Royaume.

EDRED.

946. *Vie & mort d'Edred.* Edred fut vn Prince fort recommandable par ſa valeur & par ſa bonté : il s'acquit l'amour & l'eſtime de tous ſes ſubjets, ſe rendit protecteur des bons, capital ennemy des meſchans. Contint les Eſcoſſois dans leur deuoir ; chaſtia ſeuerement les Northumbriens qui s'eſtoient derechef eſleuez contre luy, & trauailla ſi ſoigneuſement à l'auancement de la Religion Chreſtienne, qu'il mourut en reputation de ſainteté. Son regne fut de neuf ans ; il ne laiſſa point de lignée, il arriua de là qu'Edwin fils aiſné d'Edmond fut mis ſur le
955. Troſne apres luy.

EDVIN.

Deffaux. Ce Prince ne reſpondit pas à la ver-

tu ny à la pieté de ſes illuſtres prede- d'Ed-
ceſſeurs, il eut deux remarquables win.
deffaux, la paillardiſe, & l'auarice: le premier le porta à la violence pour aſſouuir ſa brutalité ſur vne ſienne couſine germaine, & en ſuitte à chaſſer vn des plus Illuſtres Prelats du Royaume qui luy remonſtroit l'enormité de ſon crime. L'autre le pouſſa iuſques au ſacrilege, car il dépoüilla la pluſpart des Monaſteres de ſon Royaume des biens qui leur auoient eſté donnez par les Roys ſes predeceſſeurs. Ces actions attirerent auſſi la hayne des Northumbriens & des Merciens, ſi cruellement ſur ſa teſte, qu'ayant pris les armes en faueur d'Egdar ſon frere, ſous la domination duquel ils ſe rengerent, il en mourut de regret & de déplaiſir.

EGDAR.

Tout l'Eſtat eſtant donc dans la
main d'Egdar, il vſa de ſa fortune 959.
bien plus iudicieuſement que ſon frere: il eſtablit vne profonde paix par toutes ſes terres; & pour faire perdre aux Danois l'enuie de la venir trou-

bler, mit en mer trois puiſſantes flo
tes pour la conſeruation de ſes coſte

Belle inuention pour exterminer l'engeance des loups en Angleterre.

Les peuples de Galles qui ne pouuoient accouſtumer au repos, te moignerent au commencement d ſon regne quelque diſpoſition à r point dépendre de ſa puiſſance. Ma ils furent bien toſt remis au deuoi & dautant que l'Angleterre eſto alors eſtrangement perſecutée p vne incroyable multitude de loup Ludwal, que ces rebelles reconnoi ſoient pour leur Prince, n'obtint paix qu'il demandoit qu'à conditio de fournir au Roy pour tribut tre cens teſtes de loups tous les ans. C tribut fut la premiere cauſe de la cha ſe de ces animaux, dont le Royaum d'Angleterre eſt entierement netto au temps où nous ſommes: Le ſeco moyen dont on ſe ſeruit pour exte miner cette engeance, fut de cha ger la peine des banniſſemens à certain nombre de teſtes de ces an maux.

Bien que cet Ordre fuſt extrém ment neceſſaire pour la ſeureté p blique, il n'empeſcha point que

Prince n'euſt des penſées plus releuées, & plus dignes de ſon courage. Il y auoit des Iſles adjacentes qui eſtoient poſſedées par quelques Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Roys, il les contraignit tous à le reconnoiſtre pour leur ſouuerain. Ce qui ne rempliſſant pas encore toute l'ambition de ſon ame; il porta ſes armes iuſques en Irlande, & y fit de ſi beaux progrez qu'il miſt ſous ſon obeïſſance vne bonne partie du Royaume.

Conqueſtes d'Egdar.

Au reſte il eut vne ſi grande chaleur pour la reformation des abus qui ſe commettoient par les Eccleſiaſtiques de ſon Eſtat, qu'ayant aſſemblé pour cela les plus conſiderables Prelats, il leur fit de puiſſantes exhortations pour les porter à trauailler ſerieuſement à ce grand ouurage : glorieux en toutes les actions de ſa vie, ſi le reſſentiment d'auoir eſté trompé par vn Seigneur qu'il auoit enuoyé vers le Duc de Devon pour luy demander ſa fille en mariage, ne l'eut fait attenter à la vie de ce ſeruiteur infidelle, pour joüir de la femme qu'il luy

Il trauailla à la reformation des Eccleſiaſtiques de ſon Eſtat.

auoit rauie par artifice ; ſa mort fut pourtant ſi Chreſtienne, qu'apres de conſiderables miracles, qui arriuerent à l'ouuerture de ſon ſepulchre, qui ſe fit vn ſiecle & plus apres ſa mort, nous auons lieu de croire qu'il fait vne partie du nombre des Saints. Son regne fut de dix-ſept ans.

Sa mort.

EDOVARD II.

975. Egdar auoit rendu la Couronne toute eſclatante, elle fut ſur le point de relaſcher beaucoup de ſa gloire & de ſa grandeur apres ſon treſpas. Les Seigneurs du Royaume ſe trouuerent partagez aux choix d'Edoüard, qui eſtoit ſon fils aiſné, ou d'Ethelbret qu'il auoit eu d'Alfrede ſa ſeconde femme, celle-là meſme pour la poſſeſſion de laquelle il auoit fait tuër le Seigneur, dont nous auons parlé cy-deſſus. Neantmoins le party d'Edoüard ayant eſté le plus fort, il fut ſacré & couronné par l'Archeueſque de Cantorbery.

Vie & martyre d'Edoüard.

Son regne ne fut qu'vne continuelle ſuite de diuiſions & de troubles; Egdar ſon pere auoit chaſſé quantité

de Preſtres ſeculiers dáns la reformation des abus que les Eccleſiaſtiques commettoient, & auoit eſtably des Religieux Clauſtraux en leur place. Si-toſt qu'il fut mort ſa vefue entreprit de les remettre en poſſeſſion de leurs biens, & pour cet effet elle demanda l'aſſiſtance du Comte de Merce & de pluſieurs autres Seigneurs. Mais Athelwin Duc des Anglois Orientaux, Alwolphe ſon couſin, & le Comte Brithurt ayant appuyé la chaleur de l'Archeueſque de Cantorbery qui prenoit le party des Moynes, ces perturbateurs furent contraints de ceder, & de laiſſer les Religieux dans l'Eſtat, où ils auoient eſté mis par Egdar.

Ce different n'empeſcha pourtant point Edoüard d'agir en Prince, qui ſe veut faire aimer de ſes peuples : En effet il acquit toute leur eſtime, & ſe rendit ſi conſiderable que la rage d'Alfrede ne pouuant ſouffrir cette gloire, elle commença de ſonger aux moyens qu'elle auoit de luy faire perdre la vie. La fortune luy en donna l'occaſion beaucoup pluſtoſt qu'elle ne penſoit.

Ce mal-heureux Prince eſtant à la chaſſe, & ſe trouuant preſſé d'vne ardente ſoif, il tourna bride vers le chaſteau, où cette mauuaiſe femme demeuroit : Elle eſtoit alors à vne feneſtre, elle le reconnut d'aſſez loing : elle appella tout à l'heure meſme vn homme determiné, qu'elle auoit ordinairement à ſa ſuitte, luy commanda de tuër ce Prince, il l'executa ſans luy donner le loiſir de mettre pied à terre pour ſe rafraiſchir. Son corps fut mis en terre, dans vn lieu reculé de cette maiſon : mais ayant eſté découuert par quelques miracles, qui arriuerent en ce meſme endroit : l'Egliſe canoniſa ce Prince, & le mit au nombre des Martyrs.

Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe.

Cependant regnerent en Eſcoſſe Malcolme, Indulphe, fils de Conſtantin III. Duffus fils de Malcome. Culen fils d'Indulphe, & Kennet frere de Duffus.

Le premier fut tué dans la Prouince de Muray par vne troupe de conſpirateurs, Indulphe perdit mal-heureuſement la vie à la pourſuite des Danois qu'il auoit vaincus, Duffus

fut assassiné par les Parens de quelques criminels ausquels il n'auoit point voulu pardonner vn crime de sortilege dont ils auoient esté conuaincus. Culen finit par vne mort violente causée pour auoir violé la fille d'vn des principaux Seigneurs du Royaume; la mort de *Kennet* ne fut point plus douce, car apres auoir glorieusement gouuerné l'Estat par l'espace de 25. ans. Il fut tué l'an 994.

ETHELDRET.

L'Estat d'Angleterre auoit esté florissant sous la conduite d'Egdar, & n'auoit rien relasché de cette splendeur sous le gouuernement d'Edoüard second, il perdit beaucoup de son lustre, sous Etheldret qui regna 37. ou 38. ans. Cette decadence trouua sa premiere origine dans la cruauté de ce Prince, qui par vn Edict inhumain fit tuer tous les Danois qui s'estoient habituez en Angleterre, fit enterrer toutes leurs femmes iusques à la moitié du corps afin d'auoir le plaisir de voir deuorer tout le reste par des dogues affamez qu'il fit las-

978. *Etheldret succede à l'Estat d'Angleterre.*

Ses dessaux sont cause de la decadence du Royaume.

cher ſur ces malheureuſes. Sa faineantiſe qui le faiſoit tenir touſiours enfermé dans vn Palais pendant que ſes Capitaines eſtoient au combat : La paillardiſe & l'auarice qui le porterent à dépoüiller ſes ſujets de leurs biens, & à repudier ſa femme pour donner toutes ſes affections à des concubines, acheuerent d'y apporter vne deſolation generale. Car tout cela fut cauſe que les Danois ayans mis de puiſſantes forces ſur mer pour venger la mort de tant de parens & d'amis qu'ils auoient perdus en ce grand maſſacre, occuperent tous les ports d'Angleterre. Qu'ils firent d'eſtranges degaſts par le plat pays. Qu'Elfric ou Edric General des forces Angloiſes ſur l'Ocean, ſe reuolta: Que la pluſpart des Seigneurs du Royaume commencerent à mépriſer vn Roy tant indigne du Sceptre : & qu'enfin il fut contraint de ſe refugier en l'Iſle de Wigh, pour fuir la fureur de Sunon, ſous la conduite duquel les Danois auoient pris les armes, & de là de paſſer en France pour trouuer ſa protection dans la bien-

veillance de Richard Duc de Normandie, dont il auoit eſpouſé la ſœur.

Les Danois ſe rendent Maiſtres de l'Angleterre.

Sa retraite laiſſant donc à Sunon toute la liberté qu'il vouloit auoir, il s'empara de l'Angleterre, en chaſſa tous ceux qui pouuoient trauerſer ſes deſſeins, pilla leurs biens, & ſans eſpargner les Autels pouſſa ſa rage iuſqu'à deſtruire les Temples, auſquels il y auoit quantité de Saints perſonnages conſacrez à Dieu. Mais comme cette vie eſtoit toute pleine d'horreur, il eut vne mort qui donna de l'eſtonnement à tous ceux qui ſuiuoient volontairement ſes enſeignes, & à tous les autres que la peur rangeoit ſous ſes Loix : car il fut frappé d'vn coup de poignard qui le renuerſa mort ſur la terre, ſans que pas vn de tous ceux qui l'accompagnoient peut dire qui eſtoit l'autheur d'vne punition ſi iuſte.

Mort eſtrange de leur Roy Sunon.

Canut ſuccede à la Couronne.

Canut ſon fils fut mis ſur le Trône, ce ne fut toutesfois que pour peu de temps : Les Anglois qui ne pouuoient ſouffrir le joug de ces eſtrangers, enuoyerent promptement vers

Etheldret, pour l'aſſeurer qu'ils employeroient de bon cœur leurs biens & leurs vies pour le reſtablir dans ſon Trône. La mauuaiſe volonté qu'il auoit reconnuë en eux peu auparauant, le fit deffier de cette ambaſſade. Il enuoya neantmoins ſon fils Edoüard pour ſonder le cœur de ces peuples : Edoüard y remarqua beaucoup de chaleur : Il en aduertit ſon pere : Richard Duc de Normandie luy donna de belles troupes pour contribuer à luy faire recouurer la Couronne : Il paſſa la mer, aſſiegea la ville de Londres où Canut faiſoit eſtat de luy reſiſter, & contraignit ce Prince à quitter la place pour retourner en Dannemarc,

Etheldret remonte ſur le Troſne.

La guerre ne finit pourtant pas par cette retraite : Canut n'ayant pû quitter l'Angleterre qu'auec regret, il y retourna ſuiuy d'vne puiſſante armée, & commença de rentrer en poſſeſſion de ce Royaume par la priſe de la Prouince de Kent, & par celles de Weſtſex, de Merce & de Northumbre. Mais Etheldret eſtant mort ſur ces entrefaites les affaires changerent

Conqueſtes de Canut.

changerent de face sous le gouuernement de son fils *Edmond* qu'il auoit eu d'vne premiere femme.

Edmond II. du nom, surnommé Coste de Fer.

Bien que la Iustice obligeast tous les Anglois à prendre les armes pour maintenir la legitime succession de ce Prince, la pluspart pourtant se rangerent sous l'obeïssance de Canut, dont les armes estoient veritablement redoutables, & qui possedoit d'assez belles vertus pour se faite aimer: Ce qui se trouuant plus propre à releuer qu'à raualer le courage de ce nouueau Roy, il fit tous les efforts imaginables pour grossir les troupes que son pere auoit assemblées pour s'opposer à son ennemy, marcha pour assieger Glocester, emporta la place, se rendit maistre de Bristol, & mit en déroute tous les Danois qui se voulurent opposer à ses entrepriſes. 1016.

Guerre entre Edmond & Canut.

Le carnage des Danois fut grand, neantmoins n'estans pas tous demeurez sur la place, Canut qui estoit alors dans la Prouince de Kent, fut tout

incontinent auerty de la cruelle deconfiture des ſiens. Il eſtoit ſage, il en cacha l'accident à tous ſes ſoldats, & comme s'il les euſt voulu mener à vne conqueſte aſſeurée, leur fit prendre le chemin de Londres qu'il aſſiegea: Mais ce deſſein ne fut pas à ſon auantage, les habitans ſe défendirent admirablement, & d'ailleurs ayant eſté contraint de ſe mettre à la teſte de l'eſlite de toutes ſes troupes pour aller combatre Edmond qui s'approchoit auec vne armée, il ne reüſſit pas comme il eſperoit.

Londres aſſiegé par Canut.

En effet Edmond ayant fait vne diligence incroyable pour empeſcher la perte de Londres, les deux armées ſe rencontrerent ſi à propos qu'il ſe falut diſpoſer au combat. Il ſe donna donc, mais ce fut auec vne vigueur ſi belle qu'il dura long-temps ſans que l'on puſt juger en faueur de qui la fortune le decideroit. Canut fut neantmoins le plus malheureux, la pluſpart de ſon armée fut taillée en pieces, il ſauua le reſte par vne retraite que l'on pouuoit appeller fuite. Son eſloignement cauſa deux conſidera-

Bataille entre Edmond & Canut.

Canut eſt défait.

bles auantages à ſon ennemy. Il défit tous ceux qui tenoient encore les murailles de Londres aſſiegées, & remit à l'obeyſſance tout le Royaume de Weſtſex dont les Danois s'eſtoient mis en poſſeſſion.

Edmond remet à l'obeiſſance le Royaume de Weſtſex.

Si Canut n'euſt point eſté Prince courageux, il ſe fuſt eſtonné du malheur de ſes armes & de la proſperité de celles de ſon ennemy. Mais tant s'en faut que ces pertes luy abbatiſſent le courage, qu'au contraire il en tira des forces nouuelles pour taſcher à ſe reſtablir. Recueillant donc toutes les forces qu'il auoit dans tous les Royaumes conquis, il alla chercher ſon ennemy pour tenter le ſort d'vne autre bataille qui fut auſſi cruelle & ſanglante que la premiere, & dont le ſuccez fut auſſi tout à l'auantage d'Edmond, car l'armée de Canut fut miſe en déroute: Mais Edmond n'eut pas la conduite que doit auoir vn bon Capitaine. Il ſe laiſſa ſeduire par le Conſeil de quelques traiſtres qui ne furent pas d'auis de pourſuiure vne ſi glorieuſe victoire. Il donna le temps à ſes ennemis de ſe reconnoiſtre, ils ſe

Canut défait pour la ſeconde fois.

rallierent, renforcerent leur armée de toutes les garniſons de Merce, de Northumbre, & de toutes les Prouinces qui reconnoiſſoient Canut pour leur Souuerain : Se jetterent dans la region des Anglois Orientaux : Le courage d'Edmond le fit oppoſer vigoureuſement à ces furieuſes attaques. Les meſmes traîtres qui l'auoient empeſché de pourſuiure l'ennemy vaincu le trahirent encore vne fois ; ils prirent la fuite, les autres eſtonnez ſuiuirent ce branle ; l'armée d'Edmond fut toute défaite, & tout ce qu'il pût faire fut de ſe ſauuer à Gloceſter, où il eut le temps de reprendre vn peu ſes eſprits.

Edmond eſt défait par Canut.

Les choſes n'en demeurerent pas encor ſur ces termes : Londres qui auoit ſi courageuſement entrepris la défenſe de ſes murailles, ſe rendit au vainqueur. Pluſieurs places conſiderables ſuiuirent l'exemple de celle-cy, & la plus grande part des Prouinces ſe diſpoſerent à tendre les mains aux Danois. Mais Edmond ne s'eſtant point eſtonné de tant de ſecouſſes,

Digitized by Google

il recüeillit ſoigneuſement le debris de ſes troupes, leur remit le cœur au ventre par de puiſſantes exhortations, & les mena derechef contre vn ennemy qu'il auoit ſujet de craindre beaucoup. Faiſant toutefois vne iudicieuſe reflexion ſur la foibleſſe de ſon armée, il conclud de ſortir d'vne affaire ſi dangereuſe par vn autre moyen que par vne bataille generale. Il auoit vne force auec laquelle point de force ne pouuoit entrer en comparaiſon, & pour cette conſideration on l'appelloit *Coſte de Fer*, il enuoya défier Canut au combat de ſeul à ſeul. La partie ſembloit inégale, neantmoins Canut qui ne manquoit point de courage, & qui veritablement eſtoit vigoureux, receut genereuſement cette voix d'honneur. Il y auoit vne petite Iſle proche des deux camps, ils y paſſerent tous deux, & ſe battirent auec chaleur. Mais enfin ſe trouuant laſſez de pluſieurs aſſauts, où ils auoient employé beaucoup de temps, & beaucoup de force, ils ſe ſeparerent par vn commun conſentement, & firent la paix à condition que tou-

Combat ſingulier d'Edmond & de Canut.

Paix entre ces Princes.

te l'Angleterre ſeroit également partagée entr'eux. Edmond eut tout ce qui regarde l'Occident, tout le reſte demeura ſouuerainement à Canut.

Deſaſtreuſe mort d'Edmond.

La vie d'Edmond ne fut pas longue apres ce partage, Edric, on nommoit ainſi celuy qui l'auoit trahy par trois fois, conſpira contre ſa vie ; il corrompit deux valets de chambre : Ces méchans fourrerent à ce Prince vn croc de fer dans le fondement, pendant qu'il eſtoit aux purgations naturelles de ſon corps, luy trancherent la teſte, & la mirent entre les mains d'Edric, qui en fit vn preſent à Canut.

Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord icy ſur les mouuemens que ce funeſte preſent ſuſcita dans le cœur de Canut. Quelques-vns diſent qu'il ne le vid qu'auec horreur, les autres aſſeurent qu'Edric en tira de grands auantages. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que ce Roy Danois demeura Souuerain de toute l'Angleterre par la mort d'Edmond, qu'il fut generalement reconnu, & qu'il fut ſacré Roy par l'Ar-

Digitized by Google

cheueſque de Cantorbery.

CANVT PREMIER.

Ie ne voy rien de plus puiſſant pour eſtablir vne domination qu'vne politique judicieuſe, & à vray dire elle eſt neceſſaire pour faire ſubſiſter vn Eſtat. Canut qui n'ignoroit rien de ce qui eſt requis pour arriuer à cette ſcience, s'en ſeruit auſſi fort adroitement pour bien aſſeurer ſa Couronne. Edmond auoit laiſſé deux enfans qu'on nommoit *Edmond* & *Edouard*, il les chaſſa d'Angleterre, & cette rigueur fit que les freres du Roy deffunt ſortirent auſſi du Royaume pour éuiter la fureur de leur ennemy. Il ſçauoit bien que le plus grand ſecret qu'vn Roy puiſſe trouuer pour ſe faire aymer de tous ſes ſubjets eſt de les conſiderer & leur faire beaucoup de bien, il ne manqua pas de pratiquer cette belle Philoſophie : Il voulut que les Anglois fuſſent appellez aux aſſemblées publiques comme les Danois. Il les admit aux charges de la guerre & de la Iuſtice comme s'ils euſ-

Canut ſucceda à la Couronne d'Edmond. 1017.

Belle politique de Canut.

ſent eſté ſes ſubjets legitimes & naturels. Fit des Loix pour maintenir en paix ces peuples qui ſembloient eſtre tout à fait éloignez d'vne intelligence ciuile, & fit releuer toutes les ruïnes des Monaſteres d'Angleterre pour ſe bien mettre dans l'eſprit des Religieux.

Il ſubiuga les Roys de Suede.

S'eſtant établi de la ſorte, & ſon ambition n'eſtant pas remplie de ce qu'il poſſedoit, il attaqua les Roys de Suede dont il auoit receu quelque déplaiſir, les contraignit à luy demander la paix auec telles conditions qu'il trouueroit bon de leur impoſer, & parce que le Roy de Norwegue eſtoit peu auparauant entré dans le Dannemarc auec vne armée, il luy fit la guerre, le défit, le chaſſa de ſon Royaume, & s'en appropria la Couronne.

Conqueſte la Norvegue.

Fait releuer la Couronde d'Eſcoſſe de la ſienne.

Ces grands exploits ne firent pas encore toute la gloire qu'il acquit auec les armes, Malcolme II. dû nom fils de Kennet, dont nous auons parlé cy deſſus, s'eſtant acquis la Couronne d'Eſcoſſe par la défaite de Grimus fils de Duffus, & ce Prince s'eſtant jetté

dans le Dannemarc pour y faire quelques rauages, Canut à ſon tour fit vne deſcente en Eſcoſſe, gagna vne memorable victoire contre luy, & le reduiſit à reconnoiſtre la Couronne d'Angleterre auec les meſmes conditions que quelques-vns de ſes predeceſſeurs l'auoient reconnuë.

Ce Prince auoit veſcu glorieuſement, ſa mort fut la plus belle & la plus Chreſtienne qui ſe puiſſe voir. Vn flateur dont les Cours des Roys ne ſont gueres ſouuent dégarnies, luy voulant perſuader vn iour qu'il eſtoit le plus grand & le plus puiſſant Prince du monde, dautant qu'il pouuoit commander aux hommes, à la mer, & à la terre, il fit dreſſer vn Trône au bord de la mer dans le temps que le flux montoit, fit tenir ce flateur prés de ſa perſonne pour luy faire remarquer l'effronterie de ſon diſcours, & comme il vid que les flots approchoient de ſes pieds: *O mer!* s'écria-t'il, *la terre où ie ſuis aſſis eſt à moy, tu es ſujette à mon Empire, ie te commande donc que tu t'arreſtes, que tu ne viennes point iuſques icy, & que tu ne moüilles* *Belle fin de Canut.*

point les veſtemens de ton Dominateur.

Tous les ſpectateurs attendoient quelle ſeroit la fin de cette ceremonie innoüie ; mais ils ne furent pas long-temps en ſoucy. La mer n'ayant point ceſſé de monter, & de donner juſqu'aux pieds du Roy, ce Prince ſe tourna vers ceux de ſa ſuite : Mes amis, leur dit-il, ce que vous venez de voir vous apprend que la puiſſance des Roys de la terre n'eſt qu'vn petit vent, & qu'il n'y a que celle du Ciel que l'on doiue conſiderer.

A ces mots ſe retirant dans ſon Palais de Wincester, & poſant la Couronne qu'il portoit ſur la teſte d'vn Crucifix, il proteſta de ne la mettre iamais ſur la ſienne. En effet il obſerua religieuſement ſa parole. Son regne fut de vingt ans, à le prendre en qualité de Roy d'Angleterre ; il laiſſa deux enfans maſles & vne fille. L'vn de ces enfans qu'on nommoit Harald eſtoit prouenu d'vne cõcubine, celuy qu'il auoit eu de ſa femme legitime s'appelloit Canut, la fille fut mariée à l'Empereur Henry III. Le premier fut ſon ſucceſſeur à la Couronne

d'Angleterre : L'autre eut celle de Dannemarc pour ſon partage.

HARALD I.

Ce ne fut pas ſans difficulté qu'Harald paruint à la Couronne, car tous les Grands du Royaume s'eſtans aſſemblez dans Oxford pour donner vn legitime ſucceſſeur à Canut, il y en eut pluſieurs qui la voulurent faire tomber ſur la teſte du jeune Canut ; mais enfin ils demeurerent tous d'accord du partage dont ie vous ay parlé cy-deſſus, & Harald fut mis en poſſeſſion de l'Eſtat. *Harald ſucceſſeur de Canut.*

Ces deux freres ne furent point heureux en leur regne. Les Norwegiens ſecoüerent le joug des Danois, & mirent ſur leur Trône *Magnus* fils d'*Olaus*, ſur lequel Canut l'auoit vſurpé. Harald ſe fit hayr & mépriſer des Anglois, preſqu'auſſi-toſt qu'ils l'eurent reconnu pour leur Souuerain. Les cauſes de cette hayne, & de ce mépris furent, qu'il enuoya ſa belle-mere en exil, & qu'il fut vicieux iuſqu'au dernier point. Il connut bien

d'abord que ſon gouuernement n'étoit point agreable à ſes peuples, parce qu'il fut abandonné de tous ceux qui pouuoient donner de l'éclat à ſa Cour, & cette connoiſſance le fit reſoudre à ſe venger d'eux : mais il n'eut pas le temps de le faire. Il ſe trouua ſaiſi d'vne fiévre, qui ne le fit pas languir long-temps, & qui le mit au tombeau la quatriéme année de ſon regne.

Sa mort.

CANVT II.

Si-toſt que ſon frere Canut, Roy de Dannemarc eut appris ſa mort, il couurit la mer de vaiſſeaux, fit ſa décente en la Prouince de Kent, & marcha droit à Londres, où il fut fauorablement receu des Anglois, mais il recompenſa mal l'affection qu'ils luy témoignerent. Il fit mourir tous les Princes & les Seigneurs, par le ſuffrage deſquels Harald auoit obtenu la Couronne ; chargea le peuple de grands impoſts ; fit ſaccager la ville de Worceſter, parce que deux Collecteurs de ces impoſts y auoient eſté aſſommez, & pour faire voir qu'il

Canut deuient Roy d'Angleterre.

Mauuais. ſe conduite de Canut.

auoit conceu vne haine irreconciliable contre Harald, à cauſe qu'il auoit chaſſé ſa mere du Royaume, fit deterrer ſon corps, & jetter ſa teſte dans la Tamiſe.

Tant de cruautez toucherent ſenſiblement les Anglois, mais ils n'eurent pas beſoin de leurs cœurs, ny de leurs courages pour faire eſclater leur reſſentiment. Ce cruel eſtant au feſtin d'vne nopce, qui ſe faiſoit dans vn petit bourg qu'on nommoit Lambith, il ſe laiſſa tomber de ſon ſiege, & mourut preſque en vn moment. Ce fut deux ans apres auoir receu la Couronne. *Eſtrange mort de ce Prince.*

La domination de ce Prince & celle de ſon predeceſſeur auoient eſté merueilleuſement odieuſes aux Anglois : ces peuples auſſi s'en trouuerent tellement laſſez qu'ils reſolurent de ſe ſeruir de cette conjoncture de temps pour s'en affranchir. Il y auoit encore dans la Normandie deux des enfans d'Etheldret, ils enuoyerent vers l'aiſné qu'on nommoit Alfred pour le ſupplier de venir prendre la Couronne. Cependant la memoire 1043. *Alfred eſt appellé pour prendre le Sceptre.*

des outrages qu'ils auoient receus des Danois, leur ayant fait prendre les armes en reſolution d'exterminer ces grands ennemis, ils ſe porterent auec tant d'animoſité à l'execution de cette entrepriſe, qu'il n'y eut que ceux qui peurent ſortir du Royaume qui ne paſſaſſent au fil de l'eſpée, ce qui ne rempliſſant pas encore toute leur vengeance, ils firent vne loy par laquelle il fut dit, *Qu'on ne ſouffriroit iamais la Couronne ſur la teſte d'vn Prince Danois.*

Eſtrange carnage des Danois.

Ce fut par cet eſtrange carnage, & par la forte reſolution des Grands d'Angleterre, que ce Royaume fut déliuré d'vne domination eſtrangere. Cependant le Dannemarc ne fut point paiſible, la tige Royale eſtant faillie en Canut, il ſe trouua trois Princes qui jetterent les yeux ſur cette Couronne, mais enfin Magnus Roy de Norwegue l'emporta ſur ces concurrens, & demeura paiſible poſſeſſeur de ce grand Eſtat.

Les Anglois ſecoüent le ioug de ces eſtrãgers.

Si-toſt qu'Alfred eut appris que les chemins luy eſtoient ouuerts pour remonter ſur le Trône de ſes predeceſ-

ſeurs, il quitta la Normandie, & fit voile droit en Angleterre, auec vne ferme opinion qu'il ne trouueroit point d'obſtacles à vne ſi legitime pretention. Mais il n'arriua pas iuſqu'à Londres ; vn Comte Anglois qu'on nommoit Godwin, ayant quelque deſſein de placer Harald ſon fils ſur le Trône, mit quelques-vns de ſes amis à cheual, l'alla rencontrer en chemin, le tua, & pour n'auoir point de teſmoins d'vne ſi deteſtable action, fit paſſer au tranchant de l'eſpée tous ceux qui ſuiuoient ce malheureux Prince.

Alfred eſt malheureuſement aſſaſſiné.

Cette mort fit parler diuerſement toute l'Angleterre ; quelques-vns furent perſuadez que c'eſtoit l'ouurage de ceux qui ſont continuellement ſur les grands chemins pour deualiſer vn paſſant. Les plus clairvoyans ne douterent point que le Comte n'en fuſt l'auteur. Il vſa pourtant d'vn merueilleux artifice pour faire perdre cette impreſſion à ceux qui ne la croyoiẽt que par conjecture. Il fut le premier qui propoſa de tirer de la Normandie Edoüard, le dernier des enfans

d'Etheldret, & de luy donner la Couronne. Il n'en demeura pas encore ſur ces termes. Il ſe chargea de cette ambaſſade ; alla deſcendre en Normandie, & pratiqua ſi bien cet eſprit, qui n'eſtoit pas des plus rafinez de ſon ſiecle, que luy ayant offert la Couronne de la part des plus grands Seigneurs du Royaume, & ſa fille pour eſtre ſa femme, il luy fit accepter l'vn & l'autre de ces partis.

EDOVARD LE SIMPLE.

En effet ce Prince eſtant party de Normandie auec vne belle ſuite, que le Duc Guillaume luy donna, il fut receu des Anglois auec de grandes marques de joye, il fut couronné par la main de l'Archeueſque de Cantorbery, & pour ne manquer point à ſa parole, eſpouſa la fille de Godwin.

1044. *Edouard occupe le Troſne.*

Son regne fut recommandable par quantité de guerres qui ſe terminerent quaſi touſiours à ſon auantage. Mais comme il n'eſtoit pas nay pour les armes, ſes Capitaines remporterent toute la gloire qui luy en deuoit arriuer. Le Comte de Northumbre

Ses Capitaines ſont

combatit & vainquit glorieuſement. Macbeth Roy d'Eſcoſſe, Harald, Comte de Weſtſex, frere de la Reyne Edgithe ſa femme, triompha d'Algar, grand Seigneur Anglois, & de Grufin Roy des Gallois Meridionaux, qui s'eſtoient diſpenſez de l'obeïſſance qu'ils deuoient à ſa Majeſté, & reduiſit ce Royaume de Galles en Prouince auec dépendance de la Couronne d'Angleterre.

heureuſement la guerre pour luy.

Le Royaume de Galles reduit en Prouince.

Godwin auoit touſiours ſi puiſſamment poſſedé l'eſprit d'Edoüard qu'il pouuoit dire auoir eſté Roy pendant que le Roy ſe contentoit d'en auoir le nom. Mais vn coup de fortune deſvnit ces deux cœurs ſi bien attachez. Euſtache Comte de Boulongne auoit eſpouſé la ſœur d'Edoüard. Il prit enuie à ce Prince François de paſſer juſqu'en Angleterre pour donner viſite au Roy ſon beau-frere : on le receut à bras ouuerts : la bien-ſeance luy ayant conſeillé le retour apres quelque temps, il paſſa par Cantorbery : il arriua quelque conteſtation ſur le logement de ſa ſuitte entre ſes Officiers & les Bourgeois de cette

ville : il y eut dix ou douze habitans de tuez, les autres prirent les armes, firent paſſer tous les gens du Comte au fil de l'eſpée, il ſe ſauua, ſe rendit à Londres, demanda iuſtice : Edoüard mit vne puiſſante armée en campagne en reſolution de ſaccager cette Ville & faire mourir tous ſes habitans. Ils eurent recours à Godwin, qui eſtoit leur Cõmte : il employa tout ſon credit, & tous ſes amis pour les defendre. Ses armes n'eſtans pas pour reſiſter à celles du Roy, il fut contraint de ſe retirer en Flandres, où Baudoüin le receut fauorablement, & Harald ſon fils en Irlande, où le Prince ne luy refuſa pas ſa protection. Edoüard ne trouuant donc plus d'obſtacles pour venger l'attentat fait à la perſonne du Comte de Boulogne ſon beau-frere, il fit ſeuerement punir ceux qui ſe trouuerent coupables de l'inſolence qui auoit couſté tant de ſang, & pour marque de ſa colere chaſſa ſa femme, fille de Godwn.

Mauuaiſes intelligẽce d'Edouard & de Godwin.

Godwin ſe remet dans les bonnes graces d'Edoüard.

Cét orage eſtoit grand, il fut neantmoins calmé peu de temps apres par l'addreſſe de Godwin qui ſe remit

dans les bonnes graces du Roy : ce ne fut pourtant pas pour jouïr long-temps du fruit de cette reconciliation, il mourut malheureusement peu de jours apres. Ce mot suffiroit pour vn homme, qui ne fait qu'vn petit abregé d'vne longue Histoire, mais dautant que cette mort est fort exemplaire, & qu'elle peut apprendre aux Chrestiens à redouter la iustice de Dieu, j'en diray toutes les circonstances.

Il estoit vn jour à table auec Edoüard ; quelqu'vn vint à parler de la miserable mort d'Alfred. Le Roy jetta les yeux sur luy ; ce regard luy fit croire que ce Prince luy reprochoit tacitement le crime dont il estoit coupable. Il en voulut oster toute l'impression à sa Majesté, & pour ce faire ayant pris vn morceau de pain. *I'ay remarqué*, dit-il, addressant sa parole au Roy, *que vous me regardez d'vn œil irrité toutes les fois que l'on parle de vostre frere, & cela me persuade que vostre Majesté me croit Autheur d'vn crime si noir : mais ie veux que ie ne puisse iamais analler ce mor-*

ceau de pain, ſi j'ay iamais eſté conſentant de ſa mort. Ce diſant, il eut l'aſſeurance de mettre le pain dans ſa bouche, comme s'il n'euſt point redouté les iuſtes iugemens de Dieu: mais il fit voir à tout le monde qu'il les faut craindre, & les adorer en tremblant, ce morceau s'arreſta dans ſon goſier, il en fut eſtranglé & tomba mort en preſence de toute la compagnie, qui ne ſe peut aſſez eſtonner de voir vne ſi viſible marque de la colere de Dieu ſur vn criminel inſolent.

Eſtrange mort de God-Vvin.

Edoüard ſe voyant alors ſans enfans, & ſon aage ne luy permettant pas d'eſperer d'en auoir iamais, il ſe ſouuint des aſſiſtances qu'il auoit receuës pendant ſon exil de Guillaume Duc de Normandie, & ce reſſentiment fut ſi grand qu'il l'enuoya prier de paſſer iuſqu'en Angleterre, afin de luy en donner la Couronne. Et en effet il le nomma pour ſucceſſeur de tous ſes Eſtats. Mais il n'eut pas la ſatisfaction de luy mettre luy-meſme le Sceptre en main comme il auoit reſolu de le faire. Il

mourut pendant que Guillaume faisoit ses apprets pour passer en Angleterre auec vne armée, & dautant que sa vie auoit esté toute religieuse, l'Eglise le mit au Catalogue des saints Confesseurs ; Sa mort arriua en M. LXV. *Mort d'Edoüard.*

HARALD II.

La mort de ce Prince mit toûte l'Angleterre en desordre. Egdar que l'on surnommoit Ethelinq, petit fils d'Edmond Coste de Fer, estoit le seul qui restoit de la tige masculine des Roys des Saxons. La Couronne luy estoit legitimement deuë, & plusieurs furent d'auis de la luy metre sur la teste : mais dautant qu'il estoit trop jeune pour prendre le gouuernement d'vn puissant Estat. Harald fils de Godwin fut esleu par la pluralité des suffrages. 1065. *Harald parusient à la Couronne.*

C'estoit vn Prince dont l'esprit estoit aussi beau que le cœur de son pere auoit esté lasche, il eut aussi tant d'addresse à se bien conduire à son aduenement à la Couronne, qu'il se fit cherement aymer de ses peu-

ples. Mais il ne fut pas long-temps Souuerain. Guillaume Duc de Normandie ne pouuant ſouffrir qu'on luy rauiſt vne Couronne qui luy auoit eſté donnée par le Roy défunt, luy dépeſcha des Ambaſſadeurs pour luy remonſtrer le droit qu'il auoit à luy en demander la reſtitution. Harald luy manda qu'elle luy auoit eſté accordée par vn commun conſentement de tous les Barons du Royaume. Guillaume n'eſtant pas ſatisfait de cette reſponſe, demanda le ſecours de Philippes I. Roy de France, il l'obtint : il arma ſes propres ſujets, pour recouurer par leur valeur vn grand Eſtat, duquel on le vouloit priuer auec injuſtice : le Pape Alexandre II. luy enuoya vne banniere benite & vn anneau d'or : Les Comtes de Poictou, d'Anjou, du Maine & de Boulogne l'aſſiſterent de belles troupes : Il mit toute cette gendarmerie ſous les voilles, auec ordre de tirer droit en Angleterre.

Elle luy eſt diſputée par Guillaume Duc de Normandie.

Guillaume paſſe en Angleterre auec vne armée.

Cependant ce Royaume n'eſtoit point en paix. Harald ſurnommé *Bur* ou *Harfager* Roy de Norwegue, y

L'Angleterre troublée

eſtant entré à la ſuſcitation de Toſton frere du Roy, il attaqua la ville d'Yorck, qui ſe rendit ſans auoir fait aucune défenſe, ce qui donnant ſujet à Harald Roy d'Angleterre de marcher promptement de ce coſté-là; il donna bataille à ſon ennemy, le tua, tailla en pieces toute ſon armée, & contraignit ceux qui n'eſtoient pas tombez ſous le fer, à ſe retirer apres vn ſerment ſolemnel de n'entreprendre iamais rien contre ſon Eſtat.

par le Roy de Norwegue.

Vne ſi glorieuſe victoire luy releuant le cœur, juſqu'à luy perſuader qu'il ſeroit touſiours inuincible, il ramena ſon armée à Londres, la groſſit autant qu'il luy fut poſſible pour s'oppoſer à Guillaume qui auoit pris terre, & prit le chemin de la Comté de Suthſex, où le Prince Normand campoit.

Guillaume tenta d'abord toutes les voyes qui luy pouuoient donner ce qu'il demandoit ſans venir aux dernieres extremitez. Il fit parler vn Religieux pour faire des propoſitions d'accommodement à ſon concurrent. La premiere fut de luy ceder le

Guillaume fait faire des propoſitions d'accommo-

dement à ſon concurrent.

Royaume auquel il auoit de plus juſtes pretentions que luy. La ſeconde, de le tenir des Ducs de Normandie à foy & hommage, s'il n'eſtoit point reſolu de le rendre. La troiſiéme, de combatre contre luy ſeul à ſeul pour le meriter par ſa valeur & par ſon courage. La derniere de ſe ſoûmettre au moins au jugement qu'en feroit le Pape.

Harald eſt défait & tué.

On croyoit qu'Harald accepteroit l'vne ou l'autre de ces propoſitions, il ne le fit pas, il voulut decider cette affaire par vne bataille, il la donna, il y fut tué auec ſon frere, ſon armée fut toute défaite, & il n'y eut que fort peu de ſes Capitaines qui ſe ſauuerent à la fuite.

Guillaume eſtant donc victorieux, il ne ſe voulut point arreſter au gain de cette ſeule bataille: il ſuiuit ſa pointe, fit cinq corps de toutes ſes troupes pour attaquer les Prouinces de Kent, de Suthſex, de Suthry, de Southampton & de Barch. Tout eſtoit dans l'eſtonnement, tout plia auſſi deuant luy, & l'épouuante fut ſi grande que les principaux Seigneurs

du

du Royaume s'eſtans aſſemblez, reſolurent d'aller au deuant de luy pour ſe mettre à l'obeïſſance. Ainſi finit le regne des Saxons qui auoit duré ſix cens ſoixante & dix années, & la Couronne d'Angleterre tomba par vn changement remarquable en la puiſſance des Normands.

Décadence de l'Empire des Saxons en Angleterre.

Si ie n'auois point entrepris de ne faire qu'vne piece de l'Hiſtoire de trois Royaumes, ie ne diſcontinuerois point le diſcours du regne de Guillaume. Mais voulant exactement garder l'ordre que j'ay obſerué juſques icy touchant la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe, j'en reprendray le diſcours au meſme endroit où ie l'ay laiſſé cy-deſſus.

Continuation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe.

Duncan qui fut ſucceſſeur de Malcolme II. fut vn Prince vertueux, mais ſi facile que ſa bonté fit des inſolens des plus illuſtres de ſes ſubjets, & fit naiſtre à quelques Princes voiſins le deſſein de le depoſſeder de ſon Trône. Makduald fut le chef des rebelles de ſon Royaume. Suenon Roy de Norwegue fut celuy qui l'attaqua

pour profiter de ſes dépoüilles. Les mutins qui s'eſtoient fortifiez des Irlandois furent deffaits par la conduite de Macbeth, conſin de Duncan & Makduald leur chef, contraint de ſe precipiter du haut d'vne tour pour ne tomber pas entre les mains de ſon ennemy. Quant au Roy de Norwegue il perdit toute ſon armée par vn ſtratageme qui ſortit de l'inuention de Duncan, car ce Prince luy ayant enuoyé quantité de vin & de biere apres vn pourparler de paix, dont ils eſtoient demeurez d'accord, & ce breuuage eſtant remply d'vn ſuc qui faiſoit dormir malgré qu'on en euſt, il fit attaquer ces gens de guerre enueloppez dans le ſommeil, & les fit tous paſſer au fil de l'épée.

Macbeth vſurpe le Sceptre d'Eſcoſſe.

Macbeth auoit eſté le fidelle defenſeur de l'authorité Royale en l'vne & en l'autre de ces occaſions; il ne fut pas touſiours en meſme deuoir; Quelque ſonge qu'il auoit fait, luy ayant donné lieu de pretendre au Sceptre, il chercha les moyens de le mettre vn jour

en sa main. Il n'eut pas beaucoup de peine à les rencontrer. Il desiroit le gouuernement de Comberland, Duncan le donna à son fils aisné, qu'on nommoit Malcolme. Il ne pût souffrir de se voir priuer d'vne charge qu'il croyoit luy estre duë, il tua Duncan, chassa ses enfans, & se fit declarer Roy par le peuple. Il jouït dix-sept ans de cette authorité Souueraine, au bout duquel temps, Malcolme qui s'estoit refugié chez Edoüard Roy d'Angleterre, & qui s'estoit puissamment insinué dans ses bonnes graces, ayant receu de luy dix mille hommes, il passa en Escosse, il y auoit encore des amis qui prirent les armes pour l'appuyer, il mit en fuite Macbeth, & se restablit dans le Trône. Luthlac fils de Macbeth eut encore quelques partisans en Escosse, qui le declarerent Roy, & qui troublerent beaucoup Malcolme en la juste possession de ses heritages. Mais ce Prince s'estant mis à la teste d'vne belle armée pour les attaquer, & Luthlac ayant esté tué au premier combat, il

Il en est priué par Malcolme.

demeura paiſible poſſeſſeur de tout cét Eſtat. Ce fut ſous le nom de Malcolme III. qu'il regna.

GVILLAVME I.
dit le Conquerant.

Du nom de Conquerant ie releuay ma
gloire,
Et ie fis de ſi beaux explois,
Qu'apres vne illuſtre victoire,
Ie remplis dignement le Trône des
Anglois.

SOMMAIRE.

Guillaume reconnu pour Roy d'Angleterre. Siege & prise d'Yorck. Malcolme défait par Guillaume. Les Danois attaquent l'Angleterre. Sont défaits. Quelques Barons se reuoltent contre Guillaume: sont remis au deuoir. Le Roy d'Escosse fait hommage à Guillaume. Conspiration contre Guillaume. Il attaque la petite Bretagne. Philippe Roy de France la défend. Guerre de Guillaume contre son fils. Les Anglois attaquent la France. Guillaume partage ses Estats entre ses enfans. Mort de ce Prince. Remarquables circonstances de sa sepulture.

1067. QVOY que Guillaume eût eu plusieurs predecesseurs à la Couronne d'Angleterre, il est neantmoins tres-certain que les Anglois vont à cette source pour y trouuer celle de leurs Roys, & qu'ils ne montent point plus haut pour en trouuer l'antiqui-

té ; voila pourquoy ie croy qu'il faut faire connoiſtre ce Prince par des circonſtances plus grandes que celles de dire qu'Edoüard, ſurnommé le Simple ou le Confeſſeur, le choiſit pour porter le Sceptre apres luy, & qu'en ſuite de cette élection ſa conduite & ſa valeur l'affermirent ſur ce Trône qui luy auoit eſté diſputé. Ie diray donc qu'il fut fils naturel de Robert Duc de Normandie, couſin germain d'Alfred & d'Edoüard fils d'Etheldret Roy d'Angleterre, que ſa naiſſance fuſt remarquable par des choſes qui preſageoient ſa future grandeur ; Andelire ſa mere fille d'vn Citoyen de Falaiſe ayant ſongé pendant ſa groſſeſſe qu'il ſortoit de ſon corps vn arbre qui pouſſoit ſes branches ſi haut & ſi loin que les ayant portées juſqu'au Ciel, elles ombrageoient l'Angleterre & la Normandie : Que ſon pere eſtant mort en vn voyage que ſa pieté luy auoit fait entreprendre en la Terre ſainte, il ſucceda à tous ſes Eſtats par l'appuy qu'il receut des armes de Henry I. Roy de France : qu'Edoüard s'eſtant ſeruy de ſes for-

Marques de la future grandeur de Guillaume.

ces & de ſon courage pour vaincre les obſtacles qu'il trouuoit à la legitime poſſeſſion du Sceptre Anglois, il y paruint par ſon aſſiſtance, & qu'apres auoir donné de ſi belles marques d'affection à ce Prince, ce Prince n'en voulant point demeurer ingrat, le jugea digne luy-meſme de poſſeder cette Couronne qu'il auoit ſi genereuſement appuyée. Nous auons veu ce qu'il fit pour arriuer à ce haut point de gloire & d'honneur, voyons maintenant les choſes qu'il luy falut faire pour s'y maintenir.

Ie ne voy rien de plus auantageux en vn Capitaine que de ſe bien ſeruir du temps apres s'eſtre bien ſeruy de ſon jugement & de ſon courage: Guillaume auoit glorieuſemẽt triomphé dans les plaines de la ville d'Haſtings, ſa victoire auoit donné le mouuement à la plus-part des Grands du Royaume de ſe jetter dans ſes intereſts, & de ne luy plus diſputer vne Couronne que ſa vertu meritoit: Il y auoit grand nombre de villes qui ſembloient ſe vouloir entierement éloigner de l'obeïſſance, il ſe propoſa

de les y reduire ; mais ayant conſideré que le plus important eſtoit de receuoir la Couronne, afin de faire craindre ſes armes par la majeſté de ſon éclat, & par la nobleſſe du caractere qu'il receuroit en receuant les ſaintes Huilles : Il prit le chemin de Londres dans laquelle ſes Partiſans l'auoient aſſeuré qu'il ſeroit fauorablement accueilly : En effect il y fut receu par le peuple auec toutes les marques de joye qu'il en pouuoit eſperer, & cette fauorable diſpoſition fit que ſans differer dauantage il voulut qu'on ſe diſpoſat à ſon Sacre & à ſon Couronnement : D'abord Stygand Archeueſque de Cantorbery n'en voulut point entendre parler, parce que ſelon ſon auis il occupoit injuſtement la Couronne ; mais ce refus n'empeſcha pas que cette ceremonie ne ſe fit ; car Aldret, Archeueſque d'York, n'ayant pas eſté ſi ſcrupuleux que celuy de Cantorbery, il luy appliqua les ſaintes Huilles, luy mit la Couronne ſur la teſte auec toutes les formalitez neceſſaires à la perfection d'vne affaire de cette nature.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Cette Ceremonie ſe fit le jour de Noel de 1067. la ſaiſon n'eſtoit guere propre à batre des villes, neantmoins comme celles d'York & d'Oxford eſtoient du nombre de celles qui ne vouloient point reconnoiſtre ce Prince, il ſe propoſa de les faire ſeruir d'exemple aux autres qui ne voudroient point fléchir. Il leur enuoya vn Heros pour leur dire qu'elles ſe rangeaſſent au deuoir par la voye de la douceur, & ſans l'obliger de ſe ſeruir de ſes armes pour les y forcer, elles demeurerent dans leur opiniaſtreté ; il les emporta d'aſſaut ; le chaſtiment qu'il leur donna fut de les expoſer au pillage & à toute l'inſolence de ces ſoldats, à la reſerue du violement & de l'incendie qu'il ne leur voulut point permettre. Edgar Etheling, fils d'Edoüard ſelon quelques-vns, mais pour le dire plus veritablement, le preſumptif heritier de la Couronne d'vn autre coſté, auoit eſté la ſeule cauſe de l'opiniaſtreté de ces habitans : Il auoit eu pour ſes Partiſans le Comte de Northumbre, & ſept ou huit autres perſonnes d'vne condition pareille, à

Il aſſiege & prend les Villes d'Yorck & d'Oxford.

la défence de ces villes: Le Roy de Dannemarc qui vouloit pescher en eau trouble auoit d'ailleurs mis de fortes troupes en campagne pour remonter sur le Trône que ses predecesseurs auoient quelquefois occupé: Ils se tirerent du pair auant qu'on les eût emportées: Il n'y auoit point de retraite en Angleterre pour eux, ils en allerent chercher vne en Escosse, à la reserue d'Edgar qui passa jusqu'en Hongrie d'où estoit sa mere. Malcolme, qui commandoit alors dans ce Royaume, les receut auec joye, leur promit sa protection, & n'en demeurant pas sur ces termes, fit attaquer les frontieres d'Angleterre par de fortes troupes qu'il auoit mises sur pied, mais cette generosité ne luy fut pas bien auantageuse, Guillaume marcha contre luy, reconnu toutes ses troupes jusqu'en Escosse, saccagea toutes ses frontieres, & pousſa si loin la frayeur dans le païs de cét ennemy, qu'il fit perdre au Roy de Dannemarc le dessein qu'il auoit fait de joüer son roolle sur ce grand theatre d'affaires.

Malcolme Roy d'Escosse donne retraite à ses ennemis.

Ces grands exploits acheuerent donc d'eſtablir la puiſſance & l'authorité de ce Prince ; mais comme il auoit l'eſprit auſſi grand que le cœur, il crût qu'il ſe faloit affermir par vn autre endroit auſſi bien que par la voye des armes : Il en trouuoit deux moyens ; il ſe ſeruit de l'vn & de l'autre ; Il diſtribua les terres des rebelles à tous ceux qui auoient eſté les compagnons de ſes combats & de ſes victoires, auec obligation de releuer de ſa Couronne : Il changea les loix & les couſtumes du Royaume, pour les ajuſter à celles qui ſe pratiquoient dans la Normandie, & ordonna que toutes les conteſtations qui ſe feroient pardeuant les Iuges ſe plaideroient en François, ce qui fut exactement pratiqué juſqu'au temps d'Edoüard III. mais le Parlement qui fut tenu ſous ce Prince en 1361. n'ayant pas trouué cette façon de plaider glorieuſe à la nation Angloiſe, il ordonna que tous les plaidoyers qui ſe feroient, & que toutes les Sentences qui ſeroient renduës en conſequence de ces plaidoyers ſeroient prononcées & écrites

en langue Angloiſe. Les Roys d'Angleterre n'auoient eu iuſques-là que des armes telles que leur fantaiſie les auoit choiſies ; il obligea ſes ſucceſſeurs à prendre celles qu'il portoit alors, leſquelles eſtoient de deux Leopards, on en y adjouſta vn troiſiéme apres l'incorporation de la Guyenne à la Couronne d'Angleterre, par le mariage d'Eleonor auec Henry Second, comme nous le dirons peut-eſtre en ſon lieu.

Guillaume paſſe en Normandie.

Il y auoit à craindre que cette puiſſance ſi iudicieuſement eſtablie ne ſouffriſt beaucoup ſi elle n'auoit vne continuelle influence que la preſence des Roys ne manque iamais d'inſpirer : Les ombrages qu'il en pouuoit prendre ne l'empeſcherent pourtant pas de faire vn voyage en Normandie où il eſtoit appellé pour le repos de cet Eſtat : mais comme il eſtoit Politique, & qu'il auoit à redouter que cette abſence ne luy ſuſcitaſt de nouueaux ennemis, il ſe propoſa de n'y 1069.
faire qu'vn ſejour de peu de durée ; n'y ayant donc demeuré que fort peu de jours, il repaſſa en mer pour ſe

rendre derechef à Londres, & la repaſſaſi heureuſement, qu'au meſme temps qu'il fuſt arriué, il receut dés auis certains que les Princes de Dannemarc auoient mis trois cens vaiſſeaux ſous les voiles pour le venir attaquer, & qu'Edgar les deuoit joindre auec tous ſes amis & ſes Partiſans, dés l'heure-meſme qu'ils auroient pris terre.

Les Danois attaquent l'Angleterre.

Cette nouuelle eſtoit aſſez importante pour ne luy pas laiſſer vn calme profond dans l'eſprit; en voulant auſſi profiter, il ſe mit promptement en eſtat d'aller faire plus de la moitié de la peur à ces ennemis; mais quelques grands que fuſſent ſes ſoins & ſa diligence, il ne pût pas aſſez toſt aſſembler ſes troupes pour ſauuer la ville d'Yorck qu'ils prirent & qu'ils brûlerent auec vne inconceuable rigueur. Neantmoins comme toutes les choſes du monde ſont ſujettes à des viciſſitudes eſtranges, ces vainqueurs ne iouïrent pas long-temps de la gloire de leur triomphe, Guillaume marcha contre eux, leur donna bataille, les mit en pieces, & reduiſit les plus cou-

Ils ſont battus.

rageux à prendre la fuite. Il n'y eut qu'Edgar qui croyant qu'il luy seroit plus auantageux d'auoir recours à la clemence du vainqueur, qu'à traîner touſiours vne miſerable vie en exil, ſe reſolut à luy aller demander la paix à telles conditions qu'il luy voudroit impoſer. Il s'eſtoit beaucoup promis de ſa generoſité, ſon opinion ne le trompa point, il fut fauorablement accueilly ; car ce Prince ne luy refuſa rien de tout ce qu'il luy voulut demander ; le Roy de Dannemarc s'accommoda quelque temps apres auec luy, & la paix qui ſe fit alors entre-eux, aſſeura long-temps l'Angleterre contre les incurſions des Danois.

La paix ſe fait entre-eux.

Il y auoit lieu de croire qu'vn traitement ſi doux rameneroit tous les reuoltez au deuoir, les Comtes Hereward, Edwin, Mercher, Syward & l'Eueſque de Durham, partiſans d'Edgar, ne profiterent pourtant pas de l'exemple de leur maiſtre, ny de la bonté de ce Prince ; ils ſe r'allierent apres la perte de la bataille, & pour témoigner qu'ils vouloient pouſſer leur rebellion juſqu'au bout, ſe ren- 1070.

dirent maiſtres de l'Iſle d'Hely, de laquelle ils ſe propoſerent de defendre l'entrée juſqu'aux dernieres extremitez ; mais quoy que leurs forces ſemblaſſent capables d'vn ſi haut deſſein, elles ſe trouuerent ſi foibles contre vn ennemy ſi puiſſant, qu'ils furent à la fin contraints de plier & d'auoir recours à la clemence de leur vainqueur : Il n'y eut qu'Hereward & l'Eueſque de Durham qui ne reſſentirent point les effets de cette bonté, le premier parce qu'il trouua les moyens d'eſchaper encore vne fois, l'autre parce que s'eſtant laiſſé prendre il ne voulut point fléchir, quoy qu'on le menaçat d'vne perpetuelle priſon.

Guillaume declare la guerre au Roy d'Eſcoſſe. 1071.

Toute l'Angleterre eſtant donc alors dans l'obeïſſance, Guillaume ſe ſouuint que Malcolme s'eſtoit declaré ſon ennemy dans la protection qu'il auoit donnée aux reuoltez ; voila pourquoy le iugeant digne de ſa colere, il fit marcher droit à luy : Mais ce Prince luy ayant enuoyé des Ambaſſadeurs pour luy dire qu'il n'auoit pas leué les armes contre luy, &

Digitized by Google

que la ſeule generoſité l'auoit obligé de ne point refuſer l'hoſpitalité à des perſonnes qui auoient eu quelque raiſon de ne le pas reconnoiſtre, les choſes ſe paſſerent ſi doucement qu'il n'y eut pas vne ſeule goute de ſang répandu. Tout-ce qu'il y eut de plus fâcheux pour Malcolme, fut, qu'il fut contraint de rendre homage à ſon ennemy par la conſideration des Comtez de Cumberland & de Weſtmerland, feudataires de la Couronne.

Guillaume reprit donc le chemin de Londres dans la reſolution de s'y delaſſer des longs trauaux d'vne guerre qui auoit déja duré quatre ans. Mais il ne iouït pas long-temps du repos qu'il s'eſtoit promis; car ayant eu auis que les Normands commençoient à prendre les armes, & qu'ils eſtoient dans le deſſein de changer de maiſtre; il donna ſes ordres de mettre promptement vne puiſſante Flote en mer pour aller empeſcher l'effet d'vne ſi importante entrepriſe; Cependant ne voulant point laiſſer vieillir vne querelle ſuruenuë entre

1072. *Les Normands ſe reuoltent contre luy.*

les Archeueſques de Cantorbery & d'Yorck pour le fait de la Primatie; il fit aſſembler tous les Prelats du Royaume, & leur donnant pour Preſident le Cardinal Humbert Legat du ſaint Siege, les pria d'eſtre Juges de ce different. L'Archeueſque de Cantorbery auoit toûjours eſté reconnu pour Primat de tout le Royaume, cette aſſemblée luy confirma ce Priuilege, & il fut dit, Que toutes fois & quantes qu'il voudroit aſſembler vn Concile pour les neceſſitez de l'Egliſe, celuy d'Yorck ſeroit obligé de s'y trouuer auec tous ſes Sufragans.

Il paſſe en Normandie. 1073. La Flote ayant cependant eſté miſe en l'eſtat que ce Prince la deſiroit, il monta ſur mer & fut fauorablement pouſſé iuſqu'en Normandie, ſon abſcence auoit donné l'aſſeurance aux mutins de leuer les armes, ſa preſence les leur fit tomber des mains, ils s'humilierent, il leur pardonna. Les Moines de Saint Oüen de Roüen auoient indignement traité leur Archeueſque, & par vn attentat inoüi l'auoient tiré de l'Autel pour le traî-

ner en prison, le crime estoit trop grand pour n'estre point exemplairement chastié; Ce Prince aussi ayant fait appeller en cette mesme Ville tous les Eueſques & tous les Abbez de la Prouince, & voulant presider à cette assemblée, ces insolens furent trouuez si criminels, que la douceur de l'Eglise n'ayant pas permis qu'on les condamnât à la mort, il fut ordonné qu'ils seroient menez en diuerses Abbayes pour y estre enfermez dans des cachots iusques à la fin de leurs jours.

Les Normands s'estoient seruy de l'absence de leur maistre pour se porter à la rebellion dont nous venons de parler; les Anglois n'en firent pas moins, car pendant que ce Prince estoit dans la Normandie, trois ou quatre des principaux Seigneurs du Royaume se trouuans assemblez à Norwick à vne feste de nopces, ils commencerent à cabaler contre luy: les plus modestes dirent assez hautement qu'il n'estoit pas iuste qu'vn bastard estranger portast vne si glorieuse Couronne que celle que la

Conspiration contre luy.

1074.

Digitized by Google

tyrannie luy donnoit, les autres ajoûterent, qu'au lieu de la luy ſouffrir ſur la teſte on deuoit tout faire pour le tuer. Cette propoſition plût à la pluspart de tous ceux qui compoſoient ce banquet, & il n'y en eut point qui ne ſe reſolut à mettre tous ſes amis de cette partie, dans l'execution de laquelle ils ſe promettoient de faire parler toute la terre à l'auantage de leur vertu; Ils commencerent d'y trauailler dés auſſi-toſt que le feſtin des nopces fuſt acheué; Pluſieurs Eueſques, pluſieurs Abbés, pluſieurs Barons, & pluſieurs autres perſonnes de marque furent bien-toſt du nombre de ces premiers ſeditieux; il leur falloit vn appuy, ils l'enuoyerent demander au Roy de Dannemarc: les pretenſions de ce Prince ſe réueillerent à cette nouuelle, il mit promptement des troupes ſur pied: Cette cabale eſtoit trop grande pour ne point faire de bruit, Guillaume l'apprit; Elle eſtoit trop importante pour luy permettre vn plus long ſejour dans la Normandie, il en ſortit pour repaſſer en Angleterre; Si-toſt qu'il y fuſt arriué, il

fit marcher droit à ces mutins : Ils eurent l'asseurance de l'attendre & de le combattre, mais ils eurent le mal-heur d'estre vaincus. Welteof Comte de Northumberland & le Comte Roger qui estoient les principaux Chefs de cette reuolte, se trouuerent parmy le nombre des prisonniers ; Il fit mettre la teste à bas au premier, se contenta de creuer les yeux à l'autre, parce qu'il estoit son cousin, & voulant punir les habitans de Norwick qui s'estoient jettez dans les interests des seditieux, la fit regulierement assieger par toutes ses troupes. La femme du Comte Roger qui estoit dedans fit d'extremes efforts pour la conseruer ; mais les viures luy ayant manqué plutost que le cœur, elle fut contrainte de capituler : Les conditions qu'on luy fit, fut qu'elle sortiroit du Royaume sans y iamais mettre le pied. Les Princes Danois estoient sous les voilles pour appuyer cette faction, leur Flote estoit composée de deux cens vaisseaux, & ce grand armement pouuoit apporter des inconceuables de-

Il défait ces conjurateurt.

ſordres en Angleterre : mais la valeur & la conduite du Roy l'auoient rendu redoutable que ces ennemis reculerent au lieu d'auancer ; de ſorte que cette nuë ſi dangereuſe ayant eſclaté ſans faire beaucoup de mal, le Royaume demeura dans vn calme beaucoup plus doux qu'il n'auoit eſté depuis ſept ans.

1095. Le cœur d'vn auare n'eſt jamais remply, l'eſprit d'vn ambitieux ne trouue auſſi jamais de bornes capables de luy donner de la retenuë. Guillaume auoit ſujet de ne ſonger pas ſeulement à porter plus loin ſes conqueſtes, & la fortune auoit aſſez fait pour aſſouuir toute la paſſion qu'vn homme doit raiſonnablement auoir ; Neantmoins il ne ſe trouua pas content de la Grandeur à laquelle ſon courage & cette fortune l'auoient eſleué ; Il regarda la Bretagne Armorique comme vne piece qui pouuoit ajoûter vn grand eſclat à ſa Couronne, il reſolut de l'attaquer ; & en effet y ayant fait paſſer vne armée, il commença ſes hoſtilitez par le ſiege du Chaſteau de Dol : mais il ne trouua

Il attaque la Bretagne Armorique.

pas ſon conte en cette entrepriſe ; Philippe premier Roy de France, n'eut point plutoſt apris qu'il eſtoit entré dans cette Prouince, qu'il s'y rendit auec de fort belles troupes, qu'il luy fit leuer le ſiege, & qu'apres vn combat qui fut lors à ſon auantage, il le contraignit à remonter ſur ſes vaiſſeaux pour ſe retirer en Angleterre.

Ces deux Princes eſtoient demeurez d'accord d'vn traité de paix, & ne s'eſtoient ſeparez qu'apres des proteſtations d'amitié : Mais cette belle humeur ne leur dura guere. Guillaume auoit laiſſé Robert ſon fils en Normandie, quand il en ſortit pour aller prendre poſſeſſion de la Couronne d'Angleterre, & comme il ne doutoit quaſi point de l'heureux ſuccez de ce grand deſſein, il auoit promis à ce jeune Prince de le rendre maiſtre abſolu de cét Eſtat, ſi-toſt qu'il ſeroit affermy ſur le Troſne. Mais comme la Grandeur a des charmes plus forts que la nature & la raiſon, il ne ſe pût reſoudre à partager ſon authorité, quand ce fils le ſuplia

Bataille entre luy & le Prince Robert ſon fils.

1076.

de ſe ſouuenir des promeſſes qu'il luy auoit faites ; de ſorte que Robert ne voulant pas toûjours demeurer ſans nom, ſans biens, & ſans qualité, enuoya demander le ſecours de Philippe pour ſe rendre maiſtre par force de ce qu'on ne luy vouloit pas accorder de bon gré.

Philippe auoit eſté témoin de cette auantageuſe promeſſe, pour l'execution de laquelle Robert luy demandoit du ſecours, il crut qu'il ne luy pouuoit legitimement refuſer, parce qu'il eſtoit ſon vaſſal ; il luy enuoya des troupes. Guillaume auerty de ces pratiques ſe mit promptement ſous les voilles pour en aller détourner l'effect : Il prit terre, ſon armée & celle de ſon fils vindrent aux mains: Ils ſe rencontrerent meſme tous deux la lance à l'arreſt, Guillaume fut renuerſé ſur la poudre par le propre bois de Robert ; ce fils reconnut ſon pere par le grand nombre de gens qui mirent pied à terre pour le ſecourir : Il eut horreur du coup qu'il venoit de faire ; il ſe jetta à bas du cheual pour ſe mettre à genoux deuant ſon pere, ſon repentir

repentir & ſon humilité l'emporterent ſur la colere de Guillaume ; il luy donna la paix, & luy confirma la donation qu'il luy auoit faite de cette belle & grande Prouince. *Paix entre le pere & le fils.*

Ce fut de cette bataille que les anciens Eſcriuains prirent ſujet de faire le Roman de Robert le Diable, dont l'on voit encor aujourd'huy des copies.

Guillaume ayant donc repaſſé la mer, il alla ratifier les actes d'vn Concile qui s'eſtoit fait à Londres pendant ſon abſence, pour la confirmation de la Primacie de Cantorbery : Mais comme il n'eſtoit point abſolu dans la Prouince de Galles comme dans le Royaume d'Angleterre, parce qu'il y auoit quatre ou cinq Princes qui s'y cantonnerent comme autant de Roys qui ne vouloient point connoiſtre de Superieur ; il mit vne puiſſante armée ſur pied pour les mettre tous à l'obeïſſance. L'entrepriſe eſtoit grande, il n'y trouua pas auſſi de petites difficultez : mais enfin ſa conduite & ſa bonne fortune le firent arriuer où il pretendoit ; Tous ces petits Souuerains furent contrains 1077. *Guillaume met la Prouince de Galles à l'obeyſſance.*

de plier, de luy rendre homage, & de luy preſter le ſerment de fidelité.

1079. Il eſtoit iuſte que ce Prince ſe donnât vn peu de repos apres auoir eſté dans vne ſi longue agitation, il le fit auſſi, & plus de cinq ans ſe paſſerent ſans qu'il parlât de faire la guerre; cependant il appliqua tous ſes ſoins à pollicer ſon Royaume, à faire vne curieuſe recherche des biens & du reuenu de tous ſes ſubjets pour ſçavoir ce qu'il en pourroit tirer en cas d'vne preſſante neceſſité, à faire vn dénombrement de tous ceux qui ſeroient capables de porter les armes, à faire baſtir vn Monaſtere auprés d'Haſtings, en faueur des morts qu'il auoit fait trébucher à la bataille, qu'il auoit eſté contraint de donner en ce meſme lieu contre Harald qui luy vouloit diſputer le Sceptre, & enfin à chercher toutes les inuentions poſſibles d'agrandir le Domaine de ſa Couronne par le recouurement des droits que la negligence de ſes predeceſſeurs auoient laiſſé perdre. Mais comme ſon humeur eſtoit touſiours fort diſ-

posée à la guerre, il ne fallut qu'vne petite bluette de feu pour luy faire reprendre les armes : Voicy le vent qui la soufla.

Il auoit vne graisse la plus incommode du monde : Il y auoit dans Roüen vn Medecin qui passoit pour le plus habile homme de l'Europe, dans des incommoditez de cette nature, il quitta l'Angleterre pour s'aller mettre entre ses mains, ce Medecin l'entreprit ; il fallut vne longue espace de temps pour faire reüssir ce dessein: Philipe Roy de France ne se pût empescher de railler là dessus, de dire vn jour que ce Prince obseruoit la coûtume des accouchées qui gardent le lict par fantaisie plustost que par necessité, & de demander à vn Gentilhomme Anglois qui estoit arriué à sa Cour, quand son Maistre releueroit d'vne couche qui luy sembloit de mauuaise grace : Ce Gentilhomme ne manqua point d'aller faire ce discours au Roy, il ne prit pas cette raillerie en bonne part ; Il renuoya ce mesme Anglois à Paris, pour dire à Philipe qu'il esperoit de releuer 1087.

Motif de la guerre entre les Frãçois & les Anglois.

bien-toſt de ſes couches, & que quand il pourroit ſortir pour aller à la Meſſe, il luy feroit vne offrande d'vn million de chandelles, qui ſeroient auſſi longues que des lances. En effet tout auſſi-toſt qu'il fut en eſtat de marcher, il jetta de puiſſantes forces en France, & y fit de ſi grands rauages qu'il ſembloit que ſa vengeance ne ſeroit jamais ſatisfaite que par la ruine entiere de ce beau Royaume.

Mais cette violente animoſité fut ſuiuie d'vn chaſtiment ſi remarquable qu'il doit faire peur à tous ceux qui pouſſent leur colere au de là de l'humanité. Il ne ſe contenta pas d'auoir fait vn bucher general de toute la ville de Mante, il voulut que l'Egliſe de cette Ville, que les ſoldats auoient eſpargnée, fut bruſlée comme tout le reſte. Il y auoit dans le Conuent deux Religieuſes qui n'auoient point voulu ſuiure leurs compagnes qui s'eſtoient retirées auant que la Ville fuſt aſſiegée, il ne leur voulut point permettre de ſortir. Ce grand edifice ne ſe conſommoit pas aſſez toſt pour ſatisfaire ſa paſſion; il

Eſtrange effet de la cruauté de Guillaume.

s'en approcha pour commander qu'on y jettât de nouueau bois afin de rendre l'embrazement plus prompt & plus effroyable. Mais il s'en ap- 1088.
procha beaucoup plus prés qu'il ne deuoit ; car ſoit que l'inconceuable chaleur d'vn ſi grand feu, causât vne ardeur extraordinaire en ſon ſang, ſoit que Dieu le voulut chaſtier au meſme endroit qu'il rendoit vne effroyable image de ſa cruauté, il ſentit tout d'vn coup vne ſi violente douleur dans toutes les parties de ſon corps, que voulant faire ſauter ſon cheual par deſſus vn foſſé afin d'éuiter les ardeurs d'vne ſi bruſlante flame, & d'aller chercher à Roüen vn prompt remede à ce mal preſſant, il ſe briſa toutes les nobles parties du dedans.

Il arriua neantmoins à la Ville dans laquelle il eſperoit d'eſtre ſecouru ; mais ſes Medecins l'ayant auerty qu'ils n'auoient point de ſecrets capables de luy reſtablir la ſanté, il ſe reſolut genereuſement à la mort. Il fit appeller ſes enfans qui eſtoient au nombre de trois ; ordonna que Ro- *Son teſtament.*

bert ſon aiſné poſſederoit la Normandie, que Guillaume luy ſucceederoit à la Couronne d'Angleterre, & que le cadet qu'on nommoit Henry n'auroit pour tout appanage que cinq mille liures d'argent que l'on tireroit de ſes coffres.

Ce partage ne ſembloit point juſte; Ce cadet auſſi ne s'en pouuant taire: Seigneur, dit-il à ſon pere auec des larmes aux yeux, je dois vouloir tout ce qu'il vous plaiſt : Mais Voſtre Majeſté ne doit point trouuer mauuais que ie luy repreſente qu'elle me donne inutilement de l'argent, puis qu'elle ne donne pas vne méchante maiſon pour me retirer. Il eſt vray mon fils, luy reſpondit-il, que je ne vous traite pas comme ie deurois, & comme vous le meritez, mais conſolez-vous ; car ſi ie ne ſuis le plus trompé de tous les hommes, vous poſſederez vn iour tout ſeul ce que ie laiſſe à vos deux aiſnez. A ces mots ſentant que ſon heure approchoit, il fit déliurer tous les priſonniers qu'il auoit faits à la bataille qu'il auoit donnée aux conjurateurs, fit diſtribuer vne gran-

de ſomme d'argent au Clergé de Mante pour faire rebaſtir les Egliſes qu'il auoit bruſlées, & enuoya ſon Sceptre, ſa Couronne, vn Calice enrichy de pierres precieuſes, des Chandeliers d'or auec beaucoup d'autres ornemens à Saint Eſtienne de Caën dont il eſtoit Fondateur : Son regne fut de 22. ans, ſa vie de 59. Il mourut en 1088. Il auoit choiſi ſa ſepulture dans cette meſme Egliſe de Caën, il y fut porté. *Sa mort.*

La plus-part des actions de ſa vie auoient eſté pleines d'eſclat, ſes funerailles eurent quelque choſe qui ne fit pas moins de bruit que ſes conqueſtes en auoient fait. Tous les Prelats, & tous les Grands Seigneurs de cette Prouince eſtoient obligez d'accompagner ſon corps au tombeau, ils s'y trouuerent tous, & il n'y eut perſonne qui ſe voulut diſpenſer de ce legitime deuoir. L'Eueſque d'Evreux fut choiſi pour faire ſon Oraiſon funebre : Il y auoit lieu de faire des merueilles, il les fit ; Mais ayant voulu finir ſon diſcours par vn commandement à tous ſes auditeurs

Estrange accident arriué à ses funerailles.

de prier Dieu pour ſon ame; Il ſe leua du milieu de la troupe vn jeune homme, lequel parlant aſſez hautement pour ſe faire entendre de toute la compagnie. Seigneur, dit-il à l'Eueſque d'vn ton reſolu, la meſme place où cette illuſtre aſſemblée ſe trouue aujourd'huy, fut autrefois la maiſon de mon pere, elle luy fut oſtée par l'authorité de celuy par lequel vous nous commandez de prier, il y fit baſtir cette Egliſe ſans dédommager ſon ſujet qui eſtoit pauure, de ce qui luy appartenoit legitimement : Ie reclame donc cette terre qui eſtoit la meilleure partie du bien de mon pere, & vous défends de la part de Dieu d'y enterrer le corps du rauiſſeur de mon heritage.

Ces paroles eſtoient ſurprenantes, il eſt certain qu'elles cauſerent auſſi vn ſi puiſſant eſtonnement dans l'ame de tous les aſſiſtans, qu'vn murmure confus ayant arreſté les ceremonies de l'Egliſe, les Prelats ne voulurent point paſſer outre ſans ſçauoir ſi la plainte de ce ieune homme eſtoit juſte. Ils s'en informerent donc,

Digitized by Google

on leur dit qu'ouy; Ils iugerent qu'il le falloit satisfaire, on luy donna sur le champ soixante escus, auec parole de doubler cette somme dans deux ou trois iours; il en demeura content, son silence fit que l'on continua la ceremonie : Mais il arriua vn second accident qui n'estant pas moins grand que l'autre, donna sujet à plusieurs personnes de faire des iugemens desauantageux à la gloire de ce deffunt. Quand on voulut mettre son corps dans la tombe, l'entrée se trouua trop estroite, on l'y voulut pousser auec violence, on luy creua le ventre, il en sortit vne puanteur si grande, que tout le monde commença de se retirer pour n'estre point infecté d'vne odeur si corrompuë. Il n'y eut que les Ecclesiastiques destinés à faire l'Office, qui n'osant sortir, demeurerent pour couurir le corps & pour acheuer leurs prieres.

Second & remarquable accident.

GVILLAVME II.
Surnommé le Roux.

Quand on m'offrit le Sceptre, on me fit vne grace,
Ma valeur le soustint contre mes ennieux,
Et ie serois mort glorieux
Si i'eusse moins aymé la chasse.

SOMMAIRE.

Addreſſe de Guillaume pour gagner le cœur des Grands & du Peuple. Son Sacre & ſon Couronnement. Coniuration contre luy. Les Conjurateurs ſont défaits & chaſtiez. Il va faire la guerre au Duc de Normandie ſon frere. Paix entre ces Princes. Le Roy d'Eſcoſſe luy declare la guerre. Pourquoy. Il eſt tué par le Comte de Northumberland. Origine de la maiſon des Stuars. Succeſſeurs de Malcolme à la Couronne d'Eſcoſſe. Guillaume fait la guerre au Duc de Normandie ſon frere. Au Comte de Northumberland. Aux Gallois. Vſurpe la ville du Mans ſur le Comte Helie. Eſt malheureuſement tué à la chaſſe.

QVand vn homme ſe ſert judicieuſement du temps que la fortune luy donne, ſes deſſeins ſont toûjours heureux, il ne reüſſit que fort rarement quand il en abuſe. Le Roy 1083.

deffunct auoit ordonné par ſon teſtament que Guillaume ſon ſecond fils regneroit ſur les Anglois. Ce ieune Prince voulut profiter de la bonne volonté de ſon pere ; il ſe fit donner vne copie de ce teſtament, & pour ne point laiſſer à ſon aiſné les moyens de le trauerſer, prit la route d'Angleterre auant que ſon pere fuſt expiré. Il ſçauoit bien que ſon reſtabliſſement ſur le troſne dépendroit de l'amour des Grands & du Peuple ; Voila pourquoy la premiere choſe qu'il fit apres eſtre arriué dans Londres, fut de gagner les vns & les autres par des largeſſes, par des promeſſes, par des marques de bien-veillance, & par le ſoin qu'il prit de ſubuenir à la neceſſité des peuples par vne charitable diſtribution d'vne partie des treſors qu'il trouua dans les coffres de l'Eſpargne.

Addreſſe de Guillaume pour gagner le cœur des Grands & du Peuple.

Il s'eſtoit promis que tout cela porteroit coup, il ne fut point trompé dans cette penſée; Les Prelats, les Barons, & le Peuple concoururent tous au deſir qu'il auoit de ſe voir aſſis ſur le trône : Lanfrane Archeueſque de

Cantorbery prepara tout ce qui estoit necessaire à son Sacre, & à son Couronnement; Cette auguste action se fit auec les ceremonies ordinaires, & on ne vid alors personne qui ne luy pretât auec ioye le serment de fidelité; Mais comme les grands calmes sont ordinairement suiuis de grandes tempestes, on vid peu de mois apres ce trône si fort esbranlé, que ce ne fut pas vne petite merueille qu'il demeura ferme contre tant d'assaux. *Son Sacre & son Couronnement.*

Eudes Eueſque de Bayeux qui estoit son oncle, auoit esté fait Comte de Kent par le Roy deffunt, il auoit esté l'vn des chefs de la Conjuration qui s'estoit faite contre son frere, son bien-facteur & son maistre; Il auoit esté du nombre de ceux qu'on auoit fait prisonniers à la bataille qui dissipa ces mal-contens. Nous auons dit que le Conquerant auoit ordonné peu de jours auant sa mort qu'on les remit tous en liberté, Eudes auoit ioüy de ce benefice, Guillaume l'auoit restably dans sa premiere dignité depuis qu'il auoit *Coniuration contre luy.*

receu le Sceptre. Cét ingrat ne se souuint pas de tant de bien faits, il croyoit meriter le gouuernement de l'Estat, on ne le luy donna pas, il s'en offença, & comme si cette charge importante luy eust esté deuë, il proposa de se venger, & d'oster la Couronne à ce Prince : Le pretexte dont il couurit vne si dangereuse animosité, fut de representer à cinq ou six personnes de qualité qu'il vouloit jetter dans ses interests, que le Trône appartenoit à Robert à plus juste titre qu'à luy. Il ne manqua pas de raisons pour faire valoir cette apparence ; il gagna Roger Comte de Montgomery, Robert de Mourbray Comte de Northumberland : Les Eueſques de Coutance & de Durham furent bien-tost du nombre de ses Partisans, ceux-cy en gagnerent vn grand nombre d'autres ; on commença de leuer des troupes par tout; on vid en peu de jours diuers corps formez dans les Comtez de Kent, de Barch, de Worcester, de Norwich & de Leycester, & Robert en fit passer en Angleterre pour appuyer ceux qui se seruoient de son

Digitized by Google

nom pour satsfaire leurs ressentimens particuliers.

Guillaume fut vn peu surpris à la 1089.
premiere nouuelle qu'il eust de cette conjuration : mais comme il auoit l'esprit ferme, il ne s'en estonna que legerement: Il mit de son costé quantité de Gentilshommes qui auoient la reputation de braues & de genereux par les promesses auantageuses qu'il leur fit d'adjouster de nouueaux droits à leurs priuileges ; gagna le peuple par l'asseurance qu'il luy donna de le soûlager à la fin de la guerre d'vne bonne partie des charges qu'on luy auoit imposées ; mit vn grand nombre de soldats sur pied, détacha fort adroitement le Comte Roger du party de ses ennemis ; se rendit maistre de deux places fortes, dans l'vne desquelles Eudes s'estoit enfermé, fit prisonnier ce broüillon, le priua de la Comté de Kent, & le renuoya en Normandie auec de tres-expresses defenses de ne remettre jamais le pied en Angleterre. *Les conjurateurs défaits & chassez.*
Quant aux autres conjurateurs ils furent tellement humiliez de la retraite du Comte Roger, & du banniſſe-

ment d'Eudes, qu'ils ne parlerent plus que de ſe mettre à l'obeiſſance ; de ſorte que cette grande bourraſque n'ayant fait que bien peu de mal, le calme fut reſtably dans tout le Royaume.

1090. Il eſt bien difficile à vn homme outragé de demeurer inſenſible au mal qu'on luy fait : Il n'écoute point la raiſon contre le mouuement qui le picque, & quelque force qu'ait la nature, elle n'en a pas aſſez pour luy faire oublier qu'il ſe doit plus qu'à tout le monde. Robert auoit appuyé ceux qui s'eſtoient ſeruy de ſon nom pour renuerſer le trône de ſon frere : ce Prince creut qu'il ne pouuoit diſſimuler ce coup ſans faire ſoupçonner ſon courage, & ſans ſe mettre en mauuaiſe odeur auprés de ſes peuples: Il ne ſe teut point auſſi ; il auoit remis au joug les Anglois qui s'eſtoient remuez pour le ſecoüer, ſon frere luy paroiſſoit plus criminel que tous les autres, il luy voulut faire connoiſtre qu'on n'attaquoit jamais ſans danger vn homme qui ne manquoit point de courage, & qui deuoit auoir le cœur

Guillaume va faire la guerre au Duc de Normandie ſõ frere.

us grand que la fortune & la naiſſance. Il arma pour luy aller faire la guerre, fit décendre de fortes troupes en Normandie, ſaccagea tous les lieux voiſins de la coſte ſur laquelle il auoit pris terre, emporta les Chaſteaux d'Aumale & de Saint Valery, & porta l'épouuante juſques dans le cœur des plus fortes places de la Prouince: Mais comme ces hoſtilitez auoient beaucoup plus de violence que de juſtice, elles n'eurent pas la durée qu'elles euſſent peut-eſtre bien eu, ſi elles euſſent eſté moins paſſionnées ou plus legitimes. Il ſe trouua des perſonnes d'authorité en Normandie & en Angleterre qui ne pouuant voir aux mains les enfans d'vn homme qui auoit eſté leur maiſtre, & dont ils honoroient encor la vertu, s'entremirent ſi puiſſamment d'accommoder cette querelle qu'ils en vindrent à bout, & leur firent ſigner vne paix, dont les principales conditions furent, que Guillaume demeureroit ſaiſi de tout ce qu'il auoit pris dans la Normandie: Qu'ils joindroient leurs forces pour recouurer quelques places qu'ils

Paix entre ces Princes.

auoient perduës dans les hoſtilitez que Philippe Roy de France & leur deffunt pere s'eſtoient faites, dont Robert s'eſtoit inueſty, & que ſi l'vn d'eux venoit à mourir ſans auoir laiſſé des legitimes enfans de leurs corps, l'autre ſeroit ſon heritier & poſſederoit tous les heritages.

1091. Cét important traité de Paix ayant donc remis les deux freres dans vne intelligence parfaite, Guillaume remonta ſur ſes vaiſſeaux pour retourner en Angleterre : Il jouïſſoit d'vne vigoureuſe ſanté quand il y arriua ; il tomba malade quelques mois apres ; & cette maladie fit que ſe voulant mettre en eſtat de paroiſtre deuant le Tribunal de Dieu, ſi ſon heure d'y aller eſtoit arriuée ; il ſe dépoüilla de l'Archeueſché de Cantorbery dont il s'eſtoit reſerué la joüiſſance, apres la mort de Lanfrane qui eſtoit decedé la ſeconde année de ſon regne, & y eſtablit l'Abbé du Bec qu'on nommoit Anſelme.

Cette maladie n'ayant pourtant pas eſté longue, il ſentit réueiller en luy l'humeur Martiale qui le faiſoit plaire

dans les occaſions de la guerre. Il eut auis que Malcolme Roy d'Eſcoſſe auoit jetté de puiſſantes forces dans la Prouince de Northumberland pour remettre à l'obeiſſance les Comtez de Cumberland & de Weſtmorland qu'il auoit eſté contraint de cedder à la Couronne d'Angleterre par le dernier traité de Paix qu'il auoit fait auec Guillaume le Conquerant ; Cela le fit reſoudre à ſe mettre aux champs pour aller conſeruer ce que ſon pere luy auoit acquis : mais dans le meſme temps qu'il commençoit à marcher, il receut d'autres nouuelles qui luy firent changer de deſſein : Il apprit que Robert de Mourbray, Comte de Northumberland, s'eſtant mis à la teſte de tous ſes amis pour aller ſecourir le Chaſteau d'Annik aſſiegé par les Eſcoſſois, auoit heureuſement défait ſes ennemis, que Malcolme eſtoit demeuré mort ſur la place ; que le Prince Edoüard ſon fils aiſné ayant eſté bleſſé de pluſieurs coups ne l'auoit ſurueſcu que deux jours, & que les reſtes de l'armée d'Eſcoſſe s'eſtoient retirez ; de ſorte que n'ayant plus be-

Le Roy d'Eſcoſſe fait la guerre en la Prouince de Northumberland.

1092.

Il y eſt tué.

ſoin de ſes troupes, il les renuoya dans leurs premiers poſtes, & ne s'occupa plus qu'à l'ajuſtement de quelques differens qui naiſſoient entre l'Archeueſque d'York & l'Eueſque de l'Inco'a ſon Chancelier.

Comme je fais également l'Hiſtoire d'Angleterre & d'Eſcoſſe, je dois à mes Lecteurs vne circonſtance qui fait vne des plus remarquables pieces de ce long diſcours, & par conſequent que je ne pourrois pas oublier icy ſans commettre vn crime contre ſa ſatisfaction. Ne mettons donc point Malcolme au tombeau ſans auoir parlé de luy plus particulierement que nous n'auons fait.

Il arriua à la Couronne par les voyes que nous auons dites : Il eut auec Guillaume premier les démeſlez dont nous auons encor parlé ; mais comme les exploits de ce grand Conquerant, & ceux de Guillaume II. ſon fils, ne nous ont pas permis d'en rompre le cours, nous n'auons pû dire, que dans le meſme temps que l'vn & l'autre de ces Princes portoient ſi glorieuſement le Sceptre Anglois, les

ſubjets de celuy-cy taſchoient de luy arracher des mains celuy qu'il portoit; car les Ebudes, les peuples de Murray, de Roſſe & de Cathnes prirent les armes en reſolution de ne le plus reconnoiſtre: mais comme il n'y auoit point de juſtice en leurs mouuemens, leur reuolte ne fut pas heureuſe. Ce Prince donna le commandement de ſes armes à deux Capitaines qui le firent triompher, & qui ramenerent tous les rebelles à la raiſon. Ils ſe nommoient Macduf & Walter, ou Gautier. Le premier fut enuoyé contre les Peuples de Murray, de Roſſe, & de Cathnes; le ſecond contre les Galwidiens & les Ebudes: Macduf fit tout ce qu'on pouvoit eſperer d'vn bon Chef, Walter mit en pieces tous ceux contre leſquelles il auoit eſté commandé, & s'acquitta ſi dignement de l'employ qu'il auoit receu, qu'il mit la tranquilité dans l'Eſtat apres auoir affermy le Trône & le Sceptre du Roy ſon maiſtre. Des ſeruices de cette nature meritoient vne belle reconnoiſſance, Malcolme auſſi reconnut celuy de Macduf par le don

d'vne Terre qui recompenſoit genereuſement ſa valeur; mais pour Walter dont la conduite auoit encor eu plus d'éclat que celle de l'autre, il l'honora de la charge de *Stuart*, qui n'eſtoit autre que celle de Lieutenant General du Royaume, ce qui donnant ſujet à ce grand homme d'aymer vn titre qui l'eſleuoit à la premiere dignité de l'Eſcoſſe, il le choiſit pour le ſurnom qu'il vouloit que toute ſa famille portât. En effect cét illuſtre nom a eſté celuy de pluſieurs Roys d'Eſcoſſe, & eſt encor aujourd'huy celuy de Charles ſecond, Roy de la Grande Bretagne.

Origine de la maiſon des Stuars.

Malcolme eſtant donc mort de la façon que nous auons dit cy-deſſus, il laiſſa trois enfans maſles & deux filles: les maſles furent Egdar, Alexandre & Dauid, qui porterent ſucceſſiuement la Couronne, comme nous le verrons par la ſuite de noſtre diſcours: Les filles nommées Matilde & Marie furent mariées; la premiere à Henry premier, Roy d'Angleterre, frere & ſucceſſeur de Guillaume ſecond à cette Couronne; la ſeconde à Euſtache Comte de Bologne.

Egdar ny ſes freres ne ſuccederent pourtant pas alors à la Couronne de leur pere ; la premiere raiſon de cela fut qu'ils eſtoient trop jeunes pour eſtre eſtablis au gouuernement de l'Eſtat ; la ſeconde que Donald, frere de Malcolme, vſurpa leur Trône par le ſecours du Roy de Norwegue ; mais comme ce Prince n'auoit pas d'aſſez bonnes qualitez pour ſe faire aymer, qu'au contraire il auoit des vices capables de toute l'auerſion des peuples, il ne demeura pas long-temps ſur ce Trône ; les Grands ne le purent ſouffrir ; ils prirent les armes pour le chaſſer, le peuple les prit auec eux : Malcolme auoit laiſſé vn fils naturel qu'on nommoit *Duncan*, ils luy mirent le Sceptre en main ; mais il ne le porta point plus dignement que Donald ; il ne ménagea pas l'affection de ceux qui l'auoient appellé à la Couronne ; ils commencerent à le mépriſer ; ils l'abandonnerent ; Donald ſe ſeruit d'vne conjoncture ſi fauorable pour s'approcher encor du Trône ; il fit tuër Duncan, appaiſa ſes ennemis : Ils luy laiſſerent reprendre

Succeſſeurs de Malcolme à la Couronne d'Eſcoſſe.

la Couronne, & il eſt certain qu'elle fut encor ſur ſa teſte par l'eſpace de trois ans entiers : Nous dirons quand il ſera temps comment elle tomba ſur celle d'Egdar, & en ſuite ſur celles d'Alexandre & de Dauid.

1093. *Guillaume declare la guerre à ſon frere Robert Duc de Normãdie.*

Cependant Guillaume eût quaſi toûjours les armes à la main, car il entreprit quatre ſortes de guerre en quatre ou cinq ans ; la premiere contre Robert Duc de Normandie ſon frere ; la ſeconde contre Robert Comte de Northumberland ; la troiſiéme contre les Gallois qui ſe diſpenſoient de l'obeiſſance ; la quatriéme contre Helie Comte du Mayne. La premiere n'auoit qu'vn fondement fort leger, elle n'eut pas auſſi grand éclat, car les Barons qui auoient ſigné le dernier traité de Paix fait entre ces freres, ayant jugé que les armes de Guillaume n'eſtoient point juſtes, il abandonna la Normandie dans laquelle il auoit fait deſcendre vne armée, & reprit le chemin d'Angleterre : La ſeconde eût des ſuccez plus conſiderables, quoy que le ſujet n'en fut guere plus juſte que de l'autre.

Le

Le Comte de Northumberland ne luy rendoit plus ſes deuoirs, peut eſtre par vn mouuement d'orgueil d'auoir défait & tué Malcolme ; mais auec plus d'apparence par vn acte de reſſentiment de n'auoir pas eſté recompenſé de l'important ſeruice qu'il auoit rendu à l'Eſtat dans la défaite de ce Prince. Guillaume luy fit ſçauoir que ſa retraite ne luy plaiſoit point ; le Comte ne branla pas pour cela ; le Roy ne pût ſouffrir ce mépris, il ſe mit en campagne, ſe rendit maiſtre de Neucaſtel, alla camper deuant Bamburg où Robert s'eſtoit enfermé ; Ce Comte ſe défendit plus de trois mois auec vne inconceuable vigueur ; mais voyant qu'on le bridoit par l'éleuation d'vne forteresſe à laquelle on donna le nom de Maluoiſin, il abandonna la place pour ſe ſauuer à la faueur de la nuict : Il fut pourtant aſſez malheureux pour ne pouuoir éuiter le coup qu'il craignoit, il fut découuert, il fut pris, & conduit à Windſor, où il finit triſtement ſes jours en priſon. *Au Comte de Northumberland.* 1094.

Celle qu'il fit aux Gallois luy fut beaucoup plus penible & beaucoup 1095. 1096.

& 1097. *Aux peuples de Galles.*

moins auantageuſe; ces peuples s'étoient ouuertement portez à la reuolte pour ſe reſtablir dans leur premiere liberté, il marcha contre-eux ſuiuy de la meſme armée qu'il auoit employée à la ruyne du Comte de Northumberland, & n'épargna rien pour les remettre à l'obeïſſance; mais ne pouuant vaincre les obſtacles qu'il trouuoit de moment à autre dans les détours des montagnes, & dans vne prodigieuſe quantité de foreſts dont cette Prouince eſt remplie, il fut contraint de les laiſſer en repos apres auoir fait conſtruire des forteresſes ſur leurs frontieres afin de les tenir en bride.

1098. Son humeur eſtoit trop actiue pour prendre vn peu de repos apres des trauaux ſi penibles; ne pouuant auſſi demeurer en Angleterre, il paſſa la mer pour aller voir ſi la fortune ne luy donneroit point lieu de profiter de l'abſence de Robert ſon frere qui s'eſtoit croiſé pour le voyage de la Terre Sainte, entrepris par les ſoins de Pierre l'Hermite: Il trouua d'abord ce qu'il deſiroit, car ſans auoir aucun

sujet de faire la guerre en ce païs-là, il attaqua la ville du Mans dans laquelle le Comte Helie faisoit sa demeure ordinaire, & s'en rendit maître auec peu de frais ; mais il ne jouït pas long-temps d'vne possession si peu legitime. Il voulut aller à la chasse dans vne forest de Normandie ; il y fut tué par vn de ses domestiques, lequel pensant tuer vn Cerf, luy perça le corps d'vne flesche qui le renuersa mort sur l'herbe. Son regne auoit esté de douze ans ; son corps fut porté en Angleterre où la sepulture luy fut donnée en l'Eglise de Saint Pierre de Westminster, ou selon quelques-vns dans la ville de Worcester. 1099. & 1100.

Murecard O-Brien regnoit cependant en Irlande.

HENRY PREMIER du nom.

I'obtins ſur mon aiſné le Sceptre & la
Couronne,
Ce frere fut pourtant chaud à la diſputer,
Mais n'eſtant pas aymé de Mars ny de
Bellone,
Son mieux fut de me la quitter.

SOMMAIRE.

Addreſſe de Henry pour monter au Trône. Son Sacre & ſon Couronnement. Egdar Roy d'Eſcoſſe. Robert retourne de la Terre Sainte. Il prend les armes pour diſputer la Couronne à Henry. Mariage de Henry. Paix entre ces freres. Henry la romp. Bataille, défaite & captiuité de Robert. Henry luy fait creuer les yeux. Sa mort. Eſtat de l'Eſcoſſe. Conſpiration contre Henry. Il fait la guerre aux Gallois. Fait preſter le ſerment de fidelité à ſon fils Guillaume. Il appuye le Comte de Chartres contre Louys le Gros Roy de France. Mort de la Reyne Matilde. La guerre ſe renouuelle entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Guillaume fils de Henry fait naufrage. Nouuelles diſpoſitions à la guerre contre la France. Henry battu par le Comte de Montfort. Mort d'Alexandre Roy d'Eſcoſſe. Dauid ſon frere occupe ſa place. Henry fait preſter le

Eſtats à Londres, leur remontra que ſon aiſné ne luy deuoit point eſtre preferé, dautant qu'il eſtoit né long-temps auparauant que ſon pere fuſt poſſeſſeur de la Couronne ; ajoûta que quand ce meſme aiſné y pourroit pretendre, il n'y deuroit point eſtre receu pour deux raiſons ; la premiere, parce qu'il eſtoit engagé dans la guerre de la Terre Sainte, d'où il ne ſe pouuoit retirer auec honneur ; la ſeconde, que n'ayant pas eu aſſez de conduite pour bien gouuerner ſon Eſtat, il en manqueroit ſans doute pour donner de bonnes loix & vne bonne police à vn grand Royaume ; & pour le dire en peu de paroles ſceut ſi bien flater ces Eſtats d'vne auantageuſe promeſſe de remettre tous les ples dans leurs anciens priuileges, qu'il fut reſolu d'vne voix commune qu'on le feroit monter ſur le Troſne : En effect il fut ſacré & couronné à Weſtminſter par les mains de l'Archeueſque d'York & de l'Eueſque de Londres le jour de l'Aſſomption de Noſtre-Dame de 1100.

Addreſſe de Henry pour monter au Trône.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Cependant Donald vſurpateur du

Egdar Roy d'Eſcoſſe.

Scepire d'Eſcoſſe eſtant mort dans vne priſon où Egdar l'auoit confiné aprés l'auoir défait en vne bataille, ce jeune Prince receut la Couronne & commença de regner du conſentement des Grands & du peuple de tout le Royaume.

On l'a dit, & on l'a dit auec raiſon, que la préuoyance faiſoit bien ſouuent la felicité de toute la vie des hommes. Henry s'eſtoit ſeruy du temps que ſon frere combatoit en la Terre Sainte pour ſe faire donner la Couronne; s'il eut eſté moins judicieux & moins diligent, il ne l'eut peut-eſtre jamais obtenuë, car à peine eſtoit-il affermy ſur le Troſne, que Robert n'ayant pas voulu receuoir celle de Ieruſalem que les Princes Chreſtiens luy auoient voulu mettre ſur la teſte auant que de la remettre ſur celle de Godefroy de Buillon, retourna de ce grand voyage où il auoit eſté cinq ans, & n'en retourna que ſur l'eſperance de la poſſeder ſans difficulté.

Robert retourne de la Terre Sainte.

D'abord il fut aſſez ſurpris d'apprendre que ſon frere l'auoit emportée, & comme il n'eſtoit point alors en eſtat de la diſputer à cauſe que ſon

voyage auoit épuiſé toute ſon Eſpargne, il creut qu'il ne faloit pas ſeulement parler de la demander, & cette conſideration fit qu'il demeura dans le ſilence vne aſſez longue eſpace de temps: Neantmoins Ranulphe Eueſque de Durham, le plus ſeditieux homme de ſon ſiecle, eſtant ſorty d'Angleterre pour l'aller trouuer juſques dans Roüen: Il luy allegua tant de raiſons pour luy perſuader qu'il deuoit tout faire pour recouurer ce qu'on luy enleuoit auec injuſtice, qu'il le fit reſoudre à ſe porter aux dernieres extremitez, pluſtoſt que de ſouffrir cét outrage. Il commença donc à leuer des troupes, écriuit à la pluſpart des Grands d'Angleterre pour leur repreſenter le droit qu'il auoit au Sceptre, pour les ſupplier de vouloir appuyer ſes pretenſions, & Ranulphe accompagna ſes lettres de pluſieurs autres qu'il écriuit à tous ſes amis pour les mettre dans les intereſts de Robert.

Robert Duc de Normãdie prẽd les armes pour diſputer la Couronne à Henry.

Il eſt certain que ces lettres ne furent pas ſans effect, & qu'elles firent beaucoup de creatures à Robert:

Mais quoy qu'Henry euſt de legitimes ſujets de craindre il ne s'étonna que legerement : Il arma comme ſon frere armoit, & voulant témoigner que cét orage ne l'ébranloit point, ne laiſſa pas de ſonger à faire des nopces : Il jetta les yeux ſur Matilde fille de Malcolme Roy d'Eſcoſſe, & ſœur d'Egdar qui regnoit alors : Il l'enuoya demander, elle luy fut accordée. Cependant Robert ayant mis ſur pied les troupes qu'il deſtinoit au ſuccez de ſon entrepriſe, il ſe mit ſous les voiles & alla prendre terre à Portmouth : Henry s'eſtoit attendu à cette viſite, ſon frere ne le ſurprit point auſſi : Son armée eſtoit en eſtat de marcher, il la fit auancer de ce meſme coſté pour terminer ce grand different par vne bataille. Les choſes n'allerent pourtant pas ſi loin que cela : Tous les principaux Chefs de l'vn & de l'autre party ne purent voir ces deux freres aux mains qu'auec quelque ſorte d'auerſion pour vne guerre qui violoit tous les ſentimens de la nature : Il y en eut qui parlerent de les accommoder ; ils furent ouïs d'vne bonne oreil-

Mariage de Henry. 1101.

Paix entre ces freres. 1102.

le ; ils s'aſſemblerent, & enfin demeurerent d'accord d'vne paix dont les conditions furent que Henry poſſederoit la Couronne, & que pour n'y eſtre point troublé par ſon frere, il enuoyeroit tous les ans trois mille marcs d'argent dans ſes coffres, & que s'il arriuoit que l'vn des deux mouruſt ſans, enfans l'autre ſuccederoit à tous ſes Eſtats.

Cét accomodement fit donc ſeparer ces freres auec toutes les apparences d'vne intelligence parfaite ; mais ce calme ne fut pas de longue durée : Henry ne put ſouffrir de voir ſa Couronne ſujette à vn tribut annuel, & tout auſſi-toſt qu'il l'euſt payé la premiere fois, il commença de ſe reſoudre à ne les payer pas d'auantage. Il témoigna ce deſir aſſez ouuertement pour vouloir qu'on le ſceut : Robert en fut auſſi-toſt auerty. L'intereſt luy donna d'abord le mouuement de prendre les armes encor vne fois pour ſe conſeruer vn bien que l'honneur meſme vouloit qu'il ne l'aiſsât point perdre ; Neantmoins

il n'écouta ny l'intereſt ny l'honneur, & la nature ſe trouua plus forte en luy que ces deux puiſſans tentateurs : Il enuoya dire à ſon frere qu'il luy remettoit ce tribut, & qu'il vouloit faire plus d'eſtat de ſon amitié que de ſon argent.

1103. *Henry l'aiõpt.* C'eſtoit aſſez pour toucher le cœur d'vn homme pour peu ſenſible qu'il euſt eſté, celuy d'Henry n'en fut pourtant point eſmeu, il fit vn mauuais iugement de ſon frere, il demeura perſuadé que la crainte de ſes armes luy auoit fait faire ce qu'il auoit fait; il eſtoit naturellement orgueilleux, cette opinion donna de l'accroiſſement à ſa fierté, l'ambition ſe meſla dans cette penſée, il creut qu'il meritoit de poſſeder ce que ſon frere poſſedoit, il ſe propoſa de luy faire la guerre, il mit vne puiſſante Flote ſous les voiles, auec ordre d'aller deſcendre en Normandie; Cette flote prit terre ſans aucune difficulté, dautant que Robert ne s'attendant point à ces hoſtilitez, n'auoit point mis de troupes ſur pied, elle trouua des trai-

tres qui l'appuyerent, & qui luy donnerent la liberté de faire des inconceuables rauages dans cette Prouince: La neceſſité réueilla Robert, il enuoya par tout pour mettre ſes ſujets & ſes amis ſous les armes, il donna la conduite de ſes troupes au Comte de Mortain qu'Henry auoit chaſſé d'Angleterre quelques mois auparauant, pour auoir appris qu'il auoit quelques inclinations ſecrettes pour ſon ennemy : Ce General arreſta long-temps toute la fureur des Anglois & les obſerua de ſi prés qu'il ne fuſt point en leur pouuoir de faire la moindre conqueſte du monde : Henry ſe picqua du mauuais ſuccez de ſes armes, il paſſa la mer auec dix mille hommes, dont il alla renforcer ſon armée, le Comte d'Anjou la groſſit de toutes les leuées qu'il puſt faire dans ſon pays ; cette grande multitude de combatans, l'aſſeurant quaſi de venir à bout de tout ce qu'il entreprendroit, il alla camper deuant Caën, s'en rendit maiſtre, emporta Bayeux, & ſe rendit ſi redoutable qu'on ne luy oſoit quaſi plus refuſer

Renouuellemẽt de la guerre entre ſes freres.

1104. & 1105.

Digitized by Google

les portes des Villes deuant leſquelles il ſe preſentoit.

Deux ans entiers s'eſtant eſcoulez parmy ces heureuſes hoſtilitez, il ſe remit ſous les voiles pour aller faire vne nouuelle armée en Angleterre afin d'acheuer de mettre le reſte de cette Prouince à l'obeïſſance. Robert qui vouloit préuenir ce coup ne marchanda point à le ſuiure, il paſſa la mer, l'alla trouuer à Northampton, luy repreſenta qu'il eſtoit aſſez grand ſans porter ſon ambition iuſqu'à le vouloir dépoüiller d'vn bien qu'il tenoit de la bonté du Ciel & de celle du Roy leur pere, le fit ſouuenir qu'ils eſtoient freres, qu'il luy auoit genereuſement remis les trois milles marcs d'argent, auſquels les Grands du Royaume l'auoient condamné, & luy demanda ſon amitié, d'vne façon ſi humiliée que tout autre cœur que celuy de ce Prince euſt ſans doute eſté touché de compaſſion? Mais ces extraordinaires deuoirs d'vn aiſné à ſon cadet ne luy ſeruirent de rien: Ce Prince demeura ferme dans la reſolution de tout auoir, & ne luy

voulut jamais accorder ſes bonnes graces ny la paix.

Robert voyant donc qu'il falloit auoir recours aux armes, puis qu'il n'y auoit rien à eſperer de cet inſenſible; Il reprit la route de la Normandie, fit aſſembler toute la Nobleſſe de cette Prouince pour luy repreſenter les efforts inutiles qu'il venoit de faire pour trouuer la paix auec ſon frere, & pour luy demander du ſecours; Elle fut ſenſible à ſon mal, il n'y eut pas vn Gentilhomme qui ne luy promit de mourir pour luy conſeruer la iuſtice; il groſſit ſes troupes le plus puiſſamment & le plus promptement qu'il luy fuſt poſſible: Henry qui s'eſtoit mis en pareil eſtat repaſſa la mer auec vne flote bien plus nombreuſe que la precedente: Si-toſt qu'il euſt pris terre il alla camper deuant le Chaſteau de Tenerchebray, Robert auerty de cette entrepriſe ſe mit à la teſte de toutes ſes troupes pour s'oppoſer aux deſſeins de cet implacable ennemy: Henry leua le ſiege pour l'aller combatre, les deux armées vindrent aux 1106. *Bataille.*

mains, celle de Henry fut la plus heureuſe, Robert & le Comte de Mortain furent pris, la perte de cette bataille fit que toute la Normandie plia ſous la puiſſance du vainqueur, & que ſelon la prophetie du Conquerant il en fut le ſouuerain maiſtre.

Défaite & captiuité de Robert.

La captiuité de ce Prince luy deuoit abbaiſſer le cœur, ce fut au contraire, la colere luy fit vſer de menaces contre ſon vainqueur, tout priſonnier qu'il eſtoit il commença de cabaler & eut aſſez d'amis pour luy faciliter les moyens de ſe déliurer: mais ce fut pour tomber dans vn precipice beaucoup plus grand, car ayant eſté repris par ſes gardes, Henry luy fit creuer les yeux, & le fit remettre en vne plus rigoureuſe priſon où la rage de ſa diſgrace le fit mourir quelques mois apres. Il auoit eſpouſé Sybille fille de Roger Comte de la Poüille, il en auoit eu vn fils lequel eſtoit mort; ainſi ce malheureux Prince n'ayant point laiſſé de ſucceſſeur à ſes Eſtats, Henry n'eut plus beſoin d'employer ſes

Henry fait creuer les yeux à ſon frere.

Mort de Robert.

1107.

armes, pour mettre à l'obeïſſance les Villes qui ne l'auoient point voulu reconnoiſtre pendant qu'il viuoit.

Cette mort mit donc l'Angleterre & la Normandie en repos : Cependant Egdar faiſoit jouïr les Eſcoſſois d'vne paix ſi douce que ſon Regne ne fut trauerſé d'aucune guerre par l'eſpace de neuf ans, au bout duquel temps la mort l'ayant mis au tombeau, ſon frere Alexandre occupa ſa place, & cependant encor Matilde fit deux enfans à Henry, le premier fut vn fils auquel il fit donner le nom de Guillaume, l'autre fut vne fille qui eut le meſme nom que ſa mere, & qui toute enfant qu'elle eſtoit fut promiſe à Henry V. Empereur d'Allemagne en 1109. *Eſtat de l'Eſcoſſe.* 1109.

Par le diſcours que nous auons fait juſqu'icy nous auons bien pû connoiſtre que l'humeur de Henry n'étoit pas des plus accommodantes du monde, nous verrons par la ſuite que bien loin d'eſtre docile elle eſtoit naturellement portée à la cruauté. Cette ſeuerité le faiſoit craindre, mais elle eſloignoit de luy la bonne

volonté de ſes ſujets, & l'eſloigna de telle ſorte qu'il s'en trouua quelques-vns qui conſpirerent contre ſa perſonne. Philippe de Brauſſe, Guillaume Mallet, & Guillaume Binard furent les principaux autheurs de cette pratique, leur cabale fut découuerte, ils furent contraints de ſe retirer pour éuiter le chaſtiment, qui ſans doute eut ſuiuy leur crime, Henry confiſqua tous leurs biens, & dautant qu'il ſoupçonnoit Helie Comte du Mans, que Guillaume le Roux ſon pere auoit reduit aux fers peu de jours auant qu'il mouruſt, d'auoir eſté l'autheur de cette conjuration, il le fit mourir.

Conſpiration contre Henry.

1110.

Les peuples de la Prouince de Galles continuant cependant à ne vouloir plus dépendre de la Couronne, il crût qu'il y alloit de ſon intereſt & de ſon honneur à ne ſouffrir pas cette indépendance de ſouuerain; voila pourquoy mettant de puiſſantes forces ſur pied, il marcha contre eux dans la reſolution de ne point quitter cette guerre, qu'il ne les euſt reduits à l'obeïſſance. Il eſt certain qu'il y trou-

Henry fait la guerre aux Gallois.

Digitized by Google

ua d'abord les meſmes obſtacles que le Roux ſon pere y auoit trouué; Mais il n'eſt pas moins vray de dire que ne s'eſtant point rebuté par toutes les difficultez qu'il y rencontra, il en fut enfin le maiſtre, & qu'apres vne guerre de plus de deux ans, il leur impoſa vn joug qu'ils n'ont jamais pû ſecoüer. IIII.

Il eſt ſi naturel à vn pere d'aymer ſes enfans, que l'on ne ſe doit pas eſtonner ſi l'on en void beaucoup qui ſe dépoüillent pour les reueſtir. Henry jouïſſoit d'vne vigoureuſe ſanté, il ne laiſſa pas neantmoins de ſonger à l'eſtabliſſement du fils qu'il auoit eû de Matilde, & renuerſant la couſtume ordinaire des Roys qui ne veulent point de compagnons à l'Empire, ne ſongea qu'à luy donner dans le Royaume le meſme rang & la meſme authorité qu'il y auoit. Il fit donc aſſembler tous les Officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, leur témoigna qu'il vouloit qu'ils preſtaſſent le ſerment de fidelité à ce fils, il ne trouua point de repugnance à cela de la

Il fait preſter le ſerment de fidelité à Guillaume ſon fils.

part de tous ceux qu'il auoit fait aſſembler, & il n'en trouua point encor
1114. du coſté du peuple, cette ceremonie ſe fit auſſi auec grand éclat, ſi-toſt qu'elle fuſt acheuée il ſe remit ſur le train de prendre les armes : Voicy quel en fut le ſujet.

Louys le Gros qui fut ſucceſſeur de Philippe à la Couronne de France, auoit fait conſommer par le feu le Chaſteau de Toury, parce que la garniſon que Thibaud Cõte de Chartres y entretenoit, ruynoit tous les Payſans d'alentour : Ce Comte ſe perſuada qu'il ne pouuoit ſouffrir auec honneur vne perte qui luy eſtoit fort conſiderable, il ſe reſolut à la guerre, il ne la pouuoit pas faire tout ſeul ; il enuoya prier Henry dequel il auoit l'honneur d'eſtre parent, de le vouloir ſecourir, & comme on ne peut jamais auoir trop d'alliez en vne affaire de cette nature ; Il fit partir vn Gentilhomme pour aller demander la meſme aſſiſtance à Thibaud Comte de Champagne auec lequel il auoit vne double alliance : Il y alloit de l'honneur de ces Princes à ne

Il appuye le Comte de Chartres contre Louys Roy de France.

1115.

pas laiſſer leur amy dans vne telle neceſſité; Ils luy enuoyerent des troupes, il ſe mit au champs, & commença de faire la guerre auec beaucoup de chaleur: Mais comme ſes armes n'eſtoient point appuyées de la Iuſtice, elles ne furent pas heureuſes.

Cette guerre n'eut pourtant pas toute la longueur & toute la cruauté que l'on croyoit qu'elle auroit; car Foulques Comte d'Anjou, qui eſtoit dans le party de Louys, s'entremit de ſi bonne grace de faire la paix, que l'ayant obtenuë pour le Comte, il l'obtint encor pour Henry, de ſorte que toutes les hoſtilitez ceſſerent de part & d'autre. La condition auec laquelle Henry fut compris en ce traité, fut que Guillaume ſon fils, auquel il laiſſoit la qualité de Duc de Normandie en feroit homage à Louys, & que Louys luy laiſſeroit la poſſeſſion de Giſors pour vn certain temps.

Il eſt certain que cette paix apporta de ſenſibles ioyes par tout, car elle remettoit le calme dans la France & dans l'Angleterre, qui commençoient à ſe broüiller auec plus de chaleur que 1117. *Mort de la Reyne Maltide.*

iamais ; mais cette ioye & ce calme ne furent pas de longue durée, la mort de la Reyne Matilde chaſſa la ioye de la Cour d'Angleterre, & la mort du Comte du Mans r'amena la guerre entre les Couronnes. Foulques Comte d'Anjou auoit eſpouſé la fille de ce Comte du Mans, la mort de ſon beaupere luy donnoit lieu de ſe mettre en poſſeſſion de ſes heritages, il le fit : Henry qui auoit vſurpé cette Seigneurie, comme nous l'auons dit cy-deſſus, ne pût ſouffrir qu'elle luy eſchapât des mains : Il mit quantité de vaiſſeaux ſous les voiles, aborda en Normandie, où il mit de nouuelles troupes ſur pied, attaqua Foulques qui s'eſtoit mis en eſtat de luy reſiſter : Foulques enuoya demander le ſecours de Louys ; Louys qui le deuoit proteger, parce qu'il eſtoit ſon vaſſal, ſe mit à la teſte d'vne forte armée, & fit marcher contre l'Anglois, Henry fut battu ; ſa défaite fit que Louys ſe jetta dans la Normandie, dans laquelle il prit d'abord quelques Places : Mais comme on auoit trouué moyen d'appaiſer la premiere guerre, on en trouua encor

La guerre ſe renouuelle entre les Couronnes de Frãce & d'Angleterre.

1118.

pour faire ceſſer la ſeconde. Foulques auoit vne fille vnique nommée Matilde, on propoſa de la marier auec Guillaume fils d'Henry, les parties en demeurerent d'accord ; ce mariage s'accomplit, ſa perfection fit que les armes tomberent des mains des vns & des autres.

Henry ſe remit donc ſous les voiles pour retourner en Angleterre : Guillaume ſon fils y voulut repaſſer quelque temps apres auec vn frere naturel qu'il auoit nommé Richard, & vne ſœur naturelle que le Comte du Perche auoit eſpouſée : La mer s'émeut deux heures apres qu'il euſt eſloigné les coſtes de la Normandie, & s'émeut auec vne violence ſi grande, que toute l'experience des Mathelots n'ayant pû ſauuer ſon vaiſſeau, il fut mis en pieces contre des rochers, & tout ce qu'il portoit perit. *Guillaume fils d'Henry fait naufrage.* 1120.

Henry auoit eu beſoin de courage pour ſupporter la mort de la Reyne Matilde ſa femme ; Il eut encor plus beſoin de toute la grandeur de ſon ame pour ſouffrir ce nouueau malheur : Il luy fit verſer des larmes, mais

ces larmes furent ſuiuies d'vne ſi puiſſante rage, que la haine qu'il portoit au Roy de France ſe renouuellant, comme s'il eut eſté la cauſe de ce malheureux & triſte naufrage, qu'il ſe propoſa de perir & de faire perir tout ce qu'il auoit d'amis, plutoſt que de ne ſe point venger ſur luy de la perte qu'il auoit faite. Il donna donc de nouueaux ordres de remettre des troupes ſur pied, & dépeſcha des Ambaſſadeurs à l'Empereur Henry ſon gendre, pour l'obliger à luy enuoyer du ſecours: Cependant, quoy que ſa douleur fuſt toute forte, il ne laiſſa pas de ſonger à donner de nouueaux ſucceſſeurs à la Couronne, car il épouſa Adelitrie, fille de Geofroy Duc de Brabant, de laquelle il n'eut pourtant point d'enfans.

Nouuelles diſpoſitions & la guerre contre la France. 1121.

Comme les Roys ont des gens par tout qui les tiennent auertis de tout ce qui regarde leurs intereſts, Louys Roy de France ne tarda pas longtemps à ſçauoir le grand appareil qui ſe faiſoit contre luy beaucoup plus toſt, qu'il ne fuſt en eſtat de luy faire du mal. La politique & la raiſon l'obligeoient

bligerent à n'en pas mépriſer l'auis, il ſe mit auſſi en poſture de receuoir cet ennemy de la bonne ſorte, & pour le faire il enuoya des commiſſions aux plus braues gens de tout ſon Royaume, leſquels ſe picquant d'honneur en cette rencontre le ſeruirent meſme au de là de ce qu'il vouloit : Cependant voulant arriuer à ſes fins par toutes les voyes poſſibles, il mit vne nouuelle & tres-dangereuſe affaire ſur les bras de cet ennemy ; Car ayant fait declarer par ſon Parlement que la Duché de Normandie appartenoit à Guillaume, dit la Courte houſſe, fils 1128.
& legitime heritier de Robert, lequel eſtoit alors Comte de Flandres, & qui en auoit eſté priué par Guillaume le Conquerant, fils baſtard de ce meſme Duc, il fit armer les Flamands pour appuyer le droit de leur Prince.

Cette guerre fit beaucoup de bruit, & ſelon les apparences elle deuoit eſtre fort ſanglante, neantmoins elle n'eût pas la moitié de la fureur que l'on croyoit qu'elle auroit : la raiſon de cela fut que Foulques ne voulut point appuyer les armes de Henry, 1128.

quoy qu'il fuſt ſon gendre, contre Louïs qui eſtoit ſon Seigneur & ſon Souuerain, & que d'ailleurs, l'Empereur Henry qui s'auançoit auec quarante mille hommes pour ſecourir l'Anglois, dont il auoit eſpouſé la fille n'oſa s'enfoncer dans la France, & fut contraint de retourner en Allemagne ſans auoir tiré l'eſpée, parce qu'il apprit que Louïs l'attẽdoit ſur les frontieres de ſon Rõyaume auec vne armée de quatrevingt mille hõmes; De ſorte que tout ce qui ſe paſſa de conſiderable en cette occaſion ne conſiſta qu'en deux choſes: la premiere, fut la mort de Guillaume Comte de Flandres, qui diſputoit la Normandie à Henry, lequel fut tué au ſiege d'Aluoſt: la ſeconde, vne bataille qu'Amaury Comte de Montfort, General d'vne partie de l'Armée Françoiſe gagna contre Henry, qui fut contraint de retourner en Angleterre pour y digerer ſon courroux.

Henry battu par le Comte de Montfort.

1124. *Eſtat de l'Eſcoſſe.*

Alexandre Roy d'Eſcoſſe eſtant mort pendant qu'on demeſloit toutes ces fuſées, Dauid ſon frere occupa ſa place, & l'occupa ſi dignement qu'il fuſt l'objet de

toute l'amour de ses peuples.

Il y auoit 25. ans qu'Henry portoit le Sceptre des Anglois, quand il abandonna la Normandie pour retourner en Angleterre ; Sa vie s'estendit encore dix ans au de là, pendant lesquels il ne parla plus de faire la guerre, mais cependant il se passa des choses qui meritent bien de tenir icy quelque rang.

L'Empereur Henry s'estant laissé mourir peu de mois apres qu'il eust ramené son armée en Allemagne, l'Imperatrice Matilde de laquelle il n'auoit point eu d'enfans, fut renuoyée en Angleterre : Si-tost qu'elle y fust arriuée, Henry fit assembler tous les Prelats & tous les Barons du Royaume pour leur faire prester le serment de fidelité à cette Princesse, & leur faire promettre solemnellement de luy conseruer la Couronne qui luy estoit legitimement deuë apres son trespas, & dautant qu'il auoit soigneusement obserué l'humeur ambitieuse d'Estienne Comte de Boulogne, fils de sa sœur Adele, & par consequent son neueu, il fut le

1126.

Henry fait prester le serment à l'Imperatrice Matilde sa fille.

premier duquel il exigea ce ſerment, & le premier qu'il lia par cette ſolemnelle promeſſe qui fut faite ſans difficulté, mais qui fut mal executée, comme nous le dirons à la ſuitte de noſtre diſcours.

1127. Cela fait, il prit la reſolution de paſſer en Normandie, le ſujet qui luy donna ce mouuement, fut qu'il apprit que Foulques Comte d'Anjou, s'eſtant croiſé pour faire le voyage de la Terre Sainte, auoit mis Geofroy ſurnommé Plantaget ſon fils, en poſſeſſion de tous ſes Eſtats, & qu'il jugeoit ce jeune Prince digne des affections de Matilde ſa fille; en effet il la luy fit eſpouſer, & de ce mariage ſortit vn fils auquel on donna le nom d'Henry, qui fut depuis Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre ſous le nom d'Henry Second.

L'Imperatrice Matilde mariée auec le Comte d'Anjou.

Cette grande affaire eſtant faite, & la Paix jurée preſqu'en meſme temps entre la France & l'Angleterre, ayant mis l'eſprit de ce Prince dans vne tranquillité qu'il n'auoit jamais parfaitement bien gouſtée, il ne s'appliqua plus qu'à fonder des Monaſte-

Digitized by Google

res, baſtir des Chaſteaux, & à faire fermer des Bourgs pour en compoſer de belles Villes; En quoy ayant employé ſept ou huict années, il mourut enfin à Roüen; Ses entrailles y furent enterrées, ſon corps fut porté en Angleterre où on luy donna la ſepulture dans le Monaſtere de Reading, qu'il auoit fondé prés de la Tamiſe. *Mort d'Henry.*

Il n'auoit point eu d'enfans d'Adelicie ſa ſeconde femme, il laiſſa pourtant cinq fils naturels, & ſept filles naturelles de trois Concubines. Les enfans maſles furent Robert Comte de Gloceſter, Renaud Comte de Cornwal, Robert, Gilbert, & Guillaume Duc de Toucy: Les filles furent mariées à Rotrow Comte de Perche, à Conan Comte de Bretagne, à Euſtache Comte de Breteüil ou de Pacy, à Guillaume Goyet Seigneur du Perche-Goüet, ou Vicomte de Beaumont, à Mathieu Seigneur de Montmorency, & au Comte de Meullent. 1135.

ESTIENNE
Vſurpateur de la Couronne.

Ie n'auois point de droit au Royal Diadéme,
Mon addreſſe pourtant m'en rendit poſſeſſeur,
Mais ie n'eus point de Succeſſeur
Qui pût tenir ma place en ce Siege ſupréme.

SOMMAIRE.

Eſtienne vſurpe la Couronne. Son Sacre & ſon Couronnement : Le Roy d'Eſcoſſe ſe iette dans la Comté de Northumberland. Il y eſt défait. Geofroy Duc d'Anjou attaque la Normandie. Reuolte des Seigneurs Anglois. Le Roy d'Eſcoſſe ſe ſert de cette conionćture pour commencer la guerre. Il eſt battu pour la ſeconde fois. Matilde femme de Geofroy paſſe en Angleterre auec vne armée pour diſputer la Couronne à Eſtienne. Ce Prince aſſiege l'Incoln. Il y eſt défait & fait priſonnier. Matilde eſt reconnuë pour Souueraine. Elle eſt chaſſée de Londres par les habitans. Pourquoy. Elle aſſiege Wincheſter. Son armée eſt taillée en pieces. Le Comte de Gloceſter ſon frere, & General de ſon armée eſt fait priſonnier. Matilde déliure Eſtienne pour le rachepter. Défaite d'Eſtienne. Matilde aſſiegée dans Oxford. Eſt contrainte d'a-

bandonner la place. Origine des guerres de Loüis Roy de France, & d'Henry Second Roy d'Angleterre. Loüis repudie Eleonor. Henry l'eſpouſe. Mort du Roy d'Eſcoſſe. Malcolme ſon petit fils luy ſuccede. Mort de Geofroy Comte d'Aniou. Henry ſon fils paſſe en Angleterre pour diſputer la Couronne à Eſtienne. Les Prelats du Royaume accommodent cette querelle. Mort d'Eſtienne.

1135. VNe Couronne a tant de charmes qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi elle fait ſouuent des infidelles à la nature & à la iuſtice. Eſtienne Comte de Boulogne neueu du Roy deffunt, auoit eſté le premier à preſter le ſerment de fidelité à Matilde, & à promettre en preſence de tous les Prelats & de tous les Barons d'Angleterre, de luy conſeruer la Couronne qui luy appartenoit legitimement; Neantmoins l'ambition l'emporta ſur la parole qu'il auoit ſi ſolemnellement donnée, la raiſon n'eut pas aſſez de force pour le retenir dans vn deuoir ou l'honneur meſme vouloit

qu'il demeuraſt ferme, & il ſongea plus à pratiquer les Grands du Royaume pour arriuer à cette Couronne, qu'à faire donner vne ſepulture Royale à ſon oncle.

Addreſſe d'Eſtienne pour arriuer à la Couronne.

Il y en eut d'aſſez foibles pour ne ſe pas ſouuenir qu'ils auoient fait le meſme ſerment de fidelité à Matilde que celuy qui les diſpoſoit à les violer ; il gagna tous les Prelats par vne promeſſe qu'il leur fit de les laiſſer diſpoſer de leurs biens en faueur de ceux pour leſquels ils auroient de l'affection, ce qui ne leur auoit iamais eſté permis : Il mit les Grands dans ſes intereſts par l'aſſeurance qu'il leur donna de les conſeruer inuiolablement dans les charges qu'ils poſſedoient : Il eſblouït le peuple par vn ſerment de donner vne nouuelle vigueur aux Loix du Royaume, & de ne le point charger d'impoſts. Enfin il agit auec tant d'adreſſe que s'eſtant puiſſamment inſinué dans le cœur des vns & des autres, il ne trouua point d'obſtacles à monter au Trône. En effet l'Archeueſque de Cantorbery luy imprima les Huilles ſacrées, le Cou-

ronna dans Weſtminſter le jour S. Eſtienne de 1135. & l'Eueſque de Sariſbury luy ayant mis le Sceptre en main dans cette meſme ceremonie, tous les Grands luy preſterent le ſerment de fidelité. Cela fait il fit donner la ſepulture au corps de ſon oncle, & partit peu de jours apres pour aller confirmer dans Oxford le ſerment qu'il auoit fait aux Prelats & aux Grands du Royaume de ne point retenir les biens des premiers, & de conſeruer tous les autres dans les charges & les dignitez où leur naiſſance & leur vertu les auoit eſleués.

1136. Quand la fortune careſſe les hommes ils ont toutes choſes à ſouhait, quand elle leur tourne le dos, il ſemble que ce ne ſoit que pour les expoſer à toutes les diſgraces du monde: Elle auoit fauoriſé l'addreſſe d'Eſtienne pour le faire arriuer au Trône, elle le ſuiuit encor dans vne guerre que le Roy d'Eſcoſſe luy ſuſcita, car elle luy fit recouurer Carlile & Neucaſtel que ce Prince Eſcoſſois auoit pris dans la Comté de Northumber-

Le Roy d'Eſcoſſe ſe iette dans la Comté de Northumberland.

land, & le fit meſme triompher d'Hugues Bigod qui luy auoit enleué Nowach, d'vn Comte nommé Robert qui s'eſtoit emparé de Butincton, & de Baudoüin de Reuers, qui s'eſtoit rendu maiſtre d'Oxford. Mais comme cette inconſtante maiſtreſſe du ſort des humains n'eſt pas touſiours d'vne meſme humeur, & qu'elle prend ſouuent plaiſir de mettre à bas ce qu'elle a quelquefois eſleué bien haut, ce bon heur ne dura guere à cet ambitieux. Nous verrons ſes diſgraces quand il ſera temps, cependant ſuiuons noſtre route afin que nous arriuions plus heureuſement au port auquel nous tendons.

Ie croy que le Lecteur aura bien remarqué que cette Couronne apartenoit legitimement à Geofroy Comte d'Anjou fils de Foulques, qui auoit alors obtenu la Couronne de Ieruſalem, puis qu'elle appartenoit à Matilde qui eſtoit ſa femme; voila pourquoy ne me voulant point mettre en peine de dire encore vne fois ce que j'ay dit là deſſus, je diray que ce Comte ne pouuant ſouffrir vn

vſurpateur ſur ſon Trône que ſa femme ſeule deuoit occuper, il ſe propoſa d'en chaſſer Eſtienne, & de commencer cette grande affaire par la conqueſte de la Normandie, les Barons de laquelle ayant ſuiuy le mouuement de ceux d'Angleterre auoient reconnu cet vſurpateur pour leur Souuerain.

1137. Il auoit beſoin des armes de France pour faire ce coup important, il en implora le ſecours: Louïs le Ieune qui auoit ſuccedé à cette Couronne à Louïs le Gros ſon pere, luy donna des troupes, il les employa dignement, & fit ſi bien la guerre, qu'il mit vne grande partie de la Normandie à l'obeïſſance; ce qui l'obligeant à quelque ſorte de reconnoiſſance, il fit premierement hommage à Louïs, & pouſſant plus loin ſon reſſentiment, luy dõna le païs Vexin: Mais quoy que Louïs euſt toute ſorte de ſujet d'eſtre ſatisfait, il ne luy continua pas ſon aſſiſtance ny ſon amitié; Car Eſtienne ayant fait paſſer en Normandie vne forte armée, il fit alliãce auec luy par le mariage d'vne ſœur qu'il auoit nõmée Conſtãce, auec le Prince Euſtache ſon

Geofroy Duc d'Anjou attaque la Normandie.

fils & luy donna le moyen de ſe mettre en poſſeſſion de cette Prouince de laquelle Euſtache luy fit hommage. C'eſtoit défaire ſon premier ouurage: Henry fils de Geofroy qui regna depuis en Angleterre ſous le nom d'Henry ſecond, imprima ſi fortement cét outrage dans ſon eſprit, qu'ayant conceu vne hayne inuincible contre Loüis, il ne luy pardonna jamais. Nous verrons à la ſuitte de nôtre diſcours les effets de cette colere; diſons cependant les choſes qui les precederent.

Iuſques-là le Regne d'Eſtienne auoit eu quelque choſe de glorieux; mais la fortune l'abandonna tout d'vn coup, & il ſe vid bien prés de ſa ruïne dans le meſme temps que le recouurement de la Normandie luy donnoit ſujet de croire qu'elle eſtoit encor dans ſes intereſts: Huit des principaux Seigneurs d'Angleterre ſe laſſerent d'vn gouuernement ſi peu legitime: Ils ſe ſaiſirent d'Hereford, de Briſtow, de Duneſtor, & de cinq autres places conſiderables; Il ſe mit en campagne pour les aller mettre au deuoir. Dauid

Les Anglois ſe reuoltẽt contre Eſtiẽne. 1138.

Le Roy d'Eſcoſſe ſe ſert de cette conionćture pour recōmencer la guerre.

Roy d'Eſcoſſe ſe ſeruant d'vn ſi grand deſordre ſe jetta dans la Comté de Northumberland, s'en rendit maiſtre, & ſuiuant la fortune qui ſembloit auoir entrepris de fauoriſer le courage de ſes ſoldats, marcha dans la reſolution d'aller aſſieger la ville d'York : Mais la Nobleſſe de cette Prouince s'eſtant aſſemblée auec le plus de ſoldats qu'elle pût leuer ſous la conduite des Seigneurs d'Aumale, de Nottingham, d'Eſpec, de Laſcy, de l'Archeueſque de cette Ville, & par les ſoins de l'Eueſque de Durham; elle combatit ſi brauement, qu'ayant de premier d'abord jetté l'épouuante dans l'ame de ces ennemis, ils ſongerent plûtoſt à fuïr qu'à ſe défendre auec vigueur ; ſi bien que la terre ayant eſté couuerte de plus de dix mille morts en fort peu de temps, tout ce que pût faire Dauid, fut de ſe ſauuer auec peu de ſuite.

Cette victoire eſtoit aſſez importante pour faire conceuoir à Eſtienne la reſolution d'aller attaquer ce Prince juſques dans le ſein de l'Eſcoſſe ; mais il n'oſa former ce deſſein ; au

Digitized by Google

contraire, ayant eu auis que Matilde armoit les Angeuins, & qu'elle auoit enuoyé demander du secours à tous ses amis pour venir joindre les soûleuez d'Angleterre, auec lesquels elle pretendoit bien de le detrôner, il fit la paix auec luy sans le pouuoir pourtant obliger à joindre ses armes aux siennes pour se conseruer la Couronne.

Il ne s'appliqua donc plus qu'à mettre les soulleuez à la raison: Le Comte de Gloceſter, frere naturel de Matilde, s'estoit emparé de Lincoln, il y alla mettre le siege: Cependant Matilde estant arriuée en Angleterre auec quelques troupes, elle y fut tout incontinent jointe par vn grand nombre de bonnes gens, lesquels s'estant mis sous les ordres du Comte de Gloceſter & du Comte de Cheſter son fils, marcherent droit au Camp ennemy pour luy faire le leuer siege. Cette marche surprit Estienne; mais comme il estoit soldat, & qu'il ne manquoit point de conduite, il ne ballança point à mettre ses gens en bataille pour aller combatre ces ennemis. Ses troupes estoient plus fortes que celles qui le

1139. *Matilde fême de Geofroy passe en Angleterre pour disputer la Courõne à Estienne.*

Bataille. Estienne prisonnier.

Matilde recõnuë

venoient attaquer, neantmoins elles furent les plus malheureuſes : Il fut défait apres vn combat de quatre heures, & la fortune luy fut ſi contraire, que ne s'eſtant pû ſauuer comme la pluſpart de ſes compagnons ſe ſauuerent ; il fut pris & conduit à Matilde, qui par vne ſi belle victoire fut reconnuë par la pluſpart des Anglois pour Maiſtreſſe & Dame Souueraine de ce grand Eſtat.

Les habitans de Londres la chaſſent.

Elle ne jouït pourtant pas long-temps de la gloire de ſon triomphe, ny de la ſatisfaction de tenir ſon ennemy dans ſes fers. Elle auoit la naturelle fierté de ſon pere, elle fit des ennemis de tous ceux qui s'eſtoient declarez pour elle ; elle voulut mettre des impoſts ſur la ville de Londres afin d'en tirer de l'argent pour faire la guerre, ils la chaſſerent : Vn petit corps d'armée que le Roy d'Eſcoſſe ſon oncle luy amena luy enflant le cœur, elle prit la reſolution d'aller aſſieger Wincheſter qui eſtoit dans les intereſts de ſon concurrent. L'Eueſque de cette place qui eſtoit frere d'Eſtienne appella les peuples de Kent à ſon

1140.

ſecours; les malcontens du gouuernement de Matilde luy menerent de belles forces : Il ſortit des troupes de Londres en ſa faueur ; la jonction de toutes ſes forces eſtonna Matilde, elle leua le ſiege pour aller combatre ; ſon armée fut défaite & taillée en pieces ; le Roy d'Eſcoſſe ſe ſauua , mais le Comte de Gloceſter ayant eſté pris, il ſalut que cette Princeſſe remit Eſtienne en liberté pour la redonner à ſon frere ; de ſorte qu'Eſtienne ſe trouuant ſur ſes pieds comme auparauant, la guerre reprit toutes ſes chaleurs.

Eſtienne remis en liberté.

Le Duc Geofroy, mary de Matilde, fut plus heureux que ſa femme, car il reduiſit cependant toute la Normandie à l'obeïſſance par le ſecours qu'il receut de Valeran Comte de Meullent, le plus conſiderable Seigneur de cette Prouince, lequel l'ayant mis en poſſeſſion des Chaſteaux de Montford, de Faleze, d'Annou, de Mortain, & de pluſieurs autres fortereſſes, luy fit finalement ouurir les portes de toutes les Villes. Il n'auoit pris les armes que pour l'intereſt de ſa femme ; auſſi dés l'heure meſme qu'il ſe vid

Geofroy met toute la Normãdie a l'obeiſſãce.

poſſeſſeur de cét Eſtat, il le remit à ſon fils Henry, & voulut qu'il prit le nom de Duc de Normandie.

Il ſembloit que la fortune euſt fait deſſein de ſe reconcilier auec Eſtienne, en luy faiſant rendre la liberté par le moyen que ie viens de dire; mais elle fit bien voir qu'elle n'eſtoit point encore d'accord auec luy. Il s'étoit auancé juſques dans la Comté de Wincheſter pour y faire fortifier vne place qu'il trouuoit importante à la ſuite de ſes deſſeins; quelques Partiſans de Matilde le ſurprirent, taillerent en pieces les troupes qui l'accompagnoient, & le reduiſirent à prendre la fuite pour ne tomber pas encore vne fois entre les mains de ſa concurrente.

1142. *Défaite d'Eſtiēne.*

Mais cette Princeſſe ne fut guere plus heureuſe que luy, car ayant choiſi la ville d'Oxford pour ſa retraite, elle y fut aſſiegée par Eſtienne, & reduite à vne extremité ſi grande, que ne la pouuant plus défendre, elle fut contrainte de l'abandonner, & de ſe ſauuer à la faueur des tenebres, & par le trajet d'vne riuiere qui paſſe prés

Matilde aſſiegée dans Oxford.

de cette ville, qui ſe trouuant toute glacée, facilita ſon éuaſion.

Il ſe paſſa beaucoup d'autres choſes dans la continuation de la guerre, mais dautant que ces petites hoſtilitez ſont plus propres à vne hiſtoire generale qu'à vn abbregé, & qu'elles ne ſont pas les plus belles matieres de la ſuite de mon diſcours, ie les paſſeray ſous ſilence pour dire quelque choſe de plus important.

Pendant que toutes ces fuſées ſe démeſloient en Angleterre, & que Geofroy mettoit la Normandie à l'obeïſſance, Loüis le Ieune Roy de France s'occupoit à faire la guerre en Leuant, pour maintenir les Chreſtiens dans la poſſeſſion de la Terre Sainte. Il auoit épouſé du viuant de Loüis le Gros ſon pere Eleonor, heritiere de la Duché de Guyenne: Il auoit mené cette Princeſſe auec luy: Saladin General des Infidelles eſtoit vn homme bien fait, & qui ſans doute auoit toutes les qualirez qui font vn grand Prince; cette bonne mine luy toucha le cœur, elle en deuint amoureuſe, elle luy écriuit des billets, ils ſe virent: 1149. *Origine de la guerre entre Loüis Roy de France.*

& Henry II. Roy d'Angleterre.

Cette familiarité vint à la connoiſſance de Loüis ; elle luy fit mal au cœur, & luy donna plus d'vne fois le mouuement de l'abandonner dés ce meſme tẽps ; mais de puiſſantes conſiderations l'ayant empeſché de pouſſer alors ſon reſſentiment juſqu'au bout, il creut qu'il faloit attendre vn tẽps plus commode, & dans cette penſée ayant ſeulement donné des ordres de l'obſeruer de plus prés, il cõtinua d'agir dans l'armée comme il auoit fait juſqu'à la fin de la guerre. Mais dés le meſme temps qu'il fut de retour de ce beau voyage, il parla de la repudier, & ſans vouloir dire le veritable mouuement de
1149. cette repudiation, allegua ſeulement qu'elle eſtoit ſa parente trop proche pour eſtre ſa femme.

Loüis repudie Leonor.

Il eſtoit juſte qu'on examinât ces raiſons, le Pape auſſi fit aſſembler vn Concile à Buagency qui eſt ſur la riuiere de Loire, auec ordre aux Archeueſques de Rheims, de Sens, de Bordeaux & de Roüen, d'informer du degré de la parenté. Il ſe trouua que ce mariage ne s'eſtoit pû faire dans les regles des ſaints Canons ; il fut caſſé,

permis aux parties de se pouruoir où il leur plairoit. Loüis épousa Constance fille d'Alfonce Roy de Castille. Eleonor à qui Loüis auoit rendu la Guyenne deuint peu de temps aprés femme d'Henry, qui fut successeur d'Estienne à la Couronne d'Angleterre ; ainsi ce Prince estant maistre des deux plus belles Prouinces de France, il arriua que cette grandeur jointe au ressentiment de l'outrage qu'Henry croyoit auoir receu de Loüis dans l'alliance qu'il auoit faite auec Estienne, produisit de grandes guerres entre ces deux Princes. Nous en verrons bien-tost le feu ; disons cependant ce qui se passa auant qu'on en vint à ces termes.

Henry l'épouse.

1150.

La mort enleua cependant & presqu'en mesme temps quatre personnes fort considerables : La premiere fut Matilde femme d'Estienne ; la seconde vn fils qu'il auoit qu'on nommoit Eustache ; la troisiéme, Dauid Roy d'Escosse ; la quatriéme, Geofroy Comte d'Anjou, pere d'Henry Duc de Normandie. Estienne n'auoit point eu d'enfans de la Reyne sa femme que

Mort du Roy d'Escosse. Malcolme son petit fils luy succede.

cét Euſtache, dont nous venons de parler: Le Roy d'Eſcoſſe auoit trois petits fils ſortis d'vn fils vnique qu'il auoit, lequel eſtoit decedé long-temps deuãt luy; l'aiſné s'appelloit Malcolme, il le laiſſa poſſeſſeur de ſa Couronne;

1151. *Mort de Geofroy Comte d'Anjou.* Quant à Geofroy Comte d'Anjou, il auoit eu de l'Imperatrice Matilde ſa femme trois enfans maſles, Henry, Geofroy & Guillaume. Il auoit inueſty le premier de la Duché de Normandie; il laiſſa par ſon teſtament la Comté d'Anjou à Geofroy, & la Comté de Mortain à Guillaume le cadet de tous.

Henry eſtoit donc puiſſant en France, parce qu'il y poſſedoit les deux plus belles Prouinces du Royaume; Neantmoins toutes ces terres n'eſtans pas capables de remplir ſon ambition, il voulut aller diſputer luy-meſme la Couronne d'Angleterre que ſa mere diſputoit déja pour luy. Il chargea trẽte-deux vaiſſeaux de ſoldats choiſis; les Partiſans de ſa mere l'allerent joindre dés l'heure meſme qu'il euſt pris terre: Malmeſbury fut la premiere conqueſte qu'il fit, il attaqua les Châ-

Henry paſſe en Angleterre.

1152.

teaux de Reading & de Bortwelle, il s'en rendit maiſtre ; & comme il apprit qu'Eſtienne eſtoit en campagne dans la reſolution de luy preſenter la bataille, il fit marcher droit à luy pour le rencontrer.

Mais quoy qu'ils témoignaſſent tous deux beaucoup de paſſion de ſe joindre, ils n'en vindrent point aux dernieres extrémitez. L'Archeueſque de Cantorbery, celuy d'York, quelques autres Prelats, & quelques-vns des plus conſiderables Seigneurs du Royaume s'entremirent d'accommoder vne ſi dangereuſe querelle ; Ils obtindrent de l'vn & de l'autre vne tréue de quelques jours ; on leur accorda meſme vne conference : Cette conference produiſit la paix: Elle ſe fit à condition qu'Eſtienne poſſederoit la Couronne juſqu'à ſa mort ; mais qu'il feroit vne declaration publique deuant tous les Prelats & tous les Grands du Royaume aſſemblez, qu'elle appartenoit legitimement à Henry ; ce qui ayant eſté fait, on mit bas les armes par tout, & toutes choſes demeurerent dans vne profonde tranquilité.

Les Prelats du Royaume accommodent cette querelle.

1153.

Digitized by Google

Mort d'Eſtienne.

1154.

Eſtienne veſcut encore encor quinze ou ſeize mois apres cét accommodement, au bout duquel temps eſtant mort dans la Comté de Kent, ſon corps receut la ſepulture dans l'Abbaye de Ferriesham où ſa femme & ſon fils eſtoient enterrez; Cependant Eleonor femme d'Henry mit heureuſement au monde vn fils qui fut appellé Guillaume, & cependant encore comme il n'y auoit point eu juſques-là d'Archeueſques en Irlande, Iean Paygrion, Legat du Saint Siege, y porta quatre Palliums pour les villes d'Armach, de Dublin, de Caſſel, & de Tromond ou Troam.

Naiſſance de Guillaume fils de Henry.

HENRY SECOND.

Ie trouuay l'Angleterre en vn funeſte eſtat,
Lors que la main du Ciel la mit en ma puiſſance;
Mais ie rendis aux Loix leur luſtre & leur éclat,
Et rangeay les Gallois à mon obeyſſance.

SOMMAIRE.

Henry se rend en Angleterre. Son Sacre & son Couronnement. Belle politique de ce Prince. Il retire des mains du Roy d'Escosse les Comtez de Northumberland, de Cumberland, & de Westmorland. Se propose d'attaquer l'Irlande. Il ne le fait pas. Pourquoy. Les Gallois se reuoltent. Il les met à l'obeyssance. Guerre entre ce Prince & Geofroy Comte d'Anjou son frere. Il passe en Bretagne pour mettre la ville de Nantes à l'obeyssance. Mort de Guillaume son fils. Naissance d'vn autre fils auquel il fait donner le nom de Richard. Henry fait la guerre au Comte de Toloze. Loüis Roy de France mene vne armée au secours du Comte. La paix se fait entre ces Princes par le mariage d'Henry fils de Henry auec Marguerite de France fille de Loüis. Eleonor fait vn troisiéme fils à Henry. Adresse de ce Prince pour se rendre maistre de la

Bretagne. Il porte ſes armes en Irlande. Met la meilleure partie de ce Royaume à l'obeyſſance. Aſſocie ſon fils Henry au gouuernement de l'Eſtat, & luy fait preſter le ſerment de fidelité par tous les Grands du Royaume. Tous ſes enfans ſe reuoltent contre luy. Il eſt attaqué par le Roy d'Eſcoſſe. Sa conduite le fait triompher de tous. Le Roy d'Eſcoſſe eſt battu, fait priſonnier, & contraint de faire releuer ſa Couronne de celle d'Angleterre. Loüis Roy de France fait paſſer vne armée en Angleterre en faueur du jeune Henry ſon gendre. Elle y eſt défaite. Trêue entre ces Princes. Loüis aſſiege Roüen. Le vieil Henry repaſſe la mer pour ſauuer la place. Il y iette du ſecours. Entreueuë de ces deux Roys. Infructueux pourparler de paix. Henry marche en Poitou. Richard ſe remet au deuoir. Paix generale entre tous ces Princes. Louis Roy de France cede la Couronne à ſon fils Philippe. Le ieune Henry prend les armes pour obtenir celle de ſon pere. Sa mort. Mort de Geofroy. Mort de Matilde. La guerre ſe renouuelle entre

les Couronnee de France & d'Angleterre. Le Legat du Pape la termine. Croiſade pour le voyage de la Terre Sainte. Inſtitution des diſmes. Voyage rompu par le renouuellement de la guerre entre Philippe Auguſte & Henry. Richard la fait à ſon pere. Pourquoy. Mort de Henry.

1154. S'Il eſt vray que les bonnes fins dépendent des bons commencemens, le regne de ce Prince doit eſtre tout illuſtre & tout glorieux ; car il eſt certain qu'il commença par vne prudence & par vne conduite qui ne ſont pas ordinaires en vn jeune Prince. Il eſtoit en Normandie quand il apprit la mort d'Eſtienne ; il en partit deux jours apres l'auoir receuë, & arriua fort heureuſement en Angleterre le 7. jour de Decembre de 1154. Il deuoit tout attendre des marques d'affection qu'il auoit receuës des Anglois au premier voyage qu'il y auoit fait ; il ne ſe peut rien faire de meilleure grace que l'accueil qu'on luy fit alors : La plus grande partie des Pre-

Henry paſſe en Angleterre.

lats & des Seigneurs du Royaume s'eſtoient rendus dans Londres : Ils l'y receurent auec toutes les marques d'amour & de joye qu'il en pouuoit eſperer ; & comme ils eſtoient tous d'accord de le faire monter au Trône, on ne luy differa cette gloire que juſqu'au Dimanche qui preceda la Feſte de Noël, auquel jour l'Archeueſque de Cantorbery le ſacra dans Weſtminſter auec toutes les ceremonies ordinaires.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Cette pompe s'eſtant faite auec grand éclat, il voulut témoigner qu'il meritoit la Couronne qu'il auoit receuë, & commença à faire voir à ſes peuples ce qu'ils deuoient attendre de ſa conduite. Les Flamands & quelqu'autres Nations s'eſtoient introduits dans le Royaume ſous pretexte d'y porter les armes en faueur du Roy deffunt : Ils y auoient apporté des inconceuables deſordres ; il les en chaſſa par vn Edict qui ne les menaçoit rien moins que de la mort, s'ils ne ſe retiroient dans leurs Prouinces : Quantité de particuliers auoient fait éleuer des fortereſſes pour s'aſſeu-

Belle police de ce Prince.

rer contre l'insolence des soldats, il les fit abbatre. Les Loix estoient toutes corrompuës, il les restablit en leur lustre : Les droits de la Couronne estoient à demis perdus, il les remit en l'estat qu'ils estoient auant les desordres de la guerre : Le Comte d'Aumale s'estoit rendu maistre du Chasteau de Scharcheburg qui sembloit imprenable par ses fortifications & par son assiette ; il le luy fit abandonner : Le Comte de Mortemer s'estoit fortifié dans le Chasteau de Breges, il le fit assieger & le contraignit d'en sortir. Dauid Roy d'Escosse s'estoit emparé des Comtez de Northumberland, de Cumberland, & de Westmorland pendant le regne d'Estienne, & les auoit obtenües de ce Prince sous les conditions de foy & homage, il ne voulut point souffrir qu'elles fussent retranchées de la Couronne : Il en enuoya demander la restitution, Malcolme qui regnoit alors n'osa prendre les armes pour en conseruer la possession : Enfin ce Prince apporta tant de conduite à s'establir dans ce Royaume, qu'ayant pacifié

tous les desordres qu'il y auoit rencontrez, il se rendit beaucoup plus agreable à ses peuples, & plus redoutable à tous ses voisins que ces predecesseurs ne l'auoient esté.

Son humeur qui estoit toute guerriere ne pouuant pourtant point goûter la douceur de ce grand repos, il entreprit vne chose digne de son courage, & d'vne genereuse ambition: L'Irlande luy sembloit vne piece qui pouuoit ajoûter vn grand éclat à sa Couronne; il se proposa d'y porter ses armes pour la conquerir: Mais comme il ne vouloit point que cette conqueste luy pût donner le nom d'vsurpateur, il enuoya des Ambassadeurs à Rome pour remontrer au Pape Adrian IH. que les habitans de cette Prouince se perdoient dans de nouueaux sentimens qu'ils prenoient de la Religion, & pour luy demander la permission de les attaquer hostilement pour les ramener au deuoir: Le pretexte estoit specieux; ce Pape estoit Anglois de nation; ce Prince obtint aussi facilement ce qu'il desiroit; mais il ne pût alors executer ce

1155. *Il se propose d'attaquer l'Irlande.*

qu'il s'eſtoit propoſé de faire ; pluſieurs raiſons en furent la cauſe: Voicy la premiere.

Les Gallois auoient ſouuent pris les armes pour ſe déliurer du joug des Anglois ; les forces naturelles de leurs montagnes & de leurs détroits, leur donnerent encor alors la volonté de les prendre pour recouurer leur liberté ; Cette nouuelle reuolte eſtoit trop importante pour en diſſimuler le coup : Henry ne la pouuant ſouffrir auſſi, ne manqua point d'y mener vne belle armée : Il trouua des obſtacles, il les franchit heureuſement ; il emporta la plus grande partie de leurs fortereſſes ; il battit ces mutins en quelques rencontres, & les remit au joug auec toutes les conditions qu'il jugea leur deuoir impoſer pour les maintenir au deuoir.

1156. *Les Gallois ſe reuoltent.*

L'heureux ſuccez de cette guerre luy laiſſant donc la liberté de reprendre le deſſein d'attaquer l'Irlande : il ne licentia pas ſon armée, au contraire il fit de puiſſantes leuées pour venir plus facilement à bout d'vn ſi grand deſſein : Mais dans le meſme

Digitized by Google

temps qu'il se disposoit à marcher, il apprit que Geofroy Comte d'Anjou son frere remuoit en France; cela luy fit oublier le voyage d'Irlande, pour marcher d'vn autre costé: Il passa la mer, & parce que les Chasteaux de Loudun, de Mirebeau, & de Chinon estoient les trois pieces qu'il soûtenoit luy auoir esté laissées par le testament de leur pere: Il les assiegea, les prit, & ne luy voulut accorder aucune grace que celle de luy donner pour le reuenu de ces terres, trois mille liures d'argent tous les ans; sçauoir deux mille liures monnoye d'Anjou, & mille liures monnoye d'Angleterre.

Guerre entre ce Prince & Geofroy Comte d'Anjou son frere.

Cette condition n'estoit pas fort facile à receuoir, il falut pourtant que Geofroy cedat à la force, & qu'il en demeurat content: Mais comme la fortune s'estoit declarée contre luy en cette rencontre, elle luy fit voir quelque temps aprés qu'elle ne vouloit pas touſiours estre son ennemie. Les habitans de Nantes en Bretagne n'ayant point de maistre, ils luy enuoyerẽt offrir leur obeïssance & le supplierent de vouloir estre leur Seigneur. L'estat où

1157.

il estoit ne luy permettant pas de refuser vne si auantageuse fortune, il accepta les marques qu'ils luy rendoient de leur biẽ-veillance: ils le receurẽt dãs leur Ville, & luy témoignerent toute l'affection que des sujets amoureux de la vertu de leur Prince estoiẽt capables de luy témoigner. Mais il ne joüit pas long-temps des auantages que cette nouuelle grandeur luy donnoit. Il mourut cinq mois apres, sa mort fit naistre la guerre en Bretagne, car le Comte de Richemont qui possedoit déja la meilleure partie de cette grande Prouince n'ayant point perdu de temps à s'emparer de cette Place, Henry repassa la mer pour la demander par droit de succession fraternelle; le Comte ne fut point d'humeur à luy ceder, Henry l'assiegea ; les forces du Comte ne furent pas capables de la défendre, le Comte l'abandonna; son esloignement fit que les habitans se rendirent, & qu'ils protesterent de ne dépendre plus que de la Couronne de leur vainqueur.

Mort de Geofroy. 1158.

Henry passe en Bretagne.

Cette conqueste remplit pour vn temps son esprit d'vne agreable dou-

eeut ; Mais comme la fortune meſle touſiours des maux aux biens qu'elle donne, cette douceur fut ſuiuie d'vne inconceuable amertume. Son fils aîné qu'il auoit fait appeller Guillaume, mourut ſur ces entre-faites, ſa mort le toucha juſqu'à luy faire perdre le gouſt de tous les plaiſirs que ſa Grandeur luy pouuoit donner, & il ſembloit meſme inconſolable, quoy qu'il euſt encor vn fils qu'on nommoit Henry. Mais comme cette meſme fortune chaſſe ſouuent nos douleurs par de nouueaux ſujets de joye qu'elle nous ſuſcite, il arriua que dans le meſme temps qu'il pleuroit la mort de cét aiſné, la Reyne Eleonor ſa femme en mit au monde vn autre, auquel il fit donner le nom de Richard.

Mort de Guillaume ſon fils.

Naiſſance d'vn autre fils auquel il fit donner le nom de Richard.

La naiſſance de cét enfant luy ayant fait oublier la mort du premier, il fut quelques mois en Angleterre à ne s'occuper qu'à donner vne nouuelle Police à l'Eſtat, mais ſe réueillant tout d'vn coup, comme ſi ce repos eut eſté injurieux à la grandeur de ſon courage, il reprit les armes & mit de

nouuelles forces ſur pied pour s'emparer de la Comté de Toloze qu'il pretendoit luy appartenir comme dépendante de la Duché de Guyenne qui eſtoit le patrimoine de la Reyne Eleonor ſa femme.

Henry fait la guerre au Cõte de Toloze.

Cette Prouince eſtoit poſſedée par vn Comte qu'on nommoit Raymond, il eſtoit braue de ſa perſonne, il ſe mit auſſi en poſture d vn homme qui vouloit genereuſement diſputer ce qui luy appartenoit legitimement; Mais comme l'ennemy qui luy alloit tomber ſur les bras eſtoit ſans comparaiſon plus puiſſant que luy, il n'oublia pas d'auoir recours aux armes de France; il enuoya ſupplier Louïs de le vouloir ſecourir; Ce Prince ne le pouuoit abandonner ſans bleſſer la reputation qu'il auoit acquiſe d'eſtre vaillant & genereux: Il ne luy promit pas ſeulement ce qu'il demandoit, mais il voulut marcher en perſonnè à cette guerre, afin d'appuyer ce Prince auec plus d'eſclat. Il ſe mit donc en campagne; Cependant quoy que Raymond euſt fait ſon poſſible pour s'oppoſer aux deſſeins de ſon enne-

1159.

Louys Roy de France ſe met aux champs pour le ſecourir.

my, il n'auoit pû conſeruer Cahors, dont ce Prince Anglois s'eſtoit emparé, ny empeſcher qu'il ne paruſt deuant les murailles de Toloze auec toute ſon armée. Mais ce ſiege ne fut pas long; car Louïs arriuant à la teſte d'vne belle armée, auant que les trauaux du Camp euſſent quelque perfection, Henry leua le ſiege, & mit ſes gens en bataille pour aller combatre cet ennemy. On n'en vint pourtant pas aux mains, la raiſon de cela fut, que quelques Seigneurs de l'vn & de l'autre party ayant propoſé le mariage de Henry, fils aiſné de Henry auec Marguerite de France, fille de Louys, les deux Roys en demeurerent d'accord, à condition que Louys donneroit le pays Vexin à Henry pour le dot de Marguerite ſa fille: Cette alliance fut le plus puiſſant motif de la paix; La ſeconde condition auec laquelle elle ſe fit, fut que la Comté de Toloze, de laquelle il eſtoit queſtion, demeureroit à Raymond, mais qu'il en feroit hommage à Richard ſecond fils d'Henry, auquel le pere auoit deſtiné la Duché

Mariage d'Henry fils d'Henry, auec Marguerite de France.

de Guyenne dés l'heure meſme que ſa mere l'euſt mis au monde. Ce jeune Prince d'Angleterre n'auoit que ſept ans, & Marguerite n'en auoit que trois, neantmoins Henry ayant voulu emmener cette Princeſſe en Angleterre, il y fit celebrer ce mariage peu de mois apres qu'il y fut arriué auquel temps la Reyne Eleonor luy ayant encor fait vn quatriéme fils, il le fit appeller Geofroy.

1160. *Eleonor fait vn quatriéme fils à Henry.*

Vn auare n'eſt iamais content, vn ambitieux ne trouue rien qui le ſatisfaſſe. Henry joüiſſoit d'vn repos le plus doux du monde, il ne le gouſta pourtant pas aſſez bien pour en faire la felicité de ſa vie. Il auoit vn pied dans la petite Bretagne par la poſſeſſion de la ville de Nantes & du Château de Dol qui auoient eſté les fruits qu'il auoit tirez de ſes armes, lors qu'il deſcendit en cette Prouince, il luy prit enuie de poſſeder tout le reſte pour en faire l'apanage de Geofroy ſon troiſieſme fils. Il arma pour paſſer la mer encor vne fois : Mais ayant appris que Conan Comte de Richemont eſtoit mort ſans auoir laiſſé

qu'vne fille pour ſucceder à ſes Eſtats, il conclud de ne point employer les armes, puis qu'il pouuoit arriuer à ſes fins par vne autre voye. Il enuoya donc demander cette Princeſſe pour Geofroy ſon fils : Il y auoit pluſieurs Seigneurs en cette Prouince qui pretendoient à cette heritiere ; mais quand ils eurent ouy parler Henry, il n'y en eut point d'aſſez hardy pour s'oppoſer à ſa demande ; de ſorte que ce mariage eſtant arreſté, cette Prouince vint entre ſes mains ſans tirer l'eſpée. 1164.

Henry marie ſon fils Geofroy à l'heritiere de Bretagne.

Il y auoit long-temps que ce Prince auoit jetté les yeux ſur l'Irlande pour en faire vn des brillans de ſa Couronne, ce deſſein auoit eſté retardé par tous les obſtacles dont nous venons de parler ; il n'en auoit point perdu le deſir, mais il attendoit vne occaſion fauorable pour l'executer; la fortune l'auoit preſque touſiours appuyé, elle fut encor en ſes intereſts en cette rencontre, & le mena comme par la main où il auoit vn ſi grand deſir d'arriuer. Voicy comment en peu de paroles.

Il porte ſes armes en Irlande.

Il y auoit autant de Roys en cette Iſle qu'il y auoit de Prouinces qui la compoſoient. Ces Roys auoient toûjours les armes à la main pour conſeruer leur Païs, ou pour attaquer leurs
1171. voiſins. Il y en eut vn qui ne ſe trouuant pas aſſez fort pour reſiſter à ſes ennemis, fit paſſer ſon fils juſqu'en Angleterre pour en amener vn puiſſant ſecours : Henry qui vid vn point ſi fauorable à ſon deſir n'eût garde de refuſer ce Prince, il luy permit vne leuée de jeunes ſoldats ; Ces ſoldats reſtablirent ce Prince dans les terres que ſes ennemis occupoient ſur luy, il fut reconnoiſſant, car il leur diſtribua des heritages capables de les arreſter en ce païs-là : Les naturels Irlandois deuindrent jaloux de voir des eſtrangers ſi bien eſtablis en des lieux qui ſembloient ne deuoir eſtre poſſedez que par eux. Ils commencerent à murmurer, les Anglois apprehenderent que du murmure, ils ne ſe portaſſent à la violence : Ils depeſcherent promptement vers vn Comte Anglois qu'on nommoit Richard, pour le prier de les venir ſe-

courir. Ces Deputez flaterent ce Comte de l'esperance d'vne auantageuse fortune, il leur accorda ce qu'ils demandoient, & pour le faire de la bonne sorte, commença de leuer des troupes : Le Roy qui fut auerty de cette entrepriſe enuoya commander à ce Comte de mettre les armes bas, & de ſe donner bien garde de ſortir du Royaume ſans ſon congé : L'eſclat d'vne Couronne qu'il s'eſtoit promiſe fut plus forte que le reſpect qu'il deuoit aux ordres de ſon Souuerain ; il auoit des ſoldats preſts, il les mit ſous les voiles, & s'y mettant auec eux alla deſcendre en Irlande : Si-toſt qu'il y fut il attaqua Dublin, l'emporta d'aſſaut, & ſe rendit ſi redoutable par ce premier & fameux exploit, que les contrées plus eſloignées rechercherent auec empreſſement de faire alliance auec luy.

L'authorité Royale eſt ſi delicate qu'il y a touſiours du crime ou du peril à la chocquer. Ce Comte eſtoit ſorty d'Angleterre contre les ordres du Roy : Ce Prince ne pût ſouffrir vn meſpris de cette nature, il ſe reſo-

lut à vn chaſtiment exemplaire, il falloit armer pour y arriuer, il arma; confiſqua cependant tous les biens que ce deſobeiſſant poſſedoit en Angleterre; mit vne puiſſante flote en mer, alla deſcendre en Irlande, & tourna la premiere fureur de ſes armes contre Dublin, dans laquelle il ſçauoit bien que le Comte s'eſtoit enfermé.

La partie n'eſtoit point égale, Richard auſſi ne ſe trouuant pas en eſtat de rien diſputer à ſon maiſtre, il creut qu'il ſe falloit humilier pour faire la paix, il en chercha les moyens ſans s'opiniaſtrer à la deffence d'vne place qu'il ne pouuoit pas conſeruer. Il enuoya ſupplier ce Prince, de croire qu'il n'auoit iamais eu la penſée de rien faire contre ſon ſeruice : qu'au contraire il n'auoit pris les armes que pour aggrandir ſon Eſtat, & pour luy faire voir qu'il parloit auec la ſincerité qu'vn ſujet fidelle & reſpectueux doit à ſon maiſtre & à ſon Roy, luy fit dire qu'il n'ouuriroit pas ſeulement les portes de Dublin quand il luy plairoit d'y entrer, mais qu'il le mettroit

en poſſeſſion de toutes les autres conqueſtes qu'il auoit faites dans cette Iſle.

La colere de Henry n'eſtoit pas petite, & il eſt certain que ſon cœur ne reſpiroit que le chaſtiment ; mais il n'eſt pas moins vray de dire que cette ſoûmiſſion deſarma toute ſa fureur, qu'il ne ſe ſouuint plus de la deſobeïſſance de ce Comte, qu'il luy promit de luy rendre l'honneur de toutes ſes bonnes graces, de le reſtablir dans ſes biens, & de reconnoiſtre genereuſement le ſeruice qui luy rendoit en cette rencontre. Si bien que le Comte ayant exactement tenu ſa parole, il ne reſta plus à ce Prince qu'à marcher aſſeurément par vn chemin qu'il trouua frayé ; Il receut dans ſon armée les trouppes de Richard, & commença de ſe diſpoſer à la conqueſte des Places qui n'auoient point encore reconnu le Comte. Mais il ne trouua pas de grands obſtacles à vaincre : Ses armes faiſoient trembler tout le Royaume ; les Roytelets qui le partageoient n'oſerent s'éleuer ny ſe joindre pour luy reſiſter : Ils luy enuoyerent offrir

Il met ce Royaume à l'obeïſſance.

de receuoir le joug ſans y eſtre contraints par la force, il accepta leur obeïſſance ; ils luy preſterent le ſerment de fidelité. Ainſi ce Prince heureux acquit ſans beaucoup de peine vne Couronne qui auoit touſiours fait vne des plus fortes paſſion de ſon ame.

Iuſques-là le Regne d'Henry ſe pouuoit dire glorieux & remply de felicité: Il commença peu de jours apres à ſe reſſentir des viciſſitudes qui ſe trouuent dans toutes les choſes du monde. Il s'eſtoit imaginé qu'il mettroit ſa Couronne hors du pouuoir des caprices de la fortune, s'il aſſocioit ſon fils aiſné au Gouuernement de l'Eſtat ; Il le fit couronner, & ſans s'arreſter aux raiſons de quelques ſeruiteurs fidelles, qui le ſupplierent de ſe ſouuenir que ce fils auoit trop d'ambition pour le ſouffrir ſur le Trône, quand il s'y ſeroit vne fois aſſis, voulut que tous ſes ſubjets luy preſtaſſent le ſerment de fidelité auec les meſmes ceremonies qu'on luy auoit faites au iour de ſon Sacre & de ſon Couronnement : Mais il ne demeura pas long-

Il aſſocie ſon fils au Gouuernement de l'Eſtat, & le fait Couronner.

1173.

temps à ſe repentir d'auoir eſté plus facile qu'il ne deuoit.

Le jeune Henry (nous diſtinguerons deſormais ces deux Roys par ces mots de *Ieune* & de *Vieil*) ne trompa pas la préuoyance des ſages, mais il abuſa de la bonté de ſon pere ; car à peine fut-il ſur le Trône, qu'il deuint ingrat, qu'il voulut faire le Souuerain, & commander auec plus d'authorité que ſon pere. La prudence du vieil Henry luy fit d'abord diſſimuler le creue-cœur que l'inſolence de cet ambitieux luy donnoit ; mais enfin comme il n'auoit point accouſtumé de plier, il ſe picqua de voir que ſon fils le vouloit emporter ſur luy : Il l'auertit par vn diſcours ſerieux d'eſtre plus reſpectueux, plus modeſte, & plus ſenſible à la grace qu'il luy auoit faite, s'il vouloit qu'il luy continüât les marques de ſa bien-veillance & de ſon amour : Il n'eut point d'oreilles pour oüyr ces auertiſſemens paternels ; ce malheureux pere outré d'vne legitime douleur, le menaça de le desheriter, & de faire occuper la place qu'il tenoit à Richard ſon frere ; Il ne

Mauuaiſe intelligence des deux Henrys.

1174.

pût ſouffrir ces menaces, il quitta l'Angleterre pour ſe retirer à la Cour de France: Louïs qui eſtoit ſon beau-pere le receut à bras ouuerts, l'appuya pour le rendre abſolu dans la Normandie, receut deluy l'hommage de cette Duché; & voulant pouſſer plus auant les marques de l'affection qu'il auoit pour luy, luy donna de belles trouppes pour aller attaquer la Guyenne.

Le bruit de cette entrepriſe fut vn nouueau coup qui perça le cœur de ce pere; mais comme il auoit l'eſprit ferme, il ſe mit en eſtat de diuertir le mal qui en pouroit arriuer: Il fit appeller Richard pour luy dire, que luy ayant deſtiné la Guyenne, il y alloit mener vne armée pour la deffendre contre les attentats de ſon frere, & qu'il deuoit luy-meſme trauailler à cela, puis que c'eſtoit ſon patrimoine & ſon bien: Mais comme il n'oublioit rien pour réüſſir en ſes entrepriſes, la Reyne Eleonor ſa femme employoit toutes les forces de ſon eſprit pour les renuerſer. En effet cette malicieuſe femme n'ayant pû découurir qu'auec

vn dépit merueilleux quelques ſecrettes amours du Roy ſon eſpoux, elle ſe propoſa ſi fortement de s'en venger, qu'ayant perſuadé à Richard & à Geofroy ſes deux cadets, que leur pere ne les mettroit point en poſſeſſion de la Guyenne ny de la Bretagne pendant qu'il viuroit, qu'au lieu de l'aller ſeruir, ils allerent groſſir l'armée de leur frere pour luy faire la guerre auec luy. 1175. *Tous ſes enfans ſe reuoltent contre luy.*

Il ne me faut pas demander ſi le vieil Henry fut ſenſible à cette nouuelle marque de la colere de la fortune, il en ſoûpira plus d'vne fois; & comme la nature agiſſoit en luy, il fit tous les efforts imaginables pour ramener tous ces deuoyez au deuoir par la douceur & par le ſerment d'effectuer bien-toſt ſes promeſſes; mais il trauailla vainement, & tout ce qu'il leur pût faire dire ne les toucha point. Louïs attaqua la Normandie, qui ne ſe vouloit point declarer pour ſon gendre, ſe rendit maiſtre de Verneüil au Perche malgré toute la reſiſtance des Habitans, & d'vne forte garniſon que ce vieil Prince y auoit eſtablie.

Il eſt attaqué par le Roy d'Eſcoſſe. 1176.

Guillaume qui auoit ſuccedé à la Couronne d'Eſcoſſe par la mort de Malcolme ſon frere, ſe jetta en Angleterre, où il fit d'abord de fort grands rauages, & comme ſi tous les malheurs qui peuuent tomber ſur les hommes euſſent eſté déchainez pour accabler ce pauure Prince : Hugues Comte de Cheſter, & Raoul de Fougers tres-conſiderables entre les Anglois, s'emparerent de la Ville & du Chaſteau de Dol en Bretagne en faueur de Geofroy, aux intereſts duquel ils s'eſtoient fortement attachez. C'eſtoit aſſez, ſelon la croyance de tout le monde, pour mettre à bas le vieil Henry; neantmoins ce cœur trop ferme pour plier ſe roidiſſant contre ces orages, il les ſurmonta tous par ſa conduite & par ſa vertu : Il enuoya ſes ordres en Angleterre pour s'oppoſer aux armes du Roy d'Eſcoſſe; détacha quelques-vns de ſes Capitaines pour aller remettre Dol à l'obeïſſance, & tint le reſte de ſon armée en eſtat de faire teſte à Louïs & à ſes enfans.

Cette conduite eſtoit belle & iudicieuſe,

cieuſe, elle produiſit auſſi de beaux & de glorieux ſuccés : Les troupes des Capitaines Anglois qui eſtoient en Bretagne furent taillées en pieces, ces deux Chefs furent faits priſonniers; le Roy d'Eſcoſſe fut défait, pris & contraint de racheter ſa liberté ſous des conditions fort dures, car il fut obligé de mettre Barwic & Rogueſburg entre les mains de ſon ennemy pour eſtre incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de demeurer d'accord que la ſienne en releueroit. Quant à Louïs il agit d'abord de telle façon qu'il acquit beaucoup de gloire de ſon procedé, car il fit tous les efforts poſſibles pour remettre le pere & les enfans en vne intelligence parfaite, & les fit aſſembler à Giſors pour leur donner les moyens de ſe reconcilier. Mais tous ces eſprits eſtant trop aigris pour ouurir leurs oreilles à la raiſon, & leurs cœurs aux mouuements de la nature, cette aſſemblée ne produiſit qu'vne augmentation de chaleur qui fut ſur le point de tout perdre.

Le Roy d'Eſcoſſe eſt batu & fait priſonnier.

Louïs voyant donc que le deſſein

qu'il auoit eu de reſtablir la paix entre tous ces Princes auoit produit vn effet contraire de ce qu'il auoit eſperé; Il ſe crût obligé de prendre le party de ſon gendre, & dans cette veuë ayant leué de nouuelles troupes iuſques à en faire vne armée de vingt mille hommes, il les fit paſſer en Angleterre ſous la conduite de Robert Comte de Cheſter, qui eſtoit dans les intereſts du jeune Henry. Ce Comte eſtoit vaillant & ſage, ſes premieres hoſtilitez furent auſſi d'eſclat, car il ſe rendit maiſtre de Norwic, mais la ſuite ne fut pas de meſme, les Comtes Richard Laſch, & Humfroy, par la valeur deſquels le Roy d'Eſcoſſe auoit eſté battu peu de mois auparauant, s'eſtant rejoints pour s'oppoſer aux progrez des armes de Robert, il s'enſuiuit entre-eux vne ſi ſanglante bataille que ce Comte y ayant perdu plus de mille hommes qui demeurerent morts ſur la place, il accreut encor le nombre des priſonniers qui ſe trouuerent au nombre de plus de quatre mille; Ceux qui ne tomberent pas ſous le fer & qui peu-

1177. *Louys Roy de France fait paſſer vne armée en Angleterre.*

rent conſeruer leur liberté, s'allerent jetter dans Cheſter pour la défendre ſi les vainqueurs entreprenoient d'y mettre le ſiege.

Cette perte eſtoit importante à la fortune du jeune Henry, il en fut auſſi touché fort ſenſiblement, & il eſt certain qu'elle paſſa meſme iuſques au cœur de Louïs, lequel n'ayant pas voulu preſter l'oreille aux propoſitions d'vne tréve, en receut alors vne ſeconde ouuerture auec joye, elle ſe fit donc pour ſix mois; mais quoy que ce terme fuſt court, il ne fut que trop long pour l'ardeur du jeune Henry, qui voulant reſtablir en Angleterre tout ſon credit qu'il y auoit perdu par la perte de la bataille dont nous venons de parler, ſe propoſa d'y paſſer auec vne puiſſante armée : En effet auſſi toſt que le temps de cette tréue fut expiré, il ſe mit ſous les voilles & y alla prendre terre.

Treve entre ces Princes.

Le ieune Henry paſſe en Angleterre auec vne armée.

Le vieil Henry n'eſtoit point ſi mal auerty des deſſeins & des entrepriſes de ſon fils, qu'il put ignorer les preparatifs qu'il auoit faits pour ce voyage. Voila pourquoy ne luy voulant

pas donner le loisir de faire ce qu'il se proposoit, il fut presqu'aussi-tost sous les voilles, & presqu'aussi-tost en Angleterre que luy : Il ne se passa pourtant rien entre-eux qui pût donner de l'accroissement à leur mauuaise intelligence; car ils n'y demeurerent tous deux que fort peu de temps, le jeune Henry se remit sous les voilles pour aller descendre en Guyenne; la raison qui en fit sortir le vieil Henry, fut qu'il apprit que Louïs s'estant seruy de son absence, s'estoit jetté dans la Normandie, & qu'il auoit assiegé Roüen.

Louis assiege Roüen.

Cette place estoit de la derniere importance, ne la voulant point aussi laisser perdre, il repassa la mer auec promptitude, & la repassa si secrettement qu'il y jetta du secours auant que Louïs fust auerty qu'il auoit pris terre. Il se fit en suite quelques hostilitez entre ces deux Princes; Mais comme Louïs n'auoit entrepris cette guerre que pour appuyer son gendre en vne querelle qui ne luy sembloit pas trop juste, il rentra dans la resolution de la finir par vn bon accom-

Digitized by Google

modement. Il enuoya l'Archeueſque de Sens, & Thibaud Comte de Blois à ſon ennemy pour luy propoſer vne tréve & en ſuite vne conference, le vieil Henry qui ne demandoit pas mieux accepta la Tréve & la Conference. Gi ors fut le lieu deſtiné pour la concluſion du Traité, ils s'y trouuerent tous deux, mais ils ne purent demeurer d'accord d'vn entier accommodement, de ſorte que s'eſtant ſeparez ſans rien faire, ils reſolurent reciproquement d'attendre que la tréve fuſt expirée pour reprendre les armes comme auparauant.

Entreueüe de ces deux Roys.

Infructueux pourparler de paix.

Cependant Henry ne voulant point perdre inutilement trois ou quatre mois que cette tréve devoit encor durer, il laiſſa les ordres neceſſaires à la conſeruation de la Normandie, & prit ſa marche droit en Poictou où ſon fils Richard faiſoit de conſiderables conqueſtes. D'abord il y reprit quelques places, & voulant pouſſer plus loin le bon-heur qui l'accompagnoit, ſe propoſa d'aller combatre ce fils : mais il n'alla pas loin pour le rencontrer : La nature auoit

1178. *Henry I marche en Poictou.*

fait ſes efforts ordinaires ſur le cœur de Richard, elle luy auoit donné de l'horreur des mouuements qui luy auoient fait prendre les armes contre ſon pere: Il laiſſa ſon armée dans ſes poſtes auec ordre de n'en branſler point du tout qu'elle n'euſt receu ſes commandemens, & s'aſſeurant plus en la bonté de ſon pere, qu'en la valeur de ſes ſoldats, s'alla ietter à ſes pieds auec vne ſi grande marque de repentir, qu'Henry ne reſiſtant point aux tendreſſes de la nature qui luy faiſoit voir ſon fils en cette poſture auec vn contentement incroyable, courut à luy pour l'embraſſer & pour meſler ſes armes aux ſiennes.

Richard ſe remet au deuoir.

Cette reconciliation fut le premier bien qui reſtablit le calme dans l'eſprit de Henry : Il en ſentit bien-toſt vn ſecond qui luy fut encore plus agreable & plus doux : Il trouua l'eſprit de Richard capable de faire vn grand coup de partie, il luy commanda d'aller parler de paix à Louïs, & de trauailler à ramener ſes freres au deuoir ; il l'entreprit, il en vint à bout, & pour le dire en peu de pa-

roles, mania cette affaire auec tant de jugement & d'adreſſe, qu'ayant diſpoſé Louïs à vne ſeconde entreueuë, & ſes freres à conſiderer ce qu'ils deuoient à leur pere, ils ſe trouuerent tous cinq a Tours où les choſes s'accommoderent au contentement des vns & des autres. Le mariage de Marguerite de France, fille de Louïs auec le jeune Henry, auoit fait la premiere paix entre les deux Roys, celuy d'Alix ou d'Adele ſœur de Marguerite auec Richard, fit celle-cy, & la ſoûmiſſion du jeune Henry & de Geofroy acheua de la faire entre le pere & tous les enfans.

Paix generale entre tous ces Princes.

Vne ſi heureuſe concluſion d'vne affaire ſi difficile & d'vne importance ſi grande, ayant donc reſtably le calme par tout, ces Princes poſerent les armes, les deux Henrys ſe retirerent l'vn à Londres, l'autre à Roüen, Richard à Bordeaux, & Geofroy en Bretagne: Quant à Louïs il ne fut point plutoſt à Paris, que ſe ſentant caſſé des trauaux de la guerre & des incommoditez de la vieilleſſe, il ſe propoſa de mettre ſur le troſne ſon fils aiſné 1179.

Loüys Roy de France cede la Couronne à ſon fils Philippe.

Philippe, qui s'acquit l'illuſtre nom d'Auguſte, & de ſe décharger ſur luy, bien qu'il n'eut alors atteint que l'âge de 14. ans, des ſoins qui ſont attachez au gouuernement d'vn Eſtat, pour paſſer le reſte de ſes jours dans le repos, & dans les penſées de l'Eternité : En effect il fut Sacré & Couronné à Rheims le premier jour de Nouembre de 1179. en preſence des Princes & des Barons de France, parmy leſquels le jeune Henry ſe trouuant en qualité de Duc de Normandie, & par conſequent de Pair & de Vaſſal de France, fut vn de ceux qui portant la Couronne d'vne main, la luy poſa ſur la teſte.

Alix ou Adele fille de Loüis auoit eſté miſe entre les mains du vieil Henry en conſequence du traité de paix fait à Tours: Ce Prince l'auoit menée en Angleterre, il ne parloit point de faire conſommer ce mariage, au contraire, comme il en eſtoit preſſé par Richard il trouuoit des raiſons pour ne la luy pas faire eſpouſer : Cette longueur faſcha Loüis, il ſe

proposa de passer en Angleterre, & y passa en effect pour en demander le sujet à ce Prince, Henry le satisfit par quelques excuses, & luy promit qu'il le satisferoit plus amplement dans peu de mois : Cette parole contenta Loüis, & luy fit reprendre le chemin de France, mais ce ne fut qu'aprés estre demeuré d'accord auec luy qu'ils joindroient leurs forces pour le secours de Guy de Lusignan, qui estoit alors Roy de Ierusalem, & qui se trouuoit merueilleusement pressé par les armes de Saladin, Sultan d'Egypte.

Le ieune Henry prend les armes pour obtenir celle de son pere.

La bonne intelligence que la nature & la justice auoient establie entre le vieil Henry & ses enfans, deuoit apparemment durer autant que la vie des vns & des autres : Mais l'ennemy de la paix sema de nouueaux desordres entre-eux : Richard joüissoit de la Duché de Guyenne, Geofroy de la Comté de Bretagne que sa femme luy auoit apportée en dot, & la Normandie ne reconnoissoit plus de maistre que le jeune Henry ; Neantmoins comme l'ambition auoit toû-

jours eſté plus forte que la raiſon dans le cœur de ce Prince, il ne ſe trouua pas content de la poſſeſſion de cette Prouince, il voulut auoir la Couronne; il demanda le ſecours de ſes freres pour obliger leur pere à la luy ceder: Il enuoya réueiller l'affection de tous les Partiſans qu'il auoit en Angleterre, & commença de leuer des troupes; mais dans le meſme temps qu'il faiſoit de grands preparatifs pour arriuer où il pretendoit, il fut ſaiſi d'vne fiéure qui le mit au tombeau dix jours aprés qu'elle l'euſt cõtraint de ſe mettre au lict. Sa mort fut cauſe que le voyage de la Terre Sainte ne ſe fit pas comme il auoit eſté reſolu; ſon corps fut mis dans l'Egliſe Cathedrale de Roüen.

Mort de ce Prince.

1183.

Voila vn viſible chaſtiment de la main de Dieu; en voicy vn autre de pareil éclat. Si-toſt que le corps de ce jeune Prince euſt eſté mis dans le tombeau, Geofroy ſon frere Comte de Bretagne enuoya demander au Roy ſon Pere la Comté d'Anjou, pour accroiſtre ſon appanage; Richard deuenu aiſné par la mort d'Henry qui

Digitized by Google

n'auoit point laiſſé d'enfans de Marguerite de France ſa femme, s'oppoſa fortement à cette demande ; Geofroy picqué de ce refus diſtribua des commiſſions pour leuer des gens de guerre en Bretagne, afin d'emporter par force ce qu'on ne luy vouloit point donner par amour, & prit le chemin de Paris pour trouuer dans le ſecours de Loüis l'appuy dont il auoit beſoin pour vne entrepriſe ſi grande ; mais cõme il vouloit commettre vn crime pareil à celuy de ſon aiſné, la meſme main qui auoit chaſtié cé-aiſné, le chaſtia plus exemplairement encor, car il mourut d'vne mort ſubite peu de jours aprés qu'il fut arriué dans Paris. Il laiſſa ſa femme enceinte d'vn fils que les Bretons nommerent Arthus, & dont nous aurons ſujet de parler à la ſuite de noſtre diſcours. *Mort de Geofroy* 1184.

Quoy que les reuoltes de ces deux Princes euſſent cauſé de grands déplaiſirs dans le cœurs de Henry, il eſt néantmoins tres-certain que leur mort l'affligea tres-ſenſiblemẽt; Mais le deüil qu'il en fit prendre à toute ſa

Cour ne fut pas ſi-toſt paſſé, qu'il le falut reprendre pour la mort de l'Imperatrice Matilde. Cette Princeſſe n'auoit veu que bien peu de femmes plus grandes qu'elle en Europe ; car elle eſtoit née fille de Roy, elle auoit eſté femme d'Empereur, & elle mourut mere de Roy : Henry luy fit faire auſſi des funerailles dignes de cette auantageuſe grandeur, & pluſieurs illuſtres Eſcriuains luy dreſſerent des Epitaphes ; mais comme des pieces de cette nature ne ſont pas des matieres propres à vn abbreuiateur, je les paſſeray ſous ſilence pour continuer mon diſcours.

Mort de l'Imperatrice Matilde.

1186.

Vne partie de l'Irlande auoit eſté miſe au joug par les armes de noſtre Henry : Il auoit laiſſé des Lieutenans & des troupes pour la conſeruation de ſes conqueſtes : Ces Lieutenans porterent leur ambition juſqu'à ſe vouloir approprier la Couronne ; Le General qu'on nommoit Taſcy en auoit fait faire vne pareille à celle qu'il auoit veuë quelquefois ſur la teſte de ſon Souuerain auec deſſein de contraindre tous les Gouuerneurs

1187.

des places conquises de le reconnoître ; mais n'ayant pas eu l'addresse de se faire aimer, il fut tué par vn de ses domestiques. Il arriua de là qu'Henry qui auoit redouté cette reuolte, mit de si bons ordres au gouuernement de cette Prouince, qu'y ayant enuoyé des personnes de la fidelité desquelles il n'auoit pas lieu de douter, il ne fut plus en inquietude de ce qui en pourroit arriuer.

Disposition à vne nouuelle guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

La mort du jeune Henry sembloit auoir esteint toute la chaleur de la guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre ; mais on ne fut pas long-temps à la voir réueiller, & à craindre que l'embrasement ne fust beaucoup plus grand qu'il n'auoit esté. Richard deuoit l'hommage de la Duché de Guyenne à Philippe, lequel par le trépas du Roy Loüis son pere possedoit alors tout seul celle de France : Il ne se mettoit pas beaucoup en peine de s'acquiter de ce deuoir, Philippe qui ne pût souffrir ce mépris arma puissamment pour se jetter en cette Prouince : Henry passa promptement en Guyenne auec vn

grand nombre d'Anglois qu'il joignit aux habitans du Païs, lesquels auoient pris les armes sous la conduite de Richard : Les armées s'approcherent, & se disposerent au combat ; mais elles n'en vindrent pas aux dernieres extrémitez ; la raison de cela fut, que le Legat du Pape Clement qui estoit en France, s'estant entremis d'accommoder cette nouuelle querelle, il en vint à bout, & leur fit tomber les armes des mains par la satisfaction qu'il fit donner à Philippe.

Cét accord produisit vne resolution dont la suite eut esté tres-auantageuse à la Chrestienté, si l'ennemy de la gloire de Dieu ne s'y fut meslé pour la rompre. Des Courriers arriuez de l'Asie rapporterent que Saladin Sultan d'Egypte, auoit emporté la ville de Ierusalem, & que ses troupes exerçoient des cruautez inconceuables sur toutes les terres qui étoient possedées par les Chrestiens : Ces nouuelles toucherent sensiblement ces deux Roys, ils voulurent également témoigner que la gloire de leur Reli-

gion faiſoit leur plus beau caractere ; Ils ſe promirent vne reciproque amitié, lierent leurs mains pour dire qu'ils lioient leurs cœurs, & proteſterent d'vnir leurs forces pour aller releuer les affaires de ces Chreſtiens oppreſſez : En effect Philippe ayant pris la Croix le premier malgré les prieres de ſes plus zelez ſeruiteurs, qui luy remontroient qu'il pouuoit faire faire ce grand voyage par ſes Lieutenans ſans hazarder ſa perſonne : Henry, Richard ſon fils, le Duc de Bourgogne, les Comtes de Flandres, de Blois, du Perche, de Champagne, de Dreux, de Clermont, de Neuers, de Chartres, de Hollande, quantité d'Archeueſques François & Anglois, & grand nombre d'autres Prelats la prirent apres luy, & tous demeurent d'accord qu'on leueroit la dixiéme partie des biens de ceux qui n'iroient point à cette belle expedition, pour fournir aux frais d'vne guerre ſi ſainte & ſi glorieuſe. 1188.

Croiſade pour le voyage de la Terre Sainte.

Cette religieuſe chaleur ne produiſit pourtant pas les fruits que tous ces croiſez s'en eſtoient promis, elle

ſe refroidit dans le cœur d'Henry, l'ambition la chaſſa de celuy de ſon fils Richard : Ce furent là les deux obſtacles que l'ennmy des Autels de Dieu mit à cette genereuſe reſolution. Richard renouuella les pretentions que ſon pere auoit euës ſur la Comté de Toloſe ; il prit les armes pour en dépoüiller le Comte Raymond : Philippe les prit à ſon exemple pour ne point laiſſer opprimer ce Comte : Ainſi les forces qui ne deuoient combatre que pour Ieſus-Chriſt, ne furent employées qu'à la ruine de ſes ſeruiteurs.

La guerre ſe renouuelle entre Philippe Auguſte & Henry.

1189.

Cette querelle fut remarquable par la priſe de pluſieurs Places que Philippe emporta ſur le Prince Anglois, & par vne bataille qu'il gagna contre le pere proche de Giſors : Mais il arriua peu de temps apres qu'elle changea de nature, & qu'au lieu de continuer entre ces deux Couronnes, elle ſe fit entre le pere & le fils par les raiſons que ie vay déduire en fort peu de mots.

Alix ou Adele auoit eſté promiſe à Richard, & nous auons dit qu'Henry

l'auoit menée en Angleterre pour la faire éleuer à sa Cour, iusqu'à ce qu'elle fut en âge nubile : Nous auons encor dit que Louys, pere de cette Princesse, & Richard à qui on l'auoit promise, auoient pressé l'accomplissement de ce mariage, & qu'Henry l'auoit tousiours empesché par des artifices & des subterfuges : On auoit tousiours ignoré par quels mouuemens ce Prince agissoit, en reculant vne chose que la raison vouloit qu'il fist ; on le vid alors. Cette Princesse auoit vne beauté qui n'estoit guere commune ; Elle auoit innocemment blessé le cœur d'Henry, ce Prince en vouloit auoir la possession au preiudice de son fils : Il ne pouuoit arriuer à ses fins, parce qu'Eleonor viuoit encore : Il se proposa de la repudier ; cette Princesse qui fut auertie de ce dessein fit esclater son ressentiment. Il la fit mettre en prison iusques à ce qu'il eût disposé toutes choses à son diuorce. Adele qui ne pût ignorer vne procedure si criminelle, & qui auoit mesme receu quelques declarations de ce vieil amant, témoigna qu'elle n'en

eſtoit point contente, & parla de ſe retirer auprés de ſon frere : Henry voulant preuenir ce coup la fit arreſter, & la fit obſeruer de ſi prés, qu'il ne luy euſt pas eſté facile de fuïr. Richard ayant découuert ce ſecret, ne ſe pût plus retenir dans les termes de la nature : Il alla trouuer Philippe pour luy demander raiſon de l'outrage qu'il receuoit : Philippe n'apporta point de difficultez à le proteger : Il attaqua la Ferté-Beſnard, s'en rendit maiſtre, alla camper deuant la ville du Mans, qui ne fit qu'vne reſiſtance legere, & emporta la ville de Tours, qui capitula pour s'exempter du pillage : Ce qui faiſant bien iuger à ce Prince Anglois qu'il ne reſiſteroit iamais à ce conquerant. Il luy enuoya demander la paix, à condition de ſatisfaire ſon fils, il l'obtint ; mais il ne joüit pas long-temps des douceurs qu'elle luy pouuoit apporter : Il mourut à Chinon peu de mois apres ; Son corps receut la ſepulture à Fontevrault, qui eſt vne Abbaye de Benedictines ſcituée à trois lieuës de la ville de Saumur. Son Regne fut de

Richard l'a fait à ſon pere.

1190. *Mort d'Henry.*

34. ans. Il laiſſa cinq enfans legitimes d'Eleonor, deux fils & trois filles. Les fils furent Richard, qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne, & Iean, ſurnommé ſans terre. Les trois filles nommées Matilde, Eleonor & Ieanne, furent mariées, la premiere à Henry Duc de Saxe, la ſeconde à Alfonſe VIII. Roy de Caſtille, deſquels ſortit Blanche mere de Saint Louïs Roy de France, la troiſieſme à Guillaume ſecond, Roy de Sicile, & en ſecondes nopces à Raymond Comte de Toloze: Outre leſquels enfans legitimes, il eut encor deux baſtards, le premier appellé Guillaume, dit longue eſpée, Comte de Sariſbury, l'autre Geofroy, qui fut Eueſque de Lincoln, & par ſucceſſion de temps Archeueſque d'York.

RICHARD PREMIER.

Apres auoir receu le Sceptre des Anglois,
I'allay faire la guerre aux Mores de
l'Affrique;
Saladin connut là ma valeur heroïque,
Et ie forçay la Chypre à receuoir mes
Loix.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Belle conduite de Richard a ſon auenement à la Couronne. Son Sacre & ſon Couronnement. Trouble arriué en ſuite de cette Ceremonie. Il remplit de dignes Prelats les Egliſes Cathedrales de ſon Royaume. Il appanage ſon frere Iean. Voyage de la Terre Sainte. Philippe Roy de France & Richard, deuïennent ennemis. Pourquoy. Grands deſordres en Angleterre par l'ambition du Chancelier. Richard enuoye l'Archeueſque de Roüen en Angleterre pour les appaiſer. Le Chancelier ne le veut point reconnoiſtre. Iean s'oppoſe à ſes tyrannies. Violences de ce Chancelier contre l'Archeueſque d'York. Infortune de ce Miniſtre. Il eſt banny d'Angleterre. Richard eſpouſe Beregaire fille de Garcie Roy de Nauarre. Acre aſſiegé par Philippe. Le Royaume de Chypre conquis par Richard. Acre renduë aux Chreſtiens. Philippe quitte l'armée & retourne en France.

Richard traite des droits de la Couronne de Ieruſalem auec Guy de Luſignan. Marche pour aller attaquer cette Place. Défaite de Saladin. Faute remarquable de Richard. Philippe reprend le pays Vexin, & pratique l'amitié de Iean frere de Richard. Richard fait la paix auec Saladin. Repaſſe en Angleterre. La tempeſte iette ſon vaiſſeau en Dalmatie. Il eſt arreſté en Allemagne par Leopold Duc d'Autriche. Philippe luy enuoye denoncer la guerre pendant qu'il eſt en captiuité. Il eſt remis en liberté. Laſche trahiſon de Iean frere de Richard. Evreux pris & deſolé par Philippe. Paix entre ces Princes. La guerre ſe renouuelle entre-eux. Richard attaque la Bretagne. Bataille entre Philippe & Richard. Défaite de ce Prince Anglois. La ville d'Aumale ſe rend à Philippe. Philippe en danger. Mort de Richard.

1190. ON connoit la prudence & la conduite d'vn Prince à ſe bien ſeruir des temps où il faut employer la politique & les armes : Quand il ne peche point dans l'vne & dans l'autre

de ces maximes, il n'eſt pas poſſible qu'il ne tire de grands auantages de ſon courage & de ſon eſprit. Nous auons aſſez ſouuent parlé du Prince, du regne duquel nous voulons dire les principales circonſtances, pour auoir appris qu'il auoit ces deux qualitez, ce que nous allons dire de luy le fera voir encor plus ouuertement. La premiere choſe qu'il fit, apres auoir mis ſon pere au tombeau, fut de faire arreſter Eſtienne de Thurnam Seneſchal d'Anjou, pour tirer de ſes mains toutes les Places de cette Prouince, & la meilleure partie des treſors de ſon pere, dont il eſtoit depoſitaire. La ſeconde de ſe rendre à Roüen auec toute la diligence poſſible, pour y receuoir le ſerment de fidelité de tous les Prelats, & de tous les Barons du Pays, auec l'eſpée de la Duché qui luy fut donnée par l'Archeueſque de cette Ville: La troiſieſme d'aſſigner à ſon frere Iean, ſurnommé ſans terre, la Comté de Mortain, auec quelques autres Seigneuries capables de ſouſtenir la qualité de fils de Roy: La quatrieſme, de donner l'Archeueſché

Belle cõduite de Richard à ſon auenemẽt à la Couronne.

d'Yorck à Geofroy ſon frere naturel au lieu de l'Eueſché de Lincoln qu'il auoit poſſedé du viuant de leur pere: La cinquiéme, d'enuoyer des ordres en Angleterre, de mettre en liberté la Reyne Eleonor ſa mere reſſerrée il y auoit long-temps par les ordres du Roy deffunt, & pour les cauſes que nous auons dites : La ſixiéme & la plus importante de toutes, de confirmer auec Philippe Roy de France la paix de laquelle il eſtoit demeuré d'accord auec Henry peu de jours auant ſon treſpas, auec promeſſe de luy faire hommage en perſonne des Duchez de Normandie & de Guyenne, des Comtez d'Anjou & de Poitou dans la Feſte de l'Aſſomption de Noſtre Dame, de la meſme année 1190.

Il confirme la paix auec Philippe Roy de France.

Quand il eût mis toutes ces affaires au point que je dis, il ne ſongea plus qu'à paſſer en Angleterre pour y aller prendre la Couronne. Il fit heureuſement ce petit trajet de mer qui ſepare les deux Royaumes. Il auoit fait paroiſtre ſa prudence à bien diſpoſer de tout ce qu'il poſſedoit en France, il

vſa

vſa d'vne pareille conduite dés qu'il eût mis pied à terre, car la premiere choſe qu'il y fit fut de faire vn Inuentaire de tout l'argent que ſon pere auoit laiſſé dans ſes coffres, & de ſe faire apporter ſes pierreries qui ſe trouuerent en ſi grãde quantité qu'elles pouuoient bien compoſer vn conſiderable treſor. Cela fait il tira droit à Londres, où ayant trouué tous les Prelats & tous les Grands du Royaume qui l'y attendoient, il fut Sacré & Couronné par l'Archeueſque de Cantorbery, & finalement aſſis ſur le Trône par vn applaudiſſement general, & auec toutes les ceremonies qu'on auoit accouſtumé de faire en vne ſolemnité tant auguſte.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Cette action eut tout l'éclat qu'elle pouuoit auoir pendant que les Prelats & les Grands furent occupez à les faire : mais le feſtin qui ſe fit apres n'eut pas vne pareille beauté, il fut remply de ſang & de meurtres ; voicy le ſujet de cét épouuantable deſordre. Les Iuifs auoient eſté chaſſez de la Iudée, & contrains d'errer par le monde en ſuite de la malediction que

Deſordre arriué au feſtin Royal.

le crime d'auoir fait mourir le Meſſie auoit attiré ſur leurs teſtes : Ils s'étoient retirez en tous les lieux de la terre où on les auoit voulu receuoir ; Ils s'eſtoient eſtablis en Angleterre, comme aux autres contrées du monde. Richard n'auoit jamais pû conceuoir aucune ſorte d'affection pour eux, au contraire il les haïſſoit; Cette hayne fit que les croyant indignes d'aſſiſter aux ceremonies de l'Egliſe, il leur fit deffendre par Edict de ſe trouuer à celles de ſon Sacre & de ſon Couronnement, & meſme de paroiſtre au feſtin Royal: Vn Anglois ſe trouua fort incommodé d'vn qui ſe pouſſoit pour entrer auec beaucoup d'inſolence, il luy donna vn ſoufflet, & le pouſſa dehors à coups de point contre l'eſtomac. Ce premier coup fit croire à quantité d'autres Catholiques qu'il ne faloit point traiter plus fauorablement tous ceux de cette nation : On courut à eux, il ſe mirent en eſtat de ſe défendre, on en tua quelques-vns : Les habitans crurent qu'on ne ſe portoit à ces extrémitez que par les ordres du Roy ; ils cou-

rürent aux armes, & firent main-baſſe ſur tous ceux qui s'eſtoient établis en diuers quartiers de la Ville, le feu fut mis dans leurs maiſons apres qu'on les eut ſaccagées, & le deſordre deuint ſi grand, que quoy que le Roy euſt enuoyé pluſieurs perſonnes de condition pour en empeſcher la ſuite, il ne fut pas en leur pouuoir d'empeſcher les mouuemens de cette fureur qu'aprés vn carnage qui dura tout le reſte du jour & toute la nuict. Ce Prince voulant pourtant arreſter le cours de cette tuerie, il fit vn Edict par lequel preferant le bien & les auantages que le Royaume tiroit de cette nation, à la hayne qu'il auoit pour elle, il la reſtablit dans tous les priuileges qui luy auoient eſté accordez.

Ce deſordre fut tres-ſenſible à Richard, parce qu'il eſtoit arriué dans la conjoncture de ſon Sacre & de ſon Couronnemẽt; neantmoins ne voyant aucun lieu de chaſtier ceux qui l'auoient fait naiſtre, dautant que tous les habitans de la ville y eſtoient engagez, il modera ſa colere pour ne

point attirer la hayne de tout ce peuple ſur luy: Cependant comme il ſçauoit bien queles plus fortes calomnies d'vn Eſtat, ſont celles de la Religion, il fit remplir de dignes Paſteurs toutes les Egliſes Cathedrales de ſon Royaume, qui n'en auoient point, pour le peu de commodité que le Roy deffunct auoit eu d'y en eſtablir pendant le temps que les guerres de France l'auoient occupé.

Richard donne de dignes Prelats aux Egliſes Cathedrales de ſon Royaume.

Ces ſoins qui parloient hautement en faueur de ſa pieté luy gagnerent le cœur de tous les Prelats du Royaume, vne judicieuſe generoſité luy deuoit acquerir auſſi celuy de ſon frere; car outre la Comté de Mortain, & les autres Seigneuries dont il l'auoit inueſty, il augmenta ſon appanage des Comtez de Cornwal, de Den, de Sõmerſet, de Dorſet, de Nothinghan, de Lanclaſtre, & de toutes les conqueſtes que leur pere auoit faites en Irlande; de ſorte qu'il s'en faloit bien peu que ſa fortune n'égalaſt la ſplendeur & la gloire de la Couronne: Mais en luy faiſant tant de bien, il fit vn des plus grands ingrats de la terre. Les

Il appanage ſon frere.

Digitized by Google

Curieux verront ce que je dis à la ſuite de mon diſcours, je le continuë.

L'affection qu'il auoit reconnuë en tous les Grands du Royaume au jour de ſon Couronnement, & la juſte diſtribution des biens paternels qu'il auoit nouuellement faite à ſon frere, luy ayant fait croire qu'il ſe pouuoit abſenter ſans crainte : il commença de faire vn grand amas d'argent pour le voyage de la Terre Sainte qu'il auoit promis du temps qu'il n'eſtoit encor que Duc de Guyenne. Ce que Guillaume Roy d'Eſcoſſe ayant découuert, il luy fit offrir dix milles marcs d'argent s'il luy vouloit rendre les Chaſteaux de Roquesbourg & de Barwic, qu'il auoit eſté contraint de donner au deffunt Roy pour ſortir de priſon : Richard qui ne cherchoit alors que le moyen de remplir ſes coffres, demeura d'accord de la reſtitution de ſes places ; il toucha la ſomme qu'on luy preſentoit, & en receut encore vne fort conſiderable de l'Eueſque de Durham pour le faire Seigneur temporel de cette Comté : Ayant donc fait vn fond capable de

fournir aux dépenſes d'vn long voyage, il eſtablit l'Eueſque d'Hely ſon Chancelier dans la charge de Regent pendant ſon abſence, paſſa en Normandie auec vne armée, & comme il ſceut que Philippe Auguſte, Roy de France, eſtoit ſorty de Paris auec deſſein de faire le meſme voyage, il ſe mit en eſtat de l'aller joindre à Marſeille.

Voyage de la Terre Sainte.

Cette entrepriſe deuoit joindre ces deux Princes d'vne indiſſoluble amitié, puis qu'ils ſe rendoient compagnons d'armes en vne guerre où il étoit queſtion de la gloire d'vn Dieu, qui n'a point de plus grand attribut que celuy de Dieu d'amour & de paix. Neantmoins l'ennemy de cette amour & de cette paix ne les laiſſa pas long-temps dans vne intelligence ſi belle & ſi ſainte: Ils commencerent à ſe broüiller dés auſſi-toſt qu'ils furent en Sicile; deux differents ſujets les firent deuenir ennemis: Il ne les faut pas oublier icy, parce qu'ils ſont importans à la ſuite de noſtre diſcours.

Philippe & Richard deuiennent ennemis.

Ces deux Princes parlant vn iour de quelque mariage qui rempliſſoit

de joye la Cour de Tancrede Roy de Sicile. Ie ſuis rauy, dit Philippe à Richard, que vous vous plaiſiez à voir les magnificences de ces nopces ; mais ie ne ſçaurois m'empeſcher de vous demander pourquoy vous n'en auez point fait auant que partir pour faire le voyage que nous allons faire, puis que la mort du Roy voſtre pere auoit leué tous les obſtacles qu'il y auoit faits. Ne vous en eſtonnez pas Seigneur, luy répondit Richard, les choſes ne ſont plus en l'eſtat qu'elles eſtoient alors, la nature ne voulant pas que ie diſputaſſe quelque choſe à mon pere, je ceſſay d'aimer voſtre ſœur dés l'heure meſme que ie connus qu'elle eſtoit l'objet de la paſſion de ce pere, & ie luy oſtay mon cœur pour le donner à Berenguaire, qui eſt fille de Garcie Roy de Nauarre ; de ſorte que ne l'ayant jamais touchée vous la pouuez retirer quand il vous plaira pour en faire la felicité de celuy que vous jugerez digne de la poſſeder. *Pourquoy.*

Ce diſcours eſtoit ſurprenant, Philippe en fut auſſi tellement ſurpris,

qu'il fut long-temps ſans bien ſçauoir la reſolution qu'il prendroit : Il fut tenté plus d'vne fois de faire éclater ſon reſſentiment ſur le champ, & de demander la reparation d'vne injure de cette nature: Mais ayant conſideré que s'il prenoit ce chemin, il ruyneroit les affaires de la Terre Sainte, il eut aſſez de pouuoir ſur ſon eſprit pour demeurer perſuadé qu'il faloit remettre cette affaire à vne ſaiſon plus commode : Il ſe contenta de luy dire auec vn accent qui auoit quelque choſe d'aigre, qu'il en vſeroit comme il luy plairoit : mais qu'aprés tout Alix valoit bien Berengaire, & qu'ils ſe verroient quelque iour en lieu plus commode pour ſçauoir s'il auoit bien fait. Voila le ſujet d'vne inimitié qui ne dura guere moins que leur vie: Voicy le ſecond.

Nous auons dit cy-deſſus que Ieanne troiſiéme fille d'Henry ſecond, auoit eſté mariée à Guillaume ſecond Roy de Sicile : Ce Prince mourut ſans auoir eu des enfans de ſa femme; Tancrede qui eſtoit à la Terre Sainte fut appellé à cette Couronne:

Digitized by Google

Richard s'auiſa de luy demander la reſtitution de la dot de ſa ſœur, Tancrede qui n'eſtoit point en eſtat de ſatisfaire Richard, parce que venant d'vne armée il n'en auoit point apporté d'argent, allegua qu'il n'eſtoit point heritier de Guillaume, & que s'il eſtoit arriué à la Couronne, il n'en auoit l'obligation qu'à la bienveillance des Siciliens qui la luy auoient offerte: Ces raiſons ne contenterent point Richard, il ſe propoſa de ſe faire payer par force: Tous les Chefs de l'armée qui virent les choſes diſpoſées à la ruine du ſecours que les Chreſtiens oppreſſez deuoient attendre de leur entrepriſe, prierent Philippe de ſe vouloir rendre mediateur: Il s'offrit à ce charitable office, les deux parties accepterent ſon entremiſe, & celle de cinq ou ſix autres perſonnes d'éclat: On trouua la cauſe de Tancrede plus juſte que celle de Richard, & il fut dit que n'ayant pas eſté appellé à la Couronne comme parent de Guillaume, des biens duquel il n'heritoit point, il n'eſtoit pas obligé au paye-

Querelle de Richard & de Tancrede Roy de Sicile.

1191.

ment de ſes debtes. Cette Sentence déplût à Richard; il crût que la broüillerie qu'il auoit auec Philippe l'auoit porté à fauoriſer ſa partie; Philippe auoit choiſi la ville de Meſſine pour faire paſſer doucement la fâcheuſe ſaiſon de l'Hyuer à ſes troupes, Richard la fut aſſieger, & la prit; Philippe n'en pouuant plus ſouffrir remit en vn corps toute ſon armée qui eſtoit aux enuirons de cette place pour marcher contre ce fougueux ennemy, & les choſes prirent vn ſi dangereux biais, que tout alloit eſtre perdu, ſi vn Abbé nommé Ioachin enuoyé par le Pape pour repreſenter ſa perſonne en cette guerre, ne ſe fut jetté à la trauerſe pour empeſcher la continuation de ce grand deſordre. Ce judicieux Prelat ayant donc fait valoir l'authorité de ſon maiſtre en cette rencontre, il agit auec vne ſi belle vigueur, qu'ayãt remis le calme entre tous ces Princes, il les obligea de marcher du coſté de Ieruſalem dés que l'on pût remettre les armes Chreſtiennes ſous les voiles.

Grands deſor- Cependant il ſe paſſoit d'eſtranges choſes en Angleterre: Vn Iuif s'eſtant

conuerty, ceux de ſa nation l'attaquerent; il ſe ſauua dans vne Egliſe; ces obſtinez le pourſuiuirent & ſe mirent en eſtat d'enfoncer les portes: Les Chreſtiens ne purent ſouffrir l'inſolence de cette canaille; ils prirent les armes, firent paſſer au fil de l'épée tous ceux qui ſe preſenterent à la porte de cette Egliſe, & parmy les ruës: Toutes les autres Villes du Royaume ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé dans Londres, ne voulurent pas témoigner moins de chaleur à venger la querelle de Dieu; On y fit main baſſe ſur ces miſerables; il n'y eut que ceux qui s'eſtoient retirez dans York, qui s'eſtans ſaiſis de la Citadelle, ſe mirent en deuoir de s'y bien défendre: Mais leur ſort ne fut pas plus heureux que celuy des autres, car ayant eſté reduits à l'extremité de la faim, ils brûlerent premierement toutes les precieuſes marchandiſes qu'ils auoient, cacherent en terre leur or & leur argent, leurs bagues & leurs pierreries, tuerent leurs enfans & leurs femmes qui s'y eſtoient enfermées auec eux, & por-

dres en Angleterre.

tant ces homicides couſteaux juſques dans leur ſein, ſe tuerent eux-meſmes pour ne tomber pas entre les mains de leurs ennemis.

L'ambition du Chancelier met ce Royaume en confuſion.

Ce deſordre eſtoit grand, il ne fut pas pourtant le ſeul dont ce Royaume fut affligé par l'abſence de ſon Souuerain. Richard y auoit eſtably l'Eueſque d'Hely ſon Chancelier en qualité de Regent ou de Vice-Roy: Cét ambitieux ne ſe trouua pas content de ſa fortune, il aſpira à la qualité de Legat Apoſtolique, il l'obtint par des injuſtes moyens; Quand il ſe vid reueſtu de la puiſſance Royale & Spirituelle, il entreprit de faire aſſembler vn Concile general à Londres, & pouſſant plus loin ſes mauuaiſes intentions, entreprit encore de s'eſtablir ſi puiſſamment dans le gouuernement politique, que ceux qui jalouſoient ſa fortune ne le puſſent iamais ébranler. Il ne trouua pas de grands obſtacles à faire tenir ſon Concile, parce que les Archeueſques de Cantorbery & d'York auoient ſuiuy leur maiſtre à la guerre; mais parce que ſa conduite ne plaiſoit pas aux

Grands de l'Eſtat, & principalement à Iean frere de Richard, il chercha les moyens de ſi bien brider ſon credit, qu'il ne luy pût faire du mal quand il en auroit le deſſein : Il ne pouuoit arriuer là qu'en faiſant vne ligue ſecrette auec le Roy d'Eſcoſſe contre ce Prince, en faueur d'Artus fils de Geofroy Comte de Bretagne, afin que Richard venant à mourir dans la Paleſtine, il pût placer ce jeune Prince Breton ſur le Trône : Il y trauailla, & y réuſſit ſi adroitement, que Guillaume & Artus tindrent toûjours leurs amis en halaine & en eſtat de marcher quand ils ſeroient appellez.

Il fait des pratiques contre Iean frere de Richard

Quoy que cét ambitieux Miniſtre eût apporté toutes les precautions poſſibles à tenir ſon intelligence ſecrette, elle vint pourtant à la connoiſſance de Iean, & il y en eut d'aſſez diligens pour en aller porter la nouuelle à Richard qui eſtoit encor alors en Sicile : Iean qui ne ſe voyoit pas en pouuoir de brider l'inſolence de ce mauuais homme, diſſimula ce qu'il en penſoit, & ne fit pas ſem-

Digitized by Google

blant de ſçauoir toutes ſes pratiques ; mais Richard n'en vſa pas de la ſorte, car dés l'heure meſme qu'on l'euſt auerty de tout ce qui ſe paſſoit, il dépeſcha l'Archeueſque de Roüen, & vn nommé Bardoulf auec des patentes ; le premier pour l'aſſocier à ce Chancelier au gouuernement de l'Eſtat ; le ſecond, pour commander dans la Prouince d'York, où le frere de ce Chancelier faiſoit deſia le Souuerain. Mais quoy que l'humeur de Richard fuſt aſſez imperieuſe pour vouloir eſtre obey, ce Miniſtre ne fit point d'eſtat de ſes ordres; il refuſa de receuoir pour compagnon de ſon Miniſtere celuy que ſon Maiſtre luy enuoyoit : & quant à Bardoulf on ne le voulut point encore reconnoître ; de ſorte que la préuoyance de Richard ne luy fut pas ſeulement inutile, qu'au contraire elle fut cauſe d'vne infinité de deſordres qui arriuerent, car le Chancelier ne pouuant plus douter qu'on ne luy demanda vn jour la raiſon de ſa deſobeïſſance, & des tyrannies qu'il faiſoit, il ſe

Richard enuoye l'Archeueſque de Roüen en Angleterre.

mit en deuoir de ſe ſaiſir de toutes les Places fortes du Royaume, & comme la Citadelle de Lincoln eſtoit vne des plus conſiderables, il commença par là l'execution de cette entrepriſe; il redoutoit fort l'experience & la fidelité du Gouuerneur que Richard y auoit eſtably, il fit tant qu'il l'en fit ſortir ſous ombre de luy donner vn employ digne de ſon courage & de ſa conduite pour le ſeruice de ſon maiſtre : ſi-toſt qu'il le vid dehors, il y fit marcher les troupes qu'il auoit ſur pied, & l'aſſiegea fort eſtroitement.

Iuſques-là Iean ne s'eſtoit point declaré contre cet ambitieux Chancelier ; mais le Gouuerneur de la Place luy eſtant allé faire des plaintes de la fourbe qu'on luy auoit faite, il prit cette occaſion pour faire éclater le reſſentiment qu'il auoit : il mit promptement des troupes ſur pied, & tous les mal contens ſe rangeans ſous ſes enſeignes ; il emporta ſans beaucoup de peine Notinghan & Tikchil, & fit marcher droit à Lincoln, mais le Chancelier ne l'attendit pas pour le-

Iean s'oppoſe aux tyrannies du Chãcelier.

Digitized by Google

uer le ſiege, il ſe retira, luy enuoya des Deputez pour traitter d'accommodement, & fit en ſorte qu'il obtint la paix, à condition qu'il abandonneroit le party d'Artus, & qu'il remettroit toutes les affaires en l'eſtat qu'elles eſtoient au temps que Richard partit pour le voyage de la Terre Sainte.

Cét accommodement donna le calme à l'eſprit de Iean, celuy du Chancelier ne l'eut pas; Il auoit vne auerſion merueilleuſe pour Geofroy frere naturel de Richard & de Iean: Ce Geofroy auoit eſté nommé à l'Archeueſché d'Yorck par Richard, il demanda la marque de Metropolitain, ou le Pallium auant ſa conſecration: Le Chancelier ne s'oppoſa pas ſeulement à cette juſtice, mais il empeſcha qu'il ne fuſt ſacré; Geofroy eut recours au Pape Celeſtin qui enuoya des ordres particuliers à quelques Prelats de le ſacrer, cela fut fait dans l'Egliſe Metropolitaine de Tours; le Chancelier en eſtant auerty ſe ſaiſit de toutes les terres qui dépendoient de l'Archeueſché d'Yorck,

Inſolence & cruauté de ce Chancelier contre l'Archeueſque d'Yorck.

commanda que tous les Ports d'Angleterre fussent soigneusement gardez afin que Geofroy ny pût arriuer; Il alla pourtant descendre à Douvres, si-tost qu'il y fust, le Gouuerneur qui estoit beau-frere du Chancelier resolut de le resserrer. Ce Prelat qui en eut auis se refugia dans vn Monastere, les satellites de ce Gouuerneur l'y allerent prendre au pied d'vn Autel, & le traisnerent ignominieusement en prison.

Vn traitement si barbare donna de l'horreur à tous les Anglois, ils commencerent à parler hautement contre la tyrannie de ce Chancelier, Iean ne la put souffrir auec patience; il arma, quantité de Prelats joignirent leurs armes aux siennes : Ce Chancelier voyant toutes ces forces prestes à fondre sur luy remit Geofroy en liberté & dans la jouïssance de ses biens; les Prelats ne se trouuerent pas satisfaits de cette déliurance; ils firent marcher leur armée contre celle de ce tyran, il fut espouuanté de leur nombre; il se jetta dans Londres auec quelque opinion que les habitans s'ar-

Disgrace de ce Ministre

meroient pour le proteger, ils le chaſſerent, il s'enferma dans la groſſe Tour, auec vne ſuite capable de la bien défendre, il y fut aſſiegé, ſa reſiſtance fut vigoureuſe; mais ſe voyant ſerré de trop prés pour eſperer d'en ſortir auec quelque gloire, il capitula, rendit cette Tour, ſe dépoüilla de toutes les autres Places qu'il poſſedoit, renonça à la charge de Chancelier, & de Regent, ſe couurit des habits d'vne femme de baſſe condition pour ſortir du Royaume auec ſeureté, il fut reconnu, & ſaiſi en ce ridicule équipage. Iean fit aſſembler la Iuſtice pour luy faire extraordinairement ſon procez; mais enfin les Prelats du Royaume ayant honte de voir vn homme qui portoit le caractere d'Eueſque comme eux, ſujet à l'opprobre d'vne mort ignominieuſe, importunerent Iean de tant de prieres, qu'il le laiſſa ſortir d'Angleterre.

Il eſt banny du Royaume.

Ce perturbateur du repos public fit de grands efforts pour rentrer en grace, il obtint vne nouuelle Legation du Pape, & Iean meſme fut gagné par

la force de quelques preſens : mais les Prelats apporterent tant de vigueur à le rejetter, qu'il fuſt ordonné par vn Decret general qu'il ſortiroit derechef du Royaume comme perturbateur du repos public.

Cependant Philippe & Richard n'eſtoient gueres contens l'vn de l'autre, & quoy qu'ils fuſſent tous deux en Sicile ils ne ſe voyoient qu'auec froideur : Nous en auons dit la raiſon, mais cette raiſon ſe trouua bien plus forte encor ſur le milieu de l'Hyuer : Car Eleonor mere de Richard eſtant paſſée en Sicile auec Berenguaire, elle la fit eſpouſer à ſon fils. Ces nopces qui ſe firent preſqu'aux yeux de Philippe, le picquerent encor plus ſenſiblement & luy firent dire hardiment qu'il prendroit ſon temps pour ſe vanger hautement de l'outrage qu'il receuoit de l'inconſtance de ce Prince : Mais comme il auoit eſté maiſtre de ſes paſſions à la premiere ouuerture que Richard luy auoit faite de l'amour qu'il auoit pour la Princeſſe de Nauarre, il leur voulut encore donner vne meſme bride & en-

Richard eſpouſe Berenguiere.

trer dans les meſmes conſiderations qui l'auoient alors empeſché : s'eſtant donc contenté de ce qu'il en auoit dit, il ne rejetta point les prieres de l'Abbé Ioachim qui luy demandoit la continuation du zele qui l'auoit fait ſortir de chez ſoy pour la gloire des Autels de Dieu ; car il luy promit qu'il acheueroit ce voyage, & demeura meſme d'accord auec Richard qu'ils ſe remettroient conjointement ſous les voiles ſur la fin du mois de Mars. Mais quoy que cette parole euſt eſté ſolemnellement donnée, Richard ne fut point d'humeur à l'executer, & quand Philippe luy enuoya dire que ſon equipage eſtoit preſt, il luy manda qu'il ne pouuoit partir qu'au mois d'Aouſt.

Philippe aſſiege la ville d'Acre.

Philippe prit cette reſponſe pour vne marque de la continuation de la mauuaiſe volonté de ſon ennemy, mais comme il ne s'eſtoit point eſchauffé, il ne s'eſchauffa point encor, il ſe mit en mer & alla mettre le ſiege deuant Acre. Richard ne deuoit partir qu'au mois d'Aouſt, il préuint pourtant ce temps de plus de

deux mois ; il fit embarquer toute ſon armée ſur les derniers jours de May, les vents contraires qui s'eſleuerent ne luy permirent pas de prendre le chemin que Philippe auoit pris, il fut contraint de relaſcher en l'Iſle de Chypre, les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à ſa deſcente ; la fortune appuya la neceſſité qu'il auoit de prendre terre, ſes ſoldats furent plus vigoureux que les Chypriots, ils deſcendirent, pillerent les lieux voiſins de la coſte, & ſe ſeruant vtilement de la frayeur qu'ils auoient jettée dans l'ame de ce foible peuple, emporterent toutes leurs places, de ſorte qu'en fort peu de temps Richard ſe rendit maiſtre abſolu de tout ce Royaume. 1192. *Le Royaume de Chypre conquis par Richard.*

Vne ſi glorieuſe conqueſte luy pouuoit donner lieu de faire vn long ſejour en cette Iſle pour y bien eſtablir ſon authorité : Mais ne voulant pas laiſſer à Philippe toute la gloire du ſecours de la Terre Sainte, & d'ailleurs ce Royaume n'ayant que deux places conſiderables, & dignes d'vne garniſon, il y laiſſa des gens de guerre capables de les bien défendre, &

ſe remit ſous les voilles pour aller contribuer à la priſe d'Acre qui s'étoit touſiours vigoureuſement défenduë. Cette conqueſte ne fut pourtant pas la ſeule qui donna de l'eſclat à ſes armes : Il trouua ſur mer quantité de vaiſſeaux, chargez de viures, de gens de guerre & de machines pour le rafraichiſſement de cette Place, il les attaqua, les défit, ſe ſaiſit de toutes ces choſes qui eſtoient deſtinées à la ruine des Chreſtiens, & alla joindre les François & les Italiens qui n'attendoient que ſa venuë pour donner l'aſſaut general. En effet toutes choſes eſtant diſpoſées à cela, les aſſiegez demanderent à capituler, on les ouït d'vne bonne oreille, ils traiterent & ſe rendirent à condition qu'ils ſortiroient vies & bagues ſaues, en mettant entre les mains de ces deux Roys le bois de la Croix ſur lequel le Fils de Dieu auoit operé le ſalut de tous les hommes ; Mais quand il fut queſtion d'executer ce traité, ces Infidelles ne purent trouuer ce precieux bois; d'où il arriua que Richard entrant dans vn inconceua-

Acre rendue aux Chrétiens.

Digitized by Google

ble excez de colere, il fit faire main baſſe ſur eux, & en fit tuer ſept mille auant que de vouloir eſcouter les raiſons de leur impoſſibilité.

La peſte s'eſtant alors miſe dans le Camp de nos Princes Chreſtiens, & ayant moiſſonné vn grand nombre de Prelats & de Grands Seigneurs, Philippe qui ſe vid atteint d'vne autre maladie dont le ſuccez eſtoit fort à craindre, enuoya prier Richard & les principaux Chefs de l'armée de paſſer iuſques à ſa tente, leur fit voir l'eſtat auquel il eſtoit, & les pria de ne point trouuer mauuais s'il quittoit l'armée pour aller chercher en France le reſtabliſſement de ſa ſanté: Ils demeurerent tous d'accord que ſon deſir eſtoit legitime, & qu'il deuoit chercher la conſeruation d'vne vie qui pouuoit encor eſtre neceſſaire à la gloire de la Chreſtienté: Richard fut le ſeul qui n'entra point dans ce ſentiment, & qui ſuiuant le mouuement de la hayne qu'il auoit conceuë contre ce Prince, ne ſe pût empeſcher de dire, que Philippe pouuoit guerir en Syrie, auſſi bien qu'en

France, & que cette maladie n'eſtoit qu'vn pretexte pour ſe retirer, afin d'auoir vn moyen facile de ſe ſaiſir de la Normandie, & de la Guyenne pendant que ſon abſence rendroit ces Prouinces dégarnies de bons deffenſeurs ; Surquoy ce Prince ſe croyant obligé de parler. Non, non, luy dit-il, je ſuis bien capable de tirer raiſon des outrages que vous m'auez faits par d'autres voyes que par celles que vous craignez, & pour vous faire voir que i'ay de l'honneur ; Ie vous promets deuant toute cette Illuſtre compagnie de n'attaquer point les Païs qui vous appartiẽnent, que vous ne ſoyez de retour, & meſme de vous donner cinquante jours apres que vous ſerez arriué pour vous preparer à la guerre ; Ce qui ayant fermé la bouche à ce Prince Anglois, Philippe reprit le chemin de France apres auoir laiſſé cinq cens cheuaux & dix mille hommes de pied François, ſous la conduite du Duc de Bourgogne pour continuer la guerre en ce païs-là ; de ſorte que Richard demeurant General de toute l'armée Chreſtiẽne,

Philippe quitte l'armée & retourne en France.

ceux

ceux qui la compoſoient n'apprehenderent plus de la voir perir par la mauuaiſe intelligence de ces Princes.

Guy de Luſignan l'vn des principaux Chefs de l'armée Chreſtienne pretendoit à la Couronne de Ieruſalem ; Richard auoit vn extreme deſir de la voir vn jour ſur ſa teſte ; il pria Guy de luy vouloir ceder ſes pretentions pour la recompenſe deſquelles il luy donneroit le Royaume de Chypre; Guy ne refuſa pas ces conditions, ainſi ſe trouuant tous deux contens , Guy prit le chemin de ſon Royaume , où il s'eſtablit puiſſamment , & Richard marcha du coſté de Ieruſalem pour la mettre à l'obeïſſance. La poſſeſſion de cette Place eſtoit de la derniere importance à la ſubſiſtance des Infidelles ; Saladin en voulant auſſi préuenir le ſiege ou la perte, alla poſter toute ſon armée prés d'Antipatrie, qui eſt vne Ville ſituée entre Ceſarée & Iaffé ; Mais quoy que ce poſte fut iudicieuſement choiſy comme auantageux à ſon entrepriſe, ſes troupes ne combatirent pas auec aſſez de vigueur pour vain-

Richard traite des droits de la Couronne de Ieruſalem auec Guy de Ieruſalem.

cre, elles furent enfoncées par les Chreſtiens qui combatirent alors auec vne emulation ſi genereuſe, qu'ils les taillerent toutes en pieces, & reduiſirent leur General à prendre honteuſement la fuite.

Défaite des troupes infidelles.

L'occaſion eſtoit belle alors, & il eſt certain que ſi Richard eut eu toute la conduite que doit auoir vn bon Capitaine, cette Place qu'il deſiroit auec tant d'ardeur ne luy pouuoit échapper des mains: Mais au lieu de ſuiure ſa pointe comme la plus-part de ſes Capitaines le vouloient, il entra dans les conſiderations de l'Hyuer qui commençoit à ſe faire craindre, il creut qu'il conſommeroit inutilement ſon armée s'il la faiſoit alors aſſieger, & dans cette veuë il reprit le chemin d'Acre pour y faire hyuerner les Anglois; les François choiſirent la ville de Tyr pour paſſer cette rigoureuſe ſaiſon; les Italiens ſe remirent ſous les voilles pour retourner en leurs maiſons. Quant à Saladin il ſe trouua ſi eſtourdy de la perte d'Acre & de la défaite de ſon armée, que n'eſperant plus de ſubſiſter auec gloire

dans la Syrie, il fit raſer toutes les Villes maritimes qu'il y poſſedoit, afin de les rendre inutiles à ſes ennemis, & de s'eſpargner la honte ou le déplaiſir de les perdre encor ; Ce qui donnant ſujet à Richard de mettre vne quantité d'ouuriers en beſogne. Il fit releuer les ruines de Porphyre, d'Aſcalon, de Iaffé & de Gaze, comme il auoit fait releuer celles d'Acre, afin d'aſſeurer des retraites aux Chrêtiens dans les neceſſitez qu'ils en pourroient auoir vn jour.

Philippe auoit ſolemnellement promis à Richard de n'attaquer point les païs qui luy appartenoient pendant ſon abſence : Mais comme il ne luy auoit point promis de le laiſſer en poſſeſſion du païs Vexin qui luy auoit eſté mis entre les mains pour la dot de ſa ſœur Alix qu'il n'auoit point eſpouſée, il creut qu'il ne violeroit point ſa parole s'il reprenoit des terres qui ne luy appartenoient pas ; Il prit donc les armes, & pour le dire en peu de paroles, remit tout ce petit Païs à l'obeïſſance ; Mais comme ſes armes auoient eſté iuſtes en cette

Philippe Roy de France reprend le payz Vexin.

occaſion, ſes mouuemens ne le furent pas touſiours ; car ne s'eſtant pas contenté d'aller au de là de ſa parole en prenant Giſors qui eſtoit vne des frontieres de Normandie, & la ville d'Evreux qui faiſoit vne des plus conſiderables Places de cette Prouince. Il enuoya iuſqu'en Angleterre pour pratiquer l'amitié de Iean, luy fit offrir ſa ſœur Alix en mariage auec vn ſecours ſuffiſant pour le faire monter au trône, & pour luy témoigner qu'il eſtoit dans la reſolution de l'eſleuer à cette grandeur, luy fit preſent de la ville d'Evreux qu'il auoit conquiſe, ſans pourtant le vouloir mettre en poſſeſſion du Chaſteau, dans lequel il laiſſa bonne garniſon.

Recherche l'amitié de Iean.

Vne Couronne a trop de charmes pour ne point tenter vn ambitieux, Iean ne ſe défendit point auſſi quand on luy parla de la prendre ; Il receut la ville d'Evreux, & commença de pratiquer en Angleterre tous ceux par l'aſſiſtance deſquels il pouuoit arriuer à ſes fins. Mais ce deſſein n'eut pas tout le ſuccez qu'il s'eſtoit

promis, car Richard ayant esté fidellement auerty de tout ce qui se passoit contre son seruice, il fit la paix auec Saladin, laissa le soin de toutes les affaires de l'Asie au Comte de Champagne, fit partir la Reyne Berengaire sa femme auec vne partie de la flote, laquelle arriua fort heureusement en Sicile, & peu de mois apres en Angleterre; mais pour luy sa fortune ne fut pas si douce; la tempeste accueillit son vaisseau comme il fut arriué sur les costes de la Trace, elle le pousſa jusqu'en Dalmatie, il y prit terre; & dautant qu'il vouloit trauerser l'Allemagne sans estre connu, parce qu'il auoit quelque different auec Leopold Archiduc d'Autriche, il se couurit d'vn habit de Templier afin de n'estre point connu pour ce qu'il estoit: mais cette inuention luy fut inutile, il fut reconnu dans Vienne, il y fut arresté & enuoyé à l'Empereur Henry IV. qui le fit enfermer dans vne Tour où il demeura 22. mois, & de laquelle il ne sortit que par le secours d'vne considerable rançon.

Richard fait la paix auec Saladin.

Se remet en mer pour retourner en Angleterre.

Est arresté en Allemagne.

Pendant cette longue captiuité
1193. Iean ſon frere remüa toute l'Angleterre pour arriuer où il pretendoit, & Philippe qui luy auoit enuoyé declarer la guerre juſqu'en Allemagne afin de ſe dégager de la parole qu'il luy auoit donnée en Aſie, ne manqua point de ſe jetter dans la Normandie, où il s'empara des villes d'Aumale & d'Eu ; Mais toutes ces guerres ne produiſirent rien d'auantageux à l'vn ny à l'autre de ces Princes. Car les principaux Seigneurs d'Angleterre s'oppoſerent ſi vigoureuſement aux armes & aux menées de Iean, qu'ayant taillé en pieces la meilleure partie de ſes troupes, il fut contraint d'abandonner l'Angleterre pour ſe retirer à Evreux qui luy auoit eſté donné par Philippe, & quant à Philippe ayant aſſiegé Rouën Capitale de la Normandie, il fut auſſi forcé de leuer le ſiege.

Richard eſt déliuré.

Deux cent mille marcs d'argent que l'Empereur Henry maiſtre de la liberté de Richard demandoit pour le
1194. déliurer, ayant enfin eſté portez en Allemagne par les ſoins de l'Eueſque

de Sarisbury, on rompit les fers de ce Prince, & on luy donna le pouuoir de retourner en Angleterre, où il fut receu auec vne inconceuable satisfaction de ses peuples. Iean son frere auoit inutilement fait des crimes pour tenir sa place, il en fit vn horrible pour rentrer en ses bonnes graces & pour obtenir son pardon. Il feignit de vouloir gagner la bien-veillance du Gouuerneur, & de la garnison du Chasteau d'Evreux, afin qu'ils le protegeassent contre le iuste ressentiment de son frere; il inuita ce Gouuerneur à disner auec trois cens des principaux de sa garnison; Ce Gouuerneur fut assez mal auisé de sortir de sa Place auec ce grand nombre de soldats, qui pensant aller au festin ne porterẽt pas mesmes leurs espées, il les fit tous massacrer par les habitans auec lesquels il estoit demeuré d'accord de cette tragedie, attaqua le Chasteau, s'en rendit maistre le mesme jour, & le remit entre les mains de Richard pour luy faire voir qu'il n'auoit plus d'intelligence auec les François.

Lasche trahison de Iean frere de Richard.

Philippe estoit deuant Verneüil

quand on luy raporta la nouuelle de cét epouuentable carnage, il en décampa tout au meſme temps pour marcher contre cette Ville, l'emporta, fit main baſſe ſur les habitans, & n'eſtant pas encore ſatisfait de cette horrible effuſion de ſang, fit mettre le feu en tant d'endroits qu'elle fut quaſi toute reduite en cendres; le ſeul dépit qui luy reſta fut que Iean qui en eſtoit ſorty de bonne heure ne fut point expoſé à ſa vengeance comme ces mal-heureux habitans. Richard eſtoit ſorty d'Angleterre pour venir défendre la Normandie, & campoit deuant Arques, Philippe trauerſa le païs de Caux pour aller à luy, Richard leua le ſiege pour aller combatre, il ne fut pas le plus heureux, ſon armée fut taillée en pieces, la perte qu'il fit là, le fit reſoudre à tirer du coſté de Berry pour y aller joindre les troupes qu'il auoit fait leuer en Guyenne : Philippe ſe mit à ſes trouſſes, mais comme il ne croyoit pas ſon ennemy en eſtat de luy faire beaucoup de mal, il apporta ſi peu de ſoin à ſe conſeruer qu'il fut en dan-

Evreux deſolé par Philippe.

Richard eſt défait par Philippe.

ger d'eſtre pris entre Freſteual & Blois, il en fut pourtant quitte pour la perte de quelques papiers d'importance qui luy furent enleuez pendant qu'il diſnoit.

La proſperité d'vn homme luy fait touſiours des enuieux & des jaloux, celle de Philippe ne manqua pas auſſi de produire ce mauuais effet. Les Comtes de Flandres, de Haynaut, & de Dampmartin eſtoient en bonne intelligence auec luy ; ils ne purent voir l'heureux ſuccez de ſes armes qu'auec chagrin, cette jalouſie fit qu'ils ſe declarerent tous trois contre luy, qu'ils prirent les armes pour aller joindre Richard, & pour s'oppoſer au progrés de ſon ennemy. Iean voulant d'ailleurs meriter le pardon qu'il auoit receu de ſon frere, arma le plus promptement qu'il luy fut poſſible pour le ſecourir, l'Archeueſque d'Yorck, & le Comte d'Arondel firent de pareils efforts pour ne point laiſſer leur maiſtre au beſoin ; Ils s'auancerent tous par diuers chemins pour ſe rendre dans le Berry ; leurs forces s'aſſemblerent

entre Iſſoudun & Chaſteau-Roux; Celles de Philippe prirent ce chemin, elles eſtoient redoutables, les amis de Richard craignans auſſi le ſuccez de la bataille, la perte de laquelle eut eſté celle de tout ce que ce Prince poſſedoit en France. Ils enuoyerent faire des propoſitions de paix à Philippe, les conditions auec leſquelles ils la demandoient luy ſemblerent auantageuſes, il les accepta : Elles portoient que les Comtés de Vexin, d'Evreux, les Chaſtellenies de Marché-neuf, de Vernon, de Longueville, de Gaillon, de Pacy, de Nonencour, & tout ce que Richard poſſedoit en Auuergne demeureroient à Philippe, qu'Iſſoudun, Graſſen en Berry, les Comtez d'Eu & d'Aumale & toutes les autres terres que Richard auoit perduës pendant ſon abſence, luy ſeroient renduës, il en voulut bien encor demeurer d'accord. Ainſi la paix s'eſtant faite les armées ſe retirerent apres vne reciproque promeſſe de ces Princes, de la garder inuiolablement.

Paix entre ces Princes. 1195.

Cét important accommodement

ayant donc mis l'eſprit de Richard en repos, il ſe ſouuint des mauuais traitemens qu'il auoit receu de Leopold Archiduc d'Autriche, & en ſuite de l'Empereur Henry, dans les priſons duquel il auoit eſté 22. mois; Il en enuoya faire ſes plaintes à Celeſtin III. du nom, qui tenoit alors la place de Saint Pierre à Rome, demanda d'eſtre déchargé des injuſtes conditions que ces deux Princes auoient exigé de luy pour le remettre en liberté, & de plus la reſtitution de l'argent qu'il auoit eſté contraint de donner. Celeſtin enuoya des Legats à cet Archiduc pour luy ordonner de venir à Rome afin d'y rendre raiſon deuant le College des Cardinaux de l'outrage dont on ſe pleignoit; D'autres Legats allerent citer Henry pour l'obliger à meſme reparation; Ils n'eurent tous deux point d'oreilles, ils refuſerent d'obeïr, ils furent tous deux excommuniez, & ſi mal-heureuſement pour Henry, qu'eſtant mort ſans auoir receu l'abſolution de cet anatheme, Celeſtin défendit qu'on ne luy donna point de ſepulture, que

Richard ſe plaint au Pape de l'outrage qu'il auoit receu dans ſa captiuité.

1196.

ſon teſtament dans lequel on trouua qu'il auoit ordonné qu'on rendit l'argent qu'il auoit receu pour la liberté de Richard, n'euſt eſté ponctuellement executé. Mais dautant qu'il euſt fallu faire vne nouuelle guerre à à ſes heritiers pour retirer cet argent de leurs mains, ce Prince fut contraint de laiſſer l'affaire en l'eſtat auquel elle eſtoit.

La guerre ſe renouuelle entre Philippe & Richard.

La paix auoit eſté faite entre Philippe & Richard, les apparences vouloient qu'elle dureroit autant que leurs vies; Mais Richard dont l'humeur eſtoit bruſque ne demeura pas long-temps ſans la violer; Il pretendoit quelques droits ſur la terre de Vierzon qui eſt ſur les frontieres de Berry, il fit aſſigner pardeuant ſes Iuges le Seigneur qui la poſſedoit; Ce Seigneur n'y voulut point reſpondre & allegua qu'il ne reconnoiſſoit que la Cour de France. Cette reſponſe choqua Richard, il jetta de fortes troupes dans ſon païs, y fit tous les degats poſſibles, & ruyna de fonds en comble cette petite ville de Vierzon, au haut de laquelle le Chaſteau

Digitized by Google

de ce Seigneur estoit situé. Philippe estoit outragé, son ressentiment parut aussi, car il se jetta dans la Normandie, emporta Dangu, & se mit en estat d'occuper d'autres Places en cette Prouince : Mais comme il vid que Richard auoit retiré ses troupes de la terre de Vierzon, il retira les siennes de la Normandie, sans vouloir pourtant demordre de la conqueste qu'il y auoit faite.

Il sembla alors que ces deux Princes eussent fait vne seconde paix sans la desirer, mais on ne fut pas longtemps dans cette opinion : L'orgueil de Richard l'auoit violée dans l'attaque de Vierzon. Son ambition rompit encor celle qui auoit esté faite sans y penser. Il estoit Roy d'Angleterre, Duc de Normandie & de Guyenne, Comte de Poitou, & d'Anjou, & par consequent assez grand Seigneur pour se contenter de sa fortune : Mais au lieu d'en estre satisfait il luy prit enuie d'occuper encor la Bretagne sur Artus son neueu qui la possedoit legitimement. Il y fit passer des for-

Richard attaque la Bretagne.

1197.

ces capables de venir à bout d'vn si grand deſſein, elles ne furent pourtant pas heureuſes, & les Bretons les battirent tout autant de fois qu'ils vindrent aux mains auec elles : Mais les Barons de cette Prouince ayant conſideré que ce Prince les pourroit oprimer par de nouuelles armées qu'il pouuoit tirer de toutes les terres de ſon obeïſſance, ils voulurent mettre leur Prince à couuert de l'orage qui le menaçoit, & l'enuoyerent à Philippe auec de tres-humbles prieres de le vouloir proteger.

Philippe auoit d'aſſez grandes diſpoſitions à ne pas aymer Richard, il ne fit point auſſi de difficultés de receuoir Artus, ny de luy promettre ſa protection : En effet ayant ordonné qu'on le fit nourrir auec le Prince ſon fils qu'on nommoit Louïs, & qui regna depuis en France ſous le nom de Louïs VIII. Il ſe rejetta dans la Normandie & fut camper deuant Aumale ; Richard qui ne vouloit rien perdre, fit auſſi-toſt marcher de ce coſté-là: Philippe qui fut auerty de ſa

1198. *Bataille entre Philippe & Richard.*

marche leua le siege pour l'aller combatre : Les deux armées estant ainsi bien-tost en presence l'vne de l'autre, elles vindrent aux mains, celle de Richard fut presqu'entierement défaite, & luy-mesme fut en grand danger de sa vie, car il fut porté par terre auec son cheual par vn coup de lance; mais ayant esté promptement secouru par quelques volontaires qui combatoient prés de sa personne, & qui le remonterent sur vn cheual frais, il suiuit les siens qui fuyoient au lieu de s'opiniastrer à faire vn ralliement qui n'eut pû restablir sa perte : Il auoit perdu la bataille, il perdit encore la Place qu'il vouloit secourir; car les assiegez demeurerent si espouuantez de sa défaite qu'ils ouurirent les portes à Philippe aussi-tost qu'ils le virent retourner deuant leurs murailles.

Défaite de Richard.

La ville d'Aumale ouure ses portes à Philippe.

Le sort des armes est journalier, Richard auoit couru fortune de la vie en cette bataille, Philippe tomba quelques jours apres dans vn accident qui ne fut guere moins perilleux. Il

entreprit d'aller à Giſors ſous l'eſcorte de cent cinquante cheuaux & de cent fantaſſins ſeulement. Richard qui en eut auis le fit ſuiure par vn nombre beaucoup plus grand : Ces deux partis ce rencontrerent ; les plus iudicieux Capitaines de Philippe luy conſeillerent de ſe retirer promptement, veu que les ennemis eſtoient trois ou quatre contre vn: Il ne voulut point qu'on luy put reprocher vn jour qu'il euſt tourné le dos à ſes ennemis; il dit qu'il faloit paſſer l'épée aupoinct, ſe pouſſa d'vn meſme temps auec vne inconceuable fureur, il fut ſuiuy des ſiens auec vne vigueur pareille, il perça ſes troupes Angloiſes, & les perça auec tant d'aſſeurance & de cœur qu'il ne fut point en leur pouuoir de l'arreſter. Mais il arriua deux grands accidents de cette merueilleuſe hardieſſe : La plus-part des ſiens qui l'auoient couuert de leurs corps demeurerent priſonniers de Richard, & le pont de Giſors fondit ſi mal-heureuſement ſous luy, qu'eſtant tombé dans la riuiere il courut fortune de ſe

Philippe en danger.

noyer ; neantmoins ſon cheual eut la vigueur de le retirer à la nage, & tout le mal qu'il receut fut la peur d'eſtre ſubmergé.

Quelques amis communs de ces Princes qui ſe laſſoient de les voir ſi ſouuent aux mains, s'eſtant alors entremis de reconcilier ces eſprits aigris, ils y trauaillerent ſi dignement & auec tant de ſuccés qu'ils les firent demeurer d'accord d'vne tréve de cinq ans, pendant laquelle les choſes demeurerent dans l'eſtat qu'elles eſtoient alors ; Mais la vie de Richard ne s'eſtendit pas iuſques-là. Il entreprit vn voyage en Poitou pour ſe vanger de quelques Seigneurs de cette Prouince qui s'étoient jettez dans les intereſts de Philippe : Il aſſiegea Thules qui eſt en Lymoſin, il fut bleſſé d'vn coup de fleſche empoiſonnée qui le mit peu de jours apres au tombeau. Sa mort arriua l'an 1200. apres vn regne de dix ans ; ſon corps receut la ſepulture dans l'Abbaye de Fontevraux aux pieds de celuy d'Hen-

Mort de Richard.

ry II. ſon pere, ſon cœur fut porté à Roüen, ſes entrailles furent enterrées dans Poitiers : Il ne laiſſa point d'enfans ; Cela fit paſſer ſa Couronne ſur la teſte de Iean ſon frere, apres de grands & de furieux obſtacles, dont nous parlerons à la ſuite de noſtre diſcours.

IEAN
ſurnommé ſans terre.

De pauure que i'eſtois ie deuins grand Monarque;
Mais ayant vn cœur double, infidelle & cruel,
Ie perdis la plus-part de ce bien paternel
Auant que de payer le tribut à la Parque.

SOMMAIRE.

Addreſſe de Iean pour monter au Trône. Artus Comte de Bretagne. Luy diſpute cette Couronne. Iean ſe rend maiſtre de la Normandie. Eſt receu & Couronné dans Londres. Il demande la paix à Philippe Roy de France. Il l'obtient. Conditions de ce Traité. Il repudie ſa femme. Dangereuſes ſuites de cette repudiation. Philippe iette vne armée dans la Normandie. Artus attaque le Poitou. Il eſt trahy, & fait priſonnier. Iean le tuë de ſa propre main. Philippe fait citer Iean à la Cour des Pairs. Il fait defaut. Ses biens ſont confiſquez à la Couronne de France. La Normandie eſt incorporée à cette Couronne. Philippe y reünit encor les Comtés d'Aniou, de Touraine & du Mayne. Iean ſe met en mauuaiſe poſture auprés des Anglois par des impoſitions tyranniques. Il repaſſe en France. Attaque & prend

la ville d'Angers. Trêve entre Philippe & luy. Il veut faire de nouuelles impoſitions en Angleterre. L'Archeueſque d'Yorck s'y oppoſe. Deſordre entre les Eccleſiaſtiques du Royaume. Iean ſe met mal dans l'eſprit du Pape. Il eſt menacé des foudres Eccleſiaſtiques. Tout le Royaume interdit. Les Eueſques en ſortent. Iean prend des oſtages de tous les Grands pour les obliger à ne le point abandonner. Il eſt excommunié par le Pape. Il fait la guerre au Roy d'Eſcoſſe. Et reçoit de l'argent pour faire la paix. Il attaque l'Irlande & s'en met en poſſeſſion. Les Galois ſe reuoltent. Il les remet à l'obeyſſance. Il promet au Pape de reſtablir les Eueſques qu'il auoit chaſſez. Il refuſe de leur reſtituer les biens dont il auoit ioüy. Le Pape aggraue l'anatheme qu'il auoit fulminé contre luy, & le priue de la Couronne, enuoye prier Philippe de la prendre. Les Anglois demeurent de concert de la donner à Louys fils de Philippe. L'Empereur, les Comtes de Flandres, & de Bologne ſe liguent pour

la défence de Iean. Iean fait la paix auec le Pape & rend sa Couronne tributaire du Saint Siege. Le Pape ennoye prier Philippe de mettre les armes bas. Louys son fils s'y oppose. Raisons de cette opposition. Iean passe en Guyenne. Louys y va pour l'aller combatre. Bataille de Bouines. Tréve entre ces Princes. Mort de Guillaume Roy d'Escosse. Alexandre son fils occupe sa place. Iean veut faire de nouueaux impots sur son peuple. Il prend les armes. Les Grands du Royaume enuoyent presenter la Couronne à Louys. Il l'accepte. Il arme. Le Pape le veut empescher. Louys passe en Angleterre. Il y est Couronné. Ses Conquestes. Mort de Iean.

1120. L'Addresse & la liberalité en vn Prince sont des charmes capables de mettre à bas tout ce qui se pourroit opposer à ses volontez. Iean n'auoit pas grand droit à la Couronne, & Artus Comte de Bretagne la pouuoit demander à plus iuste tiltre que luy, parce qu'il estoit fils de Geofroy aisné de Iean. Il l'obtint

pourtant, la raiſon de cela fut que d'abord il aſſeura tous les Officiers de la Couronne, & de l'Armée de les laiſſer en poſſeſſion de leurs charges, qu'il gagna les ſoldats à force d'argent, & qu'il s'acquit la plus grand part des Seigneurs par des preſens & par des promeſſes. Les droits de cette Couronne ne conſiſtant pas ſeulement en la poſſeſſion du Royaume, mais en celle de la Normandie & de la Guyenne, il porta ſes ſoins iuſqu'à s'aſſeurer de l'vne & de l'autre de ces Prouinces, & cependant voulant s'aſſeurer de l'Angleterre il y enuoya l'Archeueſque de Cantorbery, le Grand Mareſchal du Royaume, le Chancelier & quelques autres Seigneurs de credit, afin de luy en conſeruer la Couronne. Mais quelque grande que fuſt ſon addreſſe il ne pût empeſcher qu'Artus ne trouuât de grands Partiſans; Philippe Roy de France ſe jetta dans ſes intereſts, Thomas de Furnes Sur-Intendant des Finances du Roy deffunt, luy mit la ville & le Chaſteau d'Angers entre les mains, & tous les princi-

Addreſſe de Iean pour monter au Trône.

Artus luy diſpute ceſte Couronne.

paux Seigneurs d'Anjou, du Maine & de Touraine, ne balancerent point à luy faire hommage, & à luy preſter le ſerment de fidelité qu'ils euſſent preſté à Geofroy ſon pere s'il eut ſurueſcu ſon frere Richard.

Cette declaration eſtoit aſſez importante pour n'en pas mépriſer les ſuites; Iean ne s'endormit point auſſi, il auoit de belles troupes, il les employa chaudement & ſans perdre de temps : Il attaqua la ville du Mans, il s'en rendit maiſtre ſans beaucoup de peine, mit au pillage les maiſons de tous ceux qui s'eſtoient declarez pour ſon ennemy, marcha contre Angers qui ne luy fit encor qu'vne reſiſtance legere, traita les habitans comme il auoit traité ceux du Mans, & comme il luy eſtoit de la derniere importance de s'aſſeurer de Roüen, il en prit le chemin ſuiuy de toute ſon armée. Il auoit apprehendé de n'en pas trouuer les portes ouuertes, il ne fut point expoſé à ce déplaiſir. Gautier Archeueſque de cette Ville auoit diſpoſé tous les habitans à le receuoir comme leur Seigneur & leur maiſtre:

Iean ſe rend maiſtre de la Normandie.

Ils

ils le receurent auec joye, l'Archeueſque luy mit en teſte le cercle Ducal, & l'épée de la Duché en main, tous les Grands de cette Prouince ſe trouuerent en cette meſme ville pour luy preſter le ſerment de fidelité, les Magiſtrats en firent de meſme, & il receut des habitans toutes les marques de reſpect & d'obeïſſance qu'il en pouuoit deſirer.

Cette grande affaire eſtant faite, il fut ſur le point de tirer droit en Aquitaine pour y apporter vn ordre pareil; mais s'eſtant ſouuenu qu'il luy eſtoit plus important d'aller receuoir la Couronne à Londres, il ſe mit ſous les voiles, trauerſa la mer, & ſe rendit finalement dans cette Capitale de tout le Royaume. L'Archeueſque de Cantorbery & le Grand Mareſchal qu'il y auoit enuoyez, s'eſtoient fidellement acquitez de la commiſſion qu'il leur auoit donnée; trouuant auſſi toutes les choſes en l'eſtat qu'il les auoit deſirées, il ne rencontra point d'obſtacles à monter au Trône, ny à receuoir les ſaintes Huilles & la Couronne de la main de l'Ar-

Il eſt receu & Couronné dans Lõdres.

Digitized by Google

cheueſque de Cantorbery.

Il eſtoit alors dans vne poſture aſſez belle pour auoir l'eſprit ſatisfait; neantmoins s'eſtant ſouuenu qu'il auoit vn competiteur en France qui luy pouuoit tailler beaucoup de beſogne, il crût qu'il auroit mauuaiſe grace à ſe repoſer, & dans cette veuë il donna judicieuſement ſes ordres pour la conſeruation du Royaume, ſe remit en mer, & repaſſa promptement en France, tant pour conſeruer les conqueſtes qu'il auoit faites ſur Artus, que pour ramener au deuoir les Angeuins & les Tourangeaux qui s'eſtoient jettez dans les intereſts de ſon ennemy.

Il ne doutoit point qu'il ne vint facilement à bout de tous ſes deſſeins, s'il pouuoit faire changer de cœur à Philippe qui s'eſtoit jetté dans les intereſts du Prince Breton; Voila pourquoy ſuiuant le conſeil de ſes plus zelez ſeruiteurs, il enuoya faire à Philippe des propoſitions de paix ſi auantageuſes, que ce Prince les ayant acceptées par le conſeil de ſes Miniſtres, elle fut ſignée de part & d'au-

Il demande la paix à Philippe.

Il l'obtient.

tre. Les principales conditions furent, que Loüis fils de Philippe épouſeroit Blanche, fille d'Alfonce VIII. Roy de Caſtille & niece de Iean: Qu'en faueur de ce mariage, Iſſoudun Graſſey, & quelques autres places de Berry, ſeroient au pouuoir de Philippe au nom de ſon fils: Que le Comté d'Eureux demeureroit encor à ce Prince auec la place de Quillebeuf: Que Iean renonceroit à toutes les pretentions que Richard ſon frere auoit euës ſur le Païs Vexin: Qu'il payeroit à Philippe vingt mille marcs ſterlin pour le rachapt des fiefs qui dépendoient de la Couronne de France; que Philippe cederoit à Iean le fief de la Comté de Bretagne que les Roys d'Angleterre pretendoient leur appartenir depuis le mariage de Raoul premier Duc de Normandie, & traiteroit touſiours Artus ſon neueu comme Prince de ſon ſang, ſans permettre qu'il luy fut fait aucun outrage ny déplaiſir.

Conditions du traité.

Iean mit bien ſon eſprit en repos de ce coſté-là, mais il n'eut pas encore vne paix entiere; il auoit épouſé

Rauiſe, fille du Comte de Gloceſter, il n'aimoit point cette femme; il ſe reſolut à faire diuorce auec elle; il allegua qu'elle eſtoit ſa parente trop proche pour eſtre ſa femme : Il la repudia pour épouſer Yſabeau fille d'Aymar Comte d'Angouleſme, & d'Alix fille de Pierre de Courtenay : Sa paſſion fut ſatisfaite par la poſſeſſion de cette Princeſſe; mais comme ſon premier mariage ne s'eſtoit peut-eſtre pas diſſous auec fondement, & que ce ſecond ne s'eſtoit peut-eſtre pas auſſi fait auec juſtice, parce que cette Yſabeau auoit eſté promiſe à Hugues le Brun Comte de la Marche, il en proceda des maux qui meſlerent bien de l'amertume aux plaiſirs de Iean, & qui cauſerent des inconceuables deſordres dans l'eſtat.

Iean repudie ſa femme.

1201. En effet cét Hugues le Brun n'ayant pû ſouffrir l'outrage qu'il receuoit ſans ſe plaindre, il commença de pratiquer ſes amis pour en tirer vne remarquable vengeance. Ces pratiques eſtoient ſourdes, elles vindrent pourtant à la connoiſſance de Iean, il arma

pour en détourner le ſuccez ; il paſſa la mer, & n'eut pas plûtoſt mis pied à terre en Normandie qu'il s'empara de Driencour qui appartenoit au Comte d'Eu, qu'il ſçauoit auoir embraſſé les intereſt d'Hugues. Ces deux Seigneurs allerent faire leurs plaintes à Philippe & luy demanderent ſa protection : Philippe enuoya prier Iean de leur faire raiſon de bonne grace ſans y eſtre obligé par des voyes plus dangereuſes : il fit réponſe qu'ils auroient juſtice à ſa Cour s'ils la demandoient: Cela n'eſtant pas raiſonnable, parce qu'il eſtoit leur partie, Philippe le fit ajourner à la Cour des Pairs, il fit deux defaux, on le jugea par coutumace : Philippe voulant que cét Arreſt fuſt executé ſe jetta dans la Normandie, emporta les places de Boutauant, de Tilliers de Lonchamp, de Mortemer, de la Ferté, de Lymph, & de Gournay, accorda Marie de France ſa fille à Artus qui luy fit hommage des Comtez d'Anjou, de Touraine & du Maine, & pour faire voir à ce Prince qu'il eſtoit reſolu de pouſſer l'affaire plus loin, mit ſon Gendre

Dangereuſes ſuites de ceſte repudiation.

Philippe ieſte vne armée dãs la Normandie.

future à la teſte d'vn corps d'armée pour aller faire la guerre en Poitou.

Artus attaque le Poitou.

Si-toſt qu'il y fuſt arriué, les Comtes de la Marche & d'Eu, Geofroy de Luſignan, & les Seigneurs de Mauleon, l'allerent joindre auec quelque caualerie. Eleonor mere de Iean eſtoit alors en Poitou, & n'y eſtoit pas ſi mal accompagnée, qu'elle n'eut des troupes aſſez fortes pour entreprendre quelque choſe; auſſi ne manquat-elle pas d'aller attaquer Mirebeau, & de s'en emparer par la force: Elle n'y demeura pourtant pas long-temps la maiſtreſſe, car Artus paroiſſant deuant cette place preſqu'auſſi-toſt qu'elle fuſt dedans, il l'emporta auec la meſme fureur qu'Eleonor l'auoit emportée, & contraignit cette Princeſſe à ſe retirer au Chaſteau, dans l'eſperance que Iean ne luy manqueroit pas de ſecours.

En effect ce Prince n'eut point plûtoſt appris que cette place eſtoit retombée entre les mains de ſon ennemy, qu'il ſe mit en cãpagne pour la recouurer & ſauuer ſa mere: Mais comme il auoit lieu de craindre que ce ſie-

Digitized by Google

ge n'occupât long-temps, & peut-eſtre inutilement toute ſon armée, il eut recours à l'artifice; il enuoya tenter le cœur d'vn nommé Guillaume des Roches qui commandoit dedans, luy fit promettre de grands auantages pour luy en donner la poſſeſſion; Cét homme demeura d'accord de ce qu'on deſiroit de luy, à condition qu'on ne toucheroit point à la vie ny à la liberté d'Artus: Iean promit tout ce qu'il voulut, il s'approcha des murailles à la faueur d'vne nuit fort noire, il en trouua les portes ouuertes, il entra, ſe ſaiſit de ce Prince malheureux qui dormoit profondement dans ſon lict, & l'enuoyant à Falaiſe fit commander au Gouuerneur de ſe défaire de luy par des voyes qui ne tombaſſent point dans le ſoupçon. Ce Gouuerneur qui auoit le cœur genereux ne pût ouïr ce commandement ſans horreur, il abandonna la place & n'y voulut plus commander. Eleonor venant à mourir là deſſus, Iean qui l'auoit touſiours aſſez reſpectée pour ne rien faire ſans ſon auis, tira cét illuſtre priſonnier de Falaiſe, & le fit

Il eſt trahy & fait priſonnier.

1202.

Mort d'Eleonor.

conduire à la vieille Tour de Roüen, où le redoutant encor tout priſonnier qu'il eſtoit, il le tua de ſa propre main, & fit jetter ſon corps dans la Seine. Voila quelle fut la fin de ce jeune Prince; voicy les triſtes effects qu'elle produiſit.

Iean tuë Artus de ſa propre main.

Cette action eſtoit trop barbare pour eſtre approuuée, & pour ne point faire d'éclat: Conſtance mere du deffunt n'oublia rien auſſi pour ſe venger de l'homicide: Elle s'alla jetter aux pieds de Philippe pour luy demander juſtice: Philippe qui pour plus d'vne raiſon n'aimoit point ce cruel & cét inhumain, le fit citer à la Cour des Pairs; il ne comparut point: Cette Cour luy fit ſon procez, le condamna à la mort, & ordonna que toutes les terres qu'il poſſedoit au deça de la riuiere de Loire, ſeroient confiſquées à la Couronne de France, dautant que le crime ayant eſté commis ſur celles qui releuoient de Philippe, elles luy deuoient eſtre acquiſes par felonie.

Il eſt condamné à la mort par la Cour des Pairs.

Ses biens cõfiſquez à la Couronne de France.

1203. Cét Arreſt eſtoit juſte, mais il faloit employer la force pour l'execu-

ter : Philippe auſſi ſe jettant dans la Normandie auec vne puiſſante armée, il commença ſes hoſtilitez par la priſe de l'Iſle d'Andely, les continua par celles de Radepont & de Chaſteau Gaillard, & fit tant de peur à ſon ennemy, que ne ſe voyant point en pouuoir de défendre le Pont de l'Arche, Mollineaux & Montford, il en fit razer les murailles pour les rendre inutiles à ſon ennemy, qui, ſelon les maximes des bons Capitaines, ne les eut pas laiſſées à ſon dos.

Ces precautions n'empeſcherent pourtant pas Philippe de ſuiure ſa pointe, car à peine eut-il vû la ſaiſon de remettre en campagne, qu'agiſſant comme il auoit commencé d'agir, il ſe rendit maiſtre de Falaiſe, de Caën, de Coutance & de Lyſieux ; de ſorte que le Vicomte de Thoüars qui auoit épouſé Contance, mere d'Artus, l'ayant mis en poſſeſſion d'Avranches, il ne luy reſtoit plus de places à prendre que Roüen, Capitale de la Prouince. Y faiſant donc marcher ſes troupes victorieuſes, il l'aſſiegea, & la ſerra de ſi prés, qu'il reduiſit les habi-

tans à capituler, & à ſe mettre à l'obeïſſance : Ainſi cette belle Prouince qui auoit eſté demembrée de la Couronne de France par le traité que Charles le Gros en auoit fait auec Raoul General des Normands, il y auoit bien prés de trois cens ans, y fut réunie par la mauuaiſe conduite de Iean.

1204. *La Normandie eſt réunie à la Couronde France.*

Il n'eſtoit pas poſſible que cette perte conſiderable ne fut tres-ſenſible à ce Prince, il en fut auſſi touché ſi fortement, qu'eſtant emporté par quelque ſorte de deſeſpoir, il quitta la France pour retourner en Angleterre ; mais ce ne fut que pour augmenter la hayne que les Anglois auoient déja conceuë contre luy ; car ayant voulu prendre indifferemment
1205. ſur les Eccleſiaſtiques, ſur les Grands, & ſur tout le peuple la ſeptiéme partie de leurs biens, comme pour les punir de n'auoir pas fait tous les efforts poſſibles pour diſputer la Normandie à ſon ennemy ; il ſe rendit tant odieux, que les vns & les autres ne le regardoient quaſi plus qu'auec horreur. Cependant Philippe voulant

Digitized by Google

profiter d'vne conjoncture ſi fauorable, il agit auec vne vigueur ſi belle, qu'il ſe rendit maiſtre des Comtez d'Anjou, de Touraine & du Mayne; Ce qui ne rempliſſant pas encore ſa genereuſe ambition, il fit attaquer le Poictou, & s'empara de toutes les Villes qui compoſoient cette Prouince, à la reſerue de Niort, de Thoüars, & de la Rochelle, qui ſe voulurẽt conſeruer à l'obeïſſance de Iean.

Philippe met à l'obeïſſance l'Anjou, la Touraine, le Mayne, & le Poitou.

Il ſembloit que Iean fuſt enſeuely dans vne profonde letargie, car il ne ſe remuoit point pendant que Philippe luy rognoit les ongles de ſi prés: Mais enfin l'honneur le réueillant tout d'vn coup, il mit vne puiſſante flote ſous les voilles, luy fit prendre la route de la Rochelle, où il prit terre, & ayant receu le ſecours de Guy, Vicomte de Thoüars, de Geofroy de Luſignan, & de Sauary de Mauleon qui ſe jetterent dans ſon party, marcha contre la Ville d'Angers qu'il remit à l'obeïſſance, & qu'il fut ſur le point de faire raſer: Mais ayant bien reconnu qu'il ne feroit point ſes affaires contre Philippe, qui s'auan-

çoit pour luy faire teſte, il implora le ſecours du Pape pour auoir la paix auec vn ſi dangereux ennemy.

Comme il eſt du deuoir des Papes, qui ſont les peres cõmuns de tous les Chreſtiens, de chercher la paix entre leurs enfans: Innocent III. qui occupoit alors la chaire de Rome, ne manqua pas de s'entre-mettre de cét accommodement important, il enuoya vn Legat à Philippe pour luy demander la paix ou la tréue auec Iean. Philippe qui vouloit témoigner le reſpect qu'il auoit pour le S. Siege, fit aſſembler tous les Grands du Royaume pour prendre leurs ſentimens ſur la propoſition de ce Legat: Ils furent quaſi tous d'auis qu'il ne faloit point faire de paix auec vn Prince dont le cœur eſtoit double & cruel: Neantmoins Philippe ne ſe laiſſant point emporter à ces mouuemens violens, il enuoya des Plenipotentiaires à Thoüars, où Iean deuoit faire trouuer les ſiens: Tous ces perſonnages ne peurent demeurer d'accord de la paix; mais ne ſe voulant pas ſeparer ſans rien faire, ils firent vne tréue

Tréue entre Philippe & Iean.

de deux ans : Les principales conditions de laquelle furent, que les deux Roys & tous ceux qui auoient ouuertement fait la guerre auec eux poſſederoient ce qu'ils tenoient lors du traité, à la reſerue des païs de Normandie, de Bretagne, de Touraine, du Mayne & d'Anjou, auſquels Iean ne pourroit auoir aucunes terres ny aucuns vaſſeaux.

La guerre eſtant ainſi terminée, Iean ſe remit ſous les voiles pour retourner en Angleterre, où il ne fut pas plûtoſt arriué, que ſans ſe ſouuenir des deſordres qu'il y auoit apporté peu auparauant, par l'exceſſiue impoſition qu'il y auoit faite, il en fit vne nouuelle de la treiziéme partie des biens de tous ſes ſubjets tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers. Comme cette charge eſtoit generale, il n'y eut quaſi perſonne dans tout le Royaume qui n'en murmurât : Celuy qui ſe fit le plus fortement entendre, fut l'Archeueſque d'Yorк ; il ne pût ſouffrir vne injuſtice de cette nature ; il alla trouuer le Roy pour luy remontrer la conſequence d'vne affaire qui

1207.

Iean fait de nouuelles impoſitions en Angleterre.

alloit acheuer de le decrediter dans ſes propres Eſtats : Ses auertiſſemens furent mal receus, ce Prince le regarda d'vn œil de trauers, & ne luy répondit qu'auec des paroles fort aigres ; cét Archeueſque ne pût ſouffrir ce mépris : Il excommunia tous ceux qui feroient cette iujuſte leuée dans ſon Dioceſe, Iean le menaça ; l'Archeueſque qui ſçauoit bien que ſa colere eſtoit dangereuſe ne s'y voulut pas expoſer : Il quitta le Royaume, & par vne judicieuſe retraite oſta à ce Prince les moyens de le traitter comme il auoit traité le Prince Artus ſon neueu.

L'Archeueſque d'Yorck s'y oppoſe.

Cette affaire fit beaucoup de bruit, mais elle fut ſuiuie d'vne autre qui fut incomparablement plus grand, & ce demeſlé ne fut pas le ſeul que ce Prince eut auec les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume : Les Moynes de Cantorbery s'eſtant propoſé de créer vn Superieur, & ne s'eſtant pas accordez dans le chois de deux perſonnes que l'on propoſa, ils furent tous deux eſleus par les deux partis oppoſez : Iean voulut que l'Eueſque de Nor-

Deſordre entre les

wic emporta cette charge, quoy qu'il fuſt celuy qui auoit moins de ſuffrages; les Moynes enuoyerent à Rome pour eſtre reglez par le Pape. Sa Sainteté trouua du defaut en l'vne & en l'autre de ces eſlections, il les caſſa; les Moynes procederent à vne nouuelle eſlection, & demeurerent d'accord de reconnoiſtre Pierre Langelon, Preſtre, Cardinal; ce Cardinal fut approuué par le Pape & ſacré par ſes propres mains, Iean ne le voulut point receuoir: il eſcriuit au Pape vne lettre qui ſortoit des termes du reſpect qu'vn Chreſtien doit au Souuerain Paſteur de l'Egliſe, chaſſa tous les Moynes du Conuent de Cantorbery, & mit en leurs places des Chanoines reguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin.

Eccleſiaſtiques du Royaume.

Vn mouuement ſi déreglé choc-quoit cruellement l'authorité Pontificale; le Pape auſſi ne ſe pouuant taire, il enuoya vn Exprés aux Eueſques de Londres, d'Hely, & de Worceſter auec ordre de porter ce Prince à quelque ſorte de juſtice, & en cas de refus de le mettre en inter-

Iean menacé des Cenſures Eccleſiaſtiques.

dit, & tous ſes Eſtats auec luy : Mais ſi-toſt qu'il euſt appris l'arriuée de cét Enuoyé, il commença de fulminer contre le Saint Siege, proteſta qu'il chaſſeroit tous les Prelats & tout le Clergé du Royaume, s'il y en auoit d'aſſez temeraires pour executer les ordres de ſa Sainteté; & pouſſant ſa colere vn peu plus auant, menaça de faire arracher les yeux & de faire couper le nez à tous les Romains qu'il trouueroit dans ſon Royaume.

1208. *Le Royaume d'Angleterre eſt interdit.*

Ces menaces auoient quelque choſe de terrible, & il eſt certain qu'elles pouuoient faire peur à des ames lâches : Mais tous les Prelats du Royaume eſtant demeurez d'accord de ne point fleſchir, il n'y en eut pas vn qui ne ſe reſolut à faire ce que l'Archeueſque d'Yorck auoit fait, ils interdirent tout le Royaume, & comme cet Archeueſque auoit pris la fuite, ils la prirent tous pour ne pas tomber entre les mains d'vn ſanguinaire. D'abord ce Prince ſe mocqua de leurs anathemes & ne ſe mit pas beaucoup en peine de leur fuite;

Digitized by Google

Mais quand il vid que tous les Sacremens ceſſoient, & qu'on enterroit les morts dans les champs ſans Preſtres & ſans Oraiſons, il ſe mit en telle furie qu'il fit chaſſer tous ceux qui n'eſtoient point encor ſortis, & auec eux tous les Abbez & tous les Eccleſiaſtiques qui refuſoient conſtamment d'adminiſtrer les Sacremens; qu'il confiſqua leurs biens ſans exception, & qu'il eſtablit des Receueurs dans les Eueſchez, dans les Abbayes, dans lesPrieurez, dans les Monaſteres & dans les Chapitres; de ſorte que toutes ces illuſtres perſonnes qui ſembloient s'enuier la gloire de demeurer fermes dans la reſolution de ne ſe point eſloigner des commandemens du S. Siege, furent contraints de ſe retirer en France, en Eſpagne, en Eſcoſſe, & autres lieux circonuoiſins iuſqu'à ce que la perſecution fuſt ceſſée.

Tous les Eccleſiaſtiques en ſortent.

Le crime eſt vn eſtrange bourreau dans le cœur d'vn homme, il ne luy donne point de repos, & luy repreſente continuellement le ſupplice dont il eſt digne. Ce Prince s'eſtoit

Digitized by Google

hautement vengé, & ſon eſprit ſembloit ſatisfait d'auoir mis en fuite tant d'ennemis : Mais il y auoit touſiours au dedans quelque choſe qui luy reprochoit ſes procedez & ſes violences : Il eut peur que le Pape ne lançât les foudres Eccleſiaſtiques ſur ſa perſonne, & il eut encor peur que les Grands du Royaume laſſez d'vne perſecution qui leur donnoit de l'horreur ne demeuraſſent enfin d'accord de luy oſter la Couronne : Voila pourquoy voulant préuenir vn mal qu'il auoit lieu de redouter, il les fit tous aſſembler, & les ayant entretenus quelque temps des raiſons qui l'auoient fait roidir à faire voir aux Eccleſiaſtiques qu'ils n'eſtoient point indépendans de la Couronne, leur demanda de nouuelles marques de leur amour & de leur reſpect, comme il promettoit de leur en donner de ſa bien-veillance & de ſon reſſentiment.

Ce diſcours les ſurprit d'abord, & il n'y en eut pas beaucoup qui ne l'aſſeuraſſent de leur fidelité ; Surquoy reprenant la parole. Meſſieurs,

leur dit-il, l'eſtat où vous voyez mes affaires fera que vous ne vous eſtonnerez point quand ie vous diray que ie crains ; vous ſerez ſans doute tentez, & mes ennemis feront tout ce qu'ils pourront pour me mettre mal auec vous, comme ils m'ont mis mal auec mes Prelats ; Ceux-là m'ont abandonné, ne m'abandonnez pas comme eux, & pour teſmoigner que vous voulez demeurer fermes en mon ſeruice, accordez-moy vne choſe que ie deſire obtenir de vous afin de me guerir de ma crainte ; Que chacun de vous me donne vn de ſes enfans comme vn oſtage de la fidelité qu'il me veut garder ; ie les feray nourrir comme des perſonnes de qualité doiuent eſtre nourries, & ie ne les conſidereray pas moins que s'ils eſtoient ſortis de moy.

Iean demande des oſtages aux Barons de ſon Royaume.

Il faut auoüer que la ſoûmiſſion a des charmes dont on ne ſe défend pas comme on veut. La plus-part de ceux auſquels ce Prince parloit auoient condamné dans leurs cœurs les impoſitions exceſſiues qu'il auoit voulu mettre ſur tous ſes ſujets, & s'eſtoient

peut-eſtre diſpoſez à prendre les armes contre luy par l'horreur du traitement qu'il auoit fait aux Prelats: mais leurs cœurs s'attendrirent ſi fort quand ils le virent dans la neceſſité de leur demander des marques de leur amour & de leur fidelité, qu'ils ne ballancerent quaſi point à luy accorder ce qu'il deſiroit. Il ſe trouua donc aſſeuré contre la plus grande de ſes craintes par la generoſité de tous ces Seigneurs, mais pour l'autre qui eſtoit de tomber ſous les cenſures Eccleſiaſtiques, il ne la put éuiter : Car le Pape ſe trouuant ſenſiblement touché des plaintes de tous les Eccleſiaſtiques qu'il auoit chaſſez, l'excommunia dans l'aſſemblée de ſon Clergé, & enuoya de nouueaux ordres en Angleterre pour l'excommunier ſur ſes propres terres.

Il eſt excommunié par le Pape.

1209. Il ne ſeroit pas bien facile de dire en qu'elle fureur cét Anatheme mit ce Prince; Mais comme toutes les choſes ſont indifferentes à vn homme ſur lequel la fortune inſulte; il ceſſa de prendre à cœur ces redoutables cenſures, pour ſonger à ſe venger de

Digitized by Google

ſes ennemis. Guillaume Roy d'Eſcoſſe auoit donné retraite à quelques Prelats du nombre de ceux qui ne s'eſtoient point voulu ſouſmettre à ſa tyrannie, il luy fit la guerre, mais ces hoſtilitez ne furent pas de longue durée ; Guillaume luy enuoya demander la paix, auec offre de le dédommager des frais qu'il auoit faits à la leuée de ſon armée ; Iean qui portoit ſes penſées plus loin ne refuſa pas de traiter, il demanda douze mille marcs d'argent, Guillaume en demeura d'accord : Ainſi la paix ſe fit ſans beaucoup de peine, mais ce ne fut que pour donner à Iean les moyens de pouſſer à bout vn deſſein qui roulloit dans ſon eſprit il y auoit long-temps.

Richard luy auoit donné pour vne partie de ſon appanage toutes les conqueſtes qu'Henry auoit faites en Irlande, il demeura perſuadé que le reſte ne luy reſiſteroit pas s'il l'attaquoit de la bonne ſorte ; Il entreprit d'y porter ſes armes, il couurit la mer de cinq cens vaiſſeaux, fit tourner les voilles du coſté de cette Iſle;

Iean ſe conqueſte l'Irlande.

Ceux qui n'eſtoient pas encore au joug s'eſpouuanterent de ce prodigieux armement ; ils voulurent dé-
1210. tourner l'orage qui les menaçoit, ils ne voyoient point de chemins ouuerts pour cela qu'en s'humiliant; ils luy enuoyerent des Deputez pour le ſupplier de les receuoir au nombre de ceux qui dépendoient de ſa Couronne, il accepta leur obeïſſance, ſe fit preſter le ſerment de fidelité, y eſtablit les Loix & les Couſtumes d'Angleterre, enuoya des Gouuerneurs & des Magiſtrats dans toutes les Prouinces pour y adminiſtrer la juſtice, & ne voulant pas oublier que l'Iſle de Man eſtoit vne piece digne d'eſtre conſiderée, détacha ſix mille hommes de ſon armée ſous les ordres d'vn Comte Anglois qu'on nommoit Fouques pour la mettre à l'obeïſſance. Tout auoit plié en Irlande deuant les armes de Iean, les habitans de cette Iſle ne reſiſterent point auſſi, ils s'aſſemblerent auſſi-toſt que Fouques euſt pris terre; Ce fut pour demeurer d'accord de ne ſe point faire batre, ils luy enuoyerent des Depu-

Et l'Iſle de Man.

tez pour l'asſeurer de leur obeïſſance & de leur fidelité, Fouques les receut; Ainſi comme l'Irlande s'eſtoit ſoûmiſe ſans tirer l'eſpée, cette Iſle ſe ſoûmit ſans la dégainer pour ſe maintenir en ſa liberté.

Il eſt bien difficile de tenir en bride vn peuple qui n'ayme point le joug, il eſt touſiours en action pour recouurer ſa liberté quand il l'a perduë, & quoy qu'il ait paſſé par les chaſtimens qui ſuiuent ordinairement les reuoltes, il ne ſe peut empeſcher de ſe reuolter. Les Gallois auoient ſouuent pris les armes pour ſe liberer de la domination des Anglois: ils auoient touſiours eſté battus, ils deuoient craindre la proſperité de celles qui venoient de conqueſter des Prouinces, ils ne la redouterent pourtant pas; ils ſe ſeruirent du temps de l'abſence de Iean pour faire de nouueaux remuëmens, cela luy donna ſujet de faire marcher ſes troupes victorieuſes contre-eux, ſi-toſt qu'il fuſt en Angleterre, il vainquit & les mit au deuoir; ſa victoire le conſola en quelque façon des pertes qu'il auoit faites

Les Gallois ſe reuoltent.

Iean les remet à l'obeïſſance.

1211.

en France : Mais ſa mauuaiſe conduite, luy remit bien-toſt apres ſur les bras des affaires qui renouuellerent toutes ſes douleurs.

Il trouua à ſon retour deux Legats du Pape à Northampton, leſquels luy ayant repreſenté l'eſtat déplorable ou la Cenſure Apoſtolique tenoit ſon ame depuis tant de temps, le toucherent ſi viuement qu'il ſe propoſa de ſatisfaire ſa Sainteté pour ſortir d'vn ſi mauuais pas. Ces Legats luy demanderent le reſtabliſſement de tous les Prelats qu'il auoit chaſſez, il l'accorda ſans repugnance : Mais quand il ouït parler de leur reſtituer tous les biens dont il auoit joüy pendant leur exil, il ne voulut plus entendre parler de leur reſtabliſſement, ny de leur retour; de ſorte que le Pape ayant eſté fidellement auerty de l'endurciſſement de ce Prince, il aggraua l'anatheme qu'il auoit fulminé contre luy, le declara incapable de la Couronne par la voix de tous les Cardinaux qui ſe trouuoient alors à Rome, & écriuant à Philippe l'exhorta de le depoſſeder de tous ſes Eſtats.

Le Pape aggraue l'excommunication contre Iean.

Vne

Vne Couronne a de grands charmes, Philippe auſſi ſe laiſſant eſbloüir par l'eſclat de celle qu'on luy preſentoit, il fit aſſembler à *Soiſſons* les Prelats & les plus Grands Seigneurs de France, tant pour prendre leurs ſentimens ſur la lettre qu'il auoit receuë de ſa Sainteté, que pour demeurer d'accord auec eux des moyens de faire la guerre à ce Prince, comme à vn perſecuteur de l'Egliſe, comme à vn excommunié par la propre bouche du Pape, & comme à vn Prince indigne de la Couronne qu'il portoit. 1212.

Philippe prepare vne armée pour paſſer en Angleterre.

L'affaire parloit d'elle-meſme, tant de grands hommes aſſemblés n'ayant point auſſi trouué de difficulté à l'executer, il fut reſolu qu'on paſſeroit en Angleterre auec vne armée, & pour cet effet on ne mit pas moins de cinq cens vaiſſeaux en eſtat d'eſtre chargez de gens de guerre pour cette importante entrepriſe, & il fut meſme reſolu que Louïs fils de Philippe, ſurnommé cœur de Lyon, feroit ce voyage pour receuoir cette Couronne; Philippe n'ayant

Digitized by Google

pas voulu ſortir du Royaume, parce que l'Empereur Othon, Ferdinand, ou Ferrand Comtes de Flandres, & Renaud Comte de Boulogne, faiſoient ſonner aſſez hautement qu'ils auoient entrepris la protection de Iean, & qu'ils attaqueroient la France pendant qu'on attaqueroit l'Angleterre. Mais tant de grands deſſeins eurent des ſuccés biens differents de ce qu'on s'en eſtoit promis.

1213. Iean qui ne ſe fioit pas trop bien au ſecours de ſes alliez, qui auoit lieu de redouter le merueilleux appareil que Philippe faiſoit pour le détroſner, & qui apres tout ne pouuoit eſtre content, puis que ſa conſcience ne l'eſtoit pas, ne voulut point attendre les dernieres extremitez pour s'aſſeurer & ſe reconnoiſtre, il creut qu'il calmeroit ce grand orage s'il ſe remettoit bien auec le Pape; il luy enuoya des Ambaſſadeurs par le conſentement de tous ſes Barons pour luy offrir le rétabliſſement de tous ceux qu'il auoit exilez, la reſtitution de tous leurs biens, & parole d'aſſujettir la Couronne d'Angleterre & celle d'Irlan-

Iean rẽd ſa Couronne tributaire du S. Siege.

de au Saint Siege, auec vn tribut de mille marcs ſterlin d'argent, de cens & de rente perpetuelle, outre le don annuel d'vn ſterlin par feu octroyé par Inas, comme nous auons dit cy-deſſus.

Ces conditions eſtoient trop auantageuſes pour n'eſtre pas fauorablement oüyes. Innocent III. qui eſtoit alors aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre à Rome, ne les ayant point auſſi rejettées, il enuoya promptement vn Legat en Angleterre pour demander à Iean l'effet de ſes promeſſes; Ce Prince les executa religieuſement & de bonne grace; il rapella tous les Prelats qu'il auoit bannis, promit de leur rendre les fruits de leurs benefices dont il auoit joüy, dans le jour de la Feſte de Paſques prochaine, paya le tribut, le Pape enuoya plain pouuoir à ſon Legat de l'abſoudre de leuer l'interdiction qui auoit eſté miſe ſur tout le Royaume, & apres cela de paſſer en France, pour prier Philippe de vouloir mettre les armes bas, puis que ce Prince ſe remettoit au deuoir : Il fut donc abſous, mais

Il eſt abſous de ſon excommunicatiõ.

Digitized by Google

Philippe ne reſpondit pas à la priere du Legat comme il le penſoit, il luy dit qu'il auoit armé par les ordres de ſa Sainteté, qu'il auoit eſpuiſé ſes coffres, & qu'il ne deſarmeroit point à moins que de les voir remplir des meſmes ſommes qu'il en auoit tirées pour armer tant de vaiſſeaux qui eſtoient dans ſes Ports, & pour payer tous les ſoldats qui s'eſtoient enroollez ſous ſes enſeignes.

Cela ne ſe pouuant pas faire, ce Prince enuoya commander aux Capitaines de ſon armée de mer de ne point ſortir des coſtes de Flandres juſqu'à nouueaux ordres ; Cependant eſtant fidellement auerty qu'vne groſſe armée d'Allemands auoit ioint les forces du Comte de Flandres & de Bologne, que Iean qui vouloit combatre pour ſa propre querelle ayant défait quelques vns de ſes vaiſſeaux ſur les coſtes, paſſoit en Guyenne auec vne partie de ſon armée apres auoir enuoyé l'autre joindre l'armée de ſes confederez, & que toutes ces troupes marchoient pour entrer hoſtilement dans la France, il fit mar-

cher celles qu'il auoit ſur pied ſous les ordres de Mathieu de Montmorency pour les aller rencontrer ; Cependant voulant donner de l'exercice à ſon ennemy, il fit prendre le chemin de Guyenne à ſon fils auec vn ſecond corps d'armée pour aller faire teſte à Iean.

Les apparences vouloient que Iean triompheroit par tout, parce que ſes forces n'eſtoient point inferieures à celles que Louys menoit en Guyenne, & que ſes Confederez eſtoient fort puiſſans dans la Flandre, neantmoins il fut battu en l'vn & en l'autre de ces endroits ; Louïs le mit en fuite deuant la Roche du Maine en Anjou, dont il auoit pris la route pour aller attaquer la Bretagne ; & quant à l'armée des Confederez qui eſtoit en Flandres, elle fut ſi mal menée au pont de Bouynes, que les Comtes de Flandres, de Bologne & de Sariſbury, qui commandoit les Anglois y ayant eſté défaits, les autres y laiſſerent quaſi tous la vie, ce qui abbatit ſi fort l'orgueil de Iean, que n'ayant plus de cordes en ſon arc, il ſe trou- 1214.

Bataille de Bouynes.

ua reduit à demander tréve à ſon ennemy.

Il y a des conjonctures qui nous obligent à faire des choſes que nous ne ferions jamais en vn autre temps; Ie ne ſçay pas les raiſons qui adoucirent Philippe & qui ne luy permirent pas de pouſſer ſes auantages plus loin, apres deux victoires capables d'étourdir vn ennemy plus fort que le ſien: Mais il eſt certain que contre la politique de la guerre, il accorda ſans beaucoup de peine la tréve que Iean demandoit, & qu'il l'accorda pour cinq ans, ce qui donnant ſujet à ce Prince Anglois de remonter ſur ſes vaiſſeaux pour retourner en Angleterre, il en prit la route. Cependant comme l'Hiſtoire d'Angleterre n'eſt pas la ſeule que ie me ſuis propoſé de faire. Ie diray que Guillaume Roy d'Eſcoſſe eſtant mort pendant que les armes auoient vne ſi belle chaleur en France, Alexandre ſon fils receut ſa Couronne, & qu'il commença de regner ſous le nom d'Alexandre deuxieſme du nom.

Mort de Guillaume Roy d'Eſcoſſe

Alexandre ſon fils obtint ſa Couronne.

Comme la conduite de Iean n'a-

uoit iamais eſté appuyée par ſes ſujets, elle le fut encore moins quand il fut de retour en Angleterre. Il voulut faire de nouueaux impots ſur ſon peuple pour faciliter la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques qu'il auoit promiſe pour eſtre abſous des Cenſures Apoſtoliques, ſes ſubjets s'irriterent, ils prirent les armes, dans la reſolution de le detroſner; cet orage luy fit plus de peur qu'il n'en auoit jamais eû, il voulut armer, il ne trouua perſonne qui voulut appuyer ſes armes, il eut recours au Pape, & luy fit repreſenter qu'il perdroit tout s'il ne luy enuoyoit vn puiſſant ſecours : le Pape creut qu'il feroit beaucoup s'il menaçoit les Anglois des foudres Eccleſiaſtiques ; il enuoya vn Legat exprés en Angleterre pour les intimider par la crainte de ſes Cenſures, il n'en firent pas grand eſtat, au contraire tous les Grands du Royaume s'eſtant aſſemblez, ils demeurerent d'accord de le chaſſer, & d'appeller à la Couronne Louïs fils de Philippe, lequel à raiſon de Blanche ſa femme, la mere de laquelle eſtoit la ſeule vi-

Les Anglois ſe reuoltẽt contre Iean. 1215.

Donnẽt la Couronne à Louys fils de philippe Roy de France.

uante de tous les enfans de Henry Second, y pouuoit legitimement aſpiter; En effet ils luy enuoyerent des Deputez pour luy preſenter la Couronne, & le ſupplier de les vouloir proteger contre les cruautez d'vn Tyran.

C'eſtoit vne trop puiſſante tentation pour y reſiſter; Louïs auſſi ſe laiſſa facilement emporter, parce que la Iuſtice appuyoit effectiuement les mouuemens de tous ces Seigneurs. Il leur promit donc ſon ſecours, & commença dés le meſme temps à leuer des troupes pour executer cette importante entrepriſe. Le Pape qui ſçeut tout ce qui ſe paſſoit, fit partir vn Legat auec ordre d'aller défendre à Louïs de porter ſes armes contre le patrimoine de Saint Pierre: Mais quoy que Louïs fuſt aſſez religieux pour deferer beaucoup aux commandemens de ſa Sainteté, il ne changea point de penſée: Il répondit au Legat que Iean n'auoit pû donner au Saint Siege vne choſe qui ne luy appartenoit pas, que ce n'eſtoit qu'vne colluſion à laquelle

Le Pape enuoye vn Legat à Louys.

il ne se deuoit point arrester, & partant qu'il ne desarmeroit point, puis qu'il ne prenoit les armes que pour se conseruer vn bien qui appartenoit legitimement à sa femme, comme heritiere de sa mere, qui le deuoit estre de la Couronne d'Angleterre.

Ce Prince suiuant donc le genereux mouuement qui l'emportoit, il mit sous les voilles toutes les forces qu'il auoit destinées à cette entrepriſe, passa la mer, alla prendre terre à l'Isle de Tanet, & de là tira droit à Londres, où ayant esté receu par les habitans & par quantité de Seigneurs qui l'y attendoient auec toute sorte de respect & de grandes marques d'affection, les habitans de Hampton & de Lincoln luy enuoyerent des Deputez pour le reconnoistre. Alexandre Roy d'Escosse l'y alla trouuer accompagné d'vne belle caualerie, les Estats du Royaume furent assemblez, Iean fut trouué indigne du Sceptre, & tout le monde estant demeuré d'accord que la Couronne appartenoit à Louïs, elle luy fut mise sur la teste auec toutes les ceremonies

Louys passe en Angleterre auec vne armée.

1216.

Il y est Couronné.

que les Anglois auoient accouſtumé de faire au Couronnement de leurs Roys.

Cette action auoit eu trop d'eſclat pour eſtre ignorée, Iean qui s'eſtoit retiré dans Wincheſter par la crainte des armes de ſon ennemy, en apprit auſſi la nouuelle auec vn déplaiſir qui ne luy fut guere moins ſenſible que le coup de la mort : Mais il fut encor bien plus ſurpris quand il vid que ce nouueau Roy ſe ſeruant dignement de la fortune qui l'accompagnoit, ſe ſaiſit des Prouinces voiſines de Londres, que les Comtes de Varennes, d'Arondel, de Gloceſter & de Sariſbury, ſe jetterent dans ſes intereſts, & que la plus-part des autres Seigneurs, dont les terres releuoient de la Couronne, luy allerent rendre hommage, & preſter le ſerment de fidelité.

Il creut alors que ſon mal eſtoit ſans remede, & cette penſée luy donna plus d'vne fois le mouuement de ſortir du Royaume pour aller chercher ailleurs vn eſtabliſſement plus ſeur : mais ne pouuant executer cette.

penſée ſans lâcheté, & d'ailleurs eſperant encore quelque choſe de la vigueur du Legat du Pape qui auoit conuoqué dans Gloceſter tous les Eueſques & autres Prelats du Royaume, en reſolution d'y excommunier Louys comme il fit; il creut qu'il faloit aller juſqu'au bout, & dans cette veuë il enuoya de tous coſtez pour voir s'il trouueroit encore des amis.

Ses conqueſtes.

Cependant Louys ſe ſeruit dignement du temps qu'il auoit, car il ſe rendit maiſtre des Comtez de Kent, de Sudſex, des Prouinces d'Eſſex, de Suffolc, de Nordfolc, du Chaſteau de Norwic, de la Comté de Lincoln, & de la Prouince d'Yorck, ce qui eſtant arriué dans le temps qu'il faloit donner des quartiers d'Hyuer à l'armée, il prit le chemin de Londres pour y aller paſſer cette fâcheuſe ſaiſon : Mais ayant receu des lettres du Roy ſon pere, qui le blâmoit d'auoir laiſſé le Chaſteau de Douvre à la deuotion de ſon Concurrent, il remit toute ſon armée en campagne pour l'aſſieger, ſur lequel temps

ayant appris que ce Concurrent eſtoit mort au Chaſteau de Newarck, apres auoir ordonné qu'Henry ſon fils aiſné ſuccederoit à ſa Couronne, il ne douta point que cette mort n'apportât vn grand changement aux affaires ; voila pourquoy la premiere choſe qu'il fit, fut de ſe reſoudre à leuer le ſiege pour eſtre en eſtat de s'occuper plus vtilement ſi on ſe mettoit en eſtat de trauerſer ſa fortune.

Le regne de Iean fut de ſeize ans, il mourut au Chaſteau de Newarch, comme nous venons de le dire: L'Eueſque de Worceſter prit le ſoin de faire enterrer ſon corps dans ſa Cathedrale. Il laiſſa trois fils & trois filles d'Yſabeau ſa femme: Les trois enfans maſles furent Henry, Richard, & Edmond; le premier poſſeda la Couronne d'Angleterre aprés luy; le ſecond fut Comte de Cornwal & de Poitou; le troiſiéme Comte de Lanclaſtre. Les filles qu'on nommoit Ieanne, Yſabeau & Eleonor, furent mariées; la premiere au Roy d'Eſcoſſe Alexandre II. du nom; la ſeconde à Frederic ſecond Empereur; la troiſiéme au Comte de

Gloceſter ; en premieres nopces, & en ſecondes à Simon de Monfort, Comte de Leyceſter. Quant à Yſabeau ſa vefue elle épouſa quelque temps aprés le Comte de la Marche, auquel elle auoit eſté promiſe auant qu'elle euſt eſté donnée à Iean.

HENRY III.

I'eſtois né pour le Trône, vn autre y prit
ma place,
Les defauts de mon pere en furent les
objets,
Mais la fidelité ranimant mes ſubjets,
Leur vertu repara ma perte & ma diſ-
grace.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Remarquable fidelité du Comte de Gloceſter Grand Mareſchal d'Angleterre, pour faire arriuer Henry à la Coune. Sacre & Couronnement de ce Prince. Loüis attaque Hereford. Les Seigneurs Anglois l'abandonnent. Tréue entre les deux Roys. Loüis paſſe la mer pour aller chercher du ſecours en France. Aſſiege Lincoln à ſon retour. Il eſt défait. Il ſe retire à Londres. Il y eſt aſſiegé. Il fait la paix auec Henry & abandonne l'Angleterre. Politique d'Henry pour mettre la tranquilité dãs l'Eſtat. Il enuoye demander à Philippe Roy de France la reſtitution de la Normandie, & autres terres que ce Prince auoit conquiſes. Réponſe de Philippe. Mort de Guillaume Grand Mareſchal du Royaume. Tréue entre Philippe & Henry. Second Sacre & Couronnement d'Henry. La guerre ſe renouuelle entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Conqueſtes de Loüis

VIII. Roy de France. Richard frere d'Henry paſſe en Guyenne auec vne armée. Il y eſt battu. Les grands Seigneurs de Gaſcogne abandonnent Henry & ſe iettent dans les intereſts de Loüis. Mort de Loüis Roy de France. Mauuaiſe intelligence entre Henry & Richard ſon frere. La guerre ſe renouuelle entre Loüis IX. Roy de France, & Henry. Blanche mere de Loüis détache le Comte de Dreux d'auec le Comte de Bretagne ſon frere. Ce Comte oppreſſé par Loüis demande le ſecours de l'Anglois. Il fait la paix auec Loüis. Les Partiſans d'Henry l'abandonnent. Ce Prince entre en France auec vne armée. Les Irlandois prennent les armes contre luy. Il repaſſe la mer pour les aller mettre au deuoir. Tréue entre Louis & luy. Son armée eſt taillée en pieces par Leolin Prince de North-Gales. Tous les Grands du Royaume ſe reuoltent. Richard Grand Mareſchal du Royaume ſe rend le Chef de ces mal contens. Henry fait attaquer le Chaſteau de Groſmond. Ses troupes l'abandonnent. Il leue le ſiege. Dangereux artifice de

l'Eueſque de Winceſter contre Richard Grand Mareſchal d'Angleterre. Les Prelats du Royaume ſe plaignent à Henry des violences de cét Eueſque & de ſes autres Fauoris. Henry perſuadé de la verité chaſſe ces mauuais Conſeillers. Richard paſſe en Irlande. Il y eſt trahy. Il y meurt. Henry donne la paix à Leolin. Loüis fait la guerre au Comte de la Marche. Ce Comte enuoye demander le ſecours d'Henry. Yſabeau ſa femme veut faire empoiſonner Loüis. Henry paſſe la mer auec vne armée pour venir au ſecours du Comte. Il eſt défait prés de Taillebourg. Il ſe ſauue à Xaintes. Il enuoye demander tréue à Loüis. Il l'obtient. Le Comte fait ſa paix auec Louis. Mariage de la ſœur d'Henry auec l'Empereur Frederic. Mariage d'Henry auec Eleonor fille du Comte de Prouence. Troiſiéme mariage de la troiſiéme ſœur d'Henry auec Simon de Montfort Comte de Leyceſter. Richard frere d'Henry ſe reuolte contre ſon frere. Sujet de cette reuolte. Henry eſt contraint de chaſſer ſes Fauoris. Naiſſance du premier fils.

d'Henry. Richard frere d'Henry va faire la guerre en la Terre Sainte. Querelle entre les enfans de Leolin Prince de North-Gales, cauſe de merueilleux deſordres au Royaume. Succez de cette diſſention. Naiſſance d'vne fille à Henry. Naiſſance d'vne ſeconde fille à ce meſme Prince. Les Gallois ſe reuoltent. Henry met en campagne pour les remettre au deuoir. Ses Capitaines ſont battus. Dauid Prince de North-Gales ſe met entre les mains du Pape pour éuiter celles d'Henry. Naiſſance d'vn ſecond fils à Henry. Les Anglois ſe croiſent pour le voyage de la Terre Sainte. Le Roy d'Eſcoſſe épouſe Marguerite ſœur d'Henry. Voyage du Roy en Guyenne. Naiſſance d'vne troiſiéme fille à Henry. Edouard fils d'Henry épouſe Eleonor fille d'Alfonſe Roy de Caſtille. Henry paſſe par la France pour retourner en Angleterre: Eſt Royalement accueilly dans Paris. Les Gallois reprennent les armes contre les Anglois. Richard frere d'Henry eſt appellé à l'Empire. Les Gallois gagnent deux grandes batailles contre les Anglois. Paix entre

la France & l'Angleterre. Conſidera-bles conditions de cette Paix. Gaunds deſordres en Angleterre. Louïs Roy de France arbitre du different d'Henry & de ſes Barons. Henry traite auec ſes Barons. Il reprend les armes. Pert la bataille. Eſt fait priſonnier auec ſon fils & ſon frere. Simon de Montfort veut vſurper l'authorité ſouueraine. Ligue contre luy. Edouard ſe ſauue. Défait l'armée de Simon & le tuë. Seconde croiſade pour la guerre de la Terre Sainte par Louïs Roy de France & par Edouard, Mort de Henry.

IL ne ſeroit pas bien facile de dire ſi la mort de Iean fut agreable aux Anglois, où ſi elle leur apporta de l'inquietude. Sa mauuaiſe conduite leur auoit donné de la hayne pour luy ; mais il eſt certain que comme ils ne pouuoient haïr le ſang de leurs Roys, ils n'auoient appellé Loüis à la Couronne, que pour luy donner le temps de ſe reconnoiſtre, ou pour attendre que ſon fils Henry qui n'auoit pas encore atteint l'âge de dix ans, fut arriué à vn jugement capable de 1217.

gouuerner vn grand Eſtat. Voila pourquoy dés l'heure meſme qu'ils le virent au tombeau, ils commencerent de craindre de ſe voir eternellement aſſujettis à la domination des François, & cette crainte fit que Guillaume Comte de Gloceſter, ou ſelon quelques-vns Comte de Pembrock, Grand Mareſchal d'Angletere, ayant diligemment pratiqué quelques-vns des plus conſiderables Seigneurs du Royaume, il mit Henry fils aiſné de Iean à la teſte d'vne forte caualerie, le conduiſit à Gloceſter; le fit Sacrer & Couronner en preſence du Legat du Pape, lequel ne voulant point oublier les intereſts du Saint Siege, exigea de luy le ſerment de payer fidellement le tribut auquel le Roy deffunt s'eſtoit obligé. Cela fait auec toutes les ceremonies que l'on pût faire en vne conjoncture ſi delicate, ce meſme Comte luy fit preſter par les Prelats, les Comtes & les Barons preſens, le ſerment de fidelité; ce qui ne rempliſſant pas encore toute la chaleur qu'il auoit pour la gloire de ce nouueau Roy, il écriuit de ſi puiſſantes lettres à tous les

Remarquable fidelité du Grãd Mareſchal d'Angleterre pour cõſeruer la Couronne à Henry.

Sacre & Couronnement de ce jeune Prince.

absens, & particulierement à tous les Seneschaux des Prouinces, qu'il n'y en eut que fort peu qui ne se missent en estat de conseruer la Couronne à vn Prince qui n'estant point coupable des fautes que son pere auoit faites, ne deuoit pas estre priué d'vn bien qui luy appartenoit legitimement.

Loüis apprit ces fascheuses nouuelles presqu'aussi-tost qu'il eust leué le siege de Dowre, elles le surprirent, & il est certain qu'il demeura plus d'vn jour à prendre de bonnes mesures sur vne conjoncture si delicate; mais comme il auoit vn cœur de Lyon, il prit celles qu'il deuoit prendre: Il sortit de Londres où il estoit allé pour maintenir cette importante place au deuoir, & ne doutant quasi point que la fortune ne l'accompagnât par tout, marcha pour attaquer Hereford. Cette place ne se défendit point mal; elle se défendit pourtant inutilement, car il s'en rendit le maistre; mais il n'attaqua pas Berchansted auec vne gloire pareille; il fut contraint de leuer le siege; la raison de cette disgrace fut, que la plus-part des Seigneurs

Loüis attaque & prēd Hereford.

Les Seigneurs Anglois l'abandõnent.

Anglois qui l'accompagnoient, commencerent à ſe refroidir, & à ſe retirer vers Henry qu'ils ſembloient ne pouuoir abandonner ſans crime.

Cette infidelité le faſcha, il apprit d'ailleurs des nouuelles qui ne luy furent pas moins ſenſibles, il auoit des Ambaſſadeurs à Rome; ils luy manderent que le Pape eſtoit reſolu d'agrauer ſolemnellement & en plain Conſiſtoire des Cardinaux les Sentences d'excommunication que ſon Legat auoit fulminées en Angleterre contre luy, s'il ne ſortoit de ce Royaumẽ pour en laiſſer la libre poſſeſſion à Henry: Cela fit que les Partiſans de ce Prince luy ayant fait propoſer vne

1218. tréue de quatre mois, il en demeura d'accord auec eux.

Il paſſe la mer pour aller en France.

Ce temps eſtoit aſſez long pour luy donner le loiſir de paſſer la mer & d'aller en France, il s'y reſolut tant pour y faire vn nouueau corps d'armée, que pour empeſcher que ſon concurrent ny conſeruât les anciens amis que ſon pere y pouuoit auoir. Alexandre Roy d'Eſcoſſe, qui n'auoit point chãgé de cœur, fit ce petit voya-

Digitized by Google

ge auec luy; Ils s'en retournent enſemble bien accompagnez; mais ils ne furent point plûtoſt arriuez que Loüis y receut vn nouueau ſujet de mécontentement & de déplaiſir, car il trouua que le Comte de Sarisbury auoit tourné caſaque pour s'attacher aux intereſts de ſon concurrent, & qu'en luy faiſant cette infidelité, il l'auoit fait faire à pluſieurs Anglois qui auoient abandonné ſon party.

Il ne luy fut pas bien facile de digerer ce nouueau mécontentement, il ne témoigna pourtant point qu'il en fuſt ſenſiblement affligé : au contraire mettant ſon armée en campagne auec autant de joye que s'il eut eſté aſſeuré de vaincre, il alla camper deuant Lincoln, & n'épargna rien pour le mettre à l'obeïſſance: Mais c'eſtoit là que la fortune l'attendoit pour luy faire voir qu'elle n'auoit pas de bons ſentimens pour luy. Le Comte de Gloceſter qui eſtoit comme le Regent du Royaume ſous la minorité d'Henry, auoit eu le temps de mettre tous ſes amis ſous les armes : Il campoit deuant le Chaſteau de Mont-

Aſſiege Lincoln à ſon retour.

ſerel ; il leua le ſiege, pour faire leuer celuy de Lincoln à Loüis, Loüis ne ballança point à le faire pour aller combatre ; il ne fut pas le plus heureux, ſon armée fut défaite, & tout ce qu'il pût faire fut de rallier les fuyards pour ſe retirer à Londres auec quelque ordre.

Il eſt défait.

Ce coup de fortune fut le ſeul qui decida cette importante querelle en faueur d'Henry, car la plus part des places qui s'eſtoient rengées à l'obeïſſance d'Henry ne parlerent plus de le reconnoiſtre. Londres l'auoit fauorablement accueilly apres ſa déroute : Elle fut aſſiegée quelques jours apres qu'il y fut entré, & le Comte de Gloceſter fit tous les efforts poſſibles pour s'en rendre maiſtre : Mais tous les amis que Loüis auoient fait en Angleterre n'eſtant point encore ſi éloignez de la generoſité qu'ils ne conſeruaſſent quelque ſorte de ſouuenir des marques Royales qu'ils auoient receuës de ſa bonté, ils propoſerent vn accommodement pour l'empeſcher de perir en cette place. Le Comte de Gloceſter qui n'auoit point de plus

Eſt aſſiegé dans Londres.

haut

haute paſſion que celle de voir regner ſon pupile ſans eſtre troublé par vn ſi dangereux concurrent, ne rejetta point ces propoſitions d'accommodement ; on nomma des Deputez de part & d'autre : Ces Deputez demeurerent d'accord qu'Henry ſubſiſteroit auec la Couronne, & que Loüis ſe retireroit en France auec ſes troupes ; Il ne ſe pût oppoſer à cette ſentence ; il abandonna l'Angleterre, & malgré qu'il en euſt laiſſa ſon ennemy ſur vn Trône qu'il auoit remply glorieuſement par l'eſpace de quinze ou de ſeize mois.

Il fait la paix auec Henry & abandonne l'Angleterre. 1219.

Quand Henry ſe vid abſolu il appliqua ſes premiers ſoins à remettre vne parfaite tranquilité dans l'Eſtat. Le Royaume eſtoit remply de ſoldats qui rauageoient tout, il eſtablit des Commiſſaires dans toutes les Prouinces pour leur donner la chaſſe & les faire ſeruir d'exemple au public ; Il faloit donner vn parfait Gouuerneur à la Guyenne, il nomma Sauary de Mauleon tres-braue & tres-genereux Seigneur de Poitou pour y repreſenter ſa perſonne ; Il faloit acquiter ſon

Politique d'Henry pour remettre la tranquilité dans l'Eſtat.

pere de la parole qu'il auoit donnée aux Prelats de leur rendre ce qu'il auoit vſurpé ſur eux, il ſe mit en deuoir, de le faire; cela fait il porta ſes penſées plus loin.

Il enuoye demander au Roy de France la reſtitution de la Normandie.

Son pere auoit perdu la Normandie, plus de la moitié de la Guyenne, les Comtez d'Anjou, de Touraine & du Mayne; il en enuoya demander la reſtitution à Philippe : Philippe luy manda que toutes ces Prouinces luy eſtoient legitimement acquiſes par vn Arreſt de confiſcation donné par la Cour des Pairs; que le bon-heur de ſes armes l'auoit déja rendu maiſtre de quelque choſe de conſiderable en Guyenne, & qu'il ſe mettroit bien-toſt en deuoir d'auoir tout le reſte : Ce qui picquant le Comte de Glocester qui eſtoit, comme nous l'auons deſia dit, Lieutenant General du Royaume, & par le mouuement duquel on auoit enuoyé faire à Philippe ces belles propoſitions; il enuoya des ordres à Sauary de Mauleon de ſe tenir en eſtat de défendre auec vigueur ce qui reſtoit au Roy ſon Maiſtre en Guyenne, auec promeſſe d'eſtre puiſ-

1220.

Digitized by Google

ſamment ſecouru, & en effet, il fit armer toute l'Angleterre ; mais dans le meſme temps qu'il faiſoit ce grand appareil, la mort le ſurprit & rompit le cours à tous ſes deſſeins.

Mort du Grand Mareſchal.

Philippe auoit trop beau jeu pour ſe taire, il fut auſſi bien-toſt en eſtat d'effectuer les menaces qu'il auoit enuoyé faire à Henry : Mais il n'alla pas ſi loin qu'il penſoit ; le Pape l'enuoya prier de donner quelque relâche à ſes armes, il luy demanda vne tréue de deux ans, Philippe ne la luy pût refuſer : Ainſi toutes les hoſtilitez de ces Princes eſtant ſuſpenduës, Henry ne s'accupa plus qu'à raffermir ſon Eſtat qui eſtoit encor en deſordre. Il ſe figura que ſon Couronnement n'auoit pas eu tout l'éclat qu'il deuoit auoir, parce qu'il s'eſtoit fait auec precipitation, & ſans le concours des Eſtats ; Il le voulut rendre ſolemnel, & pour cét effect ayant fait aſſembler tous les Prelats & tous les Grands à Weſtminſter, il y receut derechef la Couronne & le Sceptre par les mains de l'Archeueſque de Cantorbery. Ce Prince auoit appris que les alliances main-

Tréue entre les Couronnes.

Second Sacre & Couronnement d'Henry.

1221.

tiennent les Sceptres; voila pourquoy Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe luy ayant fait demander Ieanne qui eſtoit l'aiſnée de ſes ſœurs, il la luy promit volontiers; ainſi les réjoüiſſances de ce mariage qui ne s'accomplit pourtant pas alors, eſtant jointes à celles de ce nouueau Sacre, le Royaume demeura long-temps dans les feux de joye & dans les plaiſirs.

Cependant Henry ayant appris par l'Eueſque de Winceſter qui luy auoit eſté donné pour Tuteur, apres la mort de Guillaume Comte de Gloceſter, que les Sceptres & les Couronnes n'ont point d'appuy plus aſſeuré que celuy de la pieté, il voulut laiſſer à l'Angleterre vne perpetuelle marque
1222. de la ſienne. L'Egliſe de S. Pierre de Weſtminſter n'auoit rien de beau, ny qui luy ſemblât digne d'vn lieu où les Roys receuoient leurs onctions & leurs Couronnes, il prit la reſolution de l'embellir & de la rendre plus magnifique qu'elle n'eſtoit; il la fit abbatre, fit jetter de nouueaux fondemens bien plus amples que les premiers, & la fit eſleuer auec tant de

ſoins qu'en cinq ans elle faiſoit deſia voir vne partie de la beauté qu'elle a maintenant.

Philippe Roy de France eſtant mort ſur ces entrefaites, Loüis VIII. ſon fils qui luy ſucceda, prit les armes pour renouueller la guerre à Henry : Il les pouuoit prendre ſans chercher de nouueaux pretextes pour excuſer ſes hoſtilitez, parce que la tréue eſtoit expirée ; mais leur voulant donner encore plus de fondement, il allegua qu'Henry nè s'eſtant point trouué à ſon Sacre, comme il y eſtoit obligé, pour luy faire hommage de tout ce qu'il poſſedoit encore en Guyenne, il meritoit d'en eſtre entierement dépoüillé. Il entra donc en cette Prouince : Sauary de Mauleon luy voulut oppoſer vne armée, elle fut défaite : Ce Capitaine ſe jetta dans Niord, il fut contraint de l'abandonner apres l'auoir vigoureuſement défenduë : Il fit de pareils efforts pour conſeruer S. Iean d'Angely, il y eut vne pareille diſgrace, ſon vainqueur le força d'en ſortir ; il ſe retira à la Rochelle, & de là paſſa juſqu'en Angleterre, il

1223. *Loüis Roy de France renouuelle la guerre à Henry.*

Conqueſtes de Loüis.

y fut accuſé de trahiſon ; l'honneur l'auoit fait agir en genereux homme à la défenſe de toutes ces places ; le dépit de voir ſa fidelité ſi mal reconnuë luy fit abandonner ce Prince ingrat pour ſe retirer vers Loüis, lequel ayant aſſez éprouué ſa conduite & ſon courage le receut à bras ouuerts, & ſe ſeruit de luy fort vtilement à la ſuite de toutes ſes guerres.

La reduction de Niord, de la Rochelle, & de S. Iean d'Angely n'étoit pas vn petit acheminement à la ſatisfaction de Loüis ; mais la priſe de ces trois places ne fit pas encore tous ſes auantages ; les habitans de
1220. Limoge, de Perigord & d'Agen en Agenois, s'épouuenterent de la retraite de Mauleon ; Ils creurent qu'on ne les laiſſeroit point en repos ; ils enuoyerent offrir leur obeïſſance au vainqueur, Loüis les receut auec promeſſe d'vn traitement fauorable, & comme ſi la fortune eut entrepris d'oſter à ce Prince tous les amis de ſon ennemy pour faciliter ſes conqueſtes, Geofroy de Luſignan, le Vicomte de Thoüars, & le Comte de

Chaſteau-Roux qui eſtoient tous dans les intereſts de Loüis, luy enuoyerent des Deputez pour luy demander la continuation de la tréue qu'ils auoient faite en particulier auec le deffunt Roy Philippe ſon pere.

Henry ne s'eſtoit point oppoſé à ſon ennemy, parce que les Grands du Royaume s'eſtoient éleuez contre luy: Mais au meſme temps qu'il euſt appaiſé ces deſordres, il mit vne conſiderable armée ſur pied, & la fit partir ſous la conduite de Richard ſon frere pour recouurer ce qu'il auoit perdu en Guyenne: Mais au lieu de tirer quelque ſatisfaction de ce grand équipage de guerre, il n'en receut que l'entiere perte de ce qu'il vouloit conſeruer; car Loüis ayant enuoyé en Guyenne le Comte de Champagne à la teſte d'vne forte armée, Richard ſe trouua contraint de demander tréue à Loüis, qu'il luy accorda pour trois ans, & en ſuite de ce traité, de ſe remettre ſous les voiles pour repaſſer en Angleterre, ſans auoir fait autre exploit que de ſe rendre maiſtre de S. Machaire, & d'auoir aſſeuré Bor-

Richard frere d'Henry paſſe en Guyenne.

1225.

l'Empereur Frederic II. & auec le Roy des Romains ſon fils, auec addition d'vn article tres-important, qui fut qu'il n'y auroit aucune confederation entre-eux & l'Anglois; & pour ce qui regardoit l'affaire de la Guyenne, elle fit confirmer à ſon fils le traité que ſon pere auoit fait auec le Comte de la Marche, le Vicomte de Thoüars, & les autres Seigneurs de cette Prouince, auec vne nouuelle obligation de ne point fauoriſer les armes d'Henry, s'il ſe mettoit en deuoir de recouurer ce qu'il auoit perdu de ce coſté-là par les armes du Roy deffunt.

Ce fut par cette ſage conduite que cette ſage Princeſſe s'aſſeura contre les craintes que la minorité de ſon fils luy pouuoient donner, & qu'elle gagna ſi bien le cœur de tous les Barons d'Anjou, de Bretagne, de Touraine, du Mayne & du Poitou, vers leſquels Henry n'auoit pas manqué d'enuoyer des Agens pour les obliger à le reconnoiſtre, qu'il n'y en eut pas vn qui ne tint ferme contre ces puiſſantes tentations. Henry n'eut pas la meſme conduite, il ne joüit pas auſſi du meſme

Henry ſe met mal auec ſon frere.

repos que cette bonne Regente goûta : Il ſe mit mal auec ſon frere Richard pour vne choſe de peu d'importance : Ce frere eut l'addreſſe de jetter dans ſes intereſts ſept des principaux Seigneurs du Royaume, ils armerent tous pour l'appuyer, & l'on ſe vid à la veille d'vne guerre ciuile auſſi dangereuſe que celle qu'on auoit auec la France. Neantmoins les choſes n'allerent pas à l'extremité: Henry fut ſupplié par ſes Barons de ſatisfaire ſon frere : Il luy accorda ce que la Reyne Iſabeau leur mere poſſedoit auparauant en Angleterre, auec les Seigneuries que les Comtes de Bologne & de Bretagne y auoient tenus quelquefois. Ce fut aſſez pour faire la paix & pour obliger les Anglois à mettre les armes au cloud, parce que dans le meſme temps que cét accommodement ſe fit, on prolongea pour vn an la tréue que Richard auoit faite à ſon départ de Guyenne.

1227.

La guerre ſe renouuelle.

Cette tréue fut religieuſement obſeruée pendant le temps dont on eſtoit demeuré d'accord: Mais elle ne fut p ointplustoſt expiré que les deux

Roys trouuerent de nouueaux ſujets pour donner vne nouuelle chaleur, à leurs armes. Philippe Comte de Boulogne eſtoit oncle de Loüis; il ne put ſouffrir le gouuernement de l'Eſtat entre les mains de Blanche mere de ce Roy, laquelle auoit eſté declarée Regente par l'ordonnance du Roy deffunt, & en ſuite par les Eſtats; Il cabala de tous coſtez pour luy rauir cette authorité: Le Comte de Bretagne & le Comte de Dreux ſon frere furent les premiers qui furent gagnez par Philippe: Ce Prince mit pluſieurs autres Seigneurs dans ſes intereſts: Tous ces conjurez leuerent ſecretement des hommes; Pierre Comte de Bretagne & Robert Comte de Dreux ſe déclarerent plus ouuertement que les autres, car ils ſe ſaiſirent de deux places qui furent celles de S. Iacques, de Beuron, & de Beleſme. Blanche qui n'auoit qu'vne conjecture de la mauuaiſe volonté de ces Princes, n'en douta plus apres ces marques d'hoſtilité. Il y faloit remedier, elle le fit auec vne addreſſe admirable: Elle enuoya demander le ſecours de Ferdi-

te entre Louis & Henry. 1228.

nand Roy d'Eſpagne ; Elle choiſit Thibaud Comte de Champagne & de Brie, comme le ſeul homme de tout le Royaume capable de s'oppoſer aux deſſeins des conjurateurs, elle le fit appeller, le flata de la reputation d'homme d'honneur qu'il auoit acquiſe, luy dit qu'elle vouloit confier à ſa fidelité ſa fortune & la vie du Roy ſon fils ; luy promit tout ce qu'il pouuoit eſperer d'vn reſſentiment genereux, & le gagna ſi puiſſamment, que ce Prince ne ballança point à luy promettre de perir ou de la conſeruer dans l'authorité qu'elle auoit. En effect les conjurez eſtant ſortis de Corbeil auec vne forte caualerie pour aller enleuer le Roy qui s'eſtoit allé diuertir à la chaſſe prés de Montlery, il mit tous ſes amis à cheual, fit prendre les armes aux Pariſiens, & marchant droit à eux n'empeſcha pas ſeulement qu'ils ne ſe ſaiſiſſent de la perſonne de ſa Majeſté qu'il ramena dans Paris, mais il maintint Blanche dans la qualité de Regente, & détourna la ruyne du Royaume qui couroit riſque d'eſtre déchiré.

Digitized by Google

Ce grand danger eſtant heureuſement éuité, Blanche dont la prudence agiſſoit touſiours, crût qu'elle n'auoit point encor aſſez fait ſi elle ne ruynoit la ligue des Confederez, elle ne le pouuoit faire qu'en diuiſant les deux freres, & les détachant des intereſts du Comte de Boulogne, elle entreprit de le faire, elle en vint à bout; Elle fit repreſenter à Robert Comte de Dreux qu'il s'engageroit follement à faire la guerre à ſon Souuerain en faueur d'vn mal content qui n'auoit pas moyen de releuer ſa fortune, luy fit promettre que s'il ſe rangeoit au deuoir, le Roy ſon fils luy donneroit en Normandie des terres capables de le dédommager de toutes les pertes qu'il pourroit faire d'ailleurs : Il ne rejetta point vne propoſition dans laquelle il trouuoit ſon conte : il renonça à la ligue des Confederez, & promit d'eſtre fidelle à Louïs : Pierre Comte de Bretagne ſon frere, que l'on n'auoit point recherché, crût eſtre inſupportablement outragé; il enuoya demander des troupes à Henry : Ce Prince qui ne demandoit qu'vne occaſion pareil-

Blanche détache le Comte de Dreux d'auec ſon frere.

Le Comte de Bretagne demande du ſecours à Henry.

Digitized by Google

le pour recouurer ce que ſes predeceſſeurs n'auoient pû défendre, ne ſe fit point prier pour faire ce que le Comte luy demandoit, il mit vne puiſſante armée ſur pied, & fit équipper vn merueilleux nombre de vaiſſeaux pour paſſer la mer.

1219. Cét equipage ſe faiſoit auec trop d'éclat pour n'eſtre point ſçeu, Louis l'apprit auſſi long temps auant que ce Prince Anglois fuſt en eſtat de mettre tant de vaiſſeaux ſous les voilles : Il en faloit préuenir les ſuites, le moyen de le faire eſtoit d'aller batre le Comte Breton auant qu'il ſe pût préualoir d'vn ſi grand ſecours : Il auoit de belles forces ſur pied, il les fit deſcendre en Bretagne, attaqua quelques Places qui ne luy reſiſterent point, & perçant juſques dans le ſein de cette Prouince, donna tant d'eſpouuante à Pierre, qu'il le reduiſit à implorer ſa miſericorde. Il l'obtint, ce fut par les prieres du Comte Robert ſon frere, & à condition qu'il renonceroit à l'alliance d'Henry, à la ligue du Comte de Boulogne, qu'il feroit hommage à la Couronne de France de toutes ſes terres, & preſteroit le ſerment de

Louys ſe iette dãs la Bretagne.

fidelité à Louïs en preſence de tous ſes Barons, ce qui fut fait le lendemain du Traité.

Cette guerre ſi promptement & ſi heureuſement terminée fut d'vne merueilleuſe importance, car la plus grãde partie des Seigneurs de Guyenne & du Limoſin qui conſeruoient encor quelque reſte de chaleur pour Henry, ſe mirent à l'obeïſſance de Louïs, & le Vicomte de Thoüars luy faiſant hommage de tout ce qu'il poſſedoit en Poitou, & en Anjou, luy promit qu'il ne s'eſloigneroit jamais de la fidelité de ſon ſeruice, & qu'il appuyeroit touſiours la Regence de la Reyne Blanche ſa mere. Mais comme elle auoit donné des ſatisfactions inconceuables à ce Grand Vainqueur, elle cauſa de merueilleux déplaiſirs dans le cœur d'Henry qui ne ſe pouuoit quaſi conſoler du mal que la longueur de ſon armement luy cauſoit : Neantmoins ne voulant pas auoir inutilement fait de ſi grands frais, il crût le mouuement de ſa colere & de l'eſperance qu'il auoit d'en profiter pour le recouurement de

Henry paſſe en Guyenne auec vne armée.

1230.

ſes pertes : Il paſſa la mer, alla prendre terre en Bretagne, emporta quelques Places que Pierre ne luy pût diſputer, & ſe promettant de trauailler plus vtilement en Guyenne, où la ville de Bordeaux eſtoit encor dans ſes intereſts, marcha de ce coſté-là. Ne trouuant pourtant pas ſon conte en cette entrepriſe, il retourna ſur ſes pas pour continuer la guerre en Bretagne dont il pretendoit bien de dépoüiller Pierre pour ſe rembourcer ſur luy des frais de ſon armement, força Mirebeau qui ſe rencontra dans ſa marche, & ſuiuit ſa pointe, reſolu d'aller paſſer la rigoureuſe ſaiſon de l'Hyuer dans Nantes : Mais ayant appris que les Irlandois ſe reuoltoient il laiſſa la meilleure partie de ſon armée ſous les ordres des Comtes de Cheſter, de Pembrock & d'Aumale, & repaſſa la mer auec l'autre pour aller calmer la tempeſte qui s'eſleuoit en ces Prouinces.

Les Irlandois prennẽt les armes contre luy.

Il fut heureux de ce coſté-là, car vn de ſes Barons nommé Geofroy de Mariſc qu'il auoit eſtably dans cette Iſle, en qualité de Lieutenant Gene-

Digitized by Google

ral, remit au deuoir vn Capitaine qui faiſoit encor le Roytelet en la Prouince de Connagh. Il le fut encor du coſté de France, car les Generaux qu'il y auoit laiſſez ſe rendirent maîtres de Chaſteau-Gontier & de Château-Neuf qui eſt ſur la Sarte ; Mais il le fut bien dauantage dans la propoſition d'vne tréve qui fut faite pour trois ans entre Louys & luy, par l'entremiſe de Pierre Comte de Bretagne : Car veu les deſordres qui arriuerent peu de mois apres au païs de Galles, & en Angleterre, il eut infailliblement perdu cette Principauté ou tout ce qu'il poſſedoit encore en France, & peut-eſtre qu'eſtant entre ces deux fers, il eut tout perdu en l'vn & en l'autre de ces endroits. Voyons ces deſordres puis qu'ils ſont de l'eſſence de noſtre Hiſtoire.

Trêue entre Louys & luy.

Leolin qui prenoit qualité de Prince de North-Galles, auoit vne femme qui paſſoit pour belle, mais qui ne luy gardoit pas toute la fidelité qu'elle luy deuoit. Il apprit qu'vn Gentilhomme de marque & fort puiſſant, nommé Brauſe, eſtoit celuy en faueur duquel

Henry declare la guerre au prince de Galles.

cette infidelle femme violoit ſa couche, il le fit prendre, & le fit pendre, celqui ne rempliſſant pas encore toute ſa fureur, il rauagea toutes les terres qu'il poſſedoit, & ne donna pas à ſes ſoldats vne ſi forte bride qu'ils n'étendiſſent leurs brigandages & leurs violences juſqu'au de là des frontieres d'Angleterre. Henry ne pût ſouffrir 1231. ces inſolences ny la violente mort de Brauſe pour lequel il auoit de l'eſtime & de la bien-veillance ; il fit marcher *Son armée eſt taillée en pieces.* toute ſon armée contre Leolin, cette armée fut taillée en pieces prés du Chaſteau de Mont-gommery, & les choſes allerent ſi loin, que les Gallois commencerent à dire hautement qu'ils ne vouloient plus reconnoiſtre les Roys d'Angleterre.

Cette diſgrace ne fut pas la ſeule qui luy arriua : Quelque caprice l'ayant porté à caſſer les principaux Officiers de ſa Cour, & aya t fait venir des *Les Grands d'Angleterre ſe reuoltent.* Poiteuins & des Gaſcons pour remplir leurs places, il aigrit tellement les Princes & les Seigneurs originaires du Royaume, qu'il n'y en eut que fort peu qui ne priſſent la reſolution

de l'abandonner, & de prendre les armes contre luy. Le reſpect qu'ils auoient pour le Sceptre & pour la Couronne ne leur permettant pourtant pas de ſuiure les mouuemens de leur fougue, qu'apres auoir tenté tous les remedes poſſibles, ils demeurerent tous d'accord de luy faire repreſenter l'importance de ce changement, & de luy demander Iuſtice. Il n'y auoit perſonne en tout ce grand nombre de mal-contens, plus capable de cette charge que Richard Grand Mareſchal du Royaume: on le pria de vouloir aller trouuer le Roy pour luy faire ces remonſtrances, il l'entreprit, il le fit auec vigueur. L'Eueſque de Wincheſter qui diſpoſoit de l'eſprit du Roy plus ſouuerainement que du ſien, ne gouſta point, & empeſcha le Roy de gouſter la conſequencee des raiſons qu'on luy alleguoit; Il reſpondit que le Roy ne faiſoit rien qu'il ne dût faire en appellant des Eſtrangers pour la défenſe de la Couronne: Vne reſponſe ſi peu raiſonnable fâcha Richard, & tous ceux qui l'accompagnoient, ils ſe re-

1232. *Richard Grand Mareſchal du Royaume, ſe rend Chef des mal contens.*

tirerent, Richard enuoya pratiquer Leolin ; Ce Prince ne ballança point à dire qu'il appuyeroit de toutes ſes forces ceux qui prendroient les armes pour chaſſer ces nouueaux venus, tous les mal-contens ſe mirent en eſtat de ſe faire faire raiſon : ainſi on vid les premieres eſtincelles d'vn feu qui fut plus grand & plus dangereux que l'on ne croyoit.

L'Eueſque de Wincheſter eſtoit trop intereſſé dans cette affaire pour ne ſçauoir pas ce qui s'y paſſoit, il vid ces diſpoſitions à la guerre, il diſpoſa l'eſprit de ſon maiſtre à ne rien oublier pour la faire à la gloire de la Couronne : on enuoya des Courriers par toutes les Prouinces, pour en aſſembler les Milices ; les Seigneurs particuliers qui rendoient quelque reſpect à la Majeſté du Sceptre, prirent gaillardement les armes, l'armée ſe forma : Elle ne deuoit pourtant point marcher, parce que l'Hyuer ſe faiſoit déja reſſentir auec quelque violence, mais comme la colere aueugloit Henry, ou pour mieux dire ſon Miniſtre, tous

les Capitaines qui luy repreſentoient qu'vne entrepriſe ſi mal concertée n'auroit pas les ſuccés qu'elle produiroit ſi elle eſtoit diferée à vne meilleure ſaiſon, ne furent point du tout oüys ; l'Eueſque ſouſtint qu'il falloit marcher, il en donna les ordres, l'armée partit, & pour commencer ſes hoſtilitez alla camper deuant le Chaſteau de Groſmond.

Henry fait aſſieger le Chaſteau de Groſmond.

Richard auoit trop d'experience au fait de la guerre, pour ne faire point ſçauoir à cette armée qu'il eſtoit aux champs, ne l'ayant auſſi laiſſé que deux ou trois jours ſous ſes tentes, & ayant cependant enuoyé reconnoiſtre le quartier dans lequel on auoit poſté le bagage, il l'alla attaquer au bout de ce temps, l'enleua par le carnage de tous ceux qu'on auoit eſtablis à ſa garde, & mit vne ſi grande conſternation parmy les ſoldats, que plus de ſix mille hommes abandonnerent le Camp quelques jours apres ; de ſorte qu'Henry craignant de ſe trouuer à la fin tout ſeul, ſe retira luy-meſme à Gloceſter pour acheuer d'y paſſer l'Hyuer.

1233.

Ses troupes l'abandonnent.

Digitized by Google

Quoy que le cœur de l'Eueſque de Wincheſter fuſt preſqu'à l'eſpreuue de tous les diſcours du monde, il eſt pourtant certain que le mauuais ſuccés de cette guerre luy donna des inquietudes qui ne luy furent guere moins ſenſibles que la nouuelle de ſa mort, ſi on la luy eût apportée : Mais comme il n'y a point de malice qui ne tombe dans l'eſprit de ceux qui veulent eſtre Tyrans juſqu'au bout; il s'auiſa d'vn artifice le plus noir qui puiſſe tomber dans l'eſprit d'vn homme, pour ſe venger de Richard qui auoit donné le branſle à tous ceux qui s'eſtoient oppoſez à ſes volontez; Ce Mareſchal auoit de grands biens en Irlande, il trouua l'inuention de l'en dépoüiller & de le faire perir. Il dreſſa des Lettres patentes qu'il fit ſigner au Roy, ſans luy dire ce qu'elles contenoient : Sa Majeſté enuoyoit par là des ordres aux Officiers qu'elle auoit en cette Iſle, de ſe ſaiſir de la perſonne de ce Mareſchal, ſi de fortune il y paſſoit, de le luy repreſenter mort ou vif, & cependant de s'emparer de toutes ſes

Dangereux artifice de l'Eueſque de Wincheſter contre Richard.

terres pour les recompenſer de la fidelité qu'ils auroient apportée à ſon ſeruice.

Que ne peut l'eſperance d'vne recompenſe exceſſiue, quand elle eſt appuyée du pouuoir d'vn Roy ? Ces Officiers qui ne ſe fuſſent iamais doutez de la fourbe qu'on auoit faite à ſa Majeſté, executerent ce qui leur auoit eſté commandé : Ils attaquerent les maiſons de ce Mareſchal, & ſe rendirent maiſtres de la plus grande partie de ſes terres : Ce que les Prelats du Royaume, & les bons ſeruiteurs de ſa Majeſté ne pouuans ſouffrir, ils demeurerent tous de concert de remontrer au Roy l'importance des choſes qui ſe faiſoient ſous ſon nom, & le ſupplier de vouloir rendre le repos à l'Eſtat. Ils prirent donc leur temps que le Roy auoit conuoqué vn Parlemẽt à Weſtminſter en 1233. chargerent l'Archeueſque de Cantorbery de luy repreſenter que l'Eueſque de Vincheſter & ſes partiſans abuſoient trop ouuertement de ſa bonté : Qu'il faiſoit vne injure irreparable à toute nation Angloiſe d'ap-

Remõtrances de l'Ar-

cheueſque de Cantorbery à ſa Maieſté.

peller des eſtrangers au gouuernemẽt de ſon Eſtat, au preiudice de la vertu d'vn grand nombre de braues Seigneurs beaucoup plus capables de le ſeruir qu'eux : Que Richard Grand Mareſchal du Royaume qu'on perſecutoit, auoit dignement employé les plus beaux iours de ſa vie à l'appuy de ſon Sceptre & de ſa Couronne; que cependant on le traitoit en criminel, & que pour donner quelque couleur à ce traitement, on auoit exigé de luy des Patentes pour luy faire perdre les biens & la vie ; Surquoy ce Prince ſe trouuant ſurpris, Ie ſçay bien, dit-il à cet Archeueſque, que mes Officiers trauaillent à la ruine de ce Comte, mais ie proteſte que ce n'a point eſté par mes ordres, & que i'ay touſiours ſouhaité de le voir rentrer en ſon deuoir, plutoſt que de luy faire du mal. Il eſt pourtant vray Seigneur, luy repartit froidement l'Archeueſque, que toutes les procedures qu'on fait contre luy, ne ſe font qu'en vertu de quelques Patentes que voſtre Majeſté à enuoyées en Irlande. Ah ! c'eſt aſſez, s'écria ce Prince, qui ſe douta bien

bien de la tromperie qu'on luy auoit faite, c'eſt aſſez pour me faire connoiſtre qu'il n'y a point de fidelité contre l'intereſt & la hayne. A ces mots, regardant de trauers l'Eueſque de Wincheſter, il luy commanda de ſe retirer à ſon Dioceſe, pour trauailler à l'adminiſtration des ſaints Sacrements, luy défendit de ſe plus meſler des affaires de ſon Eſtat, chaſſa de ſa Cour vn nommé Rineual, qui n'eſtoit pas plus homme de bien que l'autre, apres auoir retiré de ſes mains toutes ſes finances, & quelques forteresſes dont il eſtoit en poſſeſſion, & fit partir l'Archeueſque de Cantorbery, auec ordre d'aller accommoder les affaires auec Leolin & le Mareſchal.

Henry chaſſe l'Eueſque de Vincheſter & ſes partiſans.

Ces ordres ſeruirent bien à faire la paix auec Leolin, mais ils furent inutiles à ce Mareſchal, les ſoins que prennent tous les hommes de conſeruer ce qui leur appartient, l'auoient fait ſortir du pays de Galles pour aller faire vn tour en Irlande afin d'empeſcher que l'on n'y ruinât toutes ſes maiſons; il y arriua fort heureuſement 1234.

ſuiuy de quinze ou vingt de ſes domeſtiques, mais à peine y fut il arriué que ſe trouuant mieux accompagné, il entreprit de remettre en ſon pouuoir tout ce que ſes ennemis luy auoient oſté pendant ſon abſence; il auoit le cœur grand, il auoit beaucoup de conduite, il fit auſſi tout ce qu'il auoit enuie de faire; il ne trouua point de reſiſtance à reprendre toutes ſes maiſons; il attaqua Limeric qui eſt vne des plus conſiderables Villes de cette Iſle, il s'en rendit maiſtre au bout de trois jours, l'ardeur de vaincre touſiours le fit marcher à la conqueſte de quelques autres places, il les emporta ſans beaucoup de peine. Ces proſperitez eſtonnerent les Irlandois & les Anglois qui s'y eſtoient eſtablis, ils luy enuoyerent des Deputez pour ſçauoir s'il pretendoit à la Souueraineté de cette Iſle, la reſponſe qu'il leur fit fut qu'il ſe vouloit dédommager des pertes qu'on luy auoit fait ſouffrir pendant ſon abſence: Ces Deputez luy offrirent ce qu'il demandoit, & demeurerent d'accord auec luy d'vn lieu où ils deuoient ter-

Richard paſſe en Irlande.

miner enſemble tous leurs differents, il y alla ſuiuy de cinquante cheuaux ſeulement comme il auoit eſté conuenu: Ses parties s'y trouuerent accompagnés de deux cens : D'abord qu'il vid tous ces hommes armés il iugea bien qu'il eſtoit trahy, mais n'eſtant point homme à tourner le dos; n'importe, mes compagnons, dit-il, à ceux qui l'accompagnoient, ils ſont plus que nous, mais nous ſommes plus vaillans qu'eux, & ſi vous voulez combatre fidellement auec moy, nous les tailleront en pieces infailliblement. A ces mots il ſe mit en eſtat d'aller à la charge, mais dans le meſme temps qu'il bruſloit, il remarqua que plus de trente de ces hommes paſſerent du coſté de ſes ennemis ; de ſorte que demeurant auec quinze ou vingt ſeulement, il les regarda tous au viſage pour iuger par leur contenance s'ils ſeroient du nombre des infidelles qui l'abandonnoient lâchement, ou s'ils combatroient auec luy, leur poſture luy ayant fait croire qu'ils vouloient courre ſa fortune, il ſe pouſſa contre ce grand

Il eſt trahy.

nõbre d'ennemis qu'il auoit en teſte, & s'y pouſſa auec vne ſi belle vigueur, qu'il en tua quatre de ſa main, auant qu'on le pût mettre hors de combat; Mais enfin il fut percé de tant de coups, qu'ayant eſté porté par terre, il fut pris & conduit en vne de ſes maiſons où les fauſſes lettres de l'Eueſque de Wincheſter luy ayant eſté preſentées, il conceût vn déplaiſir ſi puiſſant d'auoir veu auec qu'elle aigreur le Roy auoit commandé ſa perte, qu'ayant fait appliquer vn fer chaud ſur toutes ſes bleſſeures qui n'eſtoient déja que trop dangereuſes, la fiévre le ſaiſit & le mit peu de jours apres au tombeau. Il eſt certain qu'Henry perdoit vn grand homme, & qu'il n'auoit failly que par la malice des ennemis que ſa vertu luy auoit fait, il fut auſſi pleuré de luy comme il eût pû pleurer ſon pere; il luy fit faire des funerailles auec toutes les magnificences poſſibles, donna genereuſement à ſon frere qu'on nommoit Gilbert, la charge de Grand Mareſchal du Royaume; & comme il auoit déja commencé de punir les

Sa mort.

Digitized by Google

autheurs du mal, il conceut contre eux vne hayne ſi forte, qu'il n'en voulut plus ſouffrir la preſence.

Par la paix que Leolin ſigna de bon cœur, & par l'eſloignement de tous ces broüillons ; la tranquillité fut reſtablie en Angleterre : mais elle ne demeura pas long-temps en ce doux eſtat. Henry fut contraint de reprendre les armes pour renouueller la guerre auec la France ; voicy quel en fut le ſujet. Loüis auoit fait épouſer à ſon frere Alfonſe la fille du Comte de Tholoze, il luy auoit donné la Comté de Poitou pour ſon appanage : La couſtume vouloit que tous les Barons de cette Prouince allaſſent faire hommage des terres qu'ils y auoient à ce nouueau Seigneur ; Hugues Comte de la Marche fut du nombre de ceux qui furent appellez à ce deuoir, il s'en vouloit acquiter, il en fut empeſché par Yſabeau ſa femme, qui auoit eſté femme de Iean ſans terre, Roy d'Angleterre, & par conſequent mere d'Henry ; elle luy dit qu'vne femme qui auoit porté la Couronne, n'eſtoit point

obligée de reconnoiſtre vn ſimple Comte : Elle l'aſſeura du ſecours d'Henry Roy d'Angleterre ſon fils. Hugues eut la foibleſſe de ſe laiſſer perſuader vne choſe qu'il ſçauoit bien n'eſtre point dans les regles de la Iuſtice, il alla trouuer Geofroy de Luſignan, pour le porter à ne point reconnoiſtre Alfonce ; Cettuy-cy ſe laiſſa ſeduire comme Hugues s'eſtoit laiſſé tromper par ſa femme : Ils ſe reſolurent tous deux à prendre les armes parce qu'ils ne doutoient point qu'on ne leur demandât bien-toſt la raiſon de leur inſolence. Loüis auerty des preparatifs qu'ils faiſoient, ne leur voulut pas donner le temps de mettre ſur pied des troupes capables de la défendre : Il ſe jetta dans la Marche auec vne puiſſante armée, emporta d'aſſaut les deux premieres Villes qu'il attaqua, & ſçachant que Geofroy s'eſtoit enfermé dans Frucay, en reſolution de la bien défendre, la fit attaquer auec vne vigueur ſi belle, qu'il s'en rendit maiſtre par la meſme voye qu'il s'eſtoit mis en poſſeſſion des deux autres.

Loüys fait la guerre au Cõte de la Marche.

La Comteſſe ne s'endormoit pas cependant, elle auoit enuoyé en Angleterre auec priere au Roy ſon fils de faire paſſer vne armée en France le plus promptement qu'il pourroit: Mais comme ce ſecours ne pouuoit venir aſſez toſt pour dégager Hugues de la preſſe, ou la vigueur de Loüis le tenoit reduit, elle entreprit de faire perir ce grand Prince par le plus horrible de tous les crimes : Elle promit à deux ſcelerats des recompenſes aſſez grandes pour les enrichir s'ils vouloient entreprendre de l'empoiſonner, ils le luy promirent, prirent le chemin de ſon Camp, & ne manquerent pas de jetter des poudres empoiſonnées ſur les viandes qu'on deuoit ſernir deuant luy. Mais Dieu qui reſeruoit ce bon Prince pour la gloire de ſes Autels, ayant permis que ces deux traiſtres fuſſent découuerts, ils furent ſaiſis, & interrogez, ils confeſſerent leur crime, ils furent pendus, leur ſupplice mit cette cruelle femme dans vn deſeſpoir ſi puiſſant qu'elle ſe fuſt tuée elle-meſme ſi elle n'en euſt eſté empeſchée par ſes ſer-

La Cõteſſe ſa femme veut faire empoiſonner Louys.

uiteurs & ſes domeſtiques. Elle te-
lâcha donc de cette eſtrange reſolu-
tion, ce ne fut que pour faire de nou-
ueaux efforts contre la vie de ſon en-
nemy ; car il eſt certain qu'elle fit
paſſer des hommes en ſon Camp,
aſſez determinez pour le tuër s'ils
euſſent trouué des chemins aſſez ou-
uerts pour le faire ; Mais ce Prince
deuenu ſage par le premier peril qu'il
auoit heureuſement eſuité, ſe tint ſi
bien ſur ſes gardes qu'il ne fuſt point
en leur pouuoir d'executer leurs mau-
uais deſſeins.

Henry paſſe la mer pour venir au ſecours du Cõte.

Cependant le temps ayant fait
arriuer Henry, les armes prirent plus
de chaleur qu'elles n'en auoient, le
Comte & Geofroy l'allerent joindre
auec leurs troupes : Quand ils ſe
virent enſemble ils ſe creurent capa-
bles de tout entreprendre, ils jette-
rent les yeux ſur Taillebourg com-
me ſur vne place importante à la ſuite
de leurs deſſeins, ils en prirent le
chemin pour y aller mettre le ſiege:
Loüis qui venoit d'emporter Fonte-
nay le Comte d'aſſaut, ſe mit au
meſme temps en campagne pour ne

Digitized by Google

laiſſer pas cette place expoſée aux armes de ſes ennemis, les armées ſe rencontrerent proche du pont. Il eſtoit important à l'vne & à l'autre de s'en ſaiſir, elles s'auancerent également pour le faire, Loüis l'emporta & s'en rendit maiſtre auec vn carnage ſi grand que le champ de bataille ſe trouua tout couuert de morts.

Il eſt défait près de Taillebourg.

Il ne ſeroit pas bien facile de dire auec quel eſtonnement, & auec quel déplaiſir Henry vid vn ſi mauuais ſuccez à ſes entrepriſes; car il eſt certain qu'outre le nombre des morts qui ſe trouuerent exceder celuy de huict mille, il perdit encore quatre mille hommes qui furent faits priſonniers en fuyant du coſté de Xaintes où luy-meſme s'eſtoit retiré: Son chagrin ne luy ayant pas permis de demeurer en repos vne heure apres ſa retraite, il enuoya querir le Comte de la Marche pour luy reprocher qu'il l'auoit follement engagé dans vne affaire où il n'auoit pas trouué les choſes en l'eſtat qu'il les luy auoit fait eſperer, à quoy ce Comte n'ayant pû répon-

dre, ſinon que la victoire de leur ennemy eſtoit vn coup de fortune, qui tomboit auſſi bien ſur les bons Capitaines que ſur des mauuais, ce Prince prit reſolution de s'en dégager le plus promptement qu'il ſeroit poſſible, & n'attendre pas que ſon ennemy le vint aſſieger dans cette meſme ville de Xaintes où il auoit trouué ſa retraite.

Il enuoye demander tréve à Louys. Il l'obtient.

En effet ſe ſeruant iudicieuſement des tenebres de la nuict ſuiuante, il tira de l'enclos des murailles le peu de monde qui luy reſtoit, prit le chemin de Blaye, & en ſuite celuy de Bordeaux, d'où il dépeſcha des Ambaſſadeurs à ſon ennemy, pour luy demander le renouuellement de la tréve qu'il obtint : Quant au Comte de la Marche, il ſe fit ſage par le malheur qu'il auoit receu dans le ſuccez de ſon entrepriſe ; car ne s'arreſtant plus aux folles vanitez de ſa femme, il prit ſes enfans, les fut preſenter à Louïs, & luy demanda de ſi bonne grace pardon de la faute qu'il auoit faite, que ce grand Prince ſe ſentant attendrir le cœur par cette genereu-

Digitized by Google

ſe humilité, il ne le pût refuſer d'vne choſe que ſa propre generoſité vouloit qu'il accordât : il luy promit l'honneur de ſes bonnes graces, & toutes les conditions qu'il en exigea, fut que tout ce qu'il auoit perdu depuis le commencement de la guerre, demeureroit au Comte de Poitiers ſon frere, & qu'il luy feroit hommage des autres terres qu'il poſſedoit. La ville de Xaintes s'eſtoit conſeruée juſques-là ſous l'obeïſſance d'Henry, ſi-toſt qu'il en fuſt dehors, elle ouurit ſes portes au Vainqueur, & proteſta de ne plus dépendre que de la Couronne de France.

La ville de Xaintes ſe rend à Louys.

Les armes ayant ainſi perdu toute leur chaleur, & la tranquillité s'étant reſtablie par toute la France, Henry reprit le chemin d'Angleterre, où tout incontinent qu'il fuſt arriué il maria la ſeconde de ſes ſœurs qu'on nommoit Yſabelle, auec l'Empereur Frederic, & ſe voulant marier luy-meſme, enuoya demander au Comte de Prouence la ſeconde de ſes filles qu'on nommoit Eleonor, ſœur de Marguerite, femme de Loüis

Digitized by Google

Roy de France, ce qui luy ayant eſté accordé ſans difficulté, ces deux illuſtres mariages s'accomplirent, le premier en 1235. l'autre l'année 1236. auec toutes les réjouïſſances & toutes les pompes poſſibles.

Mariage d'Henry.

1235.

1236.

Vn troiſiéme mariage de la troiſiéme ſœur d'Henry, qu'on nommoit Eleonor, donnée à Simon de Montfort, Comte de Leyceſter en 1238. ne fut pas de la nature des deux autres. Ces premiers auoient remply le Royaume de contentemens & de benedictions; Cettuy-cy y fit naiſtre de ſi grands deſordres, qu'on le vid dans le plus dangereux penchant où il euſt eſté depuis quelques ſiecles. Ce Comte de Leyceſter eſtoit braue, ſes belles qualitez l'auoient mis bien auant dans le cœur d'Henry. Cette affection violente auoit obligé ce Prince à luy donner les plus importantes charges de l'Eſtat, & d'appeller pour l'amour de luy prés de ſa perſonne des Eſtrangers qu'il eſleuoit tous les jours à d'autres charges fort conſiderables. Richard frere d'Henry ne pût ſoufrir cette exceſſiue faueur. Il

&

1238.

Richard frere d'Henry ſe reuolte.

commença de pratiquer Gilbert Grãd Mareſchal du Royaume, frere de celuy qui eſtoit ſi genereuſement mort en Irlande peu de temps auparauant: La plus grande partie des Grands du Royaume, qui par la fortune de Simon ſe voyoient reculer des emplois que leur naiſſance leur deuoit faire eſperer, luy allerent offrir leur ſeruice; Tout le peuple qui crût que ſes mouuemens procedoient de l'amour qu'il auoit pour ſa patrie, ſe jetta dans ſes intereſts, on leua les armes de tous coſtez: Henry qui fut auerty de cét épouuentable deſordre, n'oublia rien pour l'appaiſer: Ses Barons luy demanderent l'éloignement de ſes Fauoris, il fut contraint de les chaſſer. L'alliance que Simon auoit priſe auec ſa Majeſté le pouuoit excepter de la diſgrace des autres; mais au contraire ce fut la plus forte cauſe de ſa perte, car Henry préuenu de quelque mauuaiſe volonté pour luy, luy reprocha qu'il auoit corrompu ſa ſœur auant que de l'auoir épouſée, le chaſſa & le contraignit par cét indigne traitement à ſortir du

Henry cõtraint de chaſſer ſes Fauoris.

1239. & 1240.

Royaume pour viure ailleurs auec plus de douceur & de gloire. La retraite qu'il choiſit fut la Cour de France; il y fut fauorablement accueilly, & y ſeruit du depuis l'Eſtat tres-vtilement pour la querelle des Autels de Dieu, comme les curieux le pourront remarquer dans nos Hires de France.

Simon de Montfort ſe retire en France.

Il ſe paſſa des choſes trop conſiderables en Angleterre à la ſuite de cét exil pour eſtre oubliées icy: La Reyne accoucha d'vn fils qu'Henry fit appeller Edoüard: Les Danois armoient pour décendre dans le Royaume ſur lequel ils croyoient auoir des pretentions legitimes. Henry qui n'eſtoit point ignorant des hazards que l'on court ordinairement à la guerre, voulut que ce petit Prince fuſt reconnu de tous ſes ſubjets: Il luy fit preſter le ſerment de fidelité par les Grands, par les Officiers, & par le Peuple; & dautant que toute la force du Royaume conſiſtoit en cinq Ports qui en défendent l'entrée à toutes ſortes d'étrangers, il en manda les Gouuerneurs afin qu'ils fuſſent au nombre de ceux qui jureroient de garder vne entiere &

Naiſſance du premier fils d'Henry.

inuiolable fidelité à leur Prince.

Richard frere d'Henry ſe trouuant alors picqué d'vn puiſſant deſir de paſſer à la Terre Sainte pour y aller appuyer les Chreſtiens ; il arma pour faire ce voyage auec quelque éclat, mais il n'y fit rien qui fut digne de ſon zele ny de ſon courage ; car y ayant trouué les affaires en ſi mauuais ordres, qu'elles ne pouuoient point eſtre reſtablies par vn petit ſecours qu'il y amenoit, il y laiſſa quaſi toute ſon armée, remonta ſur ſes vaiſſeaux, reprit la route de la Sicile, & y ayant pris terre, paſſa par l'Allemagne pour y aller voir l'Imperatrice ſa ſœur auant que de repaſſer en Angleterre. *Richard va faire la guerre en la Terre Sainte.*

Leolin Prince de North-Galles eſtant mort, cependant ce païs changea de maiſtre & fut poſſedé par vn cadet qu'il auoit nommé Dauid, à l'excluſion de Grifin qui le deuoit poſſeder comme aiſné. Dauid n'arriua pourtant pas à cette grandeur ſans auoir eſté ſur le point de ſe voir renuerſer du Trône. Il auoit fait reſſerrer Grifin dans vne priſon ; les amis de ce malheureux Prince allerent trouuer Henry pour luy promettre de *Querelle entre les enfans de Leolin Prince de Galles.*

ſa part vn tribut de deux cens marcs d'argent s'il le vouloit déliurer & le reſtablir dans la poſſeſſion du bien de ſon pere. Henry prit les armes pour le ſecourir ; Dauid eſtonné des merueilleux preparatifs qu'on faiſoit contre luy, partit aſſez à temps pour preuenir cette tempeſte ; il fit offrir au Roy la liberté de Grifin s'il la demandoit ; mais en meſme temps il luy fit offrir le tribut que ſon frere luy vouloit donner auec l'hommage de toutes ſes terres : Henry preſta l'oreille à cette parole, il accepta les conditions de Dauid, & receut de luy le ſerment de fidelité ; mais ne voulant pas laiſſer Grifin au pouuoir de ſon frere, de peur qu'il ne fiſt attenter à ſa vie, il le fit tirer de la Tour, dans laquelle il eſtoit enfermé, & le fit mener en celle de Londres où il jugeoit à propos de l'enfermer, afin qu'il ne troublât point la tranquilité qu'il y auoit alors entre le Royaume & cette Principauté de Galles ; mais il n'y demeura pas long-temps, car s'eſtant voulu ſauuer par le moyen de quelques draps coupez qu'il auoit liez enſemble ; cette corde

Digitized by Google

de draps ſe rompit, & ſe rompit ſi malheureuſement, que tombant de haut il ſe caſſa la cerueſle, & mourut ſans pouuoir eſtre ſecouru.

On auoit fait de grandes réjouïſſances à Londres pour la naiſſance du Prince Edoüard; on les y renouuella quatorze ou quinze mois apres par la naiſſance d'vne fille que la Reyne Eleonor mit au monde, laquelle fut appellé Marguerite, & on n'en fit pas moins vn an & demy aprés à Bordeaux où cette Princeſſe accoucha d'vne ſeconde fille à laquelle on donna le nom de Beatrix; mais ces réjoüiſſances furent ſuiuies d'vn trouble que l'on ne pouuoit quaſi craindre. Dauid auoit fait hommage à Henry de la Principauté de Galles, on luy dit la mort de ſon frere; ſi-toſt qu'il en euſt appris la nouuelle, il ſe propoſa de ne plus reconnoiſtre Henry, & de ne luy plus payer le tribut qu'il auoit promis. Henry qui fut auerty qu'il ſe mettoit ſous les armes, enuoya de belles troupes ſous les ordres du Comte d'Hereford pour le mettre à la raiſon: Ces troupes furent tail-

Naiſſance d'vne fille à Henry.

Les Gallois ſe reuoltẽt.

1425.

lées en pieces : Henry y en fit paſſer d'autres ſous le commandement d'vn Comte qne l'on nommoit Hubert Mathieu ; ce Capitaine ne fut pas plus heureux que le premier. Henry ſenſiblement picqué de cette nouuelle diſgrace commanda qu'on fit vn grand amas de ſoldats, afin que marchant à cette guerre en perſonne il put tirer vne remarquable vengeance de cét inconſtant. Dauid qui ſceut cette nouuelle enuoya demander le ſecours du Pape, & pour l'obtenir luy fit offrir 500. marcs d'argent tous les ans : Innocent IV. qui tenoit alors la Chaire de Rome accepta ces conditions : Ainſi l'on vid le renouuellement d'vne guerre qui dura longtemps, & qui produiſit de triſtes & de funeſtes ſuccés. Cependant comme Dieu auoit beny la couche d'Henry par la naiſſance d'vn fils & de deux filles, il la benit encore par la production d'vn ſecond fils auquel on donna le nom d'Edmond.

Naiſſance d'vn ſecond fils à Henry.

Pluſieurs années s'écoulerent depuis la naiſſance de ces enfans ſans qu'il ſe paſsât que cinq ou ſix choſes

Digitized by Google

qui ſoient importantes à l'Hiſtoire ; la premiere fut, que pluſieurs Seigneurs Anglois ſe croiſerent pour le voyage de la Terre Sainte ; la ſeconde, qu'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe épouſa publiquement Marguerite ſœur d'Henry qui luy auoit eſté promiſe il y auoit long-temps : la troiſiéme, que quelques affaires ayant fait paſſer le Roy en Guyenne, la Reyne ſa femme luy fit vne troiſiéme fille qui fut appellée Catherine, la quatriéme, que le Prince Edoüard ſon fils paſſant en Eſpagne il y épouſa Eleonor fille d'Alfonſe Roy de Caſtille, en conſequence duquel mariage Henry le mit en poſſeſſion de l'Irlande, de tout ce qu'il poſſedoit encore en Gaſcogne, & de tout ce qu'il auoit acquis ſur les frontieres du Païs de Galles : la cinquiéme, que ce Prince ayant renouuellé les tréues auec Loüis, il luy enuoya demander la permiſſion de paſſer par toutes les plus belles villes de France auant que de retourner en Angleterre ; qu'ayant obtenu ce qu'il demandoit, il fut Royalement accueilly dans Paris, le

Naiſſance d'vne troiſiéme fille.

Mariage du Prince Edoüard.

Henry Royalement

accueilly dans Paris.

Roy luy ayant bien voulu donner ſon propre Palais pour ſon logement, & qu'aprés vn regalé de quatre jours, ce Prince courtois l'ayant aſſeuré de toutes ſes affections, le fit accompagner de pluſieurs Seigneurs juſqu'à Bologne où il s'embarqua.

Le vent l'ayant fauorablement pouſſé juſqu'à Douure, il y prit terre, ſe rendit à Londres peu de jours apres, & voulant preuenir vn petit orage qui menaçoit de mettre aux mains les Anglois & les Eſcoſſois, tira droit en Eſcoſſe ſans autre ſuite que celle de ſes domeſtiques & de ſa Cour. Cét équipage fit croire à Alexandre qu'il ne le venoit point viſiter en qualité d'ennemy, cela le fit aller au deuant de luy pour le receuoir en frere & auec tous les honneurs poſſibles. En effect s'eſtant embraſſez, ils ne trouuerent point de difficultez à terminer leurs differens, & cette facilité fit qu'ils ſe ſeparerent peu de jours aprés auec vne intelligence parfaite.

Voyage en Eſcoſſe.

1256. Cette douce reconciliation, & le retour du Prince Edoüard qui eſtoit cependant arriué dans Londres auec

la Princeſſe ſa femme qu'il auoit amenée d'Eſpagne, remplirent la Cour & le Royaume d'vne réjoüiſſance qu'il ne ſeroit pas bien facile de dire; mais elle ne fut pas de longue durée: Le Roy auoit donné à ce Prince en le mariant auec l'Infante d'Eſpagne tout ce qu'il auoit conquis ſur les frontieres du Païs de Galles: Il y auoit eſtably des Officiers pour en recueillir le reuenu: Ces Officiers eſtoient autant de petits tyrans, qui ſur tous les pretextes qui leur venoient à la fantaiſie, rauiſſoient le bien de ces peuples; ils ne purent ſouffrir vn fardeau qui les accabloit; ils prirent les armes, tuerent tous ces Officiers, & pouſſant leur fureur plus loin, deſauoüerent Edoüard pour leur Souuerain. Ce qui ayant eſté rapporté à ce Prince, il épuiſa la bourſe de Richard ſon oncle & celle de tous ſes amis pour mettre des troupes ſur pied: Mais toutes ces dépences luy furent inutiles pour cette année-là, les pluyes furent ſi grandes qu'il ne pût jamais mettre ſon armée aux champs, & malgré qu'il en euſt il fut contraint de la rompre,

Les Gallois reprennẽt les armes contre les Anglois.

n'ayant pas eu dequoy l'entretenir pendant la fâcheuſe ſaiſon de l'hyuer.

Il eſt certain que cette reuolte cauſa dans la Cour des conſternations qu'il ne ſeroit pas bien facile de dire, mais on en perdit le ſouuenir par l'arriuée de quelques Ambaſſadeurs Allemands, leſquels s'eſtant preſentez à Henry chargez d'vne lettre ſouſcrite par les Archeueſques de Cologne, de Mayence & de Tréues, du Roy de Boeme, des Ducs d'Autriche, de Sunbe, de Saxe, de Brunzuich & de Brabant, du Comte Palatin du Rhin, du Marquis de Brandebourg, & du Landgraue de Turinge, offrirent l'Empire à Richard ſon frere, & le luy demanderent pour aller remplir le Trône Imperial qui vacquoit.

Richard frere d'Henry eſt appellé à l'Empire.

D'abord cette propoſition n'entra pas bien dans l'eſprit d'Henry, & quelques conſiderations ſuſpendirent le conſentement que la raiſon vouloit qu'il donnât auec des marques de joye; neantmoins n'ayant pas voulu qu'on luy pût reprocher vn jour qu'il s'eſtoit oppoſé à la grandeur de ſon frere, il fut le premier à luy conſeil-

1257.

Digitized by Google

ler de ne pas refuſer cét honneur qui eſtoit vne marque éuidente de ſon merite & de ſa vertu ; Il l'accepta donc, partit quelques jours apres, & s'eſtant rendu en Allemagne y fut Couronné par l'Archeueſque de Cologne.

La reuolte des Gallois n'eſtant pas cependant tombée de l'eſprit d'Edouard, ce jeune Prince remontra ſi ſagement au Roy ſon pere l'importance dont elle eſtoit, que Henry ne ſe pouuant plus défendre de ſes prieres enuoya leuer des ſoldats par tout le Royaume. Ces peuples eſtoient trop intereſſez en cette partie pour ne ſçauoir pas ce qui ſe faiſoit contre-eux : En eſtant auſſi fidellement auertis, ils ſe rangerent tous ſous les ordres de Dauid & de Leolin fils du premier Leolin, duquel nous auons ſi ſouuent parlé, marcherent gaillardement au combat, & pour le dire en peu de paroles gagnerent deux grandes batailles contre les Anglois ; de ſorte qu'eſtant deuenus fiers par la proſperité de leurs armes, ils ne voulurent plus entendre parler de recon-

Les Gallois gagnent deux batailles cõtre les Anglois.

noiſtre d'autres maiſtres que ces deux freres, leſquels furent eſtablis pour commander dans la Prouince de
1259. North-Galles & de Sud-Galles.

Comme la tréue qui eſtoit entre les Couronnes de France & d'Angleterre eſtoit ſur le point d'expirer, Henry crût qu'il ſe deuoit mettre en repos de ce coſté là, de peur d'auoir en meſme temps les François & les Gallois ſur les bras ; voila pourquoy voulant mettre cette inquietude hors de ſon eſprit, il enuoya des Ambaſſadeurs à Louïs, non point pour luy demander ſeulement la prolongation de la tréue, mais vne paix qui pût terminer tous leurs differens. Il faiſoit parler à vn Prince le plus religieux de l'Europe, il obtint auſſi la paix qu'il en ſouhaitoit auec des conditions qui ſembloientfort auãtageuſes à la France ; car il renonça à tout ce que luy & ſes predeceſſeurs auoient jamais poſſedé, & que tous ſes ſucceſſeurs ne pourroient jamais pretendre à la Duché de Normandie, Comtez d'Anjou, de Touraine, du Mayne & de Poitou; mais qui furent fort préjudiciables à l'Eſtat,

Paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

l'Eſtat, comme nous le pourrons remarquer à la ſuite de noſtre diſcours ; car s'eſtant reſerué la Guyenne, la Xaintonge, les Comtez de Bigorre, d'Armagnac, & quelques autres pieces qui ne pouuoient échapper des mains de Loüis, & Loüis luy ayant encore accordé les Dioceſes de Limoges, de Quercy & de Perigord, auec reſerue de l'hommage de tout ce qui dépendoit de ces Prouinces, il laiſſa des allumettes qui embraſerent toute la France par l'eſpace de deux cens ans : Nous en verrons les effects quand il ſera temps ; cependant il faut paſſer outre.

Cette importante paix calma bien plus de la moitié des inquietudes d'Henry ; mais comme il eſtoit heureuſement ſorty d'vn grand bourbier, la fortune le replongea bien-toſt dans vn autre dont la ſortie luy fut bien plus difficile que de celuy-là. Quelques mois apres qu'il fuſt arriué en Angleterre il s'y éleua vn orage qui fut ſur le point de bouleuerſer le Royaume. Il auoit eu la foibleſſe d'établir des Eſtrangers au gouuerne-

Deſordres en Angleterre.

ment de l'Eſtat, ces Miniſtres trai-
1260. toient imperieuſement les Prelats & les grands Seigneurs; ceux qui ſe ſentoient oppreſſez leuerent les armes; les Fauoris qui ſe vouloient conſeruer dans l'authorité, ſe ſeruirent de celles du Roy pour ſe rendre plus redoutables; on en vint aux mains, les Fauoris furent les plus foibles, on les contraignit d'abandonner l'Angleterre: Henry craignant vne plus faſcheuſe ſuite de cette reuolte s'enferma dans la Tour de Londres; les intereſſez demanderent qu'il obſeruât quelques Ordonnances d'Oxford qui s'eſtoient faites pour le bien de l'Eſtat, & qu'il s'eſtoit obligé par ſerment de garder inuiolablement. Il ſe vouloit dédire de cette parole, & meſme auoit enuoyé juſqu'à Rome pour s'en dégager par l'authorité du S. Siege. Dans cette conteſtation les vns & les autres choiſirent Loüis Roy de France pour arbitre de leur different. Ce Prince fit aſſembler ſon Parlement dans Amiens pour le terminer ſolemnellement; les Ordonnances qui ſembloient eſtre le ſujet

Louys Roy de France eſt choiſi pour arbitre.

du desordre furent cassées par Loüis : Mais ce Prince ayant declaré par la suite de son Arrest qu'il n'entendoit point déroger à l'ancienne Charte que le Roy Iean, pere d'Henry, auoit accordée à l'Vniuersité d'Oxford, il rendit le feu beaucoup plus violent & plus dangereux qu'il n'estoit : Car les reuoltez ayant soustenu que toutes ces Ordonnances estoient fondées sur cette Charte du Roy Iean, la guerre se renouuella plus fort que deuant, & arriua jusqu'à tel excez, qu'apres la prise de plusieurs places qui tomberent entre les mains des interessez, Henry craignant d'estre enfermé dans la Tour de Londres fut contraint de traiter, & promettre que les Ordonnances dont il estoit question seroient inuiolablement obseruées ; que tous les estrangers sortiroient du Royaume ; que toutes les Fortereſſes seroient commises à la fidelité des Barons Anglois, & que les vrais originaires de cét Estat seroient d'oresnauant admis au gouuernement des affaires sous l'authorité de sa Majesté.

Henry traite auec ses Barons.

Ce traité deuoit restablir la tran-

quilité dans tout le Royaume, cela ne fut point; Henry trouua l'inuention de mettre de ſon coſté vne bonne partie des mal contens, arma puiſſamment; attaqua Northampton, entra par la bréche, prit dedans quinze Banerets, mena ſon armée victorieuſe vers Nothinghan, & brûla quantité de maiſons que les reuoltez poſſedoient: Ces rebelles attaquerent Londres dans l'opinion qu'ils ſe recompenſeroient de leurs pertes: Henry tourna la teſte de ce coſté-là, fit leuer le ſiege; les reuoltez enuoyerent demander la paix, elle leur fut refuſée: ils ſe reſolurent au combat, Henry ne le refuſa point. D'abord Edoüard fils d'Henry mit en fuite les habitans qui auoient tourné caſaque pour ſe jetter dans les intereſts des ennemis de ſon pere; mais Simon de Montford qui s'eſtoit reſtably en Angleterre par le traité de paix fait auec la France, & que les mal contens reconnoiſſoient pour leur General, ayant fait auancer ſe troupes, ſon exemple les fit combatre ſi bruſquement, que plus de cinq mille Royaliſtes ayant eſté tuez

Il reprẽd les armes.

1261.

en moins de deux heures, Henry fut pris, & auec luy Richard Roy des Romains ſon frere, qu'vn deſir d'appaiſer les troubles du Royaume auoit fait paſſer en Angleterre peu de mois auparauant: ſept perſonnes de haute condition accreurent le nombre de ces illuſtres priſonniers, il y en eut plus de deux mille qui perdirent la liberté auec eux.

Eſt fait priſonnier auec ſon fils & ſon frere.

Les choſes n'en demeurerent pas encore ſur ces termes; Simon voulant profiter de la captiuité de ces Princes logea Richard dans la Tour de Londres, enuoya dans la Citadelle de Dowre le Prince Edoüard & Henry fils de Richard qui s'eſtoient conſtituez pleiges de leurs peres ſous la propoſition que l'on auoit faite de terminer ce grand different par la ſatisfaction des rebelles, défit quelques-vns de ſes aſſociez qui demandoient qu'on remit Henry dans la liberté, ſe rendit maiſtre des plus importantes places du Royaume, & commença de diſpoſer de ce grand Eſtat. Mais comme la grandeur aueugle les hommes, il tomba dans le precipice lors 1262.

qu'il ſe penſoit eſleuer encore vn peu plus haut; Il ne parla point de partager le fruit de ſes conqueſtes à ceux par le ſecours deſquels il auoit vaincu; ils commencerent à le regarder d'vn œil de trauers, ſe détacherent de ſes intereſts, & ſe liguerent auec les Comtes de Suthſex, de Suthry & de Pembrock qui s'eſtoient retirez au Païs de Galles aprés la perte de la bataille.

1265. Tous ces mal contens cherchoient les moyens de faire éclater leur reſſentiment, la fortune leur en offrit des occaſions plus fauorables qu'ils ne les oſoient eſperer: Edoüard trouua l'inuention de rompre ſes fers, il ſceut que quelques-vns des amis du Roy ſon pere tenoient encore la campagne auec le debris de ſon armée qu'ils auoient ralliée: Il tira droit à eux, ces mal contens dont ie parle l'allerent joindre auec tous leurs confederez, cette armée ſe trouuant alors aſſez forte pour aller tenter le ſort d'vne ſeconde bataille, ce jeune Prince la fit marcher droit aux ennemis, il attaqua Simon auec

Edouard ſe ſauue.

tant de cœur, & tant de conduite, qu'ayant taillé ſon armée en pieces, il le mit luy-meſme au nombre des morts. *Défait l'armée de Simon & le tué.*

Cette belle victoire remit en liberté tous les priſonniers, rendit au Roy toute l'authorité qu'il auoit perduë, luy donna le pouuoir de priuer la ville de Londres de tous les priuileges qui luy auoient eſté accordez par les Roys ſes predeceſſeurs, de confiſquer les biens de ceux qui s'eſtoient declarez contre luy, & de priuer Simon & Guy de Montfort de la ſucceſſion de leur pere. Toutefois ce Prince n'eut pas pour eux toute la rigueur qu'il pouuoit auoir, il leur rendit leurs heritages par l'interceſſion du Legat du Pape, qui luy remontra qu'ils eſtoient ſes neueux, & vſa de la meſme bonté à l'endroit de la plus-part des autres rebelles, afin de ne point attirer ſur ſoy cét odieux nom de cruel.

Cét accommodement & celuy des Princes de Galles qui ſe fit preſ-

qu'en meſme temps fut cauſe qu'Edoüard & Edmond enfans d'Henry ſe croiſerent auec le Comte de Gloceſter & pluſieurs autres Barons Anglois pour le voyage de la Terre Sainte : Ce qui arriuant aux oreilles de Loüis Roy de France, il les enuoya prier par ſes Ambaſſadeurs qu'ils fiſſent ce voyage de compagnie ; ce qu'ils luy accorderent auec joye. Ce bon Roy mourut en cette expedition, Edoüard y déliura la ville d'Acre d'vn ſiege que le Sultan de Babylone y auoit mis : Richard mourut peu de temps apres en Angleterre ſans auoir voulu retourner en Allemagne, & Henry quinze mois aprés. Ce fut en 1273. apres vn regne de 56. ans moins vingt jours. Les enfans maſles qu'il laiſſa furent Edoüard, & Edmond Comte de Lanclaſtre, à l'appanage duquel on ajouſta la Comté de Leyceſter aprés la mort de Simon de Montfort ; Ses filles furent mariées, l'aiſnée au Roy d'Eſcoſſe Alexandre III. la ſeconde auec Iean II. du nom, Duc de Breta-

Les enfans d'Henry ſe croiſent pour le voyage de la Terre Sainte. 1270.

Digitized by Google

gne : la troiſiéme nommée Catherine mourut ſans auoir eſté mariée. Il eſtoit mort dans l'Abbaye de Saint Edmond ; on porta ſon corps dans l'Egliſe de Weſtminſter où il receut vne ſepulture Royale.

EDOVARD PREMIER,

de la Famille des Comtes d'Anjou.

Ie combatois pour Dieu contre les Infidelles,
Quand la mort me rauit vn pere genereux;
Mais encor que ce coup fuſt grand & dangereux,
I'eus le plaiſir de voir mes Eſtats ſans rebelles.

SOMMAIRE.

Edoüard abandonne l'Afrique pour retourner en Angleterre. Il arriue en France. Fait hommage à Philippe de toutes les terres que les Roys d'Angleterre poſſedoient en Guyenne. Son Sacre & ſon Couronnement. Il fait la guerre au Prince de Galles ; Leolin luy fait hommage de cette Principauté. Il confirme la paix auec la France. Dauid frere de Leolin reprend les armes pour ſecoüer le joug des Anglois. Leolin l'appuye & viole le traité qu'il auoit fait auec Edoüard. Proſperité des armes de ces Princes Gallois. Leolin eſt tué. Dauid ſon frere eſt fait priſonnier. Condamné à la mort & executé. Edouard s'empare de cette Principauté. La Reyne ſa femme va faire ſes couches à Caernaruon ; Elle met au monde vn fils. Les Gallois le reconnoiſſent pour leur Souuerain. Edouard paſſe en France. Pourquoy. Il fait vn voyage en Sicile. Il ſe croi-

ſe pour le voyage de la Terre Sainte. Soûleuement des Peuples de Galles. Mort d'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe. Grands troubles en ce Royaume. Iean de Bailleul & Robert Brus concurrens à cette Couronne. Edouard eſt choiſi pour arbitre de ce different. Mort de la Reyne d'Angleterre. Edouard prononce en faueur de Iean de Bailleul qui eſt Couronné. Ce Prince aſſujettit cette Couronne à celle d'Angleterre. Eſt mal voulu de ſes peuples. Voyage d'Edouard en France. Il arme contre Philippe. Philippe le fait appeller à la Cour des Pairs de France. Il fait defaut. La Guyenne eſt confiſquée à la Couronne de France. Les Generaux de Philippe emportent Bordeaux. Edouard pratique ſes amis. Il paſſe en Guyenne. Philippe y enuoye des forces. Progrés de ſes armes. Les Gallois ſe reuoltent. Sont remis au deuoir. Décente des Anglois en Guyenne. Ils y ſont défaits. Le Comte de Flandres prend les armes contre Philippe. Son armée eſt taillée en pieces. Le Comte de Bar attaque la Champagne. Il eſt battu. Armée Françoiſe

Digitized by Google

en Angleterre. Tréue entre ces Couronnes. Edoüard mene vne armée en Eſcoſſe pour dètrôner Iean. Il offre la Couronne à Robert Brus. Progrés de ſes armes. Iean ſe reconcilie auec luy, & reconnoit derechef la Couronne d'Angleterre. Mariage d'Edouard auec Margueritte de France, & d'Yſabeau de France auec le jeune Edouard ſon fils. Iean Roy d'Eſcoſſe relegué en France. Les Eſcoſſois preſtent le ſerment de fidelité à Edouard. Nouueaux Concurrens à la Couronne d'Eſcoſſe. Robert Brus l'obtient. Edouard prend les armes pour le détrôner. Succés de cette guerre. Mort d'Edouard.

EDoüard eſtoit encore à la Terre Sainte quand ſon pere fut mis au tombeau : Cela n'empeſcha pourtant pas que les Prelats & les Barons Anglois aſſemblez à Londres ne le declaraſſent Roy d'Angleterre, & que l'on n'eſtablit vn Regent pour gouuerner l'Eſtat juſqu'à ſon retour. Cette nouuelle qui luy fut portée auec toute la diligence poſſible le fit reſoudre à 1273.

Edoüard quitte l'Afrique pour retourner en Angleterre.

quitter l'Afrique pour venir prendre la Couronne. Son embarquement s'étant fait à Acre ſur les derniers jours du Printemps de 1274. Il alla décendre en Sicile, trauerſa toute l'Italie, ſe rendit en France où il fit hommage à Philippe de toutes les terres que le Roy ſon pere & ſon predeceſſeur tenoit de la Couronne de France, prit ſa marche droit en Gaſcogne pour y appaiſer quelques deſordres que Gaſton Seigneur de Bearn y auoit excitez, paſſa tout l'Hyuer, & la meilleure partie du Printemps en cette
1274. Prouince, afin de mettre cette grande affaire au point où il la deſiroit, & ſe rendit enfin heureuſement en Angleterre, où il fut Sacré & Couronné auec la Reyne Eleonor ſa femme par l'Archeueſque de Cantorbery le Dimanche d'aprés l'octaue de l'Aſſomption de 1275. & cela en preſence de la Reyne ſa mere, d'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, de Iean Duc de Bretagne ſes beaux-freres, & de tous les Grands du Royaume aſſemblez à Weſtminſter pour appuyer cette Auguſte ceremonie.

Son Sacre & ſon Couronnement.

1275.

Leolin Prince de Galles ne s'eſtoit point voulu trouuer à ſon Sacre, quoy qu'il y euſt eſté ſolemnellement appellé par des Herauts, & cela parce qu'il pretendoit d'eſtre Souuerain, & ſans aucune dépendance de la Couronne d'Angleterre; il arriua de là qu'Edoüard ne pouuant ſouffrir cét orgueil, ſe propoſa de l'humilier & de le ranger au deuoir par les armes. Il mit donc de fortes troupes ſur pied, s'auança juſques ſur les frontieres, & s'empara de quelques places qui les défendoient, ce qui ne rempliſſant pas encore toute ſa colere, il fit deux corps de ſon armée, enuoya le plus foible vers la partie Occidentale de cette Prouince, & ſe reſeruant le plus fort pour s'enfoncer plus auant du meſme coſté qu'il attaquoit, continua d'y faire la guerre auec beaucoup de vigueur.

Il fait la guerre au Prince de Galles.

Leolin s'eſtoit mis en eſtat de ſe bien défendre, neantmoins ſon courage ſe refroidit, & il eſt certain qu'il euſt peur de perdre tous ſes Eſtats, quand il ſe vid ſi vertement attaqué de tous coſtez, car n'ayant pas pré-

ueu. l'attaque de la partie Occidentale, le General d'Edoüard y apportoit vn rauage qu'il deuoit craindre auec raiſon: Voila pourquoy demeurant tout perſuadé qu'il trouueroit mieux ſon conte en la ſoûmiſſion qu'en la reſiſtance, il eût recours à la bonté de ſon ennemy : il luy enuoya demander la paix, il l'obtint à condition qu'il feroit hommage à Edoüard de la Principauté de Galles, qu'il luy payeroit tous les ans pour l'Iſle d'Angleſy mille marcs d'argent laquelle ſeroit vnie à la Couronne d'Angleterre, en cas qu'il ne laiſſât point d'enfans maſles pour la poſſeder; qu'il luy donneroit cinquante mille liures ſterlin, pour le dédommager des frais qu'il auoit faits à la leuée de ſes gens de guerre, qu'il ſouffriroit la conſtruction d'vne forteresſe à Lampader-naw, qui eſt la frontiere Occidentale de cette Principauté, & que pour rendre cette paix plus ferme, il eſpouſeroit la fille de deffunt Simon de Montfort Comte de Leyceſter, couſine germaine de ſa Majeſté.

Leolin luy demande la paix. Il l'obtient.

1276. & 1277.

Cette paix mettoit toute l'Angleterre en repos ; ce Royaume y estoit encore du costé de la France ; par le dernier traité fait entre les deffunts Roys Louïs & Henry : Mais Alfonse frere de Louïs Comte de Poitiers, estant mort sur ces entre-faites ; Edouard qui auoit à demander à Philippe la restitution des païs d'Agenois, par offre de restituer aussi à la Couronne de France le Limosin, le Perigord & le Quercy, passa la mer pour ajuster ces differends auec Philippe. Philippe qui fut auerty de son dessein se trouua dans Amiens, ils s'aboucherent, ce fut auec tant de douceur qu'enfin cette affaire s'estant terminée amiablement, ils se separerent apres s'estre donné de grandes marques de respect & d'affection l'vn pour l'autre. 1279.

Edoüard retourna donc en Angleterre auec vne merueilleuse satisfaction d'esprit, d'auoir mis à son auis tous ses peuples dans vn parfait & profond repos : mais il ne jouït pas long-temps de cette douceur, la fortune n'appuya pas sa conduite, &

il fut contraint de reprendre les armes en vn temps qu'il croyoit les auoir miſes au cloud pour toute ſa vie. Dauid frere de Leolin auoit receu de luy de grandes marques de bonté. Il l'auoit protegé contre les perſecutions de Griffin ſon frere, il deuint ingrat, & ſans donner à ſon ingratitude vn fondement plus legitime que ſon caprice, fit prendre les armes aux Gallois pour ſe déliurer de la ſeruitude à laquelle la derniere guerre les auoit reduits.

Les Princes de Galles reprennẽt les armes.

Leolin fit d'abord quelque reſiſtance aux mouuemens que ſon frere luy vouloit donner, & il n'oublia point à luy remontrer qu'il eſtoit plus facile de prendre les armes que de les quitter auec gloire: Mais enfin s'eſtant laiſſé perſuader que les hommes n'auoient rien de plus doux que la liberté, & qu'vne Souueraineté meritoit bien la peine de rompre vn traité que la crainte luy auoit fait faire, il demeura d'accord qu'il faloit ſecouër le joug, & tout riſquer pour n'eſtre plus dans la ſeruitude. Il arma donc de ſon coſté, comme

Digitized by Google

ſon frere armoit du ſien, & leurs preparatifs ne ſe firent pas ſi ſourdement que la nouuelle n'en vint aux oreilles d'Edoüard. Il enuoya vers eux vn Intendant de Iuſtice, afin de les retenir au deuoir par des remontrances ou par des menaces : Dauid le fit 1282.
reſſerrer dans vne priſon, & trouuant ſes troupes preſtes, les mit en campagne pour aller joindre celles de ſon frere, leſquelles ſe trouuant alors aſſez fortes pour commencer la guerre auec ſuccez, allerent camper deuant le Chaſteau de Rutland que le Roy poſſedoit ſur les frontieres de North-Galles.

Les premieres nouuelles du deſſein de ces Princes Gallois auoient déja diſpoſé l'eſprit d'Edouard à la guerre, ces hoſtilitez donnerent de l'accroiſſement à ce deſir, il mit en vn corps toutes les troupes qu'il auoit ſur pied, leur commanda de marcher du coſté des ennemis, & ne voulant point laiſſer perdre Rutland, fit auancer toute ſa caualerie pour en commencer le ſecours. Leolin ſçauoit trop bien faire la guerre pour n'auoir pas

des eſpions auprés de ce Prince, ayant auſſi eſté fidellement auerty de ſa marche & de ſes deſſeins ; il crût qu'il ne le deuoit pas attendre , qu'il faloit profiter du temps, qu'il marcheroit inutilement de ce coſté-là , & dans cette veuë il leua le ſiege pour aller ſurprendre Lampader-vaw, qu'il emporta apres vne reſiſtance legere. Son frere Dauid força cependant quelques autres places ſans la poſſeſſion deſquelles les Loix de la guerre ne permettoient pas à Edouard de s'engager dans cette Prouince. Tout cela fit que ce Prince ſe trouuant luy-meſme ſurpris, il ſe propoſa de faire la paix, & de la faire propoſer à ſes ennemis. Il enuoya donc l'Archeueſque de Cantorbery vers Leolin, auec ordre de traiter d'accommodement : mais ce Prince deuenu fier par la recherche qu'on faiſoit de ſon amitié, n'en voulut point entendre parler qu'à condition que ſes Eſtats & ceux de ſon frere ne releueroient plus de la Couronne d'Angleterre, & qu'Edouard renonceroit pour luy & pour ſes ſucceſſeurs à la Souue-

Progrés des armes de ces Princes.

raineté qu'il y pretendoit, ce que ce Prince n'ayant pû gouſter, il ſe reſolut à la continuation de la guerre.

Il auoit enuoyé des Commiſſaires pour leuer vn merueilleux nombre de gens de guerre, il enuoya des ordres nouueaux pour les faire auancer auec toute la diligence poſſible : mais il n'eut pas beſoin de ce grand amas de ſoldats, car la fortune trauailla pour luy dans le temps qu'elle ſembloit vouloir donner toutes ſes faueurs à ſes ennemis, & que tout le monde croyoit que ces Princes s'alloient reſtablir dans leur premiere grandeur. Leolin s'eſtant malheureuſement ſeparé du gros de l'armée, ſuiuy ſeulement de cinquante ou ſoixante cheuaux, il fut enueloppé de trois cens caualiers Anglois, leſquels l'ayant tué de premier abord, enuoyerent ſa teſte au Roy, par les ordres duquel elle fut portée ſur les murs de la Tour de Londres. *Leolin eſt tué. 1283.*

Sa mort fut le coup qui mit les Gallois dans la ſeruitude, car elle eſtonna tellement ces peuples, qu'Edouard ne trouua quaſi point de re-

ſiſtance à ſe ſaiſir de la Prouince de Strowdon, & en ſuite de toutes les places qui compoſoient la Principauté de North-Galles. Mais ſi ce Prince fut mal-heureux, Dauid ſon frere le fut encor plus, il fut pris peu de mois apres, le Roy luy fit donner des Commiſſaires pour trauailler à ſon procés, ces Iuges le condamnerent à auoir la teſte tranchée, & d'eſtre mis en quatre quartiers, cette Sentence fut executée, & les membres de cet infortuné furent plantez ſur la Tour de Londres, proche de la teſte de Leolin.

Déplorable fin de Dauid.

La Principauté de Galles fut donc entierement conquiſe, & il ne ſe trouua plus perſonne dans ce grand païs qui osât parler ſeulement de prendre les armes, pour en diſputer encore la poſſeſſion à Edoüard : mais ce Prince eſtant auerty que ces peuples n'auoient jamais pû ſouffrir, & ne ſouffriroient jamais vn Prince qui ne fut né dans leur Patrie, il voulut préuenir les deſordres qui pourroient encore arriuer ; la Reyne ſa femme eſtoit enceinte, il l'enuoya faire ſes

Edouard maiſtre de la Principauté de Galles.

couches à Caërnarvon, qui eſt vne des plus belles & des plus fortes places de cette Principauté : Cette Princeſſe mit au monde vn enfant maſle qui fut nommé Edoüard; Il arriua de là que les Gallois ſe trouuant obligez de ce procedé, reconnurent ce ieune Prince pour leur naturel Seigneur, & qu'ils permirent que le Roy ſon pere introduiſiſt dans leurs Prouinces les Loix & les Coûtumes d'Angleterre; de ſorte que cét Edoüard qui regna depuis ſous le nom d'Edoüard Second, fut le premier des enfans des Roys d'Angleterre, qui porta la qualité de Prince de Galles, & Edoüard ſon pere, le premier des Roys d'Angleterre qui donna l'exemple à ſes ſucceſſeurs d'honnorer leurs fils aiſnez du nom de cette belle Principauté.

Edouard fils d'Edouard premier Prince de Galles.

1284.

Cette importante affaire ayant eû le ſuccés que ie dis, Edoüard prit la reſolution de paſſer en France. La raiſon de ce mouuement fut, que Philippe III. eſtant mort, il vouloit obtenir de Philippe ſurnommé le Bel, ſon fils & ſon ſucceſſeur, quelque

Edouard paſſe en France. Pourquoy.

Digitized by Google

choſe qui pouuoit acheuer de mettre ſon eſprit en repos. Il deuoit attendre de ce Prince vn accueil digne de ſa qualité, il le receut auſſi tel qu'il le pouuoit eſperer. Il luy demanda que les cauſes d'appel interjettées par ſes Officiers de Guyenne, luy fuſſent renuoyées pour ſa vie ſeulement, & ſans tirer en conſequence pour ſes ſucceſſeurs, il l'obtint; Il luy demanda pour vne ſeconde grace que le païs de Xaintonge qui luy eſtoit écheu par la mort d'Alfonſe Comte de Poitiers, luy fut rendu, Philippe ne le refuſa point encore: Enfin ils demeurerent ſi bien d'accord de quelques autres points qui leur pouuoient mettre les armes à la main, qu'Edoüard eſtant repaſſé en France l'année ſuiuante, il ſe rendit dans Amiens où Philippe eſtoit, pour luy faire en perſonne hommage de tout ce qu'il tenoit de la Couronne de France.

1286. & 1287.

Il fait vn voyage en Sicile 1289.

Cela fait, il ſe ſouuint qu'en paſſant à la Terre Sainte pendant le viuant de ſon pere, il s'eſtoit entre-mis d'accommoder vn grand different qui eſtoit

eſtoit entre Charles, fils de Charles d'Anjou, qui auoit eſté Roy de Sicile, & Iacques fils de Pierre Roy d'Arragon, qui auoient eſté concurrents à cette Couronne ; il ſe ſouuint, dis je, que Charles eſtoit dans les priſons de ſon ennemy, & qu'il luy auoit promis de trauailler à ſa liberté, il ſe voulut acquiter de cette parole, il paſſa en Sicile, & y paſſa ſi heureuſement, qu'ayant payé pour luy trente mille liures à Iacques, il le mit en effet hors des fers où il auoit eſté long-temps.

Le mauuais eſtat où eſtoient alors les affaires des Chreſtiens de la Terre Sainte, & la ville d'Acre le ſeul bouleuart, ſous la force duquel ils ſe maintenoient, eſtant fort eſtroitement aſſiegée par les Infidelles, le Pape qui vouloit empeſcher ſa perte enuoya précher la Croiſade : Edouard ouït auec joye la voix qui l'inuitoit à cette genereuſe expedition : Il prit l'eſcharpe & le bourdon, nomma ſon frere Edmond Comte de Cornwald pour gouuerner l'Eſtat pendant ſon abſence, & ſe prepara pour

Il ſe croiſe pour le voyage de la Terre Sainte.

faire encore vne fois ce voyage : mais les grandes affaires qui luy arriuerent preſqu'en meſme temps, furent cauſe qu'il ne pût alors executer cette ſainte reſolution. La premiere fut vn nouueau ſoûleuement fait dans le païs de Galles, à la ſuſcitation d'vn nommé Reſe, qui eſtoit vn des principaux Seigneurs de cette Principauté ; La ſeconde, la mort d'Alexandre III, Roy d'Eſcoſſe, lequel eſtant mort ſans enfans, laiſſa ſon Eſtat dans vne confuſion merueilleuſe. La premiere de ces affaires qui luy fit quitter la Guyenne pour retourner en Angleterre, ne l'embaraſſa pas long-temps, parce qu'il la termina par le repentir de Reſe ; qui ſe remit au deuoir : mais pour celle d'Eſcoſſe, elle eut des ſuites qui l'occuperent longuement, & ſans grand auantage pour luy. Voyons ces ſuites en peu de paroles, afin que les curieux n'ayent rien à me demander.

Mort d'Alexandre Roy d'Eſcoſſe.

Grands troubles en Eſcoſſe pour la

Alexandre eſtant donc mort ſans enfans, comme nous le venons de dire. Les Eſtats s'aſſemblerent à Schone pour auiſer à qui l'on donne-

roit la Couronne. D'abord on choisit six personnages des plus considerables de cette assemblée pour la conduite des affaires, iusques à ce que l'on fust demeuré d'accord de celuy qui prendroit le Sceptre. Duncan Comte de Fife, Iean Cumin Comte de Buquham, & Guillaume Fruzier Archeuesque de Saint André, furent choisis pour gouuerner la partie Septentrionnale; Celle du Midy fut remise à la conduite de l'Eueſque de Glasto, de Iean Stuart, & d'vn autre Iean nommé Cumin. *Succession de la Couronne.*

Parmy ceux qui pretendoient à cette Couronne, il y en auoit deux remarquables, Iean de Bailleul, & Robert Brus. Ils auoient tous deux des raisons assez plausibles pour leur faire esperer ce qu'ils demandoient. Les Prelats & les Barons d'Escosse estoient assez empeschez à l'esclaircissement de ce different où la Iustice leur sembloit égale : ils craignoient que cette concurrence ne causât la perte de tout le Royaume ; Cela fit qu'ils demeurerent tous d'accord de choisir Edouard pour arbitre d'vn *Iean de Bailleul & Robert Brus concurrens à cette Couronne.*

procez ſi conſiderable.

Edouard eſt choiſy pour arbitre de leur differend.

On enuoya donc des Deputez à ce Prince pour le ſupplier de ſe vouloir rendre Iuge d'vn different, pour l'accommodement duquel toute l'Eſcoſſe auoit inutilement trauaillé plus de quatre mois. Il ouït la priere de ces Deputez, il s'engagea de bonne grace à faire tout ce qu'il pourroit pour contribuer à rendre le repos à ce Royaume, & partit ſuiuy ſeulement de ſes Courtiſans & ſes domeſtiques; mais à peine fut-il à Barwic qu'on luy apporta la nouuelle de la mort de la Reyne ſa femme, ce qui l'ayant fait retourner à Londres, il luy fit rendre les derniers deuoirs auec toute la pompe poſſible, & y demeura tout le long de l'Hyuer, ne ſe trouuant pas capable d'agir en vne affaire ſi delicate que celle d'Eſcoſſe, pendant que la douleur ſeroit maiſtreſſe de ſon eſprit. Le temps ayant enfin fait ſur luy ce qu'il fait ordinairement ſur les hommes qui ſe laiſſent conduire par la raiſon, il reprit le chemin de ce Royaume, où ayant eſté Royalement accueilly, il s'engagea dere-

Mort de la Reyne ſa femme.

1291.

chef à faire iuſtice à celuy des concurrens qui ſeroit le plus proche & le plus digne du Sceptre. Mais comme vne Couronne a des charmes auſquels il n'eſt pas bien facile de reſiſter, toute ſa prud'homie ne fut pas à l'eſpreuue de la tentation que celle-là luy donna, il la deſira pour ſoy plutoſt que de la procurer pour vn autre : Il fit agir ſous main quelques Barons Eſcoſſois qu'il auoit gagnez pour induire les autres à jetter les yeux ſur luy plutoſt que ſur ceux qui la pretendoient : Il leur fit remontrer que pluſieurs Roys d'Eſcoſſe l'auoient tenuë de la ſienne à foy & hommage, & leur fit repreſenter qu'ils trouueroient touſiours mieux leur conte auec luy, qu'auec des perſonnes moins capables de leur faire du bien & de reconnoiſtre leurs ſeruices: mais ne les ayant point trouuez en humeur de preſter l'oreille à ſes propoſitions ny à ſes promeſſes, il tenta les deux Concurrens ; il fit appeller Robert Brus, & luy promit de luy adjuger la Couronne s'il la vouloit aſſujettir à celle d'Angleterre. Ce

genereux homme ayant reſpondu, que l'enuie de regner ne ſeroit iamais aſſez forte en luy, pour l'obliger à relâcher quelque choſe de la gloire d'vne Couronne qui eſtoit abſolument Souueraine, il appella Iean de Bailleul qui ſe trouuant plus ambitieux & moins braue, que ſon riual accepta la condition qu'on luy preſentoit.

Iean de Bailleul eſt Couronné.

Edoüard ayant donc prononcé en ſa faueur, il fut couronné auec joye, & tous les Barons Eſcoſſois luy prêterent le ſerment de fidelité, à la reſerue de Robert: mais la bonne volonté dont tous les Grands luy auoient donné de viſibles marques ſe changea bien-toſt; car au meſme temps qu'ils eurent appris qu'il auoit ſoûmis leur Couronne à celle d'Angleterre, ils le deſauoüerent & perdirent tous les bons ſentimens qu'ils auoient pour luy. Toutefois ayant eſté contraints de diſſimuler, par ce qu'ils n'eſtoient pas alors en eſtat de pouſſer leur reſſentiment plus auant, ils reſolurent d'attendre vne conjoncture plus fauorable. Nous verrons

éclatet la juſtice de cette colere. Cependant il faut dire les choſes qui la precederent.

La premiere choſe que fit Edouard lors qu'il fut de retour à Londres, fut de faire vn voyage en France pour faire hommage à Philippe, au nom du Prince Edouard ſon fils, de la Comté de Ponthieu, laquelle luy eſtoit écheuë par la mort de la Reyne ſa mere : Philippe le traita Royalement, & en frere comme il auoit fait peu auparauant, mais en le traitant de la ſorte, il fit vn ingrat, car trois ou quatre mois apres qu'il fuſt repaſſé en Angleterre, il commença de leuer des gens de guerre, & d'ordonner qu'on équippât deux cens vaiſſeaux le plus promptement qu'il ſeroit poſſible. Tout le monde crût que ces ordres n'eſtoient donnés que pour accomplir la promeſſe qu'il auoit faite d'aller ſecourir les Chrétiens de la Terre Sainte, & cela fit qu'il trouua plus de gens qu'il n'en deſiroit pour charger vn ſi grand nombre de vaiſſeaux : Mais on fut bien eſtonné lors que cette puiſſante 1292.

Edouard arme contre Philippe.

flote fuſt en mer, quand on vid qu'il la partageoit pour attaquer la France par deux endroits ; qu'il enuoyoit la plus foible de ces eſcadres contre la Rochelle, dans l'opinion qu'elle emporteroit cette Place ſans beaucoup de peine, & qu'il faiſoit tourner les voilles de l'autre du coſté de la Normandie pour aller prendre terre en cette Prouince.

Ce mouuement ſurprit la plus-part des Capitaines, qui ne ſçauoient pas le ſecret de cette entrepriſe, mais elle ſurprit bien plus Philippe qui ne s'attendoit point à ces actes d'hoſtilité. Il fit appeller ce violateur de la paix à la Cour des Pairs, pour y rendre compte de ſon action, il n'auoit garde de comparoir, puis qu'il auoit les armes à la main : Ce Parlement ordonnant auſſi que la Guyen-
1293. ne ſeroit ſaiſie, Philippe y enuoya
La Guyenne cõfiſquée à la Couronne de France. des Commiſſaires eſcortez d'vne forte caualerie. Ces Commiſſaires ne furent pas bien receus, cette mauuaiſe reception fit que cette meſme Cour ordonna qu'Edouard comparoiſtroit en perſonne : Cela ne s'eſtant

pas fait, Philippe qui auoit eu le temps de mettre de grandes forces ſur pied, les mit ſous la conduite de Raoul de Clermont, Seigneur de Neſle ſon Conneſtable, & de Charles Comte de Valois ſon oncle, auec ordre d'aller attaquer Bordeaux, qui fut emporté auec trois autres Places de cette Prouince.

Philippe ſe rend maiſtre de Bordeaux.

Cette perte eſtoit trop conſiderable pour n'obliger point Edouard à faire d'extremes efforts pour la recouurer, faiſant auſſi remonter ſur mer toutes les troupes qu'il auoit fait inutilement deſcendre en Normandie, il reſolut de les mener en Guyenne: Cependant voulant fortifier ſon party par le ſecours de tous ſes amis, il enuoya demander celuy du Duc de Brabant qui eſtoit ſon gendre, & d'Amé Comte de Sauoye, maria ſa fille Eleonor auec le Comte de Bar, pour en tirer de l'aſſiſtance, enuoya demander la fille du Comte de Flandres pour en faire ſa ſeconde femme, & donna cent mille marcs d'argent au Prince Adolphe de Naſſau nouuellement fait Empereur, pour le 1294.

mettre dans ſes intereſts.

Il reüſſit en quelques-vns de ſes deſſeins, car il eſt certain que les Comtes de Brabant, de Sauoye & de Bar firent la guerre en ſa faueur, & qu'ils groſſirent ſon armée, mais pour les autres il n'en tira point d'aſſiſtance. Philippe fit arreſter la fille du Comte de Flandres, lequel n'oſa branſler alors, & pour l'Empereur Adolfe, il n'oſa mettre en campagne pour luy, parce qu'il euſt vn concurrent qui luy tailla bien de la beſongne, & que d'ailleurs ayant enuoyé faire des brauades à Philippe, Philippe pour ſe mocquer ne fit mettre que ces deux mots, *Trop Allemand*, dans vne feüille de papier, qu'il luy enuoya en forme de lettre, pour luy faire voir qu'il ne redoutoit point ſes menaces.

Edouard deſcent en Guyenne.

Edouard s'aſſeurant pourtant au ſecours qu'on luy faiſoit eſperer de ce coſté-là, ſe mit ſous les voilles, prit la route de l'Iſle de Rhé, la fit piller, alla prendre terre en Gaſcogne, ſe ſaiſit d'abord de Boury, de Blaye & de Rions, & paſſant outre

alla mettre le ſiege deuant Bordeaux, mais cette Place fut ſi courageuſement défenduë par le Conneſtable qui s'y eſtoit enfermé, qu'il fut contraint de leuer le ſiege pour aller attaquer Bayonne: Celle-là ne ſe défendit point du tout, il auoit dedans de grandes intelligences, il la prit par ce moyen-là.

Ces progrés ayant fait conſiderer à Philippe qu'il faloit auoir des amis pour reſpondre à tant d'ennemis que le Prince Anglois luy faiſoit, il chercha l'alliance d'Hubert Dauphin de Viennois, il l'obtint; les Seigneurs de Longwy; de Condé, de Chaſtillon & de Pagny, luy promirent de ne le point abandonner en cette guerre: S'eſtant fortifié de tous ces coſtez, il enuoya en Gaſcogne vne belle armée ſous la conduite des Comtes de Valois & d'Arthois, le Conneſtable de Neſle ſe joignit à eux, ils attaquerent la Reole & l'emporterent du premier aſſaut: Cette Place eſtant priſe, le Conneſtable marcha contre Pondeſac; les Generaux Anglois reprirent cependant la

Philippe y enuoye des forces.

1295.

Reole, le Comte de Valois y retourna mettre le ſiege; Pondeſac ne s'étant pû conſeruer contre les aſſauts qu'il receut, le Conneſtable fit tourner teſte à la Reole qui fut priſe pour la ſeconde fois.

Tant de diſgraces affligerent ſenſiblement Edouard, mais comme il auoit le cœur grand, il en fut plus irrité qu'abbatu, l'eſpoir de ſe vanger le conſola, le ſeul moyen de ſe contenter eſtoit de faire paſſer vne nouuelle armée en Guyenne pour la conſeruation de cette Prouince, il en mit vne puiſſante ſur pied, & déja l'on commençoit de charger les vaiſſeaux pour les mettre ſous les voilles quand il apprit que les trois plus conſiderables Seigneurs du païs de Galles auoient pris les armes pour s'affranchir du joug qu'il leur auoit impoſé: Cette nouuelle le fâcha plus qu'on ne le ſçauroit exprimer, parce qu'elle rompoit toutes ſes meſures, & qu'elle l'obligeoit à marcher d'vn coſté où il ne vouloit pas aller : mais ayant conſideré qu'il ne falloit pas donner à ces ennemis le temps de ſe

Les Gallois ſe reuoltent.

fortifier dauantage, & que la conſeruation de cette Prouince ne luy eſtoit pas de moindre importance que celle de Guyenne, il fit tourner la teſte à ſes troupes de ce coſté-là; & les fit partir ſous la conduite du Comte de Warwic qu'il leur dõna pour leur General. Ce voyage luy donna toutes les ſatisfactions qu'il en attendoit, car trois armées que ces reuoltez auoient miſes ſur pied, furent taillées en pieces par la judicieuſe conduite du General Anglois; de ſorte qu'Edoüard n'ayant plus ſujet d'employer ſes armes, il reprit le deſſein qu'il auoit d'enuoyer des troupes en Gaſcogne, apres auoir fait baſtir vne fortereſſe dans l'Iſle d'Angleſey, qu'il fit appeller Beaumarich, & apres auoir fait abbatre toutes les foreſts qui ſeruoient touſiours de forts aux mutins.

Sont remis au deuoir.

1296.

Son armée ſe remit donc ſous les voilles & deſcendit en France ſous les ordres d'Edmond Comte de Lanclaſtre ſon frere, mais ce voyage fut tout mal-heureux, car Robert Comte d'Artois, ayant joint Charles Comte

Les Anglois deſcendent en Guyenne où ils ſont défaits.

de Valois oncle de Philippe, ces deux Generaux marcherent contre ce General Anglois, luy preſenterent la bataille, taillerent ſon armée en pieces, & le reduiſirent à prendre la fuite pour ſe ſauuer à Bayonne, où il mourut peu de jours apres; Son corps fut porté en Angleterre, où le Roy ſon frere luy fit donner la ſepulture dans l'Egliſe de Weſtminſter : la perte de cette bataille fut cauſe que la meilleure partie des Places Angloiſes furent contraintes de ſe mettre à l'obeïſſance de Philippe.

Mort du Comte de Lancaſtre.

Le Comte de Flandres n'auoit point branlé pour appuyer Edoüard, parce que ſa fille eſtoit touſiours à Paris, & qu'elle y eſtoit ſi ſoigneuſement obſeruée, qu'il ne luy eût pas eſté facile d'eſchapper quand elle eût eſté dans la reſolution de le faire; mais cette Princeſſe eſtant morte au bout de deux ans, ce Prince en conçeut vne ſi ſenſible douleur, que n'eſperant point d'eſtre jamais content que par la vengeance, il arma tous ſes ſujets & fit armer tous ſes amis pour ſatisfaire ſa colere & ſa paſſion: Il mit aux

champs. Philippe qui n'auoit point ignoré l'eſtat où il s'eſtoit mis, jetta dans la Flandre vne armée qu'il auoit leuée pour s'oppoſer à la ſienne: Ces deux armées vindrent aux mains proche de la ville de Furnes; Celle du Comte fut défaite, il laiſſa treize mille morts ſur la place, auec trois mille priſonniers entre les mains de ſes ennemis, & tout ce qu'il pût faire alors fut de ſe ſauuer à Bruges où il rencontra Edoüard, lequel eſtoit deſcendu de ce coſté-là auec quelques troupes. Le fruit de cette victoire fut la reddition de la ville d'Iſle, qui ne diſputa point ſes portes aux vainqueurs, & de celle de Bruges qui capitula dés l'heure meſme que le Roy & le Comte en furent ſortis.

Les Cõtes de Bar & de Sauoye battus par Philippe.

Comme Edoüard auoit mis toutes ſortes de pierres en œuure pour faire des ennemis à Philippe, ce Prince en trouua de nouueaux à combatre, apres auoir battu les Flamands. Le Comte de Bar, Gendre d'Edoüard, & le Comte de Sauoye, ayant joint toutes les forces qu'ils auoient pû

leuer ſur leurs terres, eſtoient entrez dans la Champagne : Il faloit rabatre ce coup, Philippe auſſi ne le para pas auec moins de vigueur & d'adreſſe que les precedens. Il auoit mis Gautier de Chaſtillon, Seigneur de Crecy, à la teſte d'vn gros corps d'armée ; ce Capitaine fit ce que ſon maiſtre auoit eſperé de ſa conduite & de ſa valeur. Il battit ces Comtes, & les épouuanta ſi bien, que les ayant défaits en deux rencontres, il les contraignit de ſe retirer ſur leurs terres ſans auoir rien fait pour celuy en faueur duquel ils auoient armé.

Tant de pertes eſtoient bien capables d'eſtonner vn homme ; Edouard & le Comte de Flandres en furent auſſi ſi fort allarmez, qu'aprés vn concert de pluſieurs jours, ils demeurerent d'accord d'enuoyer demander tréue à leur ennemy : Ils interpoſerent pour cela le crédit de Charles ſecond Roy de Sicile : Cependant Philippe qui ſe vouloit judicieuſement ſeruir des careſſes de la fortune, couurit la mer de plus de ſix vingts

vaiſſeaux, chargez de braues ſoldats auſquels ayant donné pour Generaux Mathieu de Montmorency & Iean d'Harcourt, ces deux Capitaines paſſerent la mer, allerent prendre terre à Dowre, prirent & ſaccagerent cette Ville, & euſſent ſans doute pouſſé leurs hoſtilitez aſſez auant pour faire trembler ce Royaume, ſi la Tréue demandée par Edouard & le Comte de Flandre n'eut eſté finalement concluë à Fynnes S. Bauon : Ayant donc eſté rappellez par leur maiſtre, ils abandonnerent leur entrepriſe, & ſe remirent en mer pour prendre la route de France.

Dowre pris & pillé par les François.

1297.

Tréue entre Edouard & Philippe.

Edouard n'eut pourtant pas vne paix entiere pour l'auoir auec la France. Les Barons d'Eſcoſſe luy enuoyerent des Ambaſſadeurs pour luy dire qu'ils reuoquoient la ſoûmiſſion que le Roy Iean luy auoit renduë, & qu'ils verſeroient touſiours genereuſement tout leur ſang pour maintenir leur Couronne dans l'indépendance où elle auoit eſté juſques-là. Cette nouuelle ſurcharge d'affaires ne luy donna pas de moindres inquietudes que

celles dont il venoit de déliurer ſon eſprit : Neantmoins ſe promettant de mettre ces peuples à la raiſon auant que la tréue qu'il auoit auec les François fuſt expirée, il remit en mer toute ſa Flore, & fit partir vn autre corps d'armée par terre pour empeſcher que les Eſcoſſois ne jettaſſent de nouuelles prouiſions dans Barwic.

Edouard porte ſes armes en Eſcoſſe.

Iamais on ne vid commencer vne guerre ſi mal-heureuſement qu'Edoüard commença celle-là, car il eſt certain que ſa flote ayant rencontré celle des Eſcoſſois, ces ennemis firent couler à fonds dix-huict de ſes vaiſſeaux, & en prirent treize auec tous les gens de guerre qui les chargeoient : Mais la ſuite ne fut pas de meſme ; car ce Prince s'eſtant auancé juſqu'à Neufcaſtel ſuiuy d'vne puiſſante armée, il enuoya citer Iean pour l'obliger à l'accompliſſement de ſa parole. Ce Prince ne paroiſſant point, il enuoya trouuer Robert Brus ſon competiteur, & luy promit la Couronne d'Eſcoſſe s'il vouloit contribuer à dépoüiller Iean de tous ſes Eſtats. Robert voyant qu'il eſtoit

Conqueſtes de ce Prince.

Digitized by Google

temps de faire éclater ſon reſſentiment embraſſa cette propoſition auec joye : Cependant Edouard emporta la ville de Barwic par ſurpriſe, la Citadelle capitula peu de jours apres ; le Chaſteau de Dombor auoit eſté aſſiegé par les Comtes de Suthry, de Sudſex & de Warwic, Edouard y marcha tout auſſi-toſt que cette Citadelle luy eut eſté miſe entre les mains ; les Eſcoſſois ſe preſenterent pour le ſecours de cette Place, ils furent tous taillez en pieces ; le gain de cette bataille fit qu'Edimbourg, Rokesbourg, & Sterlin, ne diſputerent point leurs portes au vainqueur.

Iean s'eſtoit retiré dans la contrée de Forfar, Edouard ſe reſolut de le pouſſer juſqu'au bout, il fit marcher ſes troupes victorieuſes de ce coſté-là: Iean tout effrayé de la vigueur de ſon ennemy, ſe laiſſa perſuader qu'il le faloit aller trouuer, & le picquer de generoſité en luy demandant pardon d'vn crime auquel il auoit eſté contraint de conſentir. Il crût ce conſeil, il alla rencontrer Edouard ; ce Prince l'ayant entre ſes mains exigea

Le Roy Iean priſonnier d'Edouard.

premierement de luy vn ſecond hommage de la Courone d'Eſcoſſe, luy fit renoncer à l'alliance de France par vne ſeconde rigueur, & pour n'en demeurer pas encor en de ſi bons termes, le fit conduire à Londres auec ſon fils, où on leur donna la groſſe Tour pour leur logement. Ce fut beaucoup, ce ne fut pourtant pas aſſez pour ſatisfaire la paſſion de ce Prince; ſi toſt qu'il fuſt de retour à Barwic, il y fit appeller tous les Barons du Royaume, exigea d'eux le ſerment de fidelité, & ſe faiſant apporter le Sceptre, la Couronne & le Trône des Roys d'Eſcoſſe, les fit tranſporter dans l'Egliſe de Weſtminſter, comme pour dire qu'il vniſſoit ce Royaume au ſien.

Philippe embraſſe les intereſts de Iean.

Philippe Roy de France eſtoit trop intereſſé dans ce procedé pour ne dire mot, auſſi dés l'heure meſme qu'il en eût appris la nouuelle, il dépeſcha des
1298. Ambaſſadeurs en Angleterre pour remontrer à Edouard que cét illuſtre priſonnier eſtoit entré dans ſon alliance par le mariage de ſon fils aiſné auec ſa niepce fille de Charles Comte

de Valois ſon frere : Que par le traité de la derniere tréue qu'il auoit faite auec luy, il auoit eſté reſpectiuement accordé, que *les Partiſans de l'vne & de l'autre Couronne ſeroient compris dans le benefice de la paix*, qu'au préjudice de cét article il auoit détrôné ce Prince & le retenoit dans les fers, & partant qu'il luy demandoit ſa liberté & ſon reſtabliſſemeut ſur le Trône; autrement que ne s'arreſtant plus au traité, il ſe mettroit en deuoir de ſe faire raiſon par les armes. La réponſe d'Edouard fut, qu'il ne violoit point le dernier traité, parce que la Couronne d'Eſcoſſe eſtoit ſous ſon fief auant qu'il fuſt fait, & par conſequent que Iean n'y pouuant eſtre compris, on n'auoit pas raiſon de ſe plaindre s'il s'eſtoit fait juſtice par l'effort de ſes armes, ne la pouuant auoir autrement. Mais quoy que cette réponſe euſt quelque pretexte, Philippe ne s'en contenta point, car il ſe mit en eſtat de recommencer la guerre auec plus de chaleur que jamais; neantmoins Edouard luy ayant enuoyé des Ambaſſadeurs pour luy offrir de ter-

miner cette affaire par le jugement de Boniface VIII. qui eſtoit alors Souuerain Paſteur de l'Egliſe, il en demeura d'accord, & promit de ſe tenir à ce que ce Pape en ordonneroit.

Paix entre ces Princes.

Toutes ces hoſtilitez qu'on craignoit demeurerent donc en ſuſpens, elles finirent quelque temps apres, parce que ce Pape ayant ordonné que la paix ſe feroit entre ces deux Princes, à condition qu'Edouard épouſeroit Marguerite de France ſœur de Philippe, & qu'Yſabeau de France fille de Philippe, âgée ſeulement de ſept ans, épouſeroit encor Edouard le fils, Prince de Galles, qui en auoit treize; Edouard remit Iean dans les premiers droits de ſa liberté en ſuite du traité de paix qui fut fait à Montreil en 1299. mais il ne voulut point permettre qu'il fuſt reſtably ſur le Trône, de peur de remettre aux mains les Anglois & les Eſcoſſois; de ſorte que ce mal-heureux Prince ne pouuant plus demeurer en Eſcoſſe, il paſſa en France où il acheua le reſte de ſes jours en homme priué.

Iean eſt délivré.

1299.

Les Eſcoſſois ſouffrirent bien l'ex-

clusion de Iean, & ne se mirent pas beaucoup en peine de le voir sortir du Royaume; mais ils ne voulurent point demeurer d'accord de reconnoistre Edoüard. Ils auoient vne armée sur pied, ils la grossirent autant qu'il fust en leur pouuoir, & se mirent en estat de conseruer à la Couronne le premier éclat qu'elle auoit : Il ne fut pourtant pas en leur pouuoir d'arriuer alors où ils aspiroient; car Edouard n'ayant point voulu démordre de la Souueraineté qu'il y pretendoit, & se flatant peut-estre de l'esperance qu'elle luy demeureroit, marcha contre cette puissante armée, la tailla en pieces, laissa soixante mille morts sur la place, se rendit maistre des meilleures Places du Royaume, & poussant ses auantages plus loin, obligea tous les Barons à luy prester le serment de fidelité, en suite de quoy il abolit les anciennes coustumes du Païs, & y establit celles d'Angleterre.

Les Escossois ne veulent point reconoistre Edouard

1300.

Trois ou quatre années s'écoulerent, pendant lesquelles la Reyne Marguerite mit au monde vn fils qui

Naissance d'vn second

fils à Edouard.

fut appellé Edmond, & pendant leſquelles le Pape fit tous les efforts poſſibles pour éloigner Edouard des pretentions de la Couronne d'Eſcoſſe: Mais ce Prince ne ſe voulut jamais rendre, & ne voulut point ouïr toutes les raiſons que ce Pape luy fit alleguer pour le porter à faire juſtice à vn peuple qui ne luy deuoit rien naturellement. Cette longueur de temps luy fit donc croire qu'il eſtoit enfin arriué au point où il s'eſtoit touſiours ſouhaité depuis la mort d'Alexandre : mais il ne demeura pas long-temps à connoiſtre qu'il s'eſtoit trompé dans cette penſée. Il ſe trouua deux grands Seigneurs Eſcoſſois qui ne pouuant ſouffrir ſa tyrannie commencerent à pretendre à cette Cou-
1305. ronne, Robert Brus dont nous auons deſia parlé comme du competiteur de Bailleul en fut vn, Iean Cumin fut l'autre.

Le deſſein qu'ils auoient tous deux les rendit d'abord ennemis, mais cette inimitié ceſſa par vne conference qu'ils eurent enſemble ; car s'eſtans reciproquement découuert qu'Edouard

qu'Edoüard leur auoit promis à l'vn & à l'autre de les mettre en poſſeſſion de cette Couronne, ils eurent ſi grand dépit de voir que ce Prince les trompoit tous deux, & qu'il ſe ſeruoit de leur mauuaiſe intelligence, pour regner auec moins d'obſtacle, qu'ils ſe reſolurent à vne ſincere reconciliation. Cumin ceda ſans repugnance à Brus toutes les pretentions qu'il auoit à cette Couronne, & promit de l'appuyer de toutes ſes forces, à condition que Robert luy donneroit la meilleure partie des terres qu'il poſſedoit en Eſcoſſe, & qu'il tiendroit le premier rang dans ſa Cour. Brus s'aſſeurant donc ſur cette parole, il paſſa en Angleterre pour y pratiquer des amis, apres auoir laiſſé à ſes Partiſans les ordres neceſſaires à tenir des troupes en eſtat d'agir puiſſamment quand il ſeroit de retour.

Robert Brus & Iean Cumin concurrens à la Couronne d'Eſcoſſe, ſe liguent contre Edouard

La vertu n'a guere de Partiſans quand il s'agit de l'intereſt, l'honneur n'eſt guere plus fort quand on le met à l'eſpreuue de cette tentation. Cumin s'eſtant engagé par ſerment à faire tous les efforts poſſibles pour faire

monter Robert au Trône, il se repentit d'auoir fait vne promesse si desauantageuse à sa gloire & à sa fortune, & ce repentir fit qu'il prist la resolution d'auertir Edouard de tout ce qui se passoit contre son seruice. D'abord Edoüard ne s'arresta point à cet auertissement, dans l'opinion qu'il eust que l'enuie y auoit plus de part que la verité : Mais apres tout vne Couronne vallant bien la peine de faire vne forte reflexion sur l'auis qu'on luy donnoit, il mit des espions auprés de Robert, auec ordre d'obseruer toutes ses démarches & toutes ses conuersations. Robert qui deuoit estre dans la défiance, ne manqua point de remarquer le soin que ces obseruateurs prenoient de le connoître jusqu'au fond du cœur ; il jugea qu'il estoit trahy, & que ce mauuais office ne pouuoit proceder que de son riual. Voila pourquoy craignant qu'Edouard ne le fit arrester & punir comme traistre, il se retira secretement de la Cour, se rendit en Escosse auec toute la diligence possible, trouua Cumin dans l'Eglise des Fre-

Robert tue Cumin 1306.

res Mineurs de Dunfres, le tua de ſa propre main, apres luy auoir reproché ſa trahiſon; ſe mit à la teſte des troupes que ſes partiſans auoient mis ſur pied, emporta quelques Places du nombre de celles dans leſquelles Edoüard auoit eſtably des Garniſons: les Eſtats s'aſſemblerent au bruit de ſes armes, ils demeurerent d'accord de le Couronner, ils le firent. *Il reçoit la Couronne.*

Cette ceremonie eſtant faite à Aſcone, auec toutes les pompes que la neceſſité du temps pût permettre, ce nouueau Roy ſe remit en campagne pour aller aſſieger le Comte de Pembrock, qui s'eſtoit enfermé dans Saujan, cette entrepriſe fut malheureuſe, car ce Comte le mit en fuite, apres auoir taillé en pieces la meilleure partie de ſes troupes: Mais quoy que cette perte fut aſſez grande pour l'eſtonner, il ne s'en eſtonna pas juſques à perdre le cœur, il r'allia ſes troupes, enuoya preſſer des leuées que les Eſtats faiſoient en ſa faueur; les ayant receuës, il marcha contre le Prince de Galles, qu'Edoüard auoit enuoyé bien accompagné pour 1307.

le mettre à la raiſon. Ce Prince auoit pour ſes Generaux les Comtes de Pembrock & de Gloceſter. Robert les défit, ſe rendit maiſtre d'Erneneſſe, & pouſſant ſa bonne fortune plus loin, alla camper deuant le Chaſteau d'Are, où le Comte de Gloceſter s'eſtoit ſauué apres ſa défaite.

Le mal eſtoit aſſez grand pour mettre Edouard dans l'inquietude & dans la fureur. Ce Prince ne pouuant apprendre auſſi tant de fâcheuſes nouuelles ſans eſtre picqué d'vn merueilleux deſir de ſe venger, il mit ſur pied toutes les troupes qu'il pût aſſembler, & ſe mit à leur teſte, dans l'opinion que la bonne fortune qui l'auoit accompagné dans toutes ſes expeditions contre l'Eſcoſſe ne le ſuiuît encore à ce coup. Mais il n'eut pas la ſatisfaction qu'il s'eſtoit promiſe. Il tomba malade en ſa marche, & mourut à Bourg ſur Sandes, le quatriéme Iuin de 1308.

Mort d'Edouard.

Son regne qui fut de trente-quatre ans & de quelque mois, fut tres-illuſtre pour les belles victoires qu'il obtint ſur les Eſcoſſois & ſur les Gal-

lois, dont il vnit les Couronnes à celle d'Angleterre. Il laiſſa d'Eleonor ſa femme fille de Ferdinand III. Roy de Caſtille, vn fils appellé Edoüard, qui fut comme nous auons dit cy-deſſus le premier Prince de Galles, de la famille des Roys d'Angleterre, & qui fut ſon ſucceſſeur à tous ſes Eſtats; il en eut deux autres de Marguerite de France fille de Philippe III. le premier appellé Thomas Comte de Lanclaſtre, le ſecond Edmond, & vne fille qui fut appellée Marguerite. Son corps fut porté à Londres, où il receut la ſepulture dans l'Egliſe de Weſtminſter.

EDOVARD II. du nom.

Mon Geniteur fut grand, illuſtre & vertueux,
Il emporta le prix ſur tous les grands courages:
Ie n'eus pas ces beaux auantages,
Et le Sceptre en mes mains ne fut point glorieux.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Qualitez d'Edoüard. Il passe en France pour espouser Isabelle de France fille de Philippe le Bel. Il fait hommage à Philippe de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu. Son Sacre & son Couronnement. Il fait arrester l'Eueſque de Chester. Il rapelle Gauerston d'vn exil auquel il auoit esté condamné par le Roy son pere. Qualitez de Gauerston. Il se fait aymer d'Edouard. Les Grands du Royaume demandent l'esloignement de ce Fauory. Ils sont refusez. Ils demandent la conuocation d'vn Parlement. Edouard est contraint de chasser Gauerston & de le releguer en Irlande. Il le rapelle. Il le chasse pour la seconde fois. Gauerston va chercher sa retraite en France. Philippe donne des ordres pour l'arrester. Il se sauue en Flandres. Il retourne en Angleterre. Edouard le reçoit fauorablement. Les Grands du Royaume demandent

ſon eſloignement. Edouard ny veut point conſentir. Ils prennent les armes. Aſſiegent Neucaſtel. Edouard & Gauerſton en ſortent pour ſe retirer à Scardeburg. Les Confederez aſſiegent ce fauory dans cette Place. Le prennent & luy font mettre la teſte à bas. Edouard arme contre ces Confederez. Les Prelats s'entremettent d'accommoder ce different. Ils font la paix. La Reyne accouche d'vn enfant maſle. Robert Brus fait de conſiderables progrés en Eſcoſſe. Edouard y mene vne armée. Elle eſt défaite. Robert fait attaquer l'Irlande. Philippe le Long arriue à la Couronne de France. Edouard eſt appellé à ſon Sacre. Il s'excuſe. Le frere de Robert obtient la Couronne d'Irlande. Il eſt défait & pris par les Partiſans d'Edouard qui le font mourir. Robert ſe iette dans l'Angleterre. Tréue entre Edoüard & luy. Impoſture d'vn homme qui ſe diſoit eſtre le fils d'Edoüard Premier. Chaſtiée. Nouueaux troubles en Angleterre. Les Barons demandent le banniſſement des Spencers nouueaux fa-

uoris d'Edoüard. Ils ſont bannis. Le Comte de Lanclaſtre reprend les armes. Pourquoy. Il eſt pris & decapité. Les Spencers ſont rappellez. Motif d'vne nouuelle guerre entre la France & l'Angleterre. Succès de cette guerre. Tréues accordées. La Reyne Iſabeau paſſe en France. Pourquoy. Les Barons Anglois deputent vers elle. Spencer empeſche Charles le Bel frere de cette Princeſſe de la ſecourir. Le Comte de Haynaud luy donne des troupes. Elle retourne en Angleterre. Attaque Briſtow. Prend & pendre Spencer le pere. Le Prince Edouard eſt declaré Regent du Royaume. Edouard le pere arreſté dans le pays de Galles auec le ieune Spencer. Supplice de ce fauory. Mort d'Edouard.

EDoüard Second, Prince de Galles, fut ſucceſſeur de tous les Eſtats de ſon pere; il ne le fut pourtant point de ſa valeur, de ſa conduite, de ſes vertus ny de ſa bonté. Au contraire, ſa vie ayant eſté tout indigne d'vn Prince qui veut honnorer ſa 1308.

Qualitez d'Edouard.

naiſſance, il ne ſe faut pas eſtonner ſi ſa fin fut toute malheureuſe & toute funeſte.

Parmy les inſtructions que ſon pere luy voulut donner auant que mourir, il y en eut deux tres particulieres & tres-remarquables; La premiere fut d'vne défence expreſſe de ſe ſeruir jamais d'vn nommé Pierre Gauerſton, qu'il auoit chaſſé d'Angleterre, pour l'auoir connu d'vne conuerſation dangereuſe, l'autre vn commandement exprés d'accomplir le plus promptement qu'il luy ſeroit poſſible le mariage qu'il luy auoit procuré d'Yſabeau de France, fille de Philippe IV. ſurnommé le Bel Roy de France. Il ne ſe ſouuint point de cette iudicieuſe défence, ou du moins il la mépriſa, cet oubly fit la plus grande partie des malheurs de ſa vie: pour le commandement, il l'executa, car tout auſſi-toſt qu'il eut rendu les derniers deuoirs au corps de ſon pere, il paſſa en France pour eſpouſer cette Princeſſe qui luy auoit eſté promiſe. Ce voyage ſe fit auec grand éclat, car il s'eſtoit fait accom-

Il paſſe en France pour eſpouſer Yſabeau de France.

pagner de la plus belle Nobleſſe de tout ſon Royaume, le mariage qui s'enſuiuit, & qui fut celebré à Bologne, en preſence des Roys de France, de Nauarre, des Romains, & de Sicile qui s'y trouuerent, ſe fit auec des pompes & des magnificences que l'on n'auoit point encore veuës.

Cette affaire eſtant acheuée auec vne ſatisfaction generale. Edouard ſupplia le Roy ſon beau pere de luy vouloir donner la Guyenne en Souueraineté, laquelle auoit eſté cauſe de tous les differents qui eſtoient arriuez entre leurs Couronnes: A quoy Philippe reſpondant: ce que vous me demandez, luy dit-il, eſt ſi peu raiſonnable, que ie ne vous le pourrois accorder ſans faire vn tort irreparable à ma Couronne; qu'il vous ſuffiſe que ie vous donne la Guyenne confiſquée & gagnée par l'effort de mes armes, pour le mariage de ma fille, & vous ſouuenez que s'il y a eu des guerres entre vos predeceſſeurs & les miens pour cette Souueraineté, elles ne ſont arriuées que par la malice ou par l'ignorance des Officiers

que vos peres ont eſtablis en cette Prouince, depuis qu'elle fut annexée à voſtre Couronne. Cette reſponſe ne contenta pas Edouard, neantmoins comme elle eſtoit iuſte, il en auala l'amertume ſans témoigner qu'elle luy euſt donné du dépit, & ne ballança point apres cela à luy faire hommage en perſonne dans cette meſme ville de Bologne, tant de cette Prouince que de la Comté de Ponthieu, qui luy eſtoit eſcheuë, comme nous auons dit cy-deſſus, par le deceds de ſa mere.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Son Sacre & ſon Couronnement ne trouuerent point de difficultez apres ſon retour, car ayant eſté Royalement accueilly dans Londres par les Prelats, par les Barons & par le peuple, l'Eueſque de Wincheſter luy appliqua les ſaintes Huilles en l'abſence de l'Archeueſque de Cantorbery qui eſtoit alors dans la diſgrace 1309. le 21. Février 1309. En ſuite de quoy la Couronne luy ayant eſté miſe ſur la teſte, & le Sceptre en main auec les ceremonies ordinaires, chacun s'efforça de témoigner ſon affection

par des réjoüiſſances publiques. Mais il ne jouit pas long-temps ſans trauerſes de la gloire de l'authorité Souueraine, deux raiſons en furent la cauſe : Il fit arreſter Gaultier de Langeton Eueſque de Cheſter, grand Treſorier d'Angleterre, & principal executeur du teſtament de ſon pere, ſur des ſoupçons aſſez legerement fondez, voila la premiere : La ſeconde, fut qu'il rappella Gauerſton d'vn exil auquel le deffunt Roy ſon pere l'auoit condamné, & contre les expreſſes défences qui luy auoit faites vn jour ou deux auant qu'il mourut.

Il traite mal l'Eueſque de Cheſter.

Et rappelle Gauerſton.

Tous les Prelats & les Grands du Royaume ne peurent voir qu'auec douleur le mauuais traitement qu'il fit à cét Eueſque, qui paſſoit pour homme de bien dans l'opinion generale, & qui s'eſtoit touſiours acquité auec gloire de la charge de Grand Treſorier ; ils ne peurent encore voir qu'auec vne auerſion merueilleuſe le retour de Gauerſton, le plus audacieux & le plus broüillon de tous les hommes. Cet homme dont ie parle a trop de part à la ſuite de noſtre diſcours

pour ne le point faire connoiſtre; voila pourquoy ne voulant rien laiſſer à deſirer à mes Lecteurs, & leur voulant eſclaircir toutes les matieres, afin qu'ils ne trauaillent point à les bien entendre, ie leur diray que ce Gauerſton eſtoit fils d'vn Gentilhomme de Gaſcogne, lequel ayant rendu de conſiderables ſeruices au Roy deffunt, ce Prince receut ſon fils à ſa Cour, & le mit auprés d'Edouard ſon fils, duquel nous parlons maintenant, afin qu'il y fit vne auantageuſe fortune, & qu'il receut en ſa perſonne les recompenſes que l'on croyoit deuoir au pere.

Qualitez de ce Fauory.

L'eſprit de ce jeune homme eſtoit excellent, & il eſt certain qu'il auoit vne humeur aſſez complaiſante pour ſe faire aimer de ſon maître; il ne demeura pas auſſi long-temps prés de luy ſans gagner ſon cœur, & ſans le gagner auec vn auantage ſi grand, qu'il le poſſedoit plus Souuerainement que le ſien; de ſorte que ce jeune Prince n'ayant des yeux que pour luy, il n'auoit les mains ouuertes que pour luy

Digitized by Google

faire des preſens, & point de penſées que pour luy procurer des grandeurs. D'abord Edouard le pere appuya les mouuemens de ſon fils, & il ſouffrit meſme qu'il luy fiſt quelques largeſſes des pierreries de la Couronne dont il luy auoit fait bonne part : Mais voyant que ce jeune homme en abuſoit, qu'il deuenoit audacieux, & qu'il le vouloit emporter par tout ſur tous les Grands du Royaume, il jugea que ſon ambition cauſeroit vn jour de grands deſordres dans l'Eſtat; & dans cette penſée il ſe propoſa de l'eſloigner de la Cour : En effet, il luy commanda de ſe retirer, & quand il ſe vid au lict de la mort, fit comme nous l'auons déja dit de tres-expreſſes défences à ſon fils de le rappeller jamais prés de ſa perſonne, s'il vouloit conſeruer ſon Sceptre, & viure auec gloire parmy ſes ſubjets.

Edouard ſe ſouuint pendant quelques mois du commandement de ſon pere, & ne parla point de cét homme que ſon mariage ne fuſt accomply ;

Edouard éleue aux grãdeurs.

Mais alors n'ayant plus de conte à rendre à perſonne, il crût qu'il pouuoit ſuiure ſes mouuemens, & dans cette opinion il le rappella, le fit Comte de Cornwal, luy donna la Charge de grand Treſorier, luy mit entre les mains les deniers deſtinez par le Roy ſon pere au ſecours des Cheſtiens de la Terre Sainte, & voulut que toutes les affaires du Royaume ne ſe fiſſent que par ſes ordres. C'eſtoit trop faire pour éleuer vn Fauory, neantmoins ſi ce Fauory eût eu autant d'adreſſe à ſe faire des amis qu'il en auoit eu pour ſe rendre abſolu du cœur de ſon Maiſtre, il eſt ſans doute qu'il eut ſubſiſté dans cette grandeur où il eſtoit eſleué: Mais au lieu de ſe faire des creatures, il ſe fit autant d'ennemis qu'il y auoit de Grands à la Cour; il ſe mocquoit des vns, il mépriſoit les autres, & rendoit à tous de ſi mauuais offices, que ne le pouuant plus ſupporter, ils demeurerent tous d'accord de renuerſer le Royaume ou de le chaſſer.

Les Grands

Les Comtes de Lanclaſtre, d'Hereford, de Pembrock, & de Varenne

s'eſtant donc fait accompagner par vn grand nombre de mal contens, ils allerent demander au Roy l'éloignement de ce Fauory, comme neceſſaire au repos de ſes peuples, & à la gloire de la Couronne. Cette demande ſurprit Edoüard, il aimoit Gauerſton pour l'éloigner de ſes yeux & de ſa preſence; il ne ballança point auſſi à répondre qu'il ne pouuoit faire ce qu'ils deſiroient pour des raiſons tres-importantes: Ils luy demanderent la conuocation d'vn Parlement pour examiner les raiſons qu'il leur pouroit alleguer: Il ne leur pût refuſer vne choſe que les Loix & la Couſtume appuyoient; il en demeura d'accord, on enuoya de tous coſtez pour faire aſſembler ceux qu'on auoit accouſtumé d'appeller pour la tenuë d'vn Parlement: Quand ils furent arriuez, il fut ſupplié de confirmer la carte d'Oxford, il ne ſe pût dédire de ſatisfaire à vne priere ſi legitime: Cette Carte portoit, entr'autres articles, que l'on ne ſouffriroit point d'Eſtrangers au gouuernement de l'Eſtat, il la luy preſenterent, & luy

du Roy-aume demandent ſon éloignement.

1310.

dirent en cette façon qu'il faloit bannir Gauerſton : Il eſtoit dangereux de les refuſer dans vne aſſemblée où tout paroiſſoit contre luy, il leur accorda ce qu'ils deſiroient, & fit commander à ce Fauory de ſe retirer en Irlande.

Il eſt relegué en Irlande.

Cette facilité ſatisfit tous ces malcontens, & le départ de Gauerſton reſtablit la tranquilité dans le Royaume, mais ce ne fut pas pour long-temps. Ceux qui flatoient la paſſion d'Edoüard luy propoſerent le mariage de cét exilé auec la ſœur du Comte de Gloceſter ; le Roy rauy d'vn expedient qui ne luy eſtoit point tombé dans la penſée, le retira de ſon exil pour le faire reuenir à Londres, les nopces ſe firent ; mais comme l'humeur de cét homme ne s'eſtoit point changée en Irlande, il fut touſiours le meſme qu'il auoit eſté peu auparauant, il deuint encor plus fier & plus inſupportable qu'il n'auoit eſté ; la jalouſie & l'auerſion des Grands reprit vne nouuelle vigueur ; ils s'aſſemblerent pour demeurer d'accord de ce qu'il faudroit faire pour le

Edouard le rappelle en Angleterre.

chaſſer encore vne fois du Royaume ; leur reſolution eſtant priſe, ils députerent quatre de leurs corps vers le Roy, pour luy remontrer qu'il violoit ſa parole & les Ordonnances d'Oxford qu'il auoit promis d'obſeruer, pour le ſupplier de leur oſter de deuant les yeux vn homme qui ſembloit n'eſtre né que pour deſoler le Royaume, & pour luy dire qu'ils ſeroient contraints de prendre les armes pour en auoir la raiſon, s'il ne la leur faiſoit de bonne grace.

Ces paroles eſtoient aſſez importantes pour y faire vne forte reflexion, Edouard auſſi n'en pouuant mépriſer l'importance, ſans expoſer ſa Couronne, & peut-eſtre ſa vie à la fureur de ces mal-contens, il ſe propoſa de les ſatisfaire, & en effect il les ſatisfit par un ordre qu'il enuoya à ce Fauory de ſortir de tous ſes Eſtats & de n'y r'entrer jamais ſans ſes ordres. Il partit donc & paſſa en France : mais comme ſon inſolence s'eſtoit eſtenduë juſqu'à faire de mauuais traitemens à la Reyne, à laquelle il auoit ſouuent refuſé les choſes ne-

Il eſt de-rechef chaſſé de la Cour.

1311. ceſſaires à faire ſubſiſter ſa maiſon, il ne trouua pas vne retraite plus aſſeurée en France qu'en Angleterre, car Philippe à qui cette Princeſſe en auoit enuoyé faire des plaintes, ayant ſceu qu'il auoit pris terre ſur les coſtes de la Normandie, il enuoya commander à ſes Officiers de ſe ſaiſir de ſa perſonne & de le mettre en lieu de ſeureté : Cela ne ſe fit pourtant pas, car ayant eu le vent de ces ordres, il paſſa promptement en Flandres où il fut receu.

Si ſon orgueil n'eut point eſté plus grand que ſon jugement il eut paſſé le reſte de ces jours dans cette Prouince où tous les mal-contens d'Angleterre n'euſſent pas eu l'aſſeurance de l'aller chercher : Mais le mauuais démon qui le poſſedoit, luy ayant repreſenté que ſa vie ſeroit mal-heureuſe s'il la paſſoit en homme priué aprés auoir eu tant de crédit en vne des plus illuſtres Cours de l'Europe, il entreprit de repaſſer en Angleterre, & en effect il y repaſſa ſuiuy d'vn grand nombre de Flamans qu'il auoit gagnez pour s'en ſeruir aux occa-

Il retourne en Angleterre.

ſions. On ne ſçait s'il auoit eu vne particuliere permiſſion d'Edoüard de ſe preſenter deuant luy ; mais il eſt certain que ce Prince l'accueillit auec autant de marques d'amour qu'il auoit fait lors qu'il le rappella d'Irlande ; que pour luy mieux témoigner ſon affection il paſſa auec luy les Feſtes de Noël dans Yorck, & qu'en ſuite de ces nouuelles faueurs les mal-contens s'aſſemblerent derechef pour ſe faire tenir la promeſſe qu'on leur auoit faite.

Les Barons prénent les armes. 1212.

En effect le Comte de Lanclaſtre fils d'Edmond frere du Roy deffunt, les Comtes d'Hereford, de Pembrock, de Warwic, d'Arondel, & de Warenne, ayant pris les armes, & grand nombre des plus conſiderables Seigneurs auec eux, le Comte de Lanclaſtre qu'ils auoient choiſi pour leur General enuoya des Deputez au Roy pour luy demander Gauerſton de la part de tous les Mylords d'Angleterre, pour en faire vn chaſtiment exemplaire, ou du moins qu'il euſt à le bannir à perpetuité du Royaume. Edoüard n'entra pas alors

dans les conſiderations qui l'auoient fait reſoudre peu de mois auparauant à ſigner ſon banniſſement, il ſe mocqua de la demande qu'on luy faiſoit ; Ces confederez ne purent ſouffrir ce mépris, ils ſe mirent en campagne : Edouard ſortit d'Yorck pour prendre la route de Neufcaſtel ; les conjurez le ſuiuirent & attaquerent cette Place dés l'heure meſme qu'ils en furẽt proches ; Le courage de leurs ſoldats fit que la premiere porte fut emportée auec vne vigueur extraordinaire. Le Roy ſurpris de cét heureux commencemẽt ne voulut pas attendre que la ſeconde fuſt enfoncée, il prit la fuite ſans pouuoir eſtre diuerty par les prieres, ny par les larmes de la Reyne qui l'aſſeuroit qu'il ne receuroit aucun outrage en ſa perſonne s'il abandonnoit Gauerſton ; Les confederez auertis que ce Fauory s'eſtoit ſauué dans Scardeburg, Château Royal bien fortifié, mais ſans munitions & ſans viures, & qu'Edoüard auoit paſſé outre pour faire armer les peuples des enuirons de Barwic, allerent aſſieger cette place, Gauerſton reſiſta juſqu'à l'entiere

Attaquent Neufcaſtel.

Gauerſton pris dans Scardeburg.

conſommation de ſes viures, il ſe rendit quand ils luy manquerent.

Edoüard auerty de ſa priſe enuoya prier les confederez de luy donner la vie de cét homme, auec promeſſe de le chaſſer & de ne le receuoir jamais à ſa Cour : Il y en eut qui furent d'auis de luy rendre ce reſpect, & de luy témoigner par là qu'ils n'auoient point pris les armes contre ſa perſonne, mais contre l'ennemy commun du Royaume : Il y en eut d'autres qui n'entrerent point dans ce ſentiment & qui remontrerent qu'ils ne ſeroient jamais en repos, s'ils ne mettoient cette teſte à bas : Ce party fut beaucoup plus fort que celuy qui concluoit à la vie ; voila pourquoy on luy fit trancher la teſte à Blakelowe ſans attendre vne ſeconde priere du Roy. Son corps fut porté aux Iacobins de la ville d'Oxford, Edoüard le fit tranſporter deux ans aprés à Langley, où il fonda vn nouueau Conuent de cét ordre pour faire prier Dieu pour ſon ame.

Les Confederez luy font mettre la teſte à bas.

Comme la paſſion que ce Prince auoit pour cét homme alloit à l'excez, la douleur qu'il reſſentit de ſa mort

fut inconceuable ; mais quoy qu'elle fut extréme , elle ne fit pas tous ſes maux: les Confederez luy enuoyerent de nouueaux Deputez à Londres , où il auoit trouué ſa retraite , pour luy demander vne ponctuelle execution des Ordonnances d'Oxford ; ou de ſe reſoudre à la continuation de la guerre. Cette brauade irrita ſon mal , ſe trouuant auſſi trop ſenſiblement picqué pour le faire , il choiſit de perir par les armes plûtoſt que de flechir indignement ſous des gens qui ne luy pouuoient naturellement faire la loy ; Mais quoy qu'il euſt aſſemblé des troupes aſſez fortes pour tenter le ſort d'vn combat ; & qu'il ſe fut propoſé de les aller attaquer à Dunſtable qu'ils aſſiegeoient , on n'en vint pas à de plus grandes extrémitez. Les Prelats du Royaume & le Comte de Gloceſter l'entremirent d'accommoder cette affaire, ils en vindrent à bout : Le Roy demanda la reſtitution des cheuaux & des pierreries qui appartenoient à Gauerſton , & dont les confederez s'eſtoient mis en poſſeſſion à la priſe de Neufcaſtel , auec

promeſſe

promeſſe d'executer tout ce qu'il auoit promis au Parlement de Londres, les Confederez en demeurerent d'accord, l'orage fut ainſi diſſipé, & le calme fut rétably dans le Royaume auec vne ſatisfaction generale. *Paix entre le Roy & ſes Barons.*

Vn ſi fauorable ſuccés d'vne affaire ſi dangereuſe fit naiſtre la joye dans le cœur de tous les Anglois; Ils eurent peu de jours apres vn nouueau ſujet de continuer & d'accroiſtre ces réjouïſſances, car la Reyne mit au monde vn fils, auquel les Barons d'Angleterre voulurent qu'on donnât le nom d'Edouard, quoy que l'intention de leurs Majeſtez fuſt de luy faire porter celuy de Philippe pour l'amour du Roy de France, pere de la Reyne, lequel eſtoit arriué en Angleterre huict ou dix jours deuant cét accouchement. Mais comme les choſes du monde ſont ſujettes aux viciſſitudes, ces grandes réjouïſſances furent troublées par de nouueaux mouuements qui s'eſleuerent en Eſcoſſe. 1313. *Naiſſance d'Edouard III.*

Edouard n'y auoit point de troupes, celles de Robert Brus y faiſoient de

Robert fait de considerables progrés en Escosse.

1314.

considerables progrés, principalement en la Prouince de Northumberland, où elles mettoient tout à feu & à sang: On luy apporta les nouuelles de ces impitoyables hostilitez, il y faloit pouruoir, il se mit en estat de le faire, il enuoya des ordres de tous costez pour faire assembler les Milices de ses Prouinces, n'oublia pas d'appeller la Noblesse à cette expedition, dans laquelle il estoit question d'vne Couronne, & se rendit cependant à Barwic où il auoit donné le rendez-vous general à ses troupes. Comme il est certain que les Gentishommes Anglois ont du cœur, & qu'ils font gloire de seruir leur Prince, il y en eut beaucoup qui se mirent aux champs pour aller joindre leur maître: les seuls qui ne firent point ce voyage furent les Comtes de Lanclastre, de Varenne & d'Arondel qui refuserent de suiure le Roy, parce qu'il n'auoit point executé les articles dont ils estoient demeurez d'accord par le traité de leur accommodement.

Le Roy y mene vne armée.

Ce Prince ne laissa pourtant pas de

marcher quand ſes troupes furent arriuées : Il ſçauoit que Robert campoit deuant le Chaſteau de Striuelin, il s'en approcha pour le ſecourir : Robert défendit genereuſement ſes tranchées, le premier jour qu'Edouard les fit attaquer : car il eſt certain qu'il y mourut plus de quinze cens Anglois, mais la iournée ſuiuante fut bien plus cruelle & plus mal-heureuſe pour eux ; les deux Chefs s'eſtant reſolus à donner bataille, ils ſe trouuerent preſts à marcher dés le point du jour: les Anglois eſtoient irritez de la perte qu'ils auoient faite le jour precedent, cela les fit combatre auec vne fureur ſi bruſque qu'ils tindrent la victoire en ballance bien prés de cinq heures, mais enfin ils trouuerent des ennemis ſi forts & ſi vigoureux, qu'ils furent contraints de lâcher le pied. *Elle eſt défaite.*

Le carnage auoit eſté grand, il deuint alors tout épouuentable, car la fuite des Anglois ayant donné de l'accroiſſement au courage de leurs ennemis, ils acheuerent de les enfoncer auec vne fureur ſi bruſque

que le Comte de Gloceſter ayant eſté tué, & auec luy plus de ſept cens Gentilshommes, le champ de bataille fut couuert de plus de dix-huict mille morts : Les Comtes d'Hereford & de Pembrock, qui auoient fait des merueilles en cette occaſion, prirent la fuite pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, le dernier ſe garentit, l'autre fut ſi viuement pourſuiuy, qu'il fuſt pris auprés du Chaſteau de Boſville, & auec luy 22. Barons, 68. Cheualiers, & plus de deux cens autres Gentilshommes ; Quant à Edouard il eut le temps de ſe retirer à Barwic, mais ſi abbatu de la perte de cette bataille, qu'il ne fut plus en pouuoir de diſputer la Couronne d'Eſcoſſe à ſon ennemy, lequel voulant eſtre genereux apres ſa victoire, renuoya le corps du Comte de Gloceſter, & celuy du Baron de Clifford iuſques à Barwic, où le Roy leur fit donner la ſepulture auec tous les honneurs poſſibles, & remit en liberté le Comte d'Hereford, & tous les priſonniers qu'il auoit faits auec luy, ſans exiger

d'eux aucune rançon.

Il eſt bien difficile à vn homme de borner ſon ambition, quand il a le moyen de l'eſtendre, Robert deuoit eſtre content d'auoir aſſeuré ſa Couronne contre vn ſi puiſſant ennemy, il n'en demeura pas ſatisfait, il crût Edouard trop affoibly pour luy diſputer l'Irlande s'il l'attaquoit; cette opinion luy fit mettre vn bon corps d'armée ſous la conduite d'vn frere vterin qu'il auoit, & qu'on nommoit Edouard, auec ordre de paſſer en cette Prouince, & la mettre à l'obeïſſance. Cet Edouard ſe mit ſous les voilles, & alla commencer vne guerre, laquelle apres pluſieurs beaux exploits eut vne eſtrange cataſtrophe. 1315. *Robert fait attaquer l'Irlande.*

Cependant Philippe le Bel Roy de France eſtant mort, & Loüis X. ſon fils, qu'on ſurnommoit Hutin, ne luy ayant ſurueſcu que dix-huict mois, la Couronne de France tomba ſur la teſte de Philippe V. ſurnommé le Long, qui eſtoit fils du premier de ces Roys & frere de l'autre. La Loy vouloit qu'Edouard Roy d'Angle- 1316.

terre ſe trouuât à ſon Sacre pour luy faire hommage de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu; il y fut auſſi ſolemnellement appellé; mais ayant enuoyé prier Philippe de l'excuſer, parce qu'il auoit la guerre d'Eſcoſſe, & celle de ſes propres ſubjets ſur les bras; Philippe receut ſes raiſons, & ne voulut tirer aucun auantage du deffaut, qu'il auoit eſté contraint de faire.

Edouard frere de Robert agiſſoit cependant en judicieux & bon Capitaine, car eſtant entré en Irlande, il s'y rendit ſi redoutable, qu'ayant
1317. emporté trois ou quatre Places, les Irlandois luy allerent offrir la Couronne, & le couronnerent en effet, ſans ſe ſouuenir qu'ils auoient reconnu Edoüard Roy d'Angleterre pour leur Souuerain, & par conſequent que cette Couronne n'appartenoit pas à ce ſecond Edouard d'Eſcoſſe. Mais il ne poſſeda pas long-temps cette illuſtre qualité de Roy; les Partiſans d'Edouard n'eſtoient point ſi foibles en ce Royaume qu'ils ne puſſent faire quelque conſiderable effort; ils s'aſ-

ſemblerent, allerent preſenter la bataille à ce nouueau Roy, taillerent en pieces la meilleure partie de ſon armée, le firent priſonnier, & pour oſter vn concurrent à leur maiſtre, luy firent mettre la teſte à bas à Dondalk.

Funeſte mort d'Edouard frere de Robert.

Vne mort ſi tragique toucha Robert ſi ſenſiblement qu'il ſe reſolut à vne remarquable vengeance; il ne trouuoit pas à propos de tourner ſa fureur contre les Irlandois, dautant qu'il craignoit que les Anglois n'attaquaſſent l'Eſcoſſe pendant qu'il ſeroit occupé à cette expedition; il conclud donc de ſe jetter en Angleterre, il le fit auec ſuccés. Barwic fut le premier objet de ſes armes, ce fut auſſi la premiere de ſes conqueſtes, le Gouuerneur rendit lâchement cette Place ſans la défendre: La défaite de la milice d'Yorck, qui s'eſtoit miſe ſous les armes pour le repouſſer, fut le ſecond de ſes auantages.

1319.

Robert entre en Angleterre auecque armée.

Edouard ſembloit dormir pendant qu'on luy tiroit ainſi des plumes de l'aiſle, le bruit des progrés de ſon ennemy le retira de ce lâche aſſou-

piſſement, il mit vne puiſſante armée en campagne, les Eſcoſſois ſe retirerent chargez de dépoüilles, il ne les oſa pourſuiure; au contraire redoutant la ſuite d'vne guerre dans laquelle il n'auoit pas trouué ſon conte, il fit tréue auec Robert, mais il n'eût pas pour cela la paix auec ſes propres ſubjets.

Tréue entre ces Roys.

Le premier trouble qu'on luy ſuſcita fut tres-remarquable; il ſe preſenta vn jeune homme dans Oxford, qui dit qu'il eſtoit fils d'Edouard I. & qu'Edouard II. qui regnoit auoit eſté ſuppoſé pour luy dans la chambre meſme de la Reyne. C'eſtoit vne impoſture viſible & ſans fondement, elle fut auſſi rigoureuſement chaſtiée, les habitans de cette Ville ſe ſaiſirent de ſa perſonne & l'enuoyerent à ſa Majeſté, les Officiers de laquelle le firent attacher à vne potence.

Remarquable impoſture.

1320.

Le ſecond deſordre fut beaucoup plus dangereux, & d'vne conſequence plus grande. Edouard ne pouuant viure ſans fauory, logea dans ſon cœur vn nommé Spencer & ſon fils, auſſi puiſſamment qu'il y auoit au-

Deſordre en Angleterre.

1321.

crefois logé Gauerſton ; perſonne ne pouuoit rien obtenir de luy que par leur credit ; les Mylords ne peurent ſouffrir cette grandeur, ny cette authorité en des hommes qui ſelon leur auis ne meritoient point d'eſtre plus conſiderez qu'eux ; ils allerent trouuer Thomas Comte de Lanclaſtre, couſin germain de ſa Majeſté, pour le ſupplier de ſe vouloir plaindre auec eux, il ne les refuſa point ; Ils dreſſerent enſemble des articles pour demander au Roy le banniſſement de ces hommes, cependant ils demeurerent de concert de ſe ſaiſir de leurs perſonnes pour les traiter, comme ils auoient traité Gauerſton ; il ne fut point en leur pouuoir de les ſurprendre, ils s'attaquerent à leurs maiſons, les pillerent, tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans auec des armes, deputerent vers ſa Majeſté, pour luy demander leur eſloignement, & ne croyant pas que ce fut aſſez, marcherent eux-meſmes du meſme coſté que ces Deputez afin de faire valoir leur preſence.

D'abord ce Prince ne pût gouſter

la propoſition qu'on luy fit, & ſe pleignit fort aux Deputez qui eſtoient cinq Prelats du Royaume de l'attentat que ces Confederez faiſoient à l'authorité Souueraine : mais les voyant arriuer à Londres auec vne ſuperbe ſuite, il crût qu'il ne ſe deuoit point obſtiner à la protection de ces hommes, s'il vouloit éuiter ſa perte; & pour cet effet, il fit vn Edict par lequel ils furent tous deux bannis du Royaume. Ces mal contens auoient chocqué l'authorité de leur maiſtre, en exigeant de luy cet Edict, ils ſçauoient bien que leur action paſſeroit touſiours pour vn crime, ils en demanderent l'abolition, ils l'obtindrent. Mais comme le Ciel ne laiſſe rien d'impuny, ils ne jouïrent pas long-temps du priuilege de cette abolition : Voicy quelle en fut la raiſon.

Les Spẽcers ſont chaſſez du Royaume.

La guerre ſe réueille entre Edouard & ſes Barons.

La Reyne voulant faire vn pelerinage à Cantorbery, elle reſolut d'aller coucher au Chaſteau de Ledes, dont Barthelemy de Batleſmere, l'vn des principaux conjurez eſtoit le legitime Seigneur : Celuy qui com-

mandoit dedans luy en refuſa nettement l'entrée, elle s'en pleignit au Roy ſon mary. Edouard plus ſenſible à cet outrage qu'à tous ceux qu'il auoit iamais receus, il y fit marcher tous les gens de guerre qu'il auoit ſur pied, emporta le Chaſteau, fit pendre le Gouuerneur à la porte. Cette action réueilla la guerre qui ſembloit eſteinte ; Les Comtes de Lanclaſtre & d'Hereford remirent toutes leurs troupes en campagne, quelques-vns de leurs partiſans les abandonnerent pour aller combatre auec Edouard: cette retraite les fâcha, ils ne laiſſerent pourtant pas de ſe reſoudre au combat, ils ne furent pas les plus forts, ils prirent la fuite, Edouard les pourſuiuit. Les Gouuerneurs d'Yorck & de Carleil leurs allerent fermer les paſſages, il fallut derechef combatre; le Comte d'Hereford fut tué d'vn coup de lance en cette ſeconde occaſion, le Comte de Lanclaſtre fut pris auec pluſieurs autres : Sa Majeſté commanda qu'on en fit vne juſtice exemplaire ; le Comte eut la teſte tranchée à Pon-

1322.

Le Cõte de Lanclaſtre défait, pris & decapité

fret, la fortune de ſes complices ne fut point plus douce, car Barthelemy Batleſmere fut auſſi decapité à Cantorbery, & Henry Tyes pendu dans la ville de Londres, le gain de cette bataille fit que les Spencers ayant eſté rappellez, furent mis en plus grande authorité que iamais.

Les Spẽcers ſont rappellez.

Il eſt certain que l'eſprit d'Edouard fut infiniment ſatisfait de s'eſtre ainſi hautement vengé de ces reuoltez, mais il n'eſt pas moins vray de dire qu'il ne fut pas long-temps à ſe repentir d'auoir permis l'execution du Comte; car les Eſcoſſois qui le redoutoient, ſe ſeruirent d'vne conjoncture ſi fauorable pour continuer leurs hoſtilitez contre l'Angleterre, ils ne s'arreſterent plus aux frontieres, ils percerent plus auant & plus hardiment, & enfin contraignirent Edouard à leur demander vne tréve de quelques années, laquelle luy ayant eſté accordée, ces ennemis ſe retirerent.

Le Roy d'Eſcoſſe attaque l'Angleterre.

Tréve entre ces Princes.

1323.

L'vne des principales raiſons qui força ce Prince à demander la paix

à ſes ennemis, fut qu'en ce meſme temps il luy fallut prendre les armes pour ſe conſeruer la Guyenne, que Charles le Bel, deuenu Roy de France par la mort de ſon frere Philippe, faiſoit attaquer. Les Curieux ſeront bien aiſes de ſçauoir les motifs de cette nouuelle guerre, il eſt raiſonnable de leur donner vne ſi iuſte ſatisfaction.

La guerre ſe renouuelle entre Charles Roy de France & Edouard

Hugues Seigneur de Montpezat, vn des plus grands partiſans d'Edouard, faiſoit baſtir vne forteresſe ſur les frontieres de la France & de la Guyenne, ſans en auoir demandé le conſentement à Charles : Ce Prince ſe trouua chocqué du meſpris qu'Hugues faiſoit de ſon authorité, la Place pouuoit incommoder ſa frontiere, il la fit ſaiſir, & laiſſa garniſon dedans : Hugues mit tous ſes amis ſous les armes pour chaſſer cette garniſon, & en effet ayant repris la Place, il fit main baſſe ſur tout ce qu'il y rencontra ; Charles enuoya des Ambaſſadeurs en Angleterre pour demander à Edouard la repa-

ration de cét outrage: Edouard y enuoya ſon frere le Comte de Kent, qui promit à Charles toutes ſortes de ſatisfaction ; Ceux que Charles enuoya vers luy ne receurent pas le contentement qu'ils s'eſtoient promis : Charles y fit marcher vne armée ſous les ordres du Comte de Valois ſon oncle, & de Mathieu de Trye Mareſchal de France. Ces Generaux prirent vne bonne partie des Places qui ſont au deçà de la Garonne, firent razer la Place dont il eſtoit queſtion, & allerent aſſieger la Reole, dans laquelle ce Comte Anglois s'eſtoit aſſez legerement enfermé, ce qui luy faiſant juger que le ſuccez du Siege, ne luy ſeroit point auantageux, il ayma mieux capituler que d'attendre de plus dures conditions en s'opiniaſtrant dauantage : Il rendit donc la Place, & en la rendant il obtint vne tréue de ſix mois : Mais dautant qu'Edouard pouuoit deſauoüer ce traité : Ce Prince fut obligé de laiſſer des oſtages aux Generaux de Charles pour

Armée Françoiſe en Guyenne.

Tréve entre ces Couronnes.

l'asseurance de sa parole : Ces ostages furent Iean de Beau-champ, Nicolas Grey, Iean de Neufville, & Iean de Vouterville, quatre des principaux Barons d'Angleterre.

Pendant que cette suspension duroit, la Reyne d'Angleterre ne pouuant plus souffrir les tyrannies de Spencer, qui s'estendoient jusqu'à sa personne, & dont Edoüard ne luy auoit point voulu faire raison, elle fit mine de vouloir faire vn voyage à Cantorbery ; mais au lieu de marcher de ce costé-là, elle passa la mer pour aller en France, où ayant esté receuë auec tous les honneurs possibles, elle obtint du Roy son frere la paix entre l'Angleterre & la France, & outre cela la restitution de toutes les Places qui auoient esté prises en Guyenne dans la derniere guerre, à condition qu'Edoüard son fils aisné la tiendroit d'oresnauant pour soy-mesme, & qu'il en feroit hommage à Charles son oncle, comme de la Comté de Ponthieu. Ce jeune Prince passa donc en France par le consente-

La Reyne d'Angleterre fait la paix.

1325.

ment du Roy ſon pere, fit homma-ge à Charles de ce que deſſus ; & comme il auoit vn plain pouuoir d'Edoüard, confirma entre les Couronnes la paix que la Reyne ſa mere y auoit faite peu de mois auparauant.

Tout cela ne ſe pût faire qu'auec du temps, cette longueur donna des inquietudes à Edoüard, les plaintes que la Reyne luy auoit faites quelquefois contre ſes Fauoris luy firent croire qu'elle n'eſtoit point ſortie de ſa Cour pour y retourner, il prit l'allarme, luy manda qu'elle reuint le plus promptement qu'il ſeroit poſſible, & qu'elle luy ramenât le Prince ſon fils. Elle ne ſe pût reſoudre de retourner en vn lieu où ſon credit eſtoit moindre que celuy d'vn inſolent Fauory, & toute la réponſe qu'elle fit aux ordres qu'elle auoit receus, fut qu'elle ne vouloit pas eſtre mal-traitée, & que bien loin de luy ramener ſon fils, elle luy donneroit touſiours les mouuemens de ne ſe point expoſer à la tyrannie de ceux auſquels il

donnoit toutes les affections de ſon cœur. Cette réponſe picqua ſenſiblement Edoüard ; il ajoûta les menaces aux prieres qu'il luy auoit faites ; elle n'en tint conte : Cela fit que ce Prince la fit déclarer ennemie de ſa Couronne, & le jeune Edoüard ſon fils conjointement auec elle.

Edouard la declare ennemie de ſa Couronne.

Vn ſi violent procedé ne fut point approuué de la plus-part des Grands du Royaume, au contraire il en furent extrémement irritez, car ils jugerent bien que cét outrageux Edict ne pouuoit proceder que de la malice des Spencers : voila pourquoy s'eſtant ſecretement aſſemblez pour concerter des moyens qu'ils auoient de luy faire donner vne ſatisfaction legitime, ils luy enuoyerent des Deputez pour luy dire que ſi elle pouuoit faire vn corps de mille Gentils-hommes François, & ſi elle vouloit ramener ſon fils en Angleterre, ils prendroient les armes pour luy donner la Couronne à l'excluſion de ſon pere qui ne la ſçauoit pas porter dignement.

Les Grands d'Angleterre luy enuoyent des Deputez.

1326. *Elle entre en Angleterre auec vne armée.*

D'abord Charles témoigna beaucoup de chaleur à l'execution de cette entrepriſe ; mais en ayant eſté détourné par l'adreſſe & par les pratiques de Spencer, Iſabelle qui remarqua ſa froideur ſe retira vers le Comte de Haynaud qui la voulant ſeruir au beſoin luy donna de fort belles troupes. Elle reprit donc le chemin d'Angleterre auec cette groſſe compagnie ; la plus grande partie des Prelats & des Barons l'allerent joindre, ſon armée ſe trouua puiſſante ; Edoüard qui en eut auis ſe propoſa de mettre en campagne, il ne trouua perſonne qui le voulut appuyer ; il jetta de grandes munitions dans la Tour de Londres, dans laquelle il laiſſa Iean d'Elthan ſon ſecond fils, enuoya le viel Spencer à Briſtol pour défendre cette Place qui eſtoit d'vne merueilleuſe importance, & retenant le jeune Spencer auec luy ſe rendit au païs de Galles où il choiſit le Chaſteau de Noth pour retraite.

Le principal deſſein d'Iſabelle n'é-

Digitized by Google

tant que de prendre vne remarquable vengeance des outrages qu'elle auoit receus des Fauoris du Roy ſon eſpoux, elle n'eut point plûtoſt appris que le viel Spencer s'eſtoit enfermé dans Briſtol qu'elle y fit marcher toute ſon armée. Ce Fauory fit tous les efforts poſſibles pour ſe bien défendre ; mais la vigueur auec laquelle on le preſſoit les ayant rendus inutiles, il fut pris & pour la punition de ſes crimes attaché à vne potence auec le Comte d'Arondel qui s'eſtoit touſiours jetté dans ſes intereſts.

Attaque & prend Briſtol.

Prend & fait pendre le vieil Spencer.

Cét exemplaire chaſtiment ayant appaiſé la plus grande colere des intereſſez, Iſabelle fit proclamer par toutes les Prouinces circonuoiſines que le Roy pouuoit venir reprendre le gouuernement de l'Eſtat s'il y vouloit faire obſeruer les loix du Royaume ; mais ne paroiſſant point au bout de cinq ou ſix ſemaines, il fut reſolu par l'auis des principaux Chefs de l'armée aſſemblez dans Hereford, où la Reyne auoit choiſi

Edouard le fils eſt declaré Regent du Royaume.

ſa retraite, que le Prince Edouard ſon fils ſeroit declaré Duc de Guyenne, Regent du Royaume pendant ſon abſence, & qu'on luy preſteroit le ſerment de fidelité.

C'eſtoit aller bien auant, les choſes n'en demeurerent pourtant pas encore en ces termes : Quelques illuſtres priſonniers qu'Edouard auoit fait enfermer dans la Tour de Londres ayant en ſuite eſté déliurez par les ordres du nouueau Regent ; Iſabelle les enuoya au païs de Galles où ils trauaillerent auec tant de conduite & de diligence qu'ils prirent le Roy, le jeune Spencer, Robert de Baldoc & Simon Reding qui s'étoient touſiours declarez ennemis mortels de la Reyne pour appuyer les intereſts de ſes Fauoris.

Supplice du ieune Spencer.

Spencer le pere auoit finy ſa vie par vn licol, le ſupplice de ſon fils fut encore plus infame & cruel. On le traiſna par toutes les ruës d'Hereford, comme pour luy faire faire amende-honnorable ; on luy coupa les parties honteuſes qui furent jet-

tées dans vn feu, parce qu'on l'accuſoit d'vn peché qui fait horreur à la nature; on luy arracha le cœur & les entrailles qui furent publiquement brûlées; on luy trancha la teſte, laquelle fut miſe ſur vn poteau au milieu du Pont de cette Ville; ſon corps fut mis en quatre quartiers qui furent enuoyez aux quatres extremitez du Royaume. Simon Reding fut pendu le meſme jour, Robert de Baldoc trouua plus de grace, car on ſe contenta de le confiner dans vne priſon pour tout le reſte de ſes jours.

Le ieune Edouard eſt inueſty de l'authorité Souueraine.

Quant à Edouard il fut dépoüillé de l'authorité Souueraine par vne declaration generale de tous les Prelats & de tous les Barons du Royaume aſſemblez en Parlement à Weſtminſter, & il fut dit en meſme temps qu'Edouard ſon fils occuperoit cette illuſtre place. Cette Declaration que l'intereſt public auoit exigée de tant de grands hommes deuoit plaire en apparence à la Reyne & au Prince ſon fils en faueur duquel elle eſtoit faite; mais

ils firent voir tous deux que l'amour & la nature agiſſoient plus fortement en eux, que la colere & l'ambition : car auſſi-toſt que la nouuelle en fut portée à cette Princeſſe, elle commença de fondre en larmes, & s'en plaignit comme d'vne injuſtice que l'on faiſoit au Roy ſon Eſpoux, & quant au jeune Prince, il proteſta qu'il n'accepteroit jamais la Couronne que par le conſentement de ſon pere; Voila pourquoy toutes ces illuſtres teſtes qui compoſoient le Parlement luy dépeſcherent trois Eueſques, deux Comtes, deux Abbez, quatre Barons & quelques Citoyens des principales Villes du Royaume, pour le ſupplier d'aggréer ce qui auoit eſté reſolu dans leur aſſemblée.

Il ne ſe pouuoit faire que cette priere ne fut d'vne dure digeſtion, il ne la pût auſſi goûter qu'auec vne amertume inconceuable, & ne pût empeſcher que ſes larmes ne témoignaſſent la douleur qu'il en reſſentoit : Mais enfin la choſe luy paroiſ-

ſant ſans remede, tout cequ'il fit fut de remercier ces Deputez du choix que leur aſſemblée auoit fait de ſon fils, & de les renuoyer à Londres auec parole qu'il approuuoit tout ce qu'elle auoit fait, & tout ce qu'elle voudroit faire encore. La douleur de ce coup le pouuoit faire mourir bientoſt, il veſcut pourtant ſix ou ſept mois aprés cette demiſſion, & il eſt certain qu'il euſt bien veſcu dauantage ſi l'on n'eut point haſté ſes jours; mais Iean de Montrauers & Thomas de Gorney ſous la garde deſquels on l'auoit mis au Chaſteau de Berkeley luy ayant fait mettre dans le fondement vne broche ardente, ils la luy fourrerent ſi auant dans les entrailles qu'il expira mal-heureuſement en leurs mains. Son corps receut la ſepulture à Dorceſtre. Il laiſſa de la Reyne Iſabelle de France deux fils qui furent Edoüard III. qui luy ſucceda, & Iean Comte de Cornwal, qui mourut jeune : Il auoit encore eu deux filles de cette Princeſſe, l'aiſnée qu'on nommoit Eleonor mourut

Cruelle mort d'Edouard. 1327.

en bas-âge, l'autre qu'on nommoit Ieanne fut mariée à Dauid Roy d'Escosse.

Fin du Premier Tome.

TABLE DES NOMS

Propres, & des principales Matieres contenuës en ce premier Volume de l'Abregé de l'Hiſtoire d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande.

A

AYnſe, Angus, Athol & Achatnes, Vicomtez d'Eſcoſſe. fol.6

Allibaum, Duché d'Albanie. *ibidem*

Albanactus, 3. fils de Brutus, premier Roy d'Angleterre, obtient l'Eſcoſſe qu'il fait appeller Albanie. 19

Archilogo Roy d'Angleterre, chaſſé de ſon trône par ſes ſujets. 35

Aulus Plantius & Veſpaſian, enuoyez en Bretagné par les Empereurs Romains. 47

Aruiragus Roy de Bretagne, ſous le Gouuernement de Iulius Agricola. 63

Antonin Empereur. 69

Aurelius Commodus Empereur enuoye en Bretagne Vlpius Marcel-

lus en qualité de ſon Lieutenant General. Belle conduite de ce Capitaine. 72
Albinus concurrent à l'Empire auec Niger & Seuerus. 74
Aurelian Empereur, troublé dans la poſſeſſion de la Bretagne par Bonoſus Breton. 77
Albanus, Aaron & Iulius martyriſez en Bretagne par les ordres de Diocletian. 80
Arrius infecte l'Europe par ſes hereſies. 81
Articho, 29. Roy d'Eſcoſſe. 111
Anguſianus, 37. Roy d'Eſcoſſe. 116
Arcadius Empereur d'Orient, par la mort du grand Theodoze ſon pere. 122
Aetius, General des armes Romaines dans les Gaules, eſt appellé par les Bretons contre les Eſcoſſois. 131
Aurelius Ambroſius Capitaine Romain, prend la protection des Bretons contre les Pictes & les Eſcoſſois. Ses exploits; Sa mort. 139. & 141
Arthur autrement Artus Roy des Bretons, grand Prince auquel on attribuë l'inſtitution des Cheualiers de la

Table Ronde. 144
Alric, 14. Roy de Kent. 164
Alla, premier Roy de Sudſex. 165
Anne, 7. Roy d'Eſtangle. 170
Alla, 11. Roy de Northumbre. 189
Amberkeleth, 41. Roy d'Eſcoſſe. 203
Achajus, 56. Roy d'Eſcoſſe. 207
Alpin, Roy d'Eſcoſſe.
Alfred ſuccede à ſon pere Ethelred à la Couronne de Bretagne, à laquelle il donne vn luſtre extraordinaire par de belles & illuſtres conqueſtes. Il fait fleurir les Sciences & la Religion Chreſtienne en ſon Royaume. 238. *& ſuiuantes.*
Adeleſtan reçoit la Couronne d'Angleterre. Belles qualitez de ce Prince. Ses exploits contre les Gallois & les Eſcoſſois. Il conſerue la Couronne de France à Charles le Simple ſon neueu, & meurt glorieux. 251
Alfred fils d'Ethelred, eſt appellé à la Couronne d'Angleterre, & malheureuſement aſſaſſiné. 277
Alexandre, 1. Roy d'Eſcoſſe. 362
Artus Comte de Bretagne, diſpute la Couronne d'Angleterre à Iean ſans terre ſon oncle. 479

Alexandre ſecond Roy d'Eſcoſſe, 510.
Sa mort. 602
Adolphe de Naſſau Empereur, ſe jette dans les intereſts d'Edoüard premier du nom, Roy d'Angleterre. 609

B

BArck, Buckinghan & Bethford, Comtez d'Angleterre. 3
Berckenock, Comté de la Principauté de Galles. 4
Boyne, Buquhan, & Badienoth, Vicomtez d'Eſcoſſe. 6
Brutus premier, Roy d'Angleterre, 17. Défait Pandraſus Roy de Grece, s'embarque ſur la mer pour obeïr à l'Oracle. Arriue en Angleterre, alors appellée Albion. Se rend maiſtre de cette Iſle, & y fonde la ville de Londres ſous le nom de *Troyes la neufue.*
Brutus II. ſurnommé l'Eſcu verd, 6. Roy d'Angleterre. 22
Bladud, ix. Roy d'Angleterre, 23. Fait baſtir la ville de Bathe.
Bellinus & Brennus, enfans de Dunvalo Roy d'Angleterre, 30. Guerre ciuile entre ces deux freres. Brennus défait paſſe dans les Gaules : en deuient le Souuerain. Retourne en An-

Digitized by Google

gleterre pour continuer la guerre à ſon frere. Leur mere les reconcilie. Ils ſe rendent maiſtres de toutes les Gaules. Portes leurs armes en Italie : attaquent Rome. Sont repouſſez par Manlius Capitaine Romain.

Brennus s'habituë en Italie. Bellinnus retourne en Bretagne.

Bunduica Reyne des Icenes, vange hautement la mort de ſon mary, & le violement de ſes filles, 53. Elle eſt défaite par Sertorius Paulinus. Elle prend du poiſon pour ne tõber point entre les mains de ſes ennemis.

Bonoſas, Breton de naiſſance, occupe toute la grande Bretagne. Eſt vaincu par Probus Capitaine Romain. Il ſe pend de deſeſpoir. 78

Brechus, premier Roy d'Ibernie, 87. Ses ſucceſſeurs.

Baldret XVII. Roy de Kent. 165

Bernulphe XVII. Roy de Merce. 186

Bertulphe, 20. Roy de Merce. 186

Butred, 21. Roy de Merce. 187

Britrich, XVI. Roy de Weſtſex. 216

Belle inuention pour purget l'Angleterre de loups, qui en rendoit la demeure tres dangereuſe. 256

Digitized by Google

Batailles de Bouines. 509

C

COrnwal, Cambridge, Cumberland & Chez, Comtez d'Angleterre. 3
Clamorgant, Caermarden, Cardigan & Caernaruon, Comtez de la Principauté de Galles. 4
Cantorbery, Primat d'Angleterre. 3
Caric, Coil, Cuningham & Cantirc, Vicomtez d'Escosse. 5
Connagh ou Counatie, vne des cinq Prouinces qui composent le Royaume d'Irlande. 15
Camber, second fils de Brutus, est estably dans le pays de Galles pour y commander. 19
Cordeille, fille de Leyr X. Roy d'Angleterre, succede à la Couronne de son pere. Elle est attaquée par les enfans des Ducs d'Albanie & de Cornubie. Elle est prise & enfermée dans vne prison. 26
Cunedagius, 12. Roy d'Angleterre, succede à la Couronne apres la mort de Cordeille. 27
Cesar attaque la Breragne, 39. *& suiu.* Les Insulaires se mettent en estat de

Digitized by Google

défendre leur liberté. Ils ſont défaits. Ils luy demandent la paix. Ils l'obtiennent. Ils la violent, & reprennent les armes ſous la conduite de Caſſiuelan. Il les défait en vne ſeconde, & en vne troiſieſme bataille. Les reçoit en grace, & leur donne Mandrubace pour Gouuerneur, lequel fut eſtably en ce Royaume en qualité de ſon Lieutenant General.

Caligula Empereur, marche pour remettre les Bretons à l'obeïſſance. 46

Claudius ſucceſſeur de Caligula à l'Empire, enuoye en Bretagne Aublus Plantius & Veſpaſian, & y paſſe luy-meſme auec vne armée. 47. & 48

Caractacus Prince des Sillures. 50

Cartiſmundua Reyne des Brigantes. *ibidem.*

Calphurnius Agricola, enuoyé par Marc Aurele, pour commander en Bretagne. 69

Claudius Albinus, Lieutenant General de l'Empereur Commodus en Bretagne. 74

Carinus fils de l'Empereur Probus, va commander en Bretagne. 78

Carauſius luy ſuccede en ce Gouuerne-

ment, *ibidem*. Il ſe veut faire declarer Empereur; Maximian luy fait la guerre. Il eſt tué par Alectus.

Conſtantin Empereur ſe rend en Bretagne, & permet aux Chreſtiens de baſtir des Temples. 81

Conſtantius, Conſtans & Conſtantin enfans de Conſtantin, diuiſent l'Empire. Conſtantin veut troubler ſes freres. Il eſt tué par Conſtans, qui ſe rend maiſtre de la Bretagne; & Conſtans par Magnentius Breton, 82. & 83

Cœlus Roy des Bretons, défait par Fergus Roy d'Eſcoſſe. 89

Caractacus, 18. Roy d'Eſcoſſe. 102

Corbredus, 19. Roy d'Eſcoſſe. 103

Conarus, 24. Roy d'Eſcoſſe, eſt priué de ſa Couronne, & meurt en priſon. 107

Cratlintus, 34. Roy d'Eſcoſſe. 114

Clemens Maximus aſpire à la Couronne de Bretagne, d'Eſcoſſe & d'Irlande. Il défait les Eſcoſſois: les reduit à l'obeïſſance: attaque les Gaules: défait l'Empereur Gratian: le prend priſonnier, le fait mourir en priſon. Valentinian & Theodoze l'attaquent.

Le défont, & luy font mettre la teſte à bas. 117. & ſuiu.
Cruan Lieutenant General de Maximus en Bretagne : s'empare de la Gaule Armorique, qu'il fait appeller *petite Bretagne.* 120
Criſantus & Victorinus enuoyez en Bretagne par Honorius. 129
Conſtans, fils de Conſtantin, collegue d'Honorius à l'Empire, conqueſte l'Eſpagne. 125
Celeſtin Pape, enuoye Palladius en Eſcoſſe pour s'oppoſer à l'hereſie de Pelagius. 134
Conſtantius, 43. Roy d'Eſcoſſe. 141
Congalus & Goranus, 44. & 45. Roys d'Eſcoſſe. 143
Conſtantin, Roy des Bretons. 145
Conanus, Roy de Bretagne. 146
Caretius, Roy de Bretagne. 148
Congalus 2. du nom, 47. Roy d'Eſcoſſe. 149
Cedwal, Roy des Saxons Orientaux, attaque le Royaume de Kent. 163
Cutred XVI. Roy de Kent.
Carpual, 4. Roy d'Eſtangle, embraſſe la Religion Chreſtienne. Eſt tué par vn Idolatre. 168

Digitized by Google

Crida, premier Roy de Merce. 176
Caerle, III. Roy de Merce. *ibid.*
Ceolred, X. Roy de Merce. 179
Cleolulphe, XVI. Roy de Merce. 185
Celulphe, 22. Roy de Merce. 187
Cerdicieux, premier Roy de Weſtſex. 208
Ceaulin, 3. Roy de Weſtſex, braue Prince, mais malheureux. 209
Celric, 4. Roy de Weſtſex. 210
Cleoluphe, V. Roy de Veſtſex. *ibidem.*
Cedwal X. Roy de Weſtſex, reçoit le bapteſme à Rome. 213
Cutred XIII. Roy de Weſtſex. 215
Continüation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. 247
Continüation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. 260
Canut, premier du nom, Roy de Dannemarc, reçoit la Couronne d'Angleterre. 272
Belle politique de ce Prince. Il ſe rend maiſtre de la Suede; Conqueſte la Norwegue. Fait releuer la Couronne d'Eſcoſſe de la ſienne. Chreſtienne fin de ce Prince.
Canut ſecond du nom, Roy d'Angleterre. Mauuaiſe conduite & eſtrange

mort de ce Prince. 276
Continüation de la ſucceſſion des Roys d'Eſcoſſe. 289. & ſuiu.

D

DEſcription de la grande Bretagne. 1
Den, Dorſet, Durham & Darby, Comtes d'Angleterre. 2
Dembig, Comté de la Principauté de Galles. 4
De la Religion des Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe. 11
Deſcription de l'Irlande. 12
Dunualo Roy d'Angleterre, Prince politique, vaillant & ſage. 29
Didius Gallus, Capitaine Romain, ſe rend en Bretagne pour y commander. 52
Domitian Empereur des Romains. 61
Diuiſion en l'Empire Romain, entre trois fameux Capitaines. 74
Diuers Gouuerneurs en Bretagne, apres la mort de l'Empereur Seuerus. 77
Diocletian & Maximian occupent l'Empire. 79
Dordanilla IV. Roy d'Eſcoſſe. 91
Durſtus XI. Roy d'Eſcoſſe. 95
Dardanus XX. Roy d'Eſcoſſe. 103
Donaldus, 27. Roy d'Eſcoſſe, & pre-

mier Roy Chreſtien. 109
Donaldus ii. du nom, trente-deuxiéme Roy d'Eſcoſſe. 113
Donaldus iii. du nom, & 33. Roy d'Eſcoſſe, vſurpateur. 113
Dungaldus, 42. Roy d'Eſcoſſe. 140
Diuiſion de la grande Bretagne, & ſept Royaumes. 155
Decadence du Royaume de Northumbre. 201
Dauid, Roy d'Eſcoſſe. 362

E

ESſex, Comté d'Angleterre. 5
Ernuale, Vicomté d'Eſcoſſe. 5
Edimbourg, Capitale d'Eſcoſſe. 6
Eſtat politique des Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe. 8 9. & 10
Ebrancus, cinquiéme Roy d'Angleterre. 21
Eliduras reçoit la Couronne de la Bretagne, & la met ſur la teſte d'Archilago, que les Bretons auoient chaſſé de ſon Troſne. 36
Eſtat de la grande Bretagne, ſous l'Empire d'Adrian, & ſous le Gouuernement de Iuſtius Lucullus. 67
Eſtabliſſement des Pictes en Bretagne. 87

Euenus 12. Roy d'Escosse. 96
Euenus second du nom 14. Roy d'Escosse. 98
Ederus XV. Roy d'Escosse. 99
Euenus III. du nom 16. Roy d'Escosse, 100.
Ethodius 25. Roy d'Escosse. 108
Ethodius II. du nom 28. Roy d'Escosse. 110.
Eugenius 39. Roy d'Escosse. 117
Eugenius II. du nom 41. Roy d'Escosse. 134.
Eugenius III. du nom 46. Roy d'Escosse. 149
Esc second Roy de Kent. 158
Ethelbert V. Roy de Kent. Le Pape Gregoire surnommé le grand, luy enuoye vn grand homme, nommé Augustin, qui l'ameine à la connoissance de l'Euangile. 158
Edbat 6. Roy de Kent est possedé par les demons. Pourquoy. Il se conuertit & meurt glorieusement. 160
Ercombert 7. Roy de Kent, bannit le Paganisme de son Royaume. 161
Egbert 8. roy de Kent. 162
Ederic 10. roy de Kent. *Ibidem.*
Edbert 12. roy de Kent. 164

Edilbert 13. roy de Kent. *Ibidem.*
Edilbert II. du nom 15. roy de Kent. 165
Etheluclpe 18. & dernier roy de Kent. 165.
Egric 6. roy d'Eſtangle. 170
Edelhere 8. roy d'Eſtangle. *Ibidem.*
Etheluard 9. roy d'eſtangle. *Ibidem.*
Edulphe, Eluod, Beornas, Ethelred, & Etolbert 10. 11. 12. 13. & 14. roys d'eſtangle. 170
Edmond 15. roy d'eſtangle. 171. Martyſé par les Danois.
Eric 17. roy d'eſtangle. 172
Erchenuin premier roy d'eſtſex. 173
Ethelred 8. roy de Merce. 178
Ethelbald 11. roy de Merce. 180
Egfert 13. roy de Merce. 183
Edelric 3. roy de Northumbre. 183
Edelfrid 4. roy de Northumbre ſoûmet la Bretagne à ſa Couronne. Se rend Chreſtien. Cadualo roy de galles ſe reuolte contre luy. Demande l'aſſiſtance de Pende roy de Merce. Il marche contre luy. Il eſt tué à la bataille. 191
Erfrid 9. roy de Northumbre. 200
Egbert dernier roy des Saxons Occidentaux. 202

Eugene 7. Roy d'Eſcoſſe. 203
Edfin 52. Roy d'Eſcoſſe. 204
Eugene VIII. du nom 53. Roy d'Eſcoſſe. 204.
Eſcuvin 8. Roy de Weſtſex. 213
Ethellard, ou Adelard 12. Roy de Weſtſex. 213
Egbert premier fondateur de la puiſſance des Anglois. Il conqueſte les Prouinces de Galles, de Cornwal, d'Eſtſex, de Kent, de Merce, & de Northumbre. 222
Ethelulphe ſuccede à Egbert à la Couronne d'Angleterre. Il met ſa Couronne ſur la teſte d'Eghelſtan ſon frere. Les Danois conqueſtent l'Angleterre. Ils en ſont chaſſez par Ethelulphe, lequel eſtablit au ſaint Siege de Rome vn tribut annuel d'vn ſterlin ſur chaque famille de ſon Royaume. 226.
Ethelbald fils d'Ethelulphe ſuccede à ſes Eſtats. 234
Ethelred frere d'Ethelbald ſuccede à la Couronne de ſon frere. 236. Il marche au ſecours du Roy de Merce contre les Danois. Défait ſes ennemis. Eſt défait & tué par eux.

Edoüard, ſurnommé le Vieil, ſuccede à ſon pere Alfred, à la Couronne d'Angleterre. Belle conduite de ce Prince. Il remet au deuoir les peuples de Galles, & les Northumbriens à l'obeïſſance, & cõqueſte le Royaume d'Eſtangle. 246

Edmond frere d'Adeleſtan ſuccede à la Couronne d'Angleterre. 253

Edret Frere d'Edmond ſuccede à la Couronne d'Angleterre. 254

Edwin fils d'Edmond reçoit la Couronne d'Angleterre. Remarquables défaux de ce Prince. 254

Egdar frere d'Edwin ſuccede à la Couronne d'Angleterre. 255

Edoüard II. Roy d'Angleterre Martyr. 258.

Etheldret ſuccede à la Couronne d'Angleterre. Défauts de ce Prince cauſent la decadence du Royaume. Les Danois s'en rendent les Maiſtres. Il remonte ſur le Thrône. 261

Edmond II. du nom ſurnommé Coſte de fer, Roy d'Angleterre, diſpute la Couronne à Canut Roy des Danois. 265. *& ſuiuantes.* Paix entr'eux. Deſaſtreuſe mort d'Edmond.

Edoüard, dit le Simple, dernier des enfans d'Etheldret, eſt appellé à la Couronne d'Angleterre. Il reduit le Royaume de Galles en Prouince. Remarquable chaſtiment de Dieu ſur vn parjure. Guillaume Duc de Normandie eſt appellé à la Couronne d'Angleterre par Edoüard. 280

Egdar Roy d'Eſcoſſe. 344

Eſtat du Royaume d'Eſcoſſe. 353

Eſtienne, Vſurpateur de la Couronne d'Angleterre. Elle luy eſt diſputée par Geofroy Comte d'Anjou. Les Anglois ſe reuoltent contre luy. Le Roy d'Eſcoſſe luy declare la guerre. Matilde femme du Comte d'Anjou, entre en Angleterre auec vne armée. Eſtienne eſt défait. Les habitans de Londres le chaſſent. 366

Eleonor Ducheſſe d'Aquitaine repudiée par Louïs le Ieune Roy de France, eſpouſe Henry Duc de Normandie, qui regna depuis en Angleterre ſous le nom de Henry Second. 381

Edoüard premier de la famille des Comtes d'Anjou Roy d'Angleterre. Fait la guerre auec Leolin Prince de Galles. Se rend Maiſtre de cette Princi-

pauté. Son fils Edoüard declaré premier Prince de Galles. Mort d'Edoüard. 586. *& suiuantes.*

Edoüard second du nom Roy d'Angleterre espouse Isabelle de France. Desordres en Angleterre. Pourquoy. Broüillerie entre le Roy de France & luy. Il fait mauuais mesnage auec la Reine sa femme. Causes de cette mauuaise intelligence. Cette Princesse se retire en France. Retourne en Angleterre auec vne armée. Prend & fait pendre le vieil Spenser. Fait mettre la teste à bas au jeune Spenser. Edoüard le fils est declaré Regent du Royaume, & est inuesty de l'authorité souueraine.

F

FLin, Comté de la Principauté de Galles. 4

Fife, Vicomté d'Escosse. 6

Fertilité de l'Angleterre & de l'Escosse. 7.

Fergus premier Roy de la partie Septentrionale d'Escosse. 89

Ferlegus 2. Roy d'Escosse. 90

Finnanus 10. Roy d'Escosse. 94

Findochus 31. Roy d'Escosse. 112

Fincormachus 35. Roy d'Eſcoſſe. 114
Fotelmachus 38. Roy d'Eſcoſſe. 116
Fergus II. du nom 40. d'Eſcoſſe. Exploits de ce Prince contre les Bretons. 130.
Fergus III. du nom 54. Roy d'Eſcoſſe. 205.

G

GLoceſter Comté d'Angleterre. 2
Gallouay Vicomté d'Eſcoſſe. 6
Garrioch Vicomté d'Eſcoſſe. *Ibidem.*
Gurguſtius 13. Roy d'Angleterre. 28
Gurgantius fils de Belinus ſuccede à la Couronne de Bretagne, & rend les Daces tributaires. 33
Guitelinus fils de Gurgantius ſuccede à ſon pere. *Ibidem.*
Gorboniam Roy de Bretagne. 35
Guinderius fils de Kimbelinus ſuccede à la Couronne d'Angleterre. Il ſe reuolte contre les Romains. Claudius ſucceſſeur de Caligula à l'Empire y enuoye Aulus Plantius & Veſpaſian, pour le remettre à l'obeïſſance. Guinderius leur donne bataille. Il y eſt tué. 47
Glaſtembury le plus ancien Monaſtere de la Bretagne. 57

Gathelus premier Roy d'Eſcoſſe. 84
Gillus 13. Roy d'Eſcoſſe. 96
Gorbredus 21. Roy d'Eſcoſſe. 105
Gratian Empereur declare Theodoze Auguſte. 117
Germain Eueſque d'Auxerre, & Loup Eueſque de Troyes en Champagne, enuoyez en Bretagne pour y combattre l'hereſie de Pelagius. 136
Guerre entre les Pictes & les Eſcoſſois. 136. & 138.
Guthormus 26. Roy d'Eſtangle. 172
Guerre entre les Eſcoſſois & les Pictes. 229.
Guerre entre les Anglois & les Danois. 240. *& ſuiuantes.*
Guillaume, ſurnommé le Conquerant, Duc de Normandie, appellé à la Couronne d'Angleterre par Edoüard le Simple, paſſe en ce Royaume auec vne armée. Harald luy veut diſputer la deſcente de ſes vaiſſeaux. Il eſt tué. Et Guillaume reçoit la Couronne. Sacre & Couronnement de ce Prince. Il défait Malcolme Roy d'Eſcoſſe. Change les loix & les couſtumes du Royaume. Les Danois l'attaquent. Ils ſont battus. Les Nor-

mands & les Anglois ſe reuoltent contre luy. Il remet les premiers au deuoir. Il défait les autres. Robert Duc de Normandie ſon fils prend les armes contre luy. Il ſe remet au deuoir. Les Gallois refuſent de le reconnoiſtre. Il les remet à l'obeïſſance. Il fait la guerre à la France. Pourquoy. 286. *& ſuiuantes.*

Guillaume ſecond, ſurnommé le Roux, Roy d'Angleterre. Addreſſe de ce Prince pour gagner le cœur des Grands & du peuple. Conſpiration contre luy. Il fait la guerre au Duc de Normandie ſon frere. Malcolme Roy d'Eſcoſſe porte ſes armes en Angleterre. Il y eſt tué. Guillaume fait la guerre aux Gallois. Il paſſe en France pour dépoüiller ſon frere de la Normandie. Il eſt tué dans vne foreſt de cette Prouince.

Gauerſton fauory d'Edoüard premier Roy d'Angleterre, & en ſuitte d'Edoüard ſecond ſon fils. Qualitez de ce fauory. 637. *& ſuiuantes.*

H

HAnt, Herford & Huntington, Comtez d'Angleterre. 3

Digitized by Google

Humbert Roy des Huns attaque l'Eſcoſſe. Tuë Albanactus. Se rend Maître de ce Royaume. Eſt tué par Locrinus & Comber. 20

Heluidius Pertinax enuoyé pour commander en Bretagne, ſous l'authorité de l'Empereur Commodus, appaiſe les troubles qui s'eſtoient eſleuez en ce Royaume. 73

Hyber fils de Gathelus premier Roy d'Eſcoſſe donne le nom à l'Hybernie. 85

Honorius Empereur d'Occident enuoye de grandes forces en Bretagne, ſous les ordres de Stilicon. 123

Hengiſt premier Roy de Kent. 156

Harald premier du nom Roy d'Angleterre. 275

Harald ſecond occupe le Thrône d'Angleterre, lequel luy eſt diſputé par Guillaume Duc de Normandie. 285

Henry premier du nom, troiſiéme fils de Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre. grande guerre entre ſon frere Robert & luy. Défaite de Robert, & ſa mort. Conſpiration contre Henry. Il fait la guerre aux Anglois. Il employe ſes armes contre la France

en faueur du Comte de Chartres. Son fils Guillaume fait naufrage. Il continuë la guerre à la France. Il eſt défait par le Comte de Montfort. Il marie ſa fille Matilde à Geofroy Comte d'Anjou. 241. *& ſuiuantes.*

Henry Comte d'Anjou fils de Matilde, paſſe en Angleterre auec vne armée. Il diſpute la Couronne à Eſtienne, & l'obtient. 388. Belle police de ce Prince. Il attaque l'Irlande. Fait la guerre à la France. Se rend Maiſtre de l'Irlande. Aſſocie ſon fils Henry au Gouuernement de l'Eſtat. Mauuaiſe intelligence du pere & du fils. Tous ſes enfans ſe reuoltent contre luy. Il fait la guerre au Roy d'Eſcoſſe. Le Roy de France la luy fait. Mariage d'Alix ou d'Adelle de France auec Richard ſon ſecond fils. Mort du jeune Henry. Guerre entre Philippe Auguſte & Henry.

Henry III. Roy d'Angleterre. 318. Accommodement entre Loüis Roy de France & luy pour la Couronne d'Angleterre. La guerre ſe renouuelle entr'eux. Les Irlandois prennent les armes contre luy. Les Grands

d'Angleterre ſe reuoltent. Il eſpouſe Eleonor fille du Comte de Prouence. Richard ſon frere ſe reuolte contre luy. Les Gallois prennent les armes pour ſe deliurer de la ſeruitude. Il fait la paix auec la France.

I

IVlius Frontinus commande en Bretagne. 59.

Iulius Agricola Lieutenant de Veſpaſian en Bretagne. Belle conduite de ce Capitaine. Il commence la conqueſte de l'Eſcoſſe. Met les Orcades à l'obeyſſance. Domitian le rappelle à Rome, & le fait tuer. 60

Iunius Seuerus va prendre le Gouuernement de Bretagne ſous l'authorité de Commodus. 74

Iulian aſſocié à l'Empire par Conſtantius. 83

Irmericus 4. Roy de Kent. 158

Inas 11. Roy des Saxons Occidentaux. 179. & 214.

Idas premier Roy de Northumbre. 188

Iean ſurnommé ſans Terre, Roy d'Angleterre. 475. Il repudie ſa femme. Dangereuſe ſuite de cette repudiation. Il tuë lâchement Artus Comte de

de Bretagne ſon neueu. Il eſt condamné à la mort par la Cour des Pairs de France. Ses biens ſituez en France ſont confiſquez à la Couronne. Il eſt excommunié par le Pape. Il conqueſte l'Irlande & l'iſle de Man. Remet les Gallois à l'obeïſſance. Il rend la Couronne d'Angleterre tributaire du ſaint Siege. Les Anglois ſe reuoltent contre luy : Et appellent Loüis fils de Philippes Auguſte Roy de France à la Couronne d'Angleterre.

Iean de Bailleul & Robert Brus concurrens à la Couronne d'Eſcoſſe. 603

Iean de Bailleul l'emporte. 606

K

KEnt anciennement Royaume de Bretagne, auiourd'huy Comté d'Angleterre. 3

Kimarus Roy de Bretagne. 34

Kimbelicus Roy de Bretagne reconnoiſt Auguſte apres la mort de Iules Ceſar. 44. IESVS-CHRIST naiſt ſous le regne de ce Prince.

Kinnatellus 48. Roy d'Eſcoſſe. 150

Kenred 9. Roy de Merce. 179

Kenulphe 14. Roy de Merce Prince illuſtre, 184

Kenelme ſon fils 15. Roy de Merce. 185

L

LOndres Capitale du Royaume d'Angleterre. 2.
Ludlot Capitale du pays de Galles. *Ibidem.*
Leyceſter, Lincoln, & Lanclaſtre Comtez d'Angleterre. 3
L'Iſle d'Angleſy Comté de la Principauté de Galles. 4
Landon Vicomté d'Eſcoſſe. 5
Lotquhabre Vicomté d'Eſcoſſe. 6
Lennox auiourd'huy Duché d'Eſcoſſe. 5
Lynſter ou Lagenie, vne des cinq Prouinces qui compoſent le Royaume d'Irlande. 13
Locrinus fils de Brutus ſuccede à la Couronne de Bretagne. Défait Humbert Roy des Huns. Repudie ſa femme, qui le fait tuer. 19
Leyl 7. Roy des Bretons fonde la ville de Caerleil ſur les frontieres d'Albanie. 22
Leyc 10. Roy des Bretons fonde la ville de Leyceſter. 24. Cordeille ſa fille luy ſuccede.
Longue ſucceſſion des Roys de Bretagne depuis Regimus iuſques à ce

que Iules Ceſar porta ſes armes en ce Royaume. 36
Les Bretons ſe reuoltent contre la domination des Romains. 46
La Bretagne éclairée des lumieres de l'Euangile. 56
Lucius Vrbicus Capitaine Romain enuoyé en Bretagne. 69
Lucius Roy d'Angleterre fait profeſſion du Chriſtianiſme. Le Pape Eleuthere luy enuoye Fugetius & Damianus pour appuyer ce mouuement. 70
L'Egliſe tranquille en Bretagne ſous le regne de Conſtantin, lequel y eſtablit trois Egliſes Cathedrales. 82
Luctacus 22. Roy d'Eſcoſſe. 106
Les Bretons eliſent Empereur vn ſimple Caualier nommé Conſtantin. Exploits de ce Capitaine, Conſtant ſon fils eſt declaré Empereur, & Honorius l'aſſocie luy-meſme à l'Empire. 124.
Les Pictes & les Eſcoſſois attaquent les Bretons. 132
Les Romains abandonnent la Bretagne. 133
Les Saxons & les Anglois chaſſent les Bretons, & diuiſent leurs conqueſtes

en ſept Royaumes. 148
Lothaire, 9. Roy de Kent. 162
Ludecane 18. Roy de Merce. 186
Les Normands ſe rendent maiſtres de l'Irlande. 227
Les Danois ſe rendent maiſtres de la Prouince de Northumbre. 240
L'Anjou, la Touraine, le Maine, & le Poitou, reünis à la Couronne de France par Philippes Auguſte. 491
Louys fils de Philippes Auguſte Roy de France, eſt couronné Roy d'Angleterre. 513
La Guyenne confiſquée à la Couronne de France. 608

M

MIdleſex & Montmouth Comtez d'Angleterre. 3
Montgommery & Merioneth Comtez de la Principauté de Galles. 4
Merche, Menteth, Matray, Marre, & Merne, Vicomtez d'Eſcoſſe. 5. & 6
Monſter, ou Momomie, vne des cinq Prouinces qui compoſent le Royaume d'Irlande. 13
Methe vne des cinq Prouinces qui compoſent le Royaume d'Irlande. 13
Madan 3. Roy de Bretagne ſuccede à

ſon pere Locrinus. 21
Mempricius 4. Roy de Bretagne, Prince cruel, deuoré par vn monſtre. 34
Marc-Aurele Empereur. 69
Magnentius Breton, tuë Conſtant, & ſe tuë apres eſtant pourſuiuy par Conſtantius pere de Conſtant. 83
Mainus 3. Roy d'Eſcoſſe. 90
Methelanus 17. Roy d'Eſcoſſe. 102
Mogaldus 23. Roy d'Eſcoſſe. 106
Merlin grand magicien. 143
Mordedus Roy des Pictes défait Arthur Roy des Bretons. 144
Magoclunus Roy de Bretagne Prince indigne de la Couronne. 147
Mordacus 51. Roy d'Eſcoſſe. 204
Matilde fille de Henry premier Roy d'Angleterre, mariée à l'Empereur Henry en premieres nopces, & en ſecondes à Geofroy ſurnommé Plantagenet, Comte d'Anjou, duquel mariage ſort Henry Roy d'Angleterre. 364
Malcolme petit fils de Dauid Roy d'Eſcoſſe, ſuccede à cette Couronne. 381

Digitized by Google

N

NOrtfolk, Nortampton, Nottingham & Northumberland Comtez d'Angleterre. 3
Neſſeland Vicomté d'Eſcoſſe. 6
Neron Empereur Romain. 52
Niger concurrent à l'Empire auec Albanus & Seuerus. 74
Nothatus 5. Roy d'Eſcoſſe. 91
Natalocus 30. Roy d'Eſcoſſe. 111
Normandie reünie à la Couronne de France. 490

O

OXford Comté d'Angleterre. 3
Oſturius Scapula Preteur en Bretagne. 49. & 50
Origine des Roys d'Eſcoſſe, & des noms d'Eſcoſſe & d'Hybernie. 84. *& ſuiuantes.*
Opinion touchant l'origine des Saxons & des Anglois. 154
Origine des Roys de Kent. 156
Othe 3. Roy de Kent. 158
Origine des Roys de Sudſex. 165
Origine & Genealogie des Roys d'Eſtanglé. 167
Origine des Roys d'Eſtſex ou des Saxons Orientaux. 173

Digitized by Google

Offe 12. Roy d'Eſtſex eut pour ſes ſucceſſeurs Sedret & Sudred. 175
Origine des Roys de Merce. 176
Offe 13. Roy de Merce. Conqueſtes de ce Prince. Il fait alliance auec Charlemagne Roy de France. Fonde le Monaſtere de ſaint Albans, & conſtituë vn denier d'argent de tribut annuel ſur ſes Eſtats, au ſaint Siege de Rome, ſous le Pontificat d'Adrian. 181
Origine & Genealogie des Roys de Northumbre. 181
Oſwal 7. Roy de Northumbre, vaillant & religieux Prince, ajouſte à ſa Couronne quatre Prouinces de la Bretagne. Eſt finalement défait & tué par Pende Roy de Merce. 194
Oſwi 8. Roy de Northumbre. Remarquable ſuitte d'vn vœu fait par ce Prince dans les extremitez de ſes affaires. 196
Origine & Genealogie des Roys de Weſtſex, ou des Saxons Occidentaux. 207.
Origine de la maiſon des Stuards. 334
Origine de la guerre entre Louys le jeune Roy de France & Henry II. Roy d'Angleterre. 379

P

PEmbrock Comté de la Principauté de Galles. 4
Premiers habitans de l'Irlande. 15
Pandrasus Roy de Grece battu par Brutus. 28
Perdrix excellent Astrologue. 28
Petilius Cerealis Capitaine Romain défait par Bunduica Reine des Icenes. 54
Polyclette affranchy de Neron Generneral des armes Romaines en Bretagne. 55
Patrice premier Apostre des Irlandois. 57.
Pertinax fait Empereur, enuoye Albinus en Bretagne. 74
Probus Capitaine Romain défait Bonosus & paruient à l'Empire. 78
Pictes peuples de Scytie arriuent en Hybernie. 87
Premiers Martyrs faits en Bretagne par les ordres de Diocletian. 80
Paul Catena gouuerne la Bretagne sous l'authorité de Constantius. 83
Pelagius hereſiarque seme sa mauuause doctrine en Bretagne. 123
Palladius enuoyé par le Pape Celestin

Digitized by Google

pour destruire cette heresie. 134
Pende 4. Roy de Merce. Grands exploits de ce Prince. 176
Pede 5. Roy de Merce. 177

R

RVtland & Richemond, Comtez d'Angleterre. 3. & 4
Radnord, Comté de la Principauté de Galles. 4
Rosse Argyl, Vicomté d'Escosse. 5
Rudud ou Rudubras 8. Roy de Bretagne, fonde les Villes de Cantorbery, de Vincester & de Stasbury. 22
Riualo 13. Roy de Bretagne. 27
Reginus, fils de Gorbonion, est appellé à la Couronne de Bretagne. 36
Reuther VI. Roy d'Escosse. 92
Reutha VII. Roy d'Escosse. 93
Romachus 36. Roy d'Escosse. 116
Redwal 3. Roy d'Estangle. 167
Robert Duc de Normandie, prend les armes pour disputer la Couronne d'Angleterre à Henry son frere. 345. Paix entre ces freres. Ils renouuellent la guerre. Bataille entr'eux. Défaite de Robert. Il est fait prisonnier, & meurt en prison.
Richard premier du nom Roy d'An-

Digitized by Google

gleterre, fait le voyage de la Terre ſainte. Deuient ennemy de Philippe Auguſte Roy de France. Suſcite vne guerre à Tancrede Roy de Sicile. Eſpouſe Berengaire fille du Roy de Nauarre. Conquiert le Royaume de Chypre. Traite des droits de la Couronne de Ieruſalem auec Guy de Luſignan. Fait la paix auec Saladin General des Infidelles. Eſt arreſté priſonnier en Allemagne. Nouueau ſujet de querelle entre luy & Philippe Auguſte Roy de France. 428

Robert Brus & Iean de Bailleul concurrens à la Couronne d'Eſcoſſe. Iean Cumin, ſecond concurrent à Robert. Exploits de ce Prince. Il attaque l'Irlande, & entre en Angleterre auec vne armée. 603

S

SOmmerſet, Suthry ou Surry, Suffolc, Staffort, Shroop & Southampton, Comtez d'Angleterre 2. & 3

Sterlin, Strahierne, Storic, Sutherland, Stranauerne, Stracbogc & Strabrain, Vicomtez d'Eſcoſſe. 6

Siſillius 24. Roy de Bretagne. Diuers

ſucceſſeurs à cette Couronne. Pourquoy. 28
Sertorius Paulinus, Lieutenant de l'armée Romaine en Bretagne. 52
Seuerus deuient Empereur par la défaite de ſes concurrens. 74. & 75. Il marche en Bretagne, & y meurt.
Saturnius Capitaine Romain ſe veut eſleuer à la ſouueraineté de la grande Bretagne. Probus le fait tuer. 78
Soſina, IX. Roy d'Eſcoſſe. 94
Satrael 26. Roy d'Eſcoſſe, eſtranglé par ſes Officiers, par l'horreur qu'ils eurent de ſa cruauté. 109
Stilicon, General des armes de l'Empereur Honorius en Bretagne. 123
Siege Archiepiſcopal de Londres transferé à celle de Cantorbery. 159
Sibert V. Roy d'Eſtangle, fonde l'Vniuerſité de Cambridge. Quitte la Couronne, & prend vn habit de Religieux. 169
Slada 2. Roy d'Eſtſex. 173
Sibert 3. Roy d'Eſtſex, premier Roy Chreſtien de ce Royaume. Fait baſtir vne Egliſe en l'honneur de S. Pierre, au lieu que nous appellons maintenant Weſtminſter. Il laiſſe trois en-

Ans qui luy succederent, appellez *Sexred, Seuard & Sigibert.* 173
Sigibert surnommé le Petit, 7. Roy d'Estsex, eut pour ses successeurs Suitelme son frere, Sigher son fils, Sebba, Sigheard & Senfrend. 174
Soluatius, 55. Roy d'Escosse, Prince belliqueux. 206
Sexburge, illustre femme de Kenenalkius, 7. Roy de Westsex. 211
Sigebert, 24. Roy de Westsex. 215
Successeurs de Malcolme à la Couronne d'Escosse. 335
Spensers Fauory d'Edoüard, 11. Roy d'Angleterre. 656. *& suiuantes.*

T

THeisidale, Vicomté d'Escosse. 5
Tribellius Maximus, Lieutenant General de Neron en Bretagne. 55
Titus Empereur des Romains. 61
Thereus, 8. Roy d'Escosse. 93
Theodoze Empereur d'Orient, appellé au secours de Valentinian, défait Maximus, l'assiege dans Aquilée, le prend, & luy fait mettre la teste à bas, 121. Ce Prince s'estant par cette victoire rendu maistre de la Bretagne, la diuise en cinq Prouinces.

[illegible]

Digitized by Google

Tourne ſes armes contre Eugene, qui s'eſtoit fait declarer Empereur. Le défait, & le fait mourir.
Tyrilus ſecond, Roy d'Eſtangle. 167
Troubles en Eſcoſſe pour la ſucceſſion de la Couronne. 602

V

VVill, Warwic, Vorceſter & Veſtmerland, Comtez d'Angleterre. 3
Vlter ou Vltonie, vne des cinq Prouinces qui compoſent le Royaume d'Irlande. 15
Veſpaſian General d'armée contre les Bretons, & du depuis Empereur. 47
Veranius, Capitaine Romain, va commander en Bretagne. 52
Volanus, Capitaine Romain, commande en Bretagne. 58
Veſpaſian Empereur, enuoye en Bretagne Petilius Cerealis. 59
Valentinian & Valens Empereurs, enuoyent Seuerus, Iouinus, & Theodoze en Bretagne, pour y commander. 115
Vortiger, eſleu Roy des Bretons apres la retraite des Romains. 137
Vortimer, fils de Vortiger, diſpute la

Couronne à ſon pere. 139
Vterpendragon, Roy des Bretons. 142
Vortipor, ROY de Bretagne. 145
Witred, XI. ROY de Kent. 164
Vffe, premier ROY d'Eſtangle. 167
Woden, illuſtre Prince ſorty d'Allemagne. 176
Wibe, ſecond ROY de Merce. 176
Wiſhere, 7. ROY de Merce. 178
Vtlac, 19. ROY de Merce. 186
Voyage de la Terre ſainte par RICHARD premier du nom, ROY d'Angleterre. 438

Y

YORK, Duché d'Angleterre. 4

Fin de la Table du premier Volume.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le treiziéme jour d'Avril 1665. ſigné GVITONNEAV. Il eſt permis à ESTIENNE LOYSON, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *L'Abbregé de l'Hiſtoire d'Angleterre, par le Sieur* DV VERDIER, pendant le temps de dix années : Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Marchands Libraires, tant de cette ville de Paris, qu'autres Villes de noſtre Royaume, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter d'autres impreſſions que celles de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille liures d'amende, & aux deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres de Priuilege.

Ledit ESTIENNE LOYSON a fait part

de la moitié de ſon Priuilege à THEODORE GIRARD, auſſi Marchand Libraire, pour en jouyr ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, ſuiuant l'Arreſt de la Cour du Parlement du 8. Auril 1653. conformement à celuy du Conſeil Priué du 17. Fevrier 1665. & aux charges & conditions portées par le preſent Priuilege, & par leſdits Arreſts. A Paris ce 23. iour de May 1665.

Signé E. MARTIN, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 24. May 1667.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google